CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

C/29

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Entered
9.2.25

5164

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ex libris
E. DROUIN
PARIS
1865.

Trad^n du sceau ci contre :

مدبر الملك رفيع الدولة

جنگ

جنتيار بهادر ناظم ١١٨٢

mudabbir el Moulk l'organisateur du royaume, l'élevé dans le royaume

~~l'organisateur~~

~~Accepteur~~

Gentil bahadour Djenk héros à la guerre, ministre

1182 (1768)

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

MÉMOIRES

SUR

L'INDOUSTAN.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

LE COLONEL GENTIL.

Dess. p. Bourdier

Gr. p. Coquerel

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

PROVINCIAL MUSEUM LUCKNOW. REFERENCE LIBRARY.

MÉMOIRES

SUR

L'INDOUSTAN,

OU

EMPIRE MOGOL.

PAR M. GENTIL,

ANCIEN COLONEL D'INFANTERIE, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS, RÉSIDENT FRANÇAIS AUPRÈS DU PREMIER VÉZYR DE L'EMPIRE, NABAB ET SOUVERAIN D'AOUDE, D'ÉLÉABAD, ETC. CHOUDJA-A-ED-DOULAH, GÉNÉRAL DES TROUPES MOGOLES AU SERVICE DE CE PRINCE, ETC.

ORNÉS DE TROIS GRAVURES ET D'UNE CARTE.

Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt
(VIRG. *Eclog. V.*)

State Museum Library Lucknow 5164

A PARIS,

CHEZ PETIT, LIBRAIRE DE S. A. R. MONSIEUR,
ET DE S. A. S. LE DUC DE BOURBON,
PALAIS-ROYAL, GALERIES DE BOIS, N° 257.

1822.

State Museum Library Lucknow

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les cinq exemplaires exigés par la loi ont été déposés.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

PRÉCIS

SUR

L'AUTEUR DE CES MÉMOIRES.

Jean-Baptiste-Joseph Gentil, colonel d'infanterie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, né à Bagnols en bas Languedoc, le 25 juin 1726, était issu d'une ancienne famille noble et livrée à la profession des armes (1). Ayant passé dans l'Inde, en 1752, avec le régiment d'infanterie dont il faisait partie, le chevalier Gentil servit avec distinction sous MM. Dupleix, de Bussy, Law de Lauriston, de Conflans et de Lally. Il contribua aux succès de nos armes dans cette belle contrée; il fut aussi

(1) Voyez la note A, à la fin de l'ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

témoin de nos revers. Après que les Anglais se furent emparés de Pondichery en 1761, et en eurent démoli les fortifications, il traversa la presqu'île pour se rendre auprès du général de Lauriston, qui fut obligé de capituler auprès de Chandernagor et d'abandonner encore ce comptoir aux Anglais. Voyant nos affaires absolument désespérées dans l'Inde, Gentil se rendit à la cour du nabab du Bengale Kassem-Ali-Khan, qui déclara la guerre aux Anglais. Il fut lié d'amitié avec Gourgin-Khan, fidèle ministre de ce prince qu'il vit assassiner sous ses yeux. La conduite atroce de Kassem le révolta; ce qui ne l'empêcha pas d'exposer sa vie pour sauver celle des prisonniers anglais que ce prince fit massacrer. Peu de temps après, il se rendit à la cour de Choudja-a-ed-Doulah, Nabab d'Aoude et vezyr de l'empire.

Quoique fortement prévenu contre les Français, ce vezyr accueillit avec empressement un militaire que sa réputation avait devancé. Il le chargea de négociations importantes auprès du général anglais, que le succès couronna. Ce prince le combla de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

bienfaits honorifiques et pécuniaires. Dans cette position agréable il lui eût été facile d'amasser des trésors; mais il préféra se servir des richesses dont il jouissait pour des usages qui satisfaisaient mieux son cœur. Le généreux Gentil consacra un revenu annuel de quatre-vingt mille francs à soulager les malheureux Français errants dans l'Inde, après la perte de tous nos établissements. Par la suite, il enrôla même six cents d'entre eux qui formèrent un corps soldé par le nabab. Sa bourse et sa maison étaient ouvertes à tous ceux qui se présentaient; il employa aussi des sommes considérables à acheter des objets d'histoire naturelle, des armes, des médailles de l'Inde, et cent trente-trois manuscrits arabes, persans, bengales, malabars et samscrits, ainsi qu'une nombreuse collection de dessins indiens. A son retour en France, il déposa généreusement à la Bibliothèque du Roi et au Cabinet d'Histoire naturelle la plus grande partie de ces précieuses acquisitions, dont les Anglais lui avaient offert 120,000 roupies (300,000 fr.) La bataille de Bakhchar, livrée le 23 oc-

1778

v p. 211 & 421.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tobre 1764, par le vezyr contre les Anglais, qui, d'abord battus, finirent par être victorieux, rétablit la paix entre les deux puissances belligérantes. Décoré du titre de résident français auprès de la cour d'Aoude (charge dont il ne voulut jamais toucher les émoluments), Gentil contribua beaucoup à cette pacification qui eut lieu au mois d'août 1765. Il fut encore plus utile au prince qui se livra alors tout entier à l'administration de ses états, et s'occupa de former à la discipline européenne les troupes que les Anglais lui avaient laissées. Ces améliorations qui devenaient tous les jours plus sensibles, inspirèrent au nabab l'ambition d'augmenter sa puissance, mais en même temps excitèrent la jalousie des Anglais qui employèrent toute leur influence pour écarter le chevalier Gentil de la cour d'Aoude. Tant que ce prince vécut leurs efforts furent inutiles; mais Choudja-a mourut le 26 janvier 1775, et le 17 février suivant, son fils Assef-ed-Doulah invita Gentil à prendre son congé puisque les Anglais l'exigeaient impérieusement, et qu'il ne pouvait se passer de leur appui. Cet offi-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cier quitta alors cette cour pour se rendre à Chandernagor, et revint ensuite dans sa patrie en 1778. La même année le roi lui donna le grade de colonel. Il avait reçu la croix de Saint-Louis en 1771. Ces récompenses, toutes honorables qu'elles sont, n'ont pas paru excessives aux hommes capables d'apprécier le chevalier Gentil.

Outre les objets précieux dont nous avons parlé ci-dessus, et qu'il a généreusement déposé dans les établissements publics, il avait formé le projet de nous enrichir des moutons du Thibet qui procurent ces précieuses laines dont se fabriquent les beaux schalls de Kachmyr. Il le réalisa en partie en faisant passer à l'île de France par l'entremise de M. Chevalier, commandant français à Chandernagor, les douze brebis et six béliers qu'il s'était procurés (1). Le porte-musc qu'il avait aussi expédié pour la métropole, est le seul qui soit arrivé vivant à la ménagerie de Versailles.

Ces actes d'un vrai patriotisme, et 25 ans de services militaires loin de sa patrie, ne

(1) Voyez la note B à la fin de l'ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

le préservèrent pas des tristes effets de la révolution. Il perdit sa pension militaire qui était presque son unique moyen d'existence. Il mourut à Bagnols dans sa soixante-treizième année, le 15 février 1799, des suites d'une attaque de paralysie, après avoir reçu de son frère Antoine-Thibaut Gentil, ancien directeur-général de la congrégation des missionnaires de St.-Joseph de Lyon, tous les secours de la religion (1), ne laissant à son fils d'autre fortune que des services trop oubliés, et l'impuissante reconnaissance des administrateurs et des savants qui ont fréquemment sous les yeux de nombreux monuments des connaissances et de la générosité de son père.

Indépendamment de ces Mémoires, le chevalier Gentil a composé, 1° une *Histoire numismatique de l'Inde*, renfermant les dessins de toutes les monnaies depuis

(1) L'abbé Gentil était venu se fixer à Bagnols en 1796, au retour de sa déportation comme ecclésiastique fidèle à son Dieu et à son roi. Il y mourut le 4 mars 1803, dans sa 85e année. Tous ceux qui ont connu ce respectable ecclésiastique conviennent qu'il avait un mérite supérieur, surtout pour la prédication.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

que l'or et l'argent sont en circulation dans l'Indoustan, 1 vol. in-4°; 2° une *Histoire abrégée de l'empire mogol*, ornée de vignettes et des portraits des souverains, d'une jolie exécution, 1 vol. in-fol.; 3° un *Abrégé géographique de l'Inde*, avec la carte géographique de chaque soubah ou gouvernement (celle de Kachmyr a été publiée par le traducteur du *Voyage du Bengale à St.-Pétersbourg*, par George Forster: cette traduction est dédiée à la mémoire du chevalier Gentil, et au verso de la dédicace, se trouve une courte notice biographique, renfermant une partie des faits consignés ici); 4° une *Histoire des radjahs de l'Indoustan, depuis Barht jusqu'à Pétaurah*, manuscrit déposé au Cabinet des estampes (1), et enrichi, comme l'Histoire

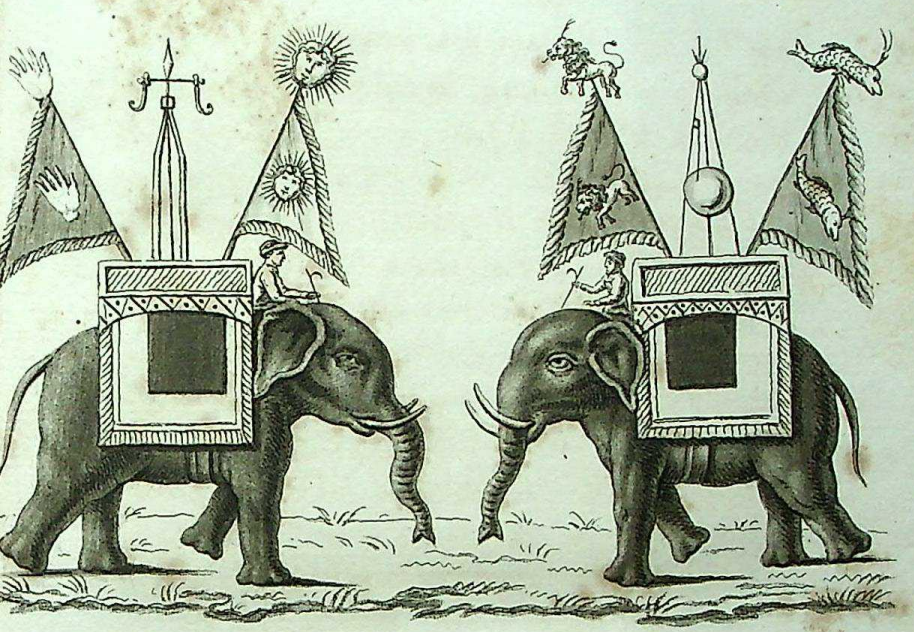
(1) L'Histoire abrégée de l'empire mogol et l'Abrégé géographique, sont dédiés au roi Louis XVI. Le premier ouvrage est tiré principalement de *Ferichtah*, et le second de l'*Ayïn Akbéry*. Voyez, à la fin de l'ouvrage, la note C et la note D au sujet des nombreux manuscrits déposés à la Bibliothèque royale, et autres dons.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

abrégée de l'empire mogol, de portraits d'une belle exécution.

(Extrait de la *Biographie universelle* de M. Michaud , auquel il n'a été fait que peu de changements.)

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh



A LA

MÉMOIRE

DE

CHOUDJÂ-A-ED-DOULAH.

Il fut constament l'ami et le protecteur des français.

Dess. p. Bourdier

Gr. p. Coquard

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

INTRODUCTION.

Ce vaste et riche empire, conquis par Tamerlan, et qui n'existe plus que dans l'histoire, a une antiquité qui remonte aux siècles les plus reculés. « Le *Tezkérat* « *Assalatin*, manuscrit persan, apporté du Bengale « par le colonel Gentil (en 1777), présente l'histoire « abrégée de cent trente-six radjahs, dont la liste « donne en douze familles ou dynasties, environ 3,400 « ans de règnes. Remontant du dernier radjah *Pet-* « *houra*, détrôné par Schaabeddin-Ghori, l'an 1192 « de l'ère chrétienne, au premier radjah connu « *Barht*, le règne de ce dernier prince tombe au « deuxième siècle environ après le déluge. *Djadouster*, « dix-huitième radjah, depuis lequel les règnes sont « plus certains, répond à-peu-près au dix-neuvième « siècle avant l'ère chrétienne... époques, comme l'on « voit, que la chronologie peut avouer (1). »

Schaabeddin-Ghori (2) étant monté sur le trône de

(1) *Législation orientale*, par M. Anquetil Duperron, pages 191, 192.

(2) Voyez à la fin de l'ouvrage les notes historiques sur les souverains de l'Indoustan dont les règnes font époque, et sur les empereurs de la race de Timour (Tamerlan).

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Lahor, en 1185, s'empara de Delhi, en 1192, après avoir vaincu Pethoura. Cette famille régna sur l'Indoustan l'espace de cent trois ans jusqu'en 1288, que Djelaloudin-Keldji fit périr Kaikaous, dernier prince de la famille des Ghoris, et après avoir occupé le trône pendant trente-deux ans, la race des Tougouloukchais lui succéda. Gazimalek en fut le premier roi sous le nom de Kéassoudin-Tougoulouk-Chah. Elle finit quatre-vingt-seize ans après, en 1413, dans la personne de Nasséroudin-Mahmoud-Chah, sous le règne duquel Tamerlan s'empara de Delhi.

Après la retraite de ce conquérant, Késer-Khan, qu'il avait laissé pour gouverneur, prit à Lahor le titre de roi, et, à la mort de Mahmoud, il s'empara de Delhi où il mourut en 1417. Sa famille n'occupa le trône que jusqu'en 1451, que Balollodi, vézyr d'Eléaoudin, se fit reconnaître souverain et devint le chef de la race des Lodis, qui régna sur l'Indoustan environ soixante et dix-sept ans, jusqu'en 1525, époque de la défaite et de la mort d'Ibrahim-Chah, dernier roi de cette famille.

Babour-Chah, de la race de Tamerlan, profita de sa victoire sur Ibrahim-Chah, et entra dans Delhi où il fut reconnu empereur. Oumayoun, son fils, qui lui succède en 1530, est détrôné par Chir-Khan, dix ans après, et ne remonte sur le trône de l'Indoustan qu'en 1555, après avoir défait à Nagar Kot-Sikander-Chah, le dernier de la race des Chir-Chais. Depuis cette victoire, ce trône fut toujours occupé par les descendants de Tamerlan, jusqu'au règne de l'infortuné Chah-Alem II, mort à Delhi, le 16 novembre 1806.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Suivant Mohhammed-Kassem, surnommé Fereschtah, le nom d'Indoustan vient d'Ind, fils de Cam et petit-fils de Noë, qui y vint faire sa demeure avec son frère Sind, qui laissa aussi son nom au pays qui forme les soubahs de Tatta et de Moultan. On l'appelle aussi empire Mogol, parce que les Mogols (peuple Tatar) en ont fait la conquête.

A l'époque de sa plus grande splendeur, l'empire Mogol avait pour bornes, à l'est, la mer et les montagnes qui séparent le Bengal du pays d'Assem et le soubah de Béar du Boutan (on les nomme Coumahou; elles s'étendent jusqu'au grand Thibet qu'elles séparent du Cachmyr); à l'ouest, la mer et une chaîne de montagnes depuis Makran, frontière ouest du Tatta, jusqu'au Kandahar, où elles prennent le nom d'Indoukan, montagne d'Ind; au nord, partie du Kandahar, et d'Indoukan, le grand et le petit Thibet; au sud, seulement la mer.

Il avait d'étendue, de l'est à l'ouest, mesuré depuis Djamabandassel dans le soubah de Bengale près de Chatigaom, port de mer, jusqu'à Laribander, aussi port de mer dépendant de Tatta, 994 cosses impériales, ou environ 780 lieues marines.

Du nord au sud, mesuré depuis les montagnes Coumahou et autres qui séparent le Cachmyr du grand et petit Thibet jusqu'à Cholapour, bourg frontière du soubah d'Aurengabad dans le Dékhan, 672 cosses ou environ 525 lieues marines; et depuis Cholapour jusqu'au cap Comorin, 320 cosses estimées et non mesurées, environ 250 lieues marines.

Ce pays, très-tempéré dans la partie méridionale,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

est froid dans le septentrion. La régularité des pluies qui tombent généralement depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre, contribue beaucoup à sa fertilité, ainsi que des rosées abondantes, qui, dans les pays élevés, rafraîchissent continuellement les plantes pendant les fortes chaleurs. La qualité des terres y est en général très-bonne. Un léger travail suffit à la culture. Dans plusieurs provinces, on fait deux récoltes de riz et même trois, lorsque l'eau des rivières ou des étangs ne manque pas. Aussi les Indous, pour obtenir cette abondance, établissent de petits étangs partout où ils peuvent réunir des eaux et diriger sur leurs terres de petits canaux d'irrigation.

Ce vaste empire devait être le plus commerçant du monde par sa situation et ses productions. L'aloës, le musc, l'opium, l'indigo, la laque, le borax, la soie, le coton, la laine, surtout celle de Cachmyr, dont on fait toutes sortes d'étoffes, le cuivre, les diamants, les perles, etc., y sont en abondance, ainsi que le riz, le maïs, le millet, le froment et autres grains, les cannes à sucre, le café, les gouyaves, les bananes, les figues, les ananas, les melons, les mangues, les raisins, les oranges, les limons, etc., toutes sortes d'herbes passagères, etc., enfin tout ce qui est nécessaire à la vie et à nos jouissances.

Point de nation qui ne vint alors porter ses marchandises dans ses ports : les Européens par l'Océan, les Persans par le golfe de leur nom, les Arabes par le détroit de Bab-el-Mandel, les Tatars par les chemins des montagnes. Les marchandises de Chine, les étoffes et l'or en poudre y viennent de Lassa par

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Népal à Gourak pour soubab d'Avad, et à Patna dans le Béar.

On peut dire que le gouvernement était monarchique sous ses premiers rois qu'on nommait Radjahs, parce que ces princes regardaient leurs peuples plutôt comme leurs enfants, que comme leurs sujets. Ils ne s'appliquaient qu'à faire fleurir leurs états. Ce fut à la sagesse de leur administration que les villes de Béar, d'Avad, de Canoudje, de Bairadche, de Bénarès, d'Oudjene, de Delhi, etc., durent leur fondation et leur splendeur.

Les Perses furent les premiers qui firent des incursions dans cet empire, et à leur exemple, les Arabes sous les premiers califes (1), y vinrent faire des conquêtes, et enfin s'y établirent solidement en 587 de l'hégire. (1191 - 92 de J.-C.) Jusqu'à ce temps, ce ne fut que guerre et persécutions causées par l'ambition et le zèle outré des Arabes pour leur religion. L'ido-

(1) Ce fut en 649 de l'ère chrétienne, l'an 28 de l'hégire, qu'Osman, troisième successeur de Mohammed, envoya Maleb pour faire des conquêtes dans l'Indoustan; mais les efforts des Musulmans n'eurent de succès que quinze ans après, en 664, que Mahavie conquit le Kaboul. Le Tatta fut aussi conquis dans la suite par les Arabes. Mais ils en furent chassés par un Zamindar, de famille Soumera, qui y établit le mahométisme. Un autre Zamindar, de famille Samès, en chassa les Soumeras cent ans après. Cette famille en fut chassée à son tour, en 962, par Nasseroudin-Sabouktéguin, général d'Altabguin, roi de Corrassan en Perse. Tatta, Kaboul et Moultan furent ses premières conquêtes. Dans la suite il fit celle de Lahor.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lâtrie eut alors ses martyrs. Cette persécution ne cessa que peu à peu. La douceur du climat et du caractère des Indous lassa la férocité des conquérants, et fit perdre dans la suite aux successeurs des Arabes et aux Mogols l'espèce de fanatisme que leurs prédécesseurs y avaient apporté. Ils firent des lois très-sages. Plusieurs des empereurs firent même des codes, et Alemguri I^er^ (Aurengzeb), contemporain de Louis XIV, les fit tous recueillir sous le nom indien de Fetwa Alemgimi. C'est sur ce code que les juges se réglaient dans leurs décisions. C'est à tort que plusieurs écrivains ont appelé despotes les souverains de l'Indoustan. On voit, dans leur histoire, des traits de justice et de bienfaisance, qui feraient honneur aux plus vertueux souverains de l'Europe. Ils n'étaient point maîtres de toutes les terres de l'empire, ni des biens de leurs sujets, à moins qu'ils ne fussent à leur service et qu'ils n'eussent des terres du domaine de l'empire, qui, à leur mort, revenaient au fisc.

Chaque particulier pouvait disposer de ses biens, meubles et immeubles ; et, à défaut de testament, la loi en réglait le partage entre les parents, comme on peut le voir dans la Législation orientale (1), ouvrage

---

(1) *Législation orientale* par M. Anquetil-Duperron, 1 vol. publié en 1778; ouvrage dans lequel en montrant quels sont en Turquie, en Perse et dans l'Indoustan, les principes fondamentaux du gouvernement, on prouve, 1° que la manière dont jusqu'ici on a représenté le despotisme qui passe pour être absolu dans ces trois états, ne

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qui réfute celui de M. Alhed, historien anglais, qui prétendait que toutes les terres de l'empire appartenait à l'empereur. C'est sur cet ouvrage que les Anglais appuyaient le prétendu droit de vendre toutes les terres des soubahs de Béar et du Bengale qu'ils forcèrent Chah-Alem de leur céder à titre de gouvernement.

Les langues les plus connues sont, celle de Delhi ou l'indoustan, la plus usitée, la plus répandue et la plus douce; celles de Moultan, de Marvar, de Gouzeratte; la maratte, la talenga, la bengali, la malabarre, le liti, le challe, le betotche, le cachemir; celle des montagnes, le pisto ou patane, le persan. Le plus grand nombre des livres est écrit en cette dernière langue, ainsi qu'en arabe qui est celle des savants dans la religion mahométane.

Les Indous sont divisés en quatre castes, les Brahmes, les Katteris, les Baësses et les Tchouders. De ces castes dérivent toutes les autres qui sont très-nombreuses (1).

---

peut qu'en donner une idée absolument fausse; 2° qu'en Turquie, en Perse et dans l'Indoustan, il y a un code de lois écrites, qui oblige le prince ainsi que les sujets; 3° que dans ces trois états, les particuliers ont des propriétés en biens meubles et immeubles dont ils jouissent librement.

(1) Les Indous ont trois divinités du premier ordre, savoir: Brahmah, créateur et législateur, Bicheu ou Vischnou, conservateur, et Mahadeou, destructeur.

Brahmah divisa les Indous en quatre castes: la première,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Anciennement il y avait quatre religions: la première celle des adorateurs du feu; la seconde, des adorateurs du soleil; la troisième, des adorateurs de la lune; et la quatrième, qui était la plus nombreuse et la plus étendue, l'idolâtrie. Elle prit naissance sous le règne de Maharadje, fils et successeur de Kichen. Mani, le premier peintre qui parut, ayant tiré les portraits de Kichen et de Brahmah, Maharadje en fut si satisfait qu'il le combla d'honneurs, et comme ces princes avaient été les bienfaiteurs de leurs peuples, la vénération qu'on leur portait fit rendre par la suite à ces images des honneurs divins.

Du temps de l'empereur Akbar, qui en fit faire la recherche, on comptait jusqu'à soixante-treize sectes mahométanes, dont les plus célèbres sont: celle des *Chias*, qui regardent Aly comme le plus grand des prophètes; celle des *Kardjis*, qui prétendent qu'Aly était un homme comme un autre; celle des *Sounnis*, qui regardent comme saints les quatre successeurs de

---

celle des Brahmes sortis de sa bouche; la seconde, celle des Katteris, d'une de ses épaules; les Baësses, qui forment la troisième, d'une de ses cuisses; et la quatrième, celle des Tchouders, d'un de ses pieds.

Les diverses formes que Dieu a prises pour se montrer aux hommes, soit pour les récompenser, soit pour les punir, ils ont fait de ces nombreuses incarnations autant de divinités qui ont toutes cependant pour principe Dieu même qu'elles représentent.

On appelle aussi Malitches, les hommes qui n'appartiennent à aucune des quatre castes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Mohammed, Aboubaker, Osman, Omar et Aly; celle des *Montazelas*, qui n'étant ni Sounnis ni Chias disent que le Koran a commencé comme les autres livres; celle des *Djab-Rias*, qui disent que Dieu punira les crimes, et récompensera les bonnes actions des mêmes hommes, et que s'il n'agissait pas ainsi il ne serait pas juste; celle des *Moul-Heds*, qui disent que tout est dieu; celle des *Souphestias*, qui ne reconnaissent pas Mohammed comme un prophète, disant que dieu n'en a jamais envoyé; celle des *Tcherak-Couches*, qui, regardant l'impuissance comme une infamie, s'assemblent une fois, et mêlant les habits de leurs femmes dans une chambre, vont les prendre ensuite au hasard, et reviennent se placer auprès de celle dont l'habit leur est échu; après quoi la lampe s'éteint, et chacun prend la femme dont il tient les vêtements.

Il y a aussi des Juifs à Lahor et à Moultan, où ils font le commerce.

Akbar favorisa les chrétiens qui étaient venus de Goa. Il se fit instruire de leur religion, comme de l'idolâtrie, dont il fit traduire tous les livres par le fameux Faizi qui, de concert avec Aboul-Fazel, ministre de l'empereur, vint à Banarès, et s'introduisit chez un Brahme qui, le croyant de sa caste, l'adopta et l'initia dans tous les mystères de sa religion, en lui apprenant la langue Samscrite. Pleinement instruit, il revint à la cour et y traduisit les quatre Beds.

Les Portugais lui donnèrent la vie de Jésus-Christ

5164

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

et de saint Pierre. Quelques-uns disent que, touché de tant de prodiges, l'empereur parut pencher du côté du christianisme; mais qu'un Moufti l'en détourna en lui persuadant qu'il perdrait son empire, dont tous les grands suivaient le mahométisme (1).

Ce prince avait fait venir des Jésuites de Goa, et leur fit bâtir une maison et une église qu'ils possédaient encore en 1790. Il fut pendant un règne long et glorieux le protecteur des sciences, et il fut imité par ses successeurs. Chadjihan voulut surpasser son aïeul dans une circonstance où il était embarrassé par l'arrivée d'un savant que le roi de Perse lui avait envoyé. Chadjihan fit venir de Sialkot à Delhi Abdoul-

vp 367

(1) Les chrétiens de Delhi racontent souvent l'histoire suivante, comme la tenant par tradition des chrétiens venus de Goa à Delhi, sous la protection de la célèbre Juliana : Akbar, pour se débarrasser des instances que lui faisaient les Portugais d'embrasser le christianisme, après le leur avoir promis, dit aux deux pères qui étaient à sa cour, qu'il embrasserait la religion que Dieu lui désignerait par l'intermédiaire de son singe, des trois qui étaient dans l'empire, le mahométisme, l'idolâtrie et le christianisme. Les pères y consentirent. On fit trois billets égaux qu'on roula et qu'on mit dans une bourse. On la présenta ensuite au singe qui, ayant tiré un des billets, l'ouvrit, et le déchira en grognant après l'avoir examiné; c'était celui du mahométisme. Il en tira un second, et se mettant encore plus en colère, il s'en frotta le derrière; c'était celui de l'idolâtrie. Ayant pris le troisième, il se leva et le plaça sur sa tête. Abkar, étonné, ajoute la relation, pour ne pas se faire chrétien, demanda la permission d'avoir plusieurs femmes : on le lui refusa, et il n'y pensa plus.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

la-Khan, qui passait pour le plus savant de ses états. Celui-ci répondit très-juste aux questions que lui fit le Persan, et ensuite l'embarrassa si fort par les siennes, que ce dernier avoua ne pouvoir y répondre et demanda du temps. L'empereur, au comble de la joie, fit peser Abdoulla-Khan, la première fois avec des pierreries, la seconde fois avec de l'or, la troisième fois avec de l'argent, et lui donna le tout en présent, avec cent vingt-cinq mille roupies de revenu en terres. Le Qasi de Kaboul et Moulla-Mouhhammed-Djouanpouri éprouvèrent aussi les effets de sa magnificence: ce prince leur donna à chacun le poids de leur corps en or et en argent, et une pension considérable.

Cette prodigalité n'étonne pas de la part d'un prince protecteur des lettres, et qui passe pour le plus magnifique des empereurs Mogols. La fin de son règne est l'époque du commencement de la décadence de l'empire, celle où Aurengzeb, son troisième fils, après avoir détrôné son père, fit périr Dara-Chekouh, son frère aîné, que Chadjihan avait associé à sa puissance (1).

Les revenus de l'empereur sous le règne d'Aurengzeb, s'élevait à plus de huit cent quatre-vingt-sept millions de francs, non compris les sommes retenues par chaque gouverneur-général des Soubahs pour les dépenses de leurs provinces et de leur cour, où le

(1) Voyez la note sur Dara-Chekouh, à la fin du règne de Mohhammed-Chah.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

luxe oriental était, comme à la cour impériale, porté au plus haut degré.

Aurengzeb prend le nom d'Alemguir en montant sur le trône. Il veut faire oublier les crimes de son usurpation après la mort de ses frères et celle de son infortuné père. Il fait des conquêtes qui étendent son empire, et se distingue par sa justice et la sagesse de ses lois (1). Il règne cinquante ans, et meurt en 1706, âgé de 90 ans. Croyant son empire trop vaste pour ses successeurs, il le partage, par son testament, entre son fils aîné Bahadourchah-Chah-Alem, et Azem-Chah, son second fils. L'ambition de ce dernier, qui voulait tout ou rien, oblige Chah-Alem à prendre les armes et vaincre son frère, qui périt en le laissant maître de l'empire. Ce prince meurt en 1711, après un règne de cinq ans.

Chah-Alem, laisse quatre fils, qui arment tous

---

(1) Le trait suivant prouve qu'Aurengzeb cherchait à faire oublier ses crimes en rendant justice à ses sujets, de quelque classe qu'ils fussent.

1685

En 1805 de l'hégire (1674 de Jésus-Christ), ce prince étant campé à Assanabad, quelqu'un des siens détourna l'eau d'un moulin qui faisait vivre une pauvre femme avec sa famille. On l'en avertit. Aussitôt il ordonne qu'on remette l'eau dans l'état où elle était, ne voulant pas que pour sa commodité on nuisît à personne. Le jour même il envoie à manger à cette pauvre femme et cinq roupies d'or, ordonne de la saluer de sa part, et de lui demander pardon de la peine que devait lui avoir causée l'injustice qu'on lui avait faite. Le lendemain, il l'envoya chercher dans un palanquin, et l'ayant fait venir en sa présence, il lui demanda quelle était sa situation. La vieille lui répondit

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pour régner. La fortune seconde d'abord Djihauder-Chah, l'aîné, qui monte sur le trône; il est détrôné la même année par Farouksiar, son neveu, qui lui fait trancher la tête. Après un règne orageux de cinq ans, Farouksiar est détrôné et enfermé par deux ministres ambitieux qui placent sur le trône Tafioudaulah, qui ne fait que s'y asseoir, étant mort de maladie, et n'ayant régné que trois mois et quelques jours.

Les mêmes ministres y font monter en 1717 Mohammed-Chah, qui se délivre de leur tutelle pour tomber sous celle d'autres ambitieux qui le trahissent, et achèvent ainsi la décadence de l'empire, soit en y attirant les troupes persanes, soit en profitant de la faiblesse du monarque pour se rendre indépendants. Ce prince meurt en 1747, après un règne de trente ans.

Ahmed-Chah son fils lui succéde et monte sur ce

---

qu'elle avait un mari, deux filles et deux garçons à marier; ce qui l'inquiétait fort. Aurengzeb lui fit donner deux cents roupies d'or, et l'envoya dans le sérail où ses femmes lui donnèrent deux cents autres roupies d'or, des bijoux et des habits. Ses filles vinrent ensuite. Ce prince leur fit donner mille roupies; les femmes du sérail leur donnèrent quantité d'étoffes, et les femmes des princes en firent autant. Le village où était le moulin lui fut donné, ainsi que ses dépendances. Enfin Aurengzeb envoya ses enfants visiter cette femme, et y fut ensuite lui-même.

Ceci est tiré de l'histoire manuscrite de l'Indoustan faite par le colonel Gentil. M. Anquetil-Duperron, en le citant dans sa *Législation orientale*, ajoute: De pareils traits font honneur à l'humanité; malheureusement ils sont rares chez les gens en place.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

trône chancelant pour devenir aussi la victime d'un ministre ambitieux qui le fait enfermer à Silemgar, en 1753, et place sur le trône Alemguir II, qui, après avoir été comme ses faibles prédécesseurs le jouet de l'ambition des grands, tombe sous le poignard de deux Mogols en 1760, et laisse un trône précaire à son fils Chah-Alem II, qui faisant aux Anglais la cession des provinces du Béar et du Bengale, abandonne à une compagnie de marchands le pouvoir et la fortune de sa maison ; concession qui, dans l'espace d'un demi-siècle, les rend maîtres des deux tiers de ce puissant empire.

Maîtres des deux tiers de l'Inde, ils influent puissamment dans les affaires de l'autre tiers. L'étendue de leurs possessions actuelles est d'environ 230 milles carrés, et leur revenu peut être évalué à quatre cent millions.

« Deux peuples seuls pouvaient opposer une digue « à l'invasion totale de l'Inde, les Marattes et les Siks; « mais leur réunion est nécessaire. Divisés, ils seraient « trop faibles. Toute la politique anglaise consiste à « désunir ces deux nations de l'Inde, et à leur in- « spirer une défiance réciproque. »

« L'Angleterre offre aujourd'hui à l'univers le phé- « nomène d'un état de onze millions d'habitants, qui « assujettit, à six mille lieues de la métropole, une « région peuplée de cent quatre-vingt millions de « créatures humaines, et que jamais aucun conqué- « rant n'avait pu ranger en totalité sous ses lois (1). »

(1) Situation politique de l'Indoustan en 1814, par M. Collin de Bar.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Cette puissance doit ses étonnants succès dans ces régions lointaines, autant à notre insouciance, qu'au génie de son gouvernement qui, sachant apprécier le système d'un Français, M. Dupleix, s'en empara après le rappel impolitique de ce dernier, et le suivit avec cette persévérance qui devait la faire triompher de ses nombreux ennemis, et lui obtenir ce degré de grandeur où nous la voyons aujourd'hui, qui est peut-être aussi pour elle le commencement de sa décadence (1).

---

(1) Savez-vous, disait lord Shmith, au chevalier Gentil en 1772, à qui nous devons nos succès dans l'Inde ? A votre bonne conduite, répondit cet officier français. Eh! non, Monsieur, répliqua lord Shmith; c'est aux projets de M. Dupleix tombés entre nos mains, et que nous avons suivis de point en point.

Lord Clive, avant M. Hastings, a si bien suivi ces projets et ces exemples, que la grandeur de la nation anglaise allant toujours en augmentant, elle sera maîtresse de tout l'empire, si nous restons dans l'inaction. Lord Clive proposait à l'Angleterre de payer toutes les dettes de l'état, si on voulait lui donner huit mille hommes de troupes réglées et l'y laisser retourner. Il aurait réussi. Si ce riche pays était bien connu, point de particuliers qui ne voulût avoir des actions dans la société qui armerait pour aller en faire la conquête. — *Note du colonel Gentil écrite en* 1774. Les succès des Anglais n'ont que trop justifié cette opinion, qui prouve qu'avec le génie des Dupleix, La Bourdonnais, Bussy, Suffren, etc., nous pouvions, non-seulement étendre nos possessions et détruire celle de nos rivaux, mais encore trouver dans nos vastes établissements des ressources inépuisables pour combler le déficit de nos finances, et éviter tous les malheurs de notre révolution.

Sur Warren Hastings 1772-1786 v. infra p. 339

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Telle est l'histoire très-abrégée des révolutions politiques de l'Indoustan, devenu le plus beau fleuron de l'empire Britannique.

« Pauvres Indiens! des loups noirs vous man-« geaient; des loups blancs sont venus; ils ont dévoré « les loups noirs; maintenant ils vous mangent. Hélas! « pauvres Indiens! votre sort a-t-il changé (1)? »

Il ne nous appartient pas de juger si les Indiens sont plus heureux sous le joug des Anglais que sous celui des conquérants qui les ont précédés; mais ceux qui connaissent l'histoire de l'Indoustan, ne peuvent s'empêcher de convenir que ce peuple était heureux sous le gouvernement paternel de ses souverains légitimes, et que les usurpations des étrangers avides des richesses de cet empire y ont occasioné ces révolutions sanglantes qui se sont succédées depuis la première invasion des Arabes en 649 de l'ère chrétienne jusqu'aujourd'hui.

L'auteur de ces Mémoires ne les destinait point à l'impression. Le désir de faire connaître un père vertueux, un militaire respectable, un bon Français, a déterminé son fils à les publier. Le lecteur n'y trouvera pas le récit de ces traits brillants qui honorent le plus l'art militaire, mais de ceux qui honorent l'homme bienfaisant, l'homme généreux, l'homme modeste, l'homme désintéressé, dont le cœur allait toujours au-devant des malheureux. Aussi ses amis et sa famille lui reprochent de s'être oublié dans sa haute fortune. Le colonel Gentil croyait que l'état

(1) Anquetil-Duperron.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dédommagerait ses enfants de ses sacrifices, et s'il fut trompé dans ses espérances, il n'en fut pas moins sujet fidèle. Nous en appelons à ceux qui l'ont connu dans l'Inde comme en France.

On peut dire de ce respectable militaire que sa vie a été parfaitement remplie, puisqu'il l'a entièrement consacrée au service de sa patrie par les sacrifices les plus généreux. Persuadé qu'avec l'honneur on pouvait vaincre tous les obstacles, il a toujours fait ses efforts pour répondre dignement à la confiance de son souverain, soit en n'épargnant ni soins ni dépenses pour le soutien de la gloire du nom français, soit en prodiguant des secours à ses compatriotes que la perte de nos vastes établissements avait mis dans la détresse, soit en faisant don à sa patrie, lors de son retour en France, du fruit de ses recherches et de ses travaux. C'est ainsi qu'il mérita de jouir dans l'Inde, comme en Europe, de cette réputation honorable qui ne s'acquiert que par l'estime, et que tous les trésors du monde ne peuvent compenser (1).

Parmi les savants dont les écrits honorent sa mémoire, je dois particulièrement citer avec reconnaissance MM. Anquetil-Duperron et Langlès, tous deux membres de l'Académie Française, et ce dernier, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale,

---

(1) Voyez les notes E et F, à la fin de l'ouvrage, contenant une lettre du ministre de la marine et une autre de M. Chevalier commandant français au Bengale.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qui après lui avoir dédié sa traduction des Voyages de *Georges Forster, du Bengale à Saint-Pétersbourg*, s'exprime ainsi dans la notice qui suit sa dédicace :

« Tous les éloges que je rends ici à ce respectable « militaire, ne vaudraient point l'honorable témoignage « que lui rend un de nos plus célèbres orientalistes, « M. Anquetil-Duperron.

« Il est glorieux pour la nation, dit-il, d'avoir des « militaires qui, comme M. Gentil, colonel d'infan- « terie, sachent allier noblement les fonctions de leur « état avec la culture des lettres. Des hommes qui « exposent leur vie, et sacrifient ainsi leur fortune et « leurs veilles au double bien de la patrie, ont droit « à une double reconnaissance de notre part; *l'inco-* « *gnito* dont ils se couvrent est un vol fait à la répu- « tation nationale (1).

« Puisse le faible hommage (ajoute M. Langlès) que « je rends ici à la mémoire du modeste et généreux « Gentil, la venger au moins du profond oubli au- « quel elle paraît condamnée ! »

Si la modestie est la pierre de touche du vrai mérite, elle le fait aussi paraître avec plus d'éclat, surtout lorsque l'éloge de l'homme vertueux qui en est

---

(1) Suppléments aux recherches historiques et géographiques sur l'Inde, tome III, page 65.

M. Anquetil-Duperron, ancien membre de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ancien camarade de voyage de mon père, et auteur d'un nombre considérable d'ouvrages sur l'Indoustan, marqués tous au coin de la plus profonde érudition. Ce savant voyageur est mort à Paris en 1805. Voyez la note H, à la fin de l'ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

l'objet ne passe pas les bornes de la vraisemblance, et ce qu'il y a de flatteur dans cet éloge ne peut être que l'ouvrage d'une ame digne elle-même d'un sentiment d'admiration. Celui dont ces deux savants étaient pénétrés pour ce respectable militaire, et qu'ils ont manifesté d'une manière si flatteuse, si honorable pour sa mémoire, leur ont acquis de nouveaux droits à la reconnaissance publique, et à celle d'un fils à qui le chevalier Gentil n'a pu laisser d'autre fortune que le souvenir de ses services et une réputation que leurs écrits doivent immortaliser. C'est pourquoi il s'est cru suffisamment autorisé à joindre sa faible voix à d'aussi honorables témoignages pour jeter quelques fleurs sur sa tombe, sans craindre que l'hommage de sa piété filiale puisse jamais être démenti par l'opinion publique, qui l'a jugé digne de vivre dans la mémoire des hommes, et qui, en publiant ainsi ses louanges, a voulu honorer ses bonnes actions, et faire passer son nom à la postérité.

Pour le classement des faits, nous avons divisé ces Mémoires en sept chapitres dont plusieurs sont subdivisés suivant l'abondance des matières, lorsque la narration l'exigeait.

Le premier chapitre comprend dans sa première partie l'abrégé géographique et l'histoire du Dékhan, portion considérable de l'empire, où le colonel Gentil commence sa carrière militaire. La seconde renferme des détails sur quelques usages de ce pays, ainsi que sur des expéditions militaires qui intéressaient les établissements français. La troisième contient des réflexions sur le rappel de M. Dupleix, et l'historique

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

d'une campagne qui honore M. de Bussy et les armes françaises. La quatrième partie termine ce chapitre par un précis sur M. de Lally, et par de courtes et tristes réflexions sur la cause de nos malheurs en 1760 et 1761.

Le deuxième chapitre, dans sa première partie, comprend l'histoire du commencement du règne de Mohhammed-Chah, dont la faiblesse entraîna la ruine de la maison de Timur; elle contient des détails sur la naissance de Thamas Koul-khan, et son élévation au trône de Perse. Dans la seconde partie est l'histoire de la conquête de l'Indoustan par cet usurpateur, suivie des réflexions sur la décadence de l'empire mogol, et la mort de ce conquérant.

Le troisième, divisé en deux parties, contient dans sa première, un précis géographique et historique du Bengale, et des détails sur la conquête de cette riche province par les Anglais en 1757 et en 1764, époque où ils détrônèrent Kassem-Ali-Khan, après l'avoir placé sur ce trône quelques années auparavant. Dans la seconde partie est l'histoire de la guerre entre les Anglais et Chaadja-a-Ed-Doulah, suivie de leur paix avec ce prince, et de la cession à perpétuité que leur fait l'empereur Chah-Alem du Bengale et du Béar.

Le quatrième donne des détails aussi intéressants pour nous que pour l'histoire sur Choudja-a-Ed-Doulah, qui, après avoir accueilli avec distinction le colonel Gentil, et après être revenu sur la mauvaise opinion que les Anglais lui avaient donnée de la nation française, lui voua depuis un attachement qui ne s'est jamais démenti, et devint le meilleur ami et le pro-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tecteur constant de tous les français dans ces régions lointaines. Nous devions ces détails à la mémoire de ce prince, dont la mort prématurée arrivée en 1775 délivra les anglais d'un ennemi redoutable.

Le cinquième chapitre a rapport à l'ambassade solennelle de Tipon-Sultan au roi de France, en 1788.

Le sixième concerne M. Hastings que de grands malheurs ont autant illustré que son administration dans l'Indoustan.

Le septième est divisé en cinq parties contenant l'histoire de cinq femmes célèbres, dont quatre ont honoré leur sexe par leurs vertus et leur courage.

A la fin de l'ouvrage se trouvent des notes historiques sur des souverains de l'Indoustan dont les règnes font époque dans l'histoire de cet empire, et qui donnent au lecteur des notions sur ces souverains cités dans le cours de ces Mémoires, ainsi que sur les princes descendants de Tamerlan. Elles sont suivies d'autres notes que l'éditeur a cru devoir placer à la fin de l'ouvrage pour ne pas le surcharger, ni interrompre la narration.

Nous manquerions aux devoirs que la justice et la reconnaissance nous imposent, si après avoir fait connaître les motifs qui nous ont déterminé à publier ces Mémoires, nous ne déclarions pas que nous nous sommes vus forcés, pour donner suite à des événements racontés par l'auteur, de consulter et de tirer parti des écrits de plusieurs savants et voyageurs qui ont paru avant et depuis la mort du colonel Gentil, tels que MM. Anquetil-Duperron, Langlès, Le Goux

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de Flaix; Michaud, Colin de Bar, et autres, que nous citons dans le cours de l'ouvrage. Cet aveu contribuera sans doute à nous mériter l'indulgence du lecteur toujours disposé à applaudir à des noms qui honorent leur patrie.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

MÉMOIRES
SUR
L'INDOUSTAN.

LE DÉKHAN.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE PARTIE.

Contenant l'abrégé historique des Souverains de ce soubah jusqu'à la défaite de Nassardjangue dans les plaines de Gingi.

La partie de l'empire Mogol qu'on nomme Dékhan comprend six soubahs (1), savoir: Bourampour ou Kandes, Bahrar, Aurengabab, Béder, Ayederabad, Vizapour, ainsi que le pays

(1) Le soubah de Kandes depuis Nourgaom jusqu'à Altek avait 75 cosses, et 50 cosses depuis Djamoude jusqu'à Tal. Celui de Bahrar avait depuis Manakvarak jusqu'à Satekera 200 cosses, et depuis Andia jusqu'à Nauder 180 cosses. Celui d'Aurengabad, 150 cosses de longueur et 130 de largeur; celui de Béder, sa plus grande longueur est de 112 cosses et sa largeur de 81. Celui d'Ayedérabad, 184 cosses de long et 163 de large; celui de Vizapour, 180 cosses de long sur 110 de large.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

situé depuis Goa jusqu'au cap Comorin, et du cap Comorin jusqu'à Ganjan.

Les historiens disent que Dakhan, fils d'Ind et neveu de Cam, en fut le premier habitant, et partagea ce pays entre ses trois fils, Mévat, Canhar et Talenga, qui laissèrent leur nom au pays qui leur échut en partage.

Cette vaste contrée fut divisée en plusieurs états dont les souverains portaient le nom de radjahs. Malgré la défaite de Péthoura, dernier souverain Indou de Delhi, les souverains du Dékhan s'étaient maintenus indépendants sous Schaabeddin-Ghori et ses successeurs; mais Djelaloudin-Keldji ayant détrôné et fait périr Kaikaous, dernier roi de cette famille, monta sur le trône de l'Indoustan en 1288. Sous le règne de ce prince, Elaoudin-Keldji son gendre, ayant réuni, en 1294, huit mille cavaliers à Avad dont il était foyedar, fit une irruption dans le Dékhan et prit Déouguir. Ramdéou y régnait. Elaoudin le laissa sur le trône et lui imposa un tribut annuel de dix laks de roupies. Il en emporta six cents mans d'or et d'argent tant monnoyé qu'en vaisselle, sept mans de perles, deux mans de toute espèce de pierres précieuses, diamants, rubis, émeraudes, etc., quatre mille pièces de soieries, un grand nombre d'éléphants, de chevaux, de chameaux, de chariots, etc.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Djelaloudin étant mort en 1296, Elaoudin lui succéda. Il envoya en 1306 Maleknaëb, un de ses généraux, pour punir Ramdéou qui n'avait pas envoyé le tribut promis. Rakkaram, radjah de Baglagna, et Bimdéou, radjah de Béder, ligués avec Ramdéou, vinrent à sa rencontre et furent battus. Après cette victoire, Maleknaëb vint à Déouguir et en forma le siége. Ramdéou, ne pouvant résister, vint chargé de présents se jeter aux pieds de Maleknaëb, qui lui pardonna et entra dans la ville. Malek conquit ensuite le Béder, le Bahrar, le pays des Marattes, et après avoir réglé toutes les affaires, il retourna à Delhi, et menant avec lui Ramdéou, il le présenta à Elaoudin qui traita ce radjah avec honneur, lui donna le titre de Raï-Rayan, un djaguir de cent mille roupies dans le Gouzerate, et le gouvernement des états dont il avait été dépossédé, moyennant un tribut.

Alaeddin Mohammed shah 1296-à 1315

Elaoudin envoya Malek en 1307 faire la conquête du pays de Talengana; Lardéou qui en était radjah, se rendit après la prise de Perauli et promit de payer tribut.

En 1310, Malek attaqua Balaldéou, radjah de Karnatik, le fit prisonnier et s'empara de ses états.

L'année suivante, ce général retourna à Delhi avec trois cent douze éléphants chargés d'or et d'argent, vingt mille chevaux, plusieurs malles

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

remplies de perles et de toutes sortes de bijoux, diamants, rubis, émeraudes, etc. Elaoudin, surpris de tant de richesses, fit distribuer l'or et l'argent, ne se réservant que les pierreries.

En 1312, Malek revint encore dans le Dékhan, et fit trancher la tête au fils de Ramdéou qui avait tramé une rébellion. Il conquit le pays des Marattes de Radjor, de Karvad et de Madkal, leva les tributs qu'il envoya à Elaoudin, et vint ensuite s'établir à Déouguir qu'il fit réparer.

Elaoudin étant mort en 1313, son fils Chaaboudin lui succéda, et à celui-ci Tougoulouk-Chah qui nomma son fils Mohhammed-Chah gouverneur-général de toutes les conquêtes faites dans le Dékhan depuis Elaoudin. Ce prince fixa son séjour à Déouguir qu'il augmenta considérablement. Il y attira beaucoup de savants et une si grande population, que cette ville devint la plus puissante, la plus florissante et la plus riche du Dékhan. Il lui donna le nom de Daulatabad, *colonie des richesses.*

Cette ville se divise en haute et basse. La forteresse et la ville haute avaient un gouverneur nommé par l'empereur Mogol, et la ville basse un autre nommé par le gouverneur du Dékhan. Ce qui fait aujourd'hui la haute et basse ville se nommait Déouguir, et le fort qui est sur la montagne, Eougar. Mohhammed-Chah

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

sépara la montagne de la ville par un grand fossé qu'il fit tailler dans le roc autour de la montagne. Ce fossé a cinq mille coudées de tour et cent quarante de profondeur. Sur ce fossé est un pont qui fait la communication du fort et de la ville haute. Après avoir franchi ce pont, on entre dans un chemin souterrain creusé dans le roc, au bout duquel on trouve une trape à laquelle on monte par un escalier de trente marches. Elle est de fer; on la couvrait de charbon, dont la chaleur était si vive que le passage devenait impraticable à tout assaillant. Après avoir passé la trape, on trouve de grandes citernes aussi taillées dans le roc; l'eau y est fort claire et en abondance. Au-dessus de ces citernes est un vaste et solide bâtiment, d'où l'on monte sur la plate-forme du sommet de la montagne où était placée une grosse pièce de canon pour battre la campagne d'alentour.

Après la mort de Tougoulouk-Chah, son fils Mohhammed-Chah retourna à Delhi, et en fut reconnu souverain. Les seigneurs du Dékhan, vu l'éloignement de ce prince, et connaissant sa faiblesse, se déclarèrent radjahs du pays dont chacun d'eux se trouvait en possession.

Assenkankoy, de la famille royale des Bamani en Perse, venu dans l'Indoustan sous le règne précédent, revêtu des plus grands emplois et le plus entreprenant d'entre eux, se fit recon-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

naître radjah de Kalberga où il commandait, et peu à peu il augmenta tellement ses forces qu'il conquit sur les autres radjahs, Daulatabad, Béder, Vizapour, Kaudes et le pays des Marattes. Il mourut en 1349, après avoir gouverné ces états onze ans deux mois et sept jours.

Son fils Mohhammed-Chah lui succéda. Il fut le premier qui fit mettre sur les pièces d'or et d'argent le nom de Dieu et de Mohhammed, et de ses quatre successeurs, Aboubekre, Osman, Omar et Aly. Il régna dix-huit ans et dix-sept jours.

Moudjaet-Chah un an, un mois et huit jours.

Daoud-Chah, un mois et deux jours.

Mahmoud-Chah, dix-neuf ans, neuf mois, vingt jours.

1351 Chamcheoudin-Feroze-Chah, vingt-cinq ans, sept mois, sept jours. Ce prince renversa beaucoup d'idoles. Sous son règne Timour vint dans l'Indoustan en 1399. Il était alors en guerre avec Narsinguerai, radjah de Bidjagra dans le Karnatik. Il fit sa paix avec lui, et envoya de grands présents à Timour. Il conquit le pays de Goundvoza vers le Gouzerat.

Ahmed-Chah son frère lui succéda et fut un grand prince. Il s'appliqua aux sciences, à la poésie et à rendre la justice. Il fonda la ville d'Amadnagar dans le soubah de Béder. Il prit

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

le pays de Kankan, et mourut en 1427, après douze ans de règne.

Sultan Elaoudin son successeur eut presque toujours à soutenir la guerre avec le pays de Kankan. Il fit Béder la capitale de tous ses états. Ce fut lui qui établit la loi de faire mourir cent Indous pour un Musulman assassiné. Il mourut en 1457, après un règne de vingt-trois ans et neuf mois de règne.

Oumayoun-Chah lui succéda. Ce prince fut un tyran. Il ne régna que trois ans, six mois et six jours. Nizam-Chah son fils, âgé de sept ans, fut reconnu, et après un an de règne, détrôné par les partisans de son frère, Mohhammed-Chah qui régna dix-huit ans et neuf mois. Il conquit le pays de Belgavan et d'Oudessa.

Chaaboudin, son fils, fut un prince pacifique. Il négligea les grands, et mit à leur place des esclaves qu'il avait élevés; cette conduite occasiona la perte de sa famille.

Valioulla son fils lui succéda; mais son règne ne fut pas long. Quatre de ses esclaves s'étant révoltés, chacun d'eux se rendit indépendant dans le pays où il commandait. Cette révolution arriva en 1528.

Youssouf-Adel-Khan, Georgien acheté d'un marchand arabe, fut reconnu roi de Vizapour. Ses descendants se nommaient Adelchais.

Sultan Kouli était venu se rendre lui-même

Chronologie défectueuse

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

à Chaaboudin. Il se fit musulman et dans la suite devint vezyr de son maître, après la mort duquel il s'empara de Golconde. On appelle ses successeurs Kouttoubchais.

Cassem se fit aussi musulman. Il commandait des troupes du pays de Béder, dont il se rendit maître. On nomma ses descendants Bauridi.

Amad-Bari, Indou, embrassa le mahométisme. Il se fit déclarer souverain d'Amadnagar. Ceux de sa famille s'appelaient Nizamchais.

Valioulla fut mis en prison, et dès-lors le Dékhan fut divisé en quatre soubahs, Vizapour, Golconde, Amadnagar et Béder.

Les Adelchais à Vizapour.

Youssouf-Adel-Khan régna vingt et un ans.

Aly-Adel-Khan six ans.

Les Kouttoubchais à Golconde.

Kouli-Kouttouboulmoulouk ne régna qu'un an; son fils Djamched-Kouttouboulmoulouk, vingt ans; son frère Ibrahim, trente-cinq ans, et Mohhammed Kouttouboulmoulouk, vingt et un ans.

Les Nizamchays à Amadnagar.

Ahmad-Bari-Nizamoulmoulouk régna quatre ans; Bouran-Nizamoulmoulouk - Nizam-Chah, dix-huit ans; Hussein, treize ans.

Mourtouza-Nizamoulmoulouk - Nizam - Chah-Bari, surnommé le fou, conquit le Bahrar et régna huit ans. Hussein-Nizam-Chah, conquit Talengana et régna dix ans.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les Bauridis à Béder.

Cassem régna quinze ans; Amir-Baurid, vingt-neuf ans, et Aly-Baurid-Chah, vingt-trois ans.

Djihanguir, sous le règne de son père Akbar, força les quatre successeurs de ces princes à payer tribut et à battre monnaie au nom de l'empereur, leur laissant à ces conditions le gouvernement de leurs états. Akbar, cependant, sépara des états d'Amadnagar le Bahrar, dont il donna le gouvernement à Bouran-Nizamoul-moulouk qui lui paya également le tribut pour Amadnagar. Ce prince s'étant révolté en 1595, Akbar envoya contre lui sultan Mourad son fils, sous la conduite de Khankana. Ce prince s'empara d'Amadnagar et du Bahrar dont il donna le gouvernement à Cheik-Aboulfazel, vezyr et secrétaire de son père. Depuis ce temps Amadnagar et le Bahrar furent mis au nombre des provinces de l'empire Mogol et on ne parla plus des rois Nizam-Chais. Vizapour, Golconde et Béder eurent encore leurs souverains particuliers, mais tributaires.

Akbar 1556-1605

En 1601, Aboulfazel fut rappelé à la cour; le prince Daniel, troisième fils d'Akbar, fut envoyé à sa place sous la conduite de Khankana et d'Ali-Khan. Daniel réduisit tous les forts dont on n'avait pu encore s'emparer, leva exactement les contributions et revint à Agra

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

en 1603, en laissant pour gouverneur Cheik-Faizoula-khan fils d'Aboulfazel.

1605 - 1627 Djihanguir, étant parvenu à l'empire en 1605, envoya Khankana dans le Dékhan en 1610 pour y continuer ses conquêtes. Ce général prit encore plus de cent cosses de pays. Il y laissa les radjahs qui en étaient maîtres, à condition de payer le tribut. Sa mort, arrivée en 1611, empêcha de pousser plus loin les conquêtes.

En 1613, sultan Kouroum (nommé depuis Chah Djihan) y fut envoyé. Ce prince s'empara de plusieurs forteresses et d'une grande partie du pays des Marattes. Il fut rappelé en 1615 et Assef-Khan mis à sa place. En 1618, Kouroum, ayant essuyé quelque mécontentement de la part de son père, retourna dans le Dékhan; il continua de réduire le pays et y demeura jusqu'à la mort de Djihanguir son père. En 1627, il fut reconnu empereur et vint à Delhi d'où il envoya, en 1629, son fils Dara-Chekouh avec le titre de gouverneur-général du Dékhan. Il le rappela en 1631, et le remplaça par Mourad-batchi son quatrième fils.

Shah Djehan 1627 - 1658

En 1632, Safchekin-Khan prit la place de ce prince. En 1640, Dara-Chekouh y retourna avec Chazoudjah son frère. En 1645, Aurengzeb, revenu des conquêtes de Kandahar, de Balak, de Boukhara, de Samarkhand et d'Erat, y releva ses deux frères qui retournèrent à Delhi.

Aurengzeb 1659 - 1707

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Il soumit presque tout le Dékhan, excepté Golconde, Satara et plusieurs autres places fortes.

Aurengzeb monta sur le trône de l'Indoustan après avoir battu son frère aîné, et en avoir fait descendre son père Chah Djihan qu'il mit en prison en 1656. Ce prince changea tous les ans les différents gouverneurs du Dékhan (1).

Assef-Amirouloumra y gouverna cinq ans; Bahadourchah fils aîné d'Aurengzeb, ensuite. Radjah Djessingue le gouverna trois ans. Ce prince fit toujours la guerre aux Marattes auxquels il enleva le Kaukan.

Deler-Khan fut soubahdar de Béder en 1666. En 1670, l'empereur rappela Djessingue et envoya à sa place Assad-Khan. En 1672, Bahadour-Chah en fut encore gouverneur avec Assad-khan pendant deux ans.

Azem-Chah, second fils d'Aurengzeb, y releva Bahadour-Chah en 1674.

Alemguir (Aurengzeb) vint à Bourampour en 1681. L'année suivante il vint camper près de Daulatabad. Le long séjour qu'il y fit l'engagea à fonder la nouvelle ville à laquelle il donna son nom, Aurengabad. Trois ans après, il fut dans le Vizapour, et en 1688, il en chassa les

(1) Ceci s'entend des gouverneurs particuliers de chaque province du Dékhan.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Adelchais et fit de leur royaume une province de l'empire. Aboullasen-Chah, qui en était radjah et son tributaire, s'enfuit à Golconde chez Tane-Chah. Il fut le dernier des princes Adelchais. En 1690, il assiégea et prit Satara dans le pays des Marattes. En 1692, il s'empara de tous les états de Tane-Chah, qui s'enferma dans Golconde. Il prit cette ville l'année suivante, et mit ce prince en prison. En 1694, après avoir mis le bon ordre dans les pays conquis, il donna à son fils Kambakche, le gouvernement de Vizapour et de Béder. Alemguir mourut dans sa nouvelle ville d'Aurengabad en 1706. Depuis ce temps le Dékhan a toujours été sous la puissance des empereurs Mogols.

1707 Après la mort d'Alemguir, son second fils Azem-Chah, s'étant fait déclarer empereur, marcha vers Delhi. Il laissa Moubares-Khan, gouverneur d'Aurengabad avec cinq mille cavaliers sous le commandement de Mausour-Khan, et le prince Kambakche son frère, gouverneur de Béder avec le même nombre de cavaliers. Il pourvut aussi à la sûreté des autres soubahs.

1707-12 Bahadour-Chah qui était l'aîné des fils d'Alemguir, ayant vaincu son frère Azem-Chah, vint dans le Dékhan en 1709, pour ne pas laisser augmenter les forces de son autre frère Kambakche qui mourut des suites de ses blessures.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Bahadour-Chah (Chah Alem) en partit deux ans après, laissant partout des gouverneurs.

Ce prince mourut en 1711, à son arrivée à Lahor.

Il y eut des troubles continuels sous le règne de Mouizcoudin son successeur, qui fut tué en 1712. Muiz addin 1712-13

Farouksiar lui succéda la même année et envoya dans le Dékhan, Oussein-Ali-Khan, pour faire rentrer ce pays dans le devoir. Ce gouverneur, après avoir mis le bon ordre partout, y laissa Alem-Ali-Khan pour gouverneur-général et revint à Delhi. Farrukh Siyar 1713-1719

En 1715, Moubares-Khan fut gouverneur d'Aurengabad, et Nizamoulmoulouk de Malva. Ce dernier s'empara de Bourampour un an après, d'après un ordre secret de Farouksiar. Ce prince avait vu avec peine le grand crédit que prenaient tous les jours Oussein-Ali-Khan et Abdoulla-Khan. Nizamoulmoulouk revenu à Delhi, mécontent d'Oussein-Ali-Khan qui venait de détrôner et de faire périr son maître pour mettre à sa place Mohhammed-Chah, jeune prince sans expérience, partit sans prendre congé et se retira dans son gouvernement de Malva. Oussein-Ali-Khan le fit poursuivre par Delaver-Ali-Khan son neveu avec cinquante mille cavaliers. Nizamoulmoulouk, en ayant eu avis, pressa sa marche, surprit Asser, y mit ses bagages, et revint sur

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ses pas pour aller au devant de Delaver-Ali-Khan qu'il battit et tua dans le combat qu'il lui livra sur les bords du Nerbeda. Après cette victoire, il marcha contre Alem-Ali-Khan, créature d'Oussein-Ali-Khan, qui gouvernait le Dékhan, et qui vint à sa rencontre. Alem-Ali-Khan fut tué et son armée dissipée. Nizamoulmoulouk vit alors tout le Dékhan reconnaître sa puissance. Moubares-Khan, qui était soumis, fut continué gouverneur d'Aurengabad. Nizam établit aussi le bon ordre dans tous les autres pays de sa dépendance. Dans ces entrefaites, Abdoulla-Khan et Oussein-Ali-Khan perdirent la vie.

Nizamoulmoulouk revint à Delhi, et mena avec lui un des fils de Moubares-Khan. Une sœur de lait de Mouhhammed-Chah, ayant fait obtenir à ce dernier, pour son père qui était gouverneur d'Aurengabad, le gouvernement général du Dékhan, Nizam, l'ayant appris, part de Delhi comme un éclair, vient joindre les troupes qu'il avait laissées, attaque Moubares-Khan et le défait totalement. Depuis cette affaire le gouvernement général lui fut continué. Après sa mort même, ses enfants en jouirent.

Nizamoulmoulouk mourut en 1746, âgé de 90 ans. Nassardjangue un de ses fils lui succéda dans le gouvernement des six provinces du Dékhan. Mousta-Ferdjangue, petit-fils d'un

Le grand mogol qui régnait alors était Mohammed Nâsir-ed-din 1719-1748

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ancien visir nommé Sadoulla-Khan, voulut s'en emparer. Nassard-Jangue vint dans le pays d'Arcate pour l'en chasser. Moustaferd-Jangue était soutenu par les Français, sous la direction de M. Dupleix, qui, par sa bonne conduite, le fit triompher de son compétiteur, malgré toutes les forces du Dékhan qu'il avait avec lui. M. Dupleix informé de tout, et surtout de l'affront que Nassard-Jangue avait fait aux Patanes qui étaient les meilleures troupes de son armée, à force d'intrigues et de promesses, en gagne les chefs; ils possédaient le pays de Karnoul et celui de Carpet. Emmat-Bahadour qui en était le chef le plus puissant, convient avec eux de faire attaquer l'armée de Nassard-Jangue, campée alors dans la plaine de Gingi. Cette grande armée était bien diminuée, harassée par les pluies et surtout par la faim. La plaine était inondée, et les vivres n'avaient pu y parvenir. Les gros bagages et son artillerie l'avaient empêché de décamper. Ce fut sur ces entrefaites que M. Dupleix fit partir de Pondichery, un détachement de six cents blancs et quelques pièces de canon, bien munis de poudre, boulets et d'excellents canonniers, sous les ordres de M. de La Touche, qui, avant le point du jour suivant, vint attaquer l'armée de Nassard-Jangue. Aux premiers coups de canon, l'alarme fut générale. Nassard-Jangue fait appeler les chefs;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ils se préparent à fuir. Ce prince monte sur un éléphant, rencontre Emmat-Bahadour, qu'il presse vivement de venir avec lui contre les Français, qui avançaient à force dans le camp. A leur première décharge Nassard-Jangue est tué. Tout prend la débandade. Emmat-Bahadour, joint les Français, et de concert avec eux, il s'empare des tentes, du trésor, des bagages et de toute l'artillerie. Les vainqueurs reviennent à Pondichéry. M. Dupleix y donne des fêtes à Moustaferd-Jangue, à tous les seigneurs de sa cour, et le fait reconnaître gouverneur-général des six provinces du Dékhan. Le trésor fut donné pour gratification aux Français. Les enseignes eurent chacun soixante mille roupies (environ 150,000 fr.). Jamais on ne vit tant d'or à Pondichéry.

Toutes les affaires arrangées entre M. Dupleix et ce gouverneur-général, on reprend la campagne. M. Dupleix lui donne un détachement de cinq cents Français, sous les ordres de M. de Bussy, pour-lors simple capitaine d'infanterie, et major de l'armée française, ci-devant commandée par M. de La Touche, qui vint en France porter cette nouvelle au roi. Arrivés dans le pays des Patanes, Moustaferd-Jangue se brouille avec eux, et va les attaquer avec quelques grenadiers, malgré l'avis de M. de Bussy qui ne voulut pas le suivre avec son dé-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tachement. Ce prince est tué d'un coup de feu sur son éléphant. D'après cette nouvelle, M. de Bussy assemble aussitôt les grands, et, d'une voix unanime, fait reconnaître l'aîné des fils présents de Nizam-oul-Moulouk, Salabet-Jangue, pour gouverneur-général, lequel se trouvait à l'armée avec Nizam-Ali, Bassalad-Jangue et Mir-Mogol ses frères.

Ghazioudin-Khan, l'aîné des fils de Nizam-oul-Moulouk, premier Bakchi qui était à Delhi auprès de l'empereur, ayant appris la mort de Nassard-Jangue, et l'installation de Salabet-Jangue, son cadet, que les Français appuyaient de leurs forces, propose à Saftard-Jangue, lassé des Marattes qu'il avait fait venir du Dékhan à sa solde, de les prendre à la sienne, et de se mettre à leur tête pour aller prendre possession des six provinces du Dékhan, dont son père avait le gouvernement. Saftard-Jangue, se voyant par cette proposition délivré de l'énorme dépense que ces Marattes lui coûtaient, non-seulement y acquiesça, mais encore lui fit expédier un firman de l'empereur pour en aller prendre possession. Ghazioudin-Khan, après avoir fait ses conventions avec eux, se mit en marche. Salabet-Jangue en apprit la nouvelle à Ayedérabad, où il avait hiverné avec les Français. Comme il se met en marche pour aller au-devant de son frère Ghazioudin-Khan, il reçoit de lui une

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dépêche, qui lui apprend son arrivée, et l'exhortant à la paix, l'invite à lui remettre le gouvernement des six provinces dont il avait le firman. Il lui ajoutait qu'en les lui remettant, il promettait d'aller, avec toutes ses forces jointes aux siennes, le mettre en possession du soubah de Bengale, dont il lui apportait le firman.

Deux jours après, Salabet-Jangue reçoit une lettre de Balagiro, chef des Marattes, qui lui apprenait la mort de Ghazioudin-Khan, son frère, à Aurengabad, et la résolution où il était de lui faire la guerre, s'il ne le laissait point mettre en possession du territoire que Ghazioudin-Khan lui avait cédé. Le prince Maratte faisait cette demande à la tête de cent mille hommes. Refus de Salabet-Jangue. Les deux armées se rencontrent une ou deux marches avant d'arriver à Balqui. Dès la pointe du jour, les Marattes environnent l'armée du nabab, qui est en ordre de bataillon quarré entouré d'artillerie, derrière laquelle se trouvaient l'infanterie et les gros bagages; la cavalerie était en dehors sur la droite et sur la gauche. Les Marattes, entourant toute l'armée à une certaine distance, brûlaient tout dans leur marche. Pendant trois jours l'armée ne put avoir ni vivres ni fourrages, et fut réduite à la dernière extrémité; M. de Bussy envoya auprès de Balagiro M. Marion de Mersan, pour parler de paix.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Balagiro l'accepta moyennant la cession des provinces de Kandes et d'Aurengabad, pour le revenu seulement. M. Marion vint en porter la nouvelle à M. de Bussy qui la fit approuver au nabab.

C'est ici le commencement de la grande puissance des Marattes que nous verrons s'élever de jour en jour, au point de vouloir chasser totalement les Mogols, et rétablir l'ancien empire indien, jusqu'à leur défaite à Panipet, dont ils n'ont pu se relever, et qui les a fait échouer dans le plus grand de leur projet, auquel cependant ils reviendront un jour, si quelque grand homme ne sort des cendres des anciens Mogols, et n'arrache jusqu'aux racines de ce grand arbre prêt à couvrir l'Indoustan de son ombre. Ceci se passa en février 1753 (1).

L'envie que j'avais de satisfaire ma curiosité, d'après ce que j'avais entendu raconter sur les richesses de l'empire Mogol, et le desir de me faire un sort indépendant, mon père n'ayant pu me laisser de la fortune, parce que j'étais le plus jeune de ses trois fils, tous ces motifs me déterminèrent à partir pour ce pays lointain, et d'entrer au service d'un corps destiné pour les colonies françaises des Indes orientales.

Je partis de Lorient le 13 février 1752. Le

(1) Voyez l'article de Chah Alem II, à la fin de l'ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

deux mars nous relâchames à San - Yago, la plus grande des îles du Cap-Verd qui appartient aux Portugais. Sa capitale se nomme Ribeira. Elle a un gouverneur-général et un évêque. Les chanoines sont tous nègres. C'est de cette île que l'Europe à tiré les poules pintades. Nous y fîmes quinze jours de relâche. Bœufs, moutons, poules, fruits, tout y est excellent et en abondance. Nous en partîmes le 18 du même mois, et nous arrivâmes le 29 mai, toujours avec bon vent, à Enjouan, île habitée par des Arabes et couverte de montagnes. Les bœufs y sont excellents, mais extrêmement petits. Tout y est à bon marché. Dès que nous fûmes pourvus des rafraîchissements dont nous avions besoin, après quinze jours de relâche, nous nous mîmes en route et nous arrivâmes enfin à Pondichéry le 13 juillet 1752. Notre traversée fut des plus heureuses. Le lendemain 14, se fit notre débarquement.

Notre arrivée fit d'autant plus de plaisir à M. Dupleix, qu'il venait de recevoir un échec devant Trichenapali, que nos troupes assiégeaient sous le commandement de M. Law, qui, quoique assiégeant, fut pris avec toutes ses troupes par les Anglais assiégés. Le 15 au matin, nous fûmes reconnus à la tête des troupes. Le 18, je fus commandé pour l'armée de Golconde, grande faveur pour moi; je dus cette grace à

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

une lettre de recommandation que M. de La Touche avait écrite en ma faveur au major-général, beau-frère de M. Dupleix. Le 21, nous nous embarquâmes sur le vaisseau *l'Hercule*, pour Mazulipatan où nous débarquâmes le 29 avec trois cents blancs. Le premier août, nous en partîmes pour nous rendre auprès de M. de Bussy, qui hivernait à Ayedérabad. Le 23, nous y fîmes notre entrée. Le pays que nous traversâmes était abandonné. Le peuple nous regardait avec d'autant plus d'étonnement, qu'il n'avait pas encore vu tant de Français si bien armés.

Pendant notre quartier d'hiver, nous eûmes de remarquable le mariage du nabab Salabet-Jangue. Je fus à toutes les fêtes qu'il donna à ce sujet. C'étaient des feux d'artifices sans goût, des danses, des chansons, qui, à mes yeux, tenaient de la barbarie. Je regrette de n'avoir pas vu la pompe de la nuit des épousailles (1). Je ne pus y assistsr parce que j'étais de garde chez Nizam-Ali, son frère, qu'on soupçonnait de vouloir s'évader. On m'a assuré que la dépense de ces fêtes et de la cavalcade de nuit, s'élevait à quatre cent mille roupies. Le nabab était monté sur un éléphant, et couvert

(1) On donne plus loin la description de la pompe d'un mariage à-peu-près semblable.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

des bijoux de son père, qui valaient, dit-on, plus de cinq cents mille roupies.

CHAPITRE PREMIER.

DEUXIÈME PARTIE.

Détails sur le mariage de Salabet-Janque, sur celui de sa nièce; et Campagnes de M. de Bussy, dans le Mayssour. Cession de quatre sirkars pour sûreté du payement du détachement français. Chasses du nabab.

La paix signée, M. de Bussy voulut engager le nabab à aller dans le Mayssour, qui devait neuf années de contributions. Ce pays est extrêmement riche, étant d'une fertilité peu commune. On pouvait l'appeler alors le trésor de l'Inde. Chaque souverain entassait le plus qu'il pouvait : c'était un crime de toucher à ces amas de richesses. Point de successeur qui ne les respectât et ne les conservât avec soin. Plus le souverain amassait, plus il se rendait fameux, et plus il était respecté. La capitale du Mayssour est Seringapatnam, aussi célèbre par la fortune d'Hyder-Ali-Khan, que par les infortunes de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

son fils Tipou. Cette ville était le séjour du radjah. Les habitants sont gentils, et alors ils étaient tributaires du soubah du Dékhan. Les contributions du radjah n'étaient point fixées; elles étaient proportionnées à la crainte qu'il avait des forces du nabab, et ne payait que lorsque ce prince venait les lui demander à la tête de ses troupes. Je ne sais quel démon vint s'opposer aux projets de M. de Bussy. La cavalerie du nabab ne voulut point passer au-delà de Calberga, soit qu'elle n'eût pas été payée, soit parce qu'ils avaient encore le préjugé de croire que toutes les armées qui ont été dans ce pays y ont toujours essuyé quelques malheurs; la mort de Nassard-Jangue, et la défaite récente de son armée, la plus formidable qui eût été levée dans le Dékhan, faisait encore beaucoup d'impression sur un grand nombre.

Nous demeurâmes un mois à Calberga, qui était autrefois une grande ville. Elle avait une bonne forteresse. C'est la Rome des musulmans de ce pays. Quelques tombeaux y attirent beaucoup de pélerins.

La campagne du Mayssour fut remise à l'année suivante. De Calberga nous allâmes camper près de Naldourouk, forteresse autrefois considérable. Nous y séjournâmes pour y attendre Seidlasker-Khan, vieux seigneur très-considéré et aimé du nabab. Nous marchâmes ensuite vers

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Oudeguir, petite ville située près le passage des montagnes. M. de Bussy, étant tombé malade, partit pour Mazulipatam, après avoir donné le commandement à M. Goupil. D'Oudeguir, nous allâmes camper sur les bords du Ganga, et, trois jours après, nous nous rendîmes auprès de Mahor, forteresse située sur une montagne qui la rend imprenable. Nous y séjournâmes un mois, et nous y fûmes accablés par d'excessives chaleurs. Ce fut de cet endroit que le nabab écrivit à Rogotgi, pour lui demander les contributions qu'il devait : elles furent d'abord refusées. On fit de suite les préparatifs pour aller ravager son pays; ce qui le détermina à envoyer un député au nabab, avec promesse de payer son contingent. Dès que tout eût été arrêté, et que sûreté pour sa personne lui eût été donnée, il vint faire ses présents au nabab, et apporta ses contributions. C'est ce même Ragotgi, dont parle l'abbé Guyon dans son histoire. Il se trompe, lorsqu'il dit que M. Dumas repoussa les Marattes par la force des armes; ce ne fut que par les négociations. On connaît la belle réponse de ce gouverneur français au chef maratte, qui l'avait sommé de lui livrer les richesses qu'il croyait avoir été déposées à Pondichéry, par la femme et les enfants de Chanda-Saëb qui s'y étaient réfugiés : « Vous me dites que vous allez pren-« dre Gingi; vous en êtes le maître : mais nous

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« trouverons du fer et des soldats, que nous « n'employons cependant que contre ceux qui « nous attaquent injustement. » Ce gouverneur lui ajouta « que les Français étaient venus aux « Indes pour donner l'exemple de l'humanité; « et qu'ils respectaient trop les droits de l'hos- « pitalité, pour les violer dans la personne des « princes amis de la nation; et qu'enfin, la fa- « mille d'Aoust-Aly-Khan, et de Chanda-Saëb « n'avait éprouvé de leur part, qu'un secours « qu'ils étaient prêts d'offrir avec le même zèle « à tout prince hindou qui le réclamerait. »

Les contributions de Ragotgi payées, l'armée revint sur les bords du Ganga, d'où, après un mois de campement, elle partit pour le quartier d'hiver. On la divisa en deux. Deux cent Français et six pièces de canon suivirent le nabab à Aurengabad, ainsi que toute son artillerie et sa cavalerie. Les autres cinq cents hommes, sous les ordres de M. Goupil, allèrent prendre leur quartier d'hiver à Ayedérabad. Quinze jours après, nous fîmes notre entrée le 11 juin 1753 à Aurengabad, dans l'ordre à peu près suivant:

Deux éléphants enharnachés de drap rouge, montés par deux noirs armés d'une lance de vingt pieds.

Mille hommes armés de fusils à mèche, qu'on appelle kaïtok, couverts de drap rouge,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

n'ayant pour tout habit qu'un morceau de toile pour couvrir leur nudité.

Deux éléphants sur lesquels étaient portés les deux drapeaux blancs du nabab, semés de tréfles d'argent.

Quatre cents cypayes, en cabaye, armés de nos fusils, et à notre solde.

La compagnie portugaise de soixante hommes, habillés à la française, habit rouge, parements verts, et bavaroise de même. Le Capitaine dom Louis de Norognha à leur tête.

Deux éléphants enharnachés de drap rouge, leur chirolle de même, sur lesquels étaient montés les deux frères du nabab, Nizam-Ali et Bassaled-Jangue.

Mille cypayes, en cabaye, armés de fusils, et à notre solde.

Cent français, le major à leur tête, et un officier.

Deux éléphants, dont les chirolles en drap rouge, sur lesquels étaient montés notre commandant et son lieutenant.

Soixante français à cheval, un officier à leur tête.

Les darogas (maître ou chef) des écuries, des tentes ; des alkaras (coureurs) et leur suite.

L'arez-begui et sa suite (1).

(1) C'est à lui qu'on s'adresse pour présenter au prince toutes les requêtes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les choubdars (1), ketsmedars (2), et quelques eunuques à cheval.

Les joueurs de flûtes, de trompettes et guittares, à cheval.

Quatre différents pondjebs, à cheval (3).

Un cavalier pour le danga-naubot, à cheval (4).

Des choubdars à cheval, et autres domestiques.

Le nabab, monté sur un magnifique éléphant, dont la chirolle était couverte de drap rouge brodé en or, ainsi que le reste du harnais; son petit frère Mir-Mogol, âgé de huit ans, à ses côtés; et derrière, sur la même chirolle un bakchi (5), tenant à la main une queue de paon pour chasser les mouches.

Quatre éléphants, en chirolle de combat, montés par des mansepsdars (7).

---

(1) Veut dire *qui a un bâton*. Le choubdar sert à la porte pour avertir quand quelqu'un vient, et empêcher les inconnus d'entrer.

(2) Ketsmedars, sont des serviteurs, tels que valets de chambre.

(3) C'est une main de cuivre au bout d'un bâton, qu'un homme porte à cheval, dignité.

(4) C'est comme une timballe. C'est une marque de grande distinction. Cette dignité n'est accordée qu'aux grands seigneurs et pour de grands services.

(5) C'est le premier grade dans les troupes.

(6) Mansepsdars; ce sont des commandants de troupes, depuis deux cents jusqu'à neuf cents hommes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Deux cents noirs servant au nabab à différents emplois.

Un chameau portant un espèce de cabinet secret pour la route.

Six femmes à cheval, servant au sérail.

Cinq eunuques à cheval, et leur suite.

Quatre éléphants à chirolles couvertes et fermées, de drap rouge brodés en or, où sont les femmes du nabab, ou ses parentes attachées à sa maison.

Quelques femmes et eunuques à cheval.

Quatre éléphants, sur lesquels étaient montés, le premier et seul ministre Ouakil-Moutlak (1), le divan ou chef des finances, le causaman ou intendant de la maison du nabab, et le gouverneur d'Aurengabad; tous quatre, seigneurs de la plus haute qualité.

Un éléphant pour le maï maratab, grande dignité (2).

Un éléphant pour le poudjeb, seconde dignité.

Un éléphant pour le naubot, dignité.

Un éléphant pour le chir-maratab, grande dignité (3).

---

(1) Ouakil-Moutlak, c'est-à-dire, seul ministre de qui tout dépend pour la guerre et pour la finance.

(2) Charge du poisson. C'est la tête d'un poisson au bout d'une lance. Je n'en ai pas vu plus de quatre dans le Dékhan. Elle est toujours portée sur un éléphant.

(3) Charge du lion. Elle est portée sur un éléphant. Je n'ai vu cette dignité qu'au nabab.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Un éléphant pour le garial, pour savoir l'heure.

Un éléphant portant les reliques de quelques musulmans, dont la mémoire est restée en vénération.

Le cortége était fermé par cinq cents hommes de cavalerie, et trois éléphants chargés de timballes.

Dès que le nabab entra dans la ville, notre artillerie fit plusieurs salves; elle avait précédé de quelques heures : elle tira encore lorsqu'il descendit de son éléphant pour entrer dans son palais. Anssitôt qu'il fût arrivé sous le dais de son divankana, tous les seigneurs vinrent lui offrir leur nazer (1); après quoi il se retira dans le sérail,

Le détachement français se retira dans les maisons qui lui étaient destinées. Celle pour les officiers était située sur une élévation, d'où l'on découvrait parfaitement toute la ville, et où l'on respirait l'air le plus pur. Au bas sont des jardins qui ne sont séparés de la maison du nabab, que par un mur. Le 15 juin ce prince vint nous rendre visite; il entra par une petite porte du mur de séparation de ses jardins et du nôtre. Nous lui avions préparé un bikana sur

(2) *Nazer:* ce sont des roupies d'or et d'argent, à nombre impair, que le nabab prend; il donne ensuite l'accolade à ceux qui les lui offrent.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lequel il ne voulut point s'asseoir. Il prit une chaise, et les seigneurs de sa suite s'assirent sur des tapis qu'on leur avait étendus. La conversation roula d'abord sur la jolie situation de notre maison. Il pria un de nos officiers de jouer quelques airs français sur son violon; il en parut très-satisfait, et rit beaucoup d'un air que tout le monde sait dans le pays. Il nous fit beaucoup d'amitiés, et promit de revenir de temps en temps. A son arrivée et à son départ on tira vingt et un coups de canon.

Le 21, le prince quitta Aurengabad, pour aller passer quelques jours au Darga, petite ville qui renferme les tombeaux des nababs. Ce petit voyage était entrepris pour faire ses prières à celui de son père Nizam-oul-Moulouk, dévotion très-pratiquée par les mahométans. Je fus détaché, pour son escorte, avec quarante blancs à cheval, la compagnie portugaise et mille cypayes. Tant que je fus à la tête de ce détachement, point de Maure qui ne me fit sa cour, parce qu'on me prenait pour un homme important, et que j'avais la force en main. Ses pieuses stations finies, Salabet-Jangue reprit le chemin d'Aurengabad, et en passant sous les murs de Daubtabad, célèbre forteresse que sa situation rend imprenable (étant située sur un rocher qu'on a rendu inaccessible de tous côtés), il y fit enfermer ses deux frères, d'après le con-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

seil de Rouknoudaulah, son ouakil-moutlak, qui, craignant les Français, voulait par ce moyen trouver une occasion de remuer et d'avoir sous sa main Nizam-Ali, et de le placer sur le trône du nabab, lorsque ce dernier serait éloigné, se réservant de n'agir ainsi que dans le cas où on lui ôterait le ministère; ce qui paraissait presque certain, vu ses mauvaises intentions pour les Français, et les mauvais services qu'il cherchait à leur rendre. Il avait même déja écrit aux Anglais, pour leur offrir la place que les Français occupaient dans le Dékhan; ce qu'ils avaient accepté, même aux conditions de ne recevoir que la moitié de la paye que l'on donnait aux Français, et de tenir compte au nabab des revenus d'Arcate qu'ils demandaient à ferme.

Les deux frères du nabab ayant été enfermés, nous continuâmes notre route pour Aurengabad. Aussitôt que le prince y fut arrivé, il se livra tout entier aux préparatifs des fêtes pour le mariage d'une de ses nièces, fille du fameux et malheureux Nassard-Jangue. Nous y fûmes toujours priés. Festins, feux d'artifice, illuminations, rien ne fut oublié. Le bon goût y manquait cependant. Le nabab y parut toujours couvert de pierreries, ainsi que les seigneurs du Divankana. C'était là où l'on avait dressé le lit nuptial. Les rideaux étaient de drap d'or.

Voici à peu près l'ordre de marche de la pompe

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qui conduisit la princesse chez son époux. Elle fut des plus belles, selon le goût maure.

Huit torches portées par des noirs.

Deux éléphants portant les drapeaux de l'époux, autour desquels plusieurs torches.

Six tables carrées, de six pieds de long sur trois de large, sur lesquelles étaient des illuminations mélées avec des bouquets de clinquant. Quatre noirs portaient chacune de ces tables sur des brancards.

Huit tables de différentes grandeurs, portées par des noirs, sur lesquelles étaient placées toutes sortes d'arbustes artificiels de clinquant et de papier. Cela brille beaucoup à la lumière.

Six tables d'illuminations, comme ci-dessus.

Douze brancards, portés par des noirs, de cinq pieds en carré, sur chacun desquels quatre danseuses qui chantent et dansent tout le temps de la marche. Ces théâtres ambulants vont deux à deux, et au milieu des deux était placée une table d'illumination. L'ensemble des douze brancards était entouré de torches.

Six tables, comme les huit précédentes, d'arbustes artificiels, etc.

Quarante cypayes, vêtus de blanc, portant sur l'épaule un sabre couvert de drap rouge.

Sept seigneurs, parents de l'époux, à cheval, accompagnés chacun de ses domestiques et de deux torches.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

La maison de l'époux, et ses domestiques.

L'époux, vêtu d'une étoffe d'argent, le visage couvert d'un voile de même, couronné de fleurs, et un bâton de même à la main. Un noir tenait les rênes de son cheval, et quatre noirs à ses côtés pour tenir ses étriers.

Beaucoup de serviteurs, et des torches à droite et à gauche.

Deux palanquins brodés en or et de drap rouge.

Un palanquin couvert, brodé en or, pour son épouse.

Un douli et deux garis d'égale grandeur ; douze torches.

L'éléphant de l'époux, en chirolle brodée en or.

Quatre musiciens, quatre flûtes, deux trompettes, et autres instruments du pays.

Huit éléphants montés par des seigneurs invités, ou amis.

Deux éléphants portant des timballes.

Un grand nombre de torches.

On avait dressé de petits feux d'artifice presque dans tous les carrefours. On les tirait aussitôt qu'on apercevait l'époux. C'est ainsi que marcha la pompe qui le conduisit chez sa future, ensuite chez lui où toute la parenté femmes l'avait précédé pour les recevoir.

La Begom ne fut pas plutôt descendue, qu'on la conduisit dans une grande salle au

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

milieu de laquelle était un tabouret, et derrière le lit nuptial. L'époux s'y assit, et aussitôt après, deux parents lui présentèrent son épouse, qu'il fit asseoir à sa gauche, place d'honneur parmi eux. C'est là que levant le voile qui la couvre, il la voit pour la première fois. Belle ou laide, à son gré ou non, il faut la garder, l'affaire en est faite; le fatal *oui* est prononcé. Souvent un époux trouve le contraire de ce que les femmes lui ont dit; car elles ne manquent pas de dire beaucoup de bien de la future quand elles veulent absolument marier leur fils. Le voile levé, une suivante met sur la tête de l'épouse un petit morceau de sucre candi, que l'époux est obligé de prendre avec les lèvres. On en met ensuite un autre sur le nez, sur les lèvres, sur le sein et les pieds, qu'il prend de même, à l'exception du dernier, qui se prend avec la main, et qui se mange comme les autres. C'est le symbole de la douceur, qui doit faire l'apanage d'une femme.

Dès que cette cérémonie est achevée, chacune des femmes fait son compliment à l'époux sur la beauté, les graces et les bonnes qualités de l'épouse. Santé, fortune, fécondité, prospérité, on lui fait mille souhaits heureux; après quoi l'époux conduit son épouse dans le lit nuptial. On éteint les lumières; toutes les femmes demeurent dans la salle: alors toute pudeur est bannie;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

chaque dame se pique à qui dira le plus de bagatelles sur la consommation du mariage, qui se fait au bruit de leur conversation. Dès que l'époux croit l'affaire faite, on rallume les lampes; et aussi confus que Mars et Vénus surpris dans les filets de Vulcain, ils se retirent dans une chambre où on leur a préparé un bain. Pour les dames, elles doivent toujours rester dans la salle, et elles ne manquent pas de visiter le champ de bataille pour trouver les marques de la virginité perdue, avec lesquelles elles rendent témoignage de la vertu de l'épouse.

Le 24 juillet, le nabab partit pour la chasse. Je commandai le détachement qui devait lui servir d'escorte. Le rendez-vous était à une lieue et demie d'Aurengabad. Toute la maison du prince, ses équipages et mon détachement demeurèrent à une portée de canon de l'endroit où l'on avait dressé les tentes. On n'avait rien négligé pour cette chasse, parce qu'on voulait y amuser le harem. C'est là où j'aperçus sa première femme, lorsqu'elle descendit de son éléphant. Elle était assez blanche, mais laide, et avait les mains extrêmement sèches. Elle entra aussitôt dans la tente destinée au harem, de laquelle elle pouvait voir sans être vue, ainsi que toutes les autres femmes.

Dès que le nabab fut arrivé, il s'assit dans le divankana, et il ordonna de faire venir le cerf

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

privé; un quart-d'heure après, nous le vîmes arriver au son des instruments et de la voix des danseuses. Peu à peu il fut conduit devant le nabab, autour duquel les seigneurs faisaient un demi-cercle. J'étais auprès d'eux; le cerf fut toujours tranquille, étant élevé à cela. On fit sur lui les épreuves ordinaires pour faire voir avec combien de soins on l'avait privé. On fit semblant de vouloir le percer d'un javelot, il ne bougea point; le prince fit semblant de lui abattre la tête d'un coup de sabre, et lui présenta ensuite le bout d'un fusil; rien ne l'étonna, le cerf se couchait et ruminait tranquillement. Le nabab me demanda si mon roi faisait d'aussi jolies chasses. Je lui répondis ce qui en était en faisant l'éloge de la sienne. Il en parut satisfait, et ordonna de servir à dîner. Je fus placé à sa droite, et à sa gauche, place d'honneur, s'assit le roi de Balak, détrôné par Thamas-Kouli-Khan, à qui Nizam-oul-Moulouk donnait pension et asile. Le reste des seigneurs, au nombre de trente, formaient un demi-cercle autour du nabab. Le roi détrôné mangea de tous les plats du nabab; j'eus aussi la même faveur. Les seigneurs présents en furent si surpris, qu'en sortant ils me demandaient mon amitié; je répondis à leur politesse le mieux que je pus. Je m'en attachai quelques-uns dont la connaissance me servit utilement dans la suite.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le dîné fini, le cerf privé revint encore; on dansa. Le nabab, las enfin de ces amusements, prit son arc, perça le cerf d'une flèche, et lui coupa la tête d'un seul coup de sabre. Il monta ensuite à cheval pour chasser les cerfs sauvages. Il ne prit avec lui que quelques coureurs et un seigneur à cheval. En ayant découvert un dans la plaine, il le fit entourer par quatre chats tigres qui, d'égale distance, furent lâchés sus; deux des quatre l'attrapèrent: mais le nabab n'ayant pu le tuer, courut à un autre cerf qu'un des chats tigres tenait, et lui fit sauter la tête. Il revint ensuite très-satisfait. Tout le monde vint au-devant de lui pour l'en féliciter: celui qui court le plus vîte paraît le plus zélé; je fus le second qui offrit le nazer, parce que j'ignorais cet usage. Les nazers offerts et acceptés, le nabab monta sur son éléphant et retourna à Aurengabad, où nous n'arrivâmes que sur les sept heures du soir. Les jours suivants le nabab rendit des visites aux segneurs les plus qualifiés. Il reçut une lettre de l'empereur qui lui confirmait le gouvernement général du Dékhan.

On dressa des tentes à une lieue de la ville, où le nabab se sendit pour recevoir l'envoyé porteur du firman. Toutes les troupes furent commandées. Aussitôt que le prince fut arrivé devant l'envoyé de l'empereur qui se trouvait au milieu de la tente ayant le firman sur sa tête,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dès l'entrée le nabab fit son premier tasselimat (génuflexion), son second vers le milieu et le troisième très-près de l'envoyé. Il prit ensuite avec beaucoup de respect le firman, le mit sur sa tête, et se plaça sous le dais qu'on lui avait préparé. Là, il reçut les nazers de félicitation. On distribua à tout le monde des dragées du pays et des morceaux de sucre candi : c'est l'usage. Toutes ces cérémonies finies, le nabab lut le firman et remonta sur son éléphant, ayant toujours le firman placé au-dessus de sa toque.

Peu de temps après, M. de Bussy arriva à Ayedérabad. Son retour y fit beaucoup de bruit et encore plus de peine. Le premier ministre, dont nous avons déja parlé, et qui gouvernait tout despotiquement, en fut fort intimidé. On m'appela au divan, parce que je savais un peu la langue. Il y eut quelques affaires qui nous parurent importantes. M. de Joinville était peu au fait. Il fallut traiter avec Oulkar, chef Maratte, et l'engager à rendre au Nabab les deux forteresses dont il venait de s'emparer; tranquilliser le ministre et ses partisans, que l'approche de M. de Bussy inquiétait; retenir les uns, qui voulaient se retirer chez les Marattes, et gagner les autres par des promesses. Les connaissances que j'avais faites ne me servirent pas peu en cette occasion, et entre autres, celle du favori de Roknoudaulah, qui

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

m'avertit en secret que son maître devait partir sous trois jours pour Admanagar, forteresse frontière, près le pays des Marattes. J'en donnai aussitôt avis à M. de Joinville; et il aurait pu s'échapper sans les précautions que nous prîmes pour l'engager à rester. Le lendemain nous fûmes chez lui et lui dîmes que nous venions de recevoir une lettre de M. de Bussy par laquelle il nous recommandait de l'assurer de son amitié et de ses bonnes intentions pour le service du nabab. Il en fut si charmé et si bien persuadé, qu'il nous avoua que puisqu'il pouvait compter sur l'amitié de M. de Bussy et sur ses bonnes intentions, il quitterait la résolution qu'il avait prise de se retirer des affaires; qu'au contraire, il continuerait et seconderait en tout les desseins et intentions de M. de Bussy pour le bien de la famille du nabab. Ce changement retint un grand nombre de seigneurs, qui avec les Marattes seraient devenus nos ennemis. Pour conserver à la nation l'amitié réelle ou feinte de Mir-Mahamed-Oussein-Khan, nous empêchâmes, par ordre de M. de Bussy, la nomination de Schafchekin-Khan, ancien divan, au gouvernement d'Ayedérabad qu'on voulait lui ôter. La nomination au gouvernement d'Adonis en faveur d'Abdoulah-din-Khan, nouveau marié, fut aussi suspendue en faveur de Mohammed-Oula-Khan partisan de notre

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

nation et de grande distinction parmi les Maures. Enfin, M. de Bussy arriva; tout trembla à son approche. Le ministre, les seigneurs, le nabab même, tous furent à sa rencontre. Toutes les affaires allèrent à son gré. Le ministre fut remercié. Sa disgrace fit évanouir toutes mes espérances de fortune. Dans le peu de temps que je le vis par rapport aux affaires, j'avais acquis son amitié; du moins je le présume, parce qu'il me fit dire par son favori, trois jours auparavant sa disgrace, que s'il partageait le ministère avec M. de Bussy, il n'accorderait aucune grace à laquelle je n'eusse ma petite part. C'est l'usage du gouvernement. Celui qui reçoit un gouvernement ou un jaquir, fait toujours des présents à ceux qui sont dans les affaires, chacun à proportion de son rang. Toutes les graces furent pour les seigneurs qui parurent partisans de la nation. Cela valut beaucoup d'argent à M. de Bussy, qui se voyant maître absolu demanda au nabab, pour sûreté de la paye des Français, les quatre provinces situées sur la côte d'Orixa, savoir: Radjimandri, Eleour, Moustaphanagar et Chikakol. Le nabab en tirait peu. Elles pouvaient produire environ vingt-cinq laks de roupies (1), mais bien régies elles pouvaient donner un revenu de soixante laks,

(1) Le lak de roupies vaut 250,000 livres tournois.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

même tous frais payés. Le commerce pouvait en tirer des sommes immenses, car on y trouve des toiles de toutes espèces, des mousselines dont les Maures font leurs habits. Riz, grains, fruits, tout y est pour rien; le coton y est très-commun; les bestiaux y fourmillent. On y fabrique toutes sortes de tapis, ainsi que des chîtes, des guinguans, etc. L'air y est fort sain et la terre extrêmement fertile. Le bois pour bâtir ainsi que pour la construction des vaisseaux y est très-commun. Ces quatre provinces ont deux cents cinquante cosses (1) de long, toujours côtes, et vingt cosses de large à peu près. Elles sont faciles à garder. On ne trouve que trois passages pour y entrer, Bezonara, Bobili et Gomser. Une chaîne de montagnes inaccessibles et couvertes de bois leur sert de remparts. Ce ne fut qu'après bien des peines et des obstacles que M. de Bussy les obtint. C'est à son adresse à manier les esprits qu'on les dut. La cession en fut faite au mois de février 1754.

Lorsque les paravanas en eurent été expédiés, que toutes les affaires du divan furent finies, l'armée se mit en marche contre Ragotgi. C'est le même dont nous avons parlé précédemment; c'est un chef de Marattes fort puissant, dont les états sont séparés de nos concessions

(1) Une cosse est évaluée à trois quarts d'une lieue de 25 au degré.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

par une chaîne de montagnes. Notre marche fut prompte, malgré les mauvais chemins, les rivières et les défilés qu'il fallut franchir. Dès que nous fûmes arrivés aux frontières, nous trouvâmes tout à feu et à sang. Nous campâmes auprès de villages entièrement réduits en cendre; les habitants brûlés ainsi que tous les animaux domestiques étaient épars çà et là : triste et affreux spectacle au-dessus de toute peinture. On voyait des femmes tenant leurs enfants entre les bras, et des hommes dans toutes les postures où la mort les avait surpris. Des uns on voyait les pieds et les mains grillés, des autres il ne restait du corps que le tronc. Rien de si hideux que ces cadavres, les uns grillés, les autres calcinés, etc. Jamais je n'ai vu de spectacle aussi horrible. Dans les trois villages que nous traversâmes, il pouvait y avoir six cents personnes ainsi mutilées. Cette cruauté inouie fit presser encore notre marche vers Nakpour, capitale de ce prince maratte. Le premier d'avril, nous campâmes sous Ponar, forteresse entièrement détruite, qui n'en est qu'à seize cosses et sur le bord d'une rivière. On y séjourna quelques jours. Le lendemain deux avril, je fus détaché avec trois pièces de canon et vingt-cinq hommes, pour aller au fourrage, qu'un de nos capitaines devait commander avec vingt-cinq autres blancs et deux cents cypayes. N'ayant point trouvé de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fourrages à une cosse du camp, nous poussâmes plus loin, et vînmes à un village qui nous paraissait bien pourvu. Les Marattes ennemis y étaient. A notre approche ils reculèrent et furent se cacher sous une tope à une demi-cosse. Tout était dans l'alarme au village. Notre inaction fit qu'on reprit courage et qu'on se prépara à la défense. Je commençais à mettre mes pièces en batterie, lorqu'un de mes soldats m'avertit qu'il voyait un vieillard qui fuyait. Je lui ordonnai de courir après et de me l'amener. Je le fis conduire au commandant devant qui je l'interrogeai. Il voulut d'abord nous tromper, en nous assurant que le village appartenait à un chef maratte notre allié. Je te croirai, lui dis-je, si tu fais déployer son drapeau sur la tour, que je lui montrai de la main, et si tu me montres quelqu'une de ses lettres, car si tu lui appartiens, tu dois en avoir. Le vieillard consentit à me satisfaire sur tout ce que je lui demandais. Le commandant me donna quatre grenadiers pour voir les suites. Je suivis le vieillard au pied de la tour en question. Elle était garnie de gens armés. Dès que nous parûmes au pied, on prêta l'oreille : il leur dit de ne point mettre le drapeau de Ragotgi, mais bien celui de notre allié. Dans cet intervalle le commandant ayant fait changer de place à nos troupes, les villageois crurent que c'était pour se retirer, et aussitôt

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ils firent une décharge sur moi, qui ne blessa heureusement personne. Je courus de suite à mes trois pièces, je fis battre les créneaux d'où ils faisaient signe aux Marattes de la tope de venir à leur secours et que nous décampions. Ces derniers n'osèrent venir, notre canon les intimida ainsi que le feu que nous avions mis autour du fort, dans des maisons de paille qui furent bientôt brûlées. Dès que le fort eut été bien dégagé, le commandant à la tête des grenadiers avança vers la porte qu'on enfonça à coups de hache. Pour moi, je demeurai aux pièces qui servirent bien utilement, puisqu'elles empêchèrent de faire feu de dessus les murs sur nos soldats occupés à abattre la porte. Dès que le guichet eut été brisé, un grenadier sauta dedans; il reçut à l'instant une vingtaine de coups de sabre; d'autres le suivirent de si près, le commandant à leur tête, qu'on le sauva. Vingt assiégés furent tués à cet endroit même; on entra ensuite dans le fort. Il était rempli d'hommes, de femmes et d'enfants. Dès que nos soldats parurent, tous se jettèrent par terre, prenant de la paille dans la bouche et criant qu'ils étaient nos esclaves. On fit cesser le carnage, et le pillage fut donné au soldat. Il leur fut très-aisé, car les femmes venaient leur apporter leurs bijoux; or, argent, perles, tout leur fut donné. On se retira après une heure et demie de pillage. Il y eut environ

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

deux cents hommes de tués, quelques femmes et enfants. Nous n'eûmes, à la tour, que trois hommes de blessés. Je l'échappai belle en me retirant de la tour, et tout le temps que je fis tirer les pièces sur les créneaux, car on me visait par rapport à l'artillerie où j'étais, qui tirant de très-près les incommodait terriblement. J'eus un cypaye de tué à mes côtés, et deux de blessés au bras. Nos soldats gagnèrent quelque chose; pour nous, nous n'en retirâmes que des lauriers. Ce coup de main étonna si fort le rebelle, que la nuit même, il envoya un député au nabab pour le prier de suspendre les hostilités et lui demander la paix. Elle fut conclue après huit jours de conférences. Le premier article du traité fut qu'il payerait les frais de la guerre et les tributs qu'il devait; le second, qu'il rendrait au nabab les jaquirs qu'il avait obtenu depuis deux ans, et que le nabab en disposerait en faveur de qui il voudrait.

Dès que tout eut été payé, soit en argent comptant, soit en lettres de crédit, nous prîmes le chemin de Nermel. Le nabab en voulait depuis long-temps au gouverneur, parce que, loin de payer exactement, aucuns de ses prédécesseurs n' avaient pu le mettre à la raison. Il avait toujours éludé leur politique et battu les armées que les nababs avaient successivement

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

envoyées contre lui (1). C'était un homme rusé, brave, entreprenant; il avait toutes les bonnes qualités nécessaires pour bien gouverner ce pays. Il s'était toujours maintenu indépendant; aussi n'est-ce que par ruses, fourberies et fausses promesses que le nabab le prit. Dès que nous fûmes près de Nermel, sa capitale, il envoya au-devant du nabab pour sonder le terrain. Le nabab accepta les offres qu'il lui fit faire et l'assura qu'il pouvait venir en toute sureté. M. de Bussy qui croyait le nabab de bonne foi, lui donna les mêmes assurances. Il vint et fut aussitôt arrêté à l'entrée du dorbar. On lui mit les fers aux pieds. Il eut beau faire de nouvelles propositions au nabab, il ne fut point écouté. Il fut mis sous la garde des grenadiers. Il y avait trois factionnaires la bayonnette au bout du fusil, qui avaient toujours vue sur lui, et outre cela mille cypayes autour de sa tente. Il proposa à un grenadier vingt mille roupies pour favoriser sa fuite. Le grenadier le lui promit, et devait lui apporter un de ses habits; malheureusement le complot fut découvert. Dès que ses

(1) Le gouverneur de Nermel se nommait Soureirah. On rapporte qu'ayant battu et fait prisonnier un seigneur que Nassard-Jangue avait envoyé pour le déposséder, il le fit habiller en Bayadère, le fit danser toute la nuit et le renvoya ensuite au Soubahdar, en lui écrivant qu'il avait mieux dansé que combattu.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

femmes apprirent sa détention, une d'elles se poignarda, et fut brûlée sur un bûcher, à la mode du pays. Les autres, avec un enfant, s'enfuirent dans les montagnes. Son frère, à qui il avait confié la garde de sa capitale, la livra au nabab. Nermel est situé entre deux petites montagnes, aussi bien fortifiées que les connaissances dans l'art de fortifier le permettaient dans ce pays. C'est le lieu le plus joli et le mieux cultivé du Dékhan. On y fait deux récoltes, et la campagne est presque toujours verte à cause des nombreux ruisseaux qu'on dirige où l'on veut. La ville est fort propre, les rues assez grandes et presque alignées. Les maisons y sont mieux bâties qu'en aucun autre endroit. C'est là où se fabriquaient les meilleurs fusils à mêche dont les Maures se servent. Soureiran avait commencé à y faire fabriquer des fusils à batterie. Il avait attiré quelques ouvriers qui en avaient déja fait huit, un peu grossiers à la vérité, mais bons, ce qui prouve qu'avec le temps ils seraient venus à bout d'en faire de parfaits.

Le nabab donna le pays à un frère d'un ancien divan. Dès que tout eut été réglé, nous fûmes camper sur le Ganga, où nous séjournâmes deux jours, après lesquels nous nous mîmes en route pour Ayedérabad. Nous arrivâmes le quatre juin sous Golconde. Soureiran fut conduit les fers aux pieds dans la forteresse, où ses jours

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

furent abrégés par le poison, fin ordinaire des prisonniers d'état.

Le 6 juin 1754, le nabab fit son entrée dans Ayedérabad. Toutes les troupes prirent les armes, et le conduisirent chez lui avec tout l'appareil usité. Cette ville est la plus riche du Dékhan. Le quartier qu'on nomme Karvan contient des richesses immenses, et n'est guère habité que par des gentils: c'est proprement un faubourg. Elle est située sur les bords du Moussi et d'un grand étang nommé Sultan-Chah, parce que ce roi avait fait bâtir sur ses bords un magnifique jardin, dont on voit encore de beaux restes. Elle est fermée par de bonnes murailles de pierres bien cimentées. Les rues sont sales, mal alignées et étroites. Les maisons ne sont belles que dans l'intérieur. Je parle de celles des seigneurs, car celles du peuple ne sont que de terre ou de paille. Les ruines du palais des rois de Golconde, nommé Datmal, sont à remarquer. C'est Aurengzeb qui le fit brûler, après avoir fait périr Tar-Chah, le dernier roi. C'est ici le centre du commerce; on y trouve des marchands millionnaires, et qui peuvent donner des lettres de crédit pour toute la presqu'île. La mosquée de Nizam-oul-Moulouk est fort belle. Le Char minaret, ou le bâtiment à quatre tours, mérite bien d'être vu. C'est un bâtiment quarré, ayant les quatre faces égales et très-chargées de sculpture.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Il est fort élevé. Au-dessous est un jet d'eau qui fournit de l'eau au quartier. Aux quatre faces aboutissent les quatre principales rues de la ville.

Le 13 juin nous quittâmes Ayedérabad. Le 26 nous arrivâmes à Partéal. C'est là où sont les mines de diamants. Personne n'y faisait travailler. Il y avait autrefois un daroga pour présider aux travaux. Les plus gros appartenaient à l'empereur mogol, et les autres à celui qui fait travailler. Il y avait bien de la friponnerie; car les plus gros n'étaient point remis pour l'empereur.

Le 2 juillet nous campâmes sur les bords du Quischna près de Bezouara, située vers un des défilés pour entrer dans nos quatre circars. Le 10 juillet, six jours après notre arrivée, M. de Bussy alla au-devant de M. de Moracin, gouverneur de Mazulipatam. Leur entretien se fit dans une tente qu'on avait dressée au milieu du chemin où chacun descendit et entra de son côté. Toutes les troupes blanches et noires étaient sous les armes. Les compliments finis, on reprit le chemin du camp, où M. de Bussy donna à manger à tout le monde. La crainte des pluies, toujours très-abondantes dans cette saison, obligea M. de Bussy à faire partir l'artillerie pour aller prendre son quartier d'hiver à Radjimandry. Nous y arrivâmes le 24 du même mois. M. de Bussy n'y fit son entrée que le 21 août,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

à travers un grand nombre d'arcs de triomphe, qu'on avait dressés en son honneur. Cette entrée fut à peu près semblable à celle du nabab à Aurengabad, à l'exception qu'il n'y avait que seize éléphants. Deux jours après il se rendit au fort où tous les corps de la ville vinrent lui offrir le nazer; il y dîna. Toutes les danseuses parurent à trois heures. Beaucoup de bruit, mais peu d'amusement. Rien de si ennuyeux que leur danse et leur chant. A la seconde danse, une bayadère vint lui offrir une couronne. Il y eut ensuite feu d'artifice, illumination et grand soupé, après lequel M. de Bussy revint dans son camp sur les bords du Ganga.

Radjimandry est le séjour ordinaire des gouverneurs des quatre circars. Cette ville est mal bâtie, les rues y sont étroites. Le Ganga, qui baigne les murs du fort, est ce qu'il y a de plus remarquable. Les fortifications étaient en mauvais état. L'air y est fort bon et très-sain. Tout y est à bon marché. Elle tire son nom d'un radjah nommé Mander, mort depuis plus de cinq cents ans. Les Maures y ont entièrement aboli l'idolâtrie; ils n'y souffraient point de pagodes, quoique le plus grand nombre des habitants y soient gentils. La population de Radjimandry est d'environ douze mille ames.

M. de Bussy donna toute son application aux affaires de finance. Tous les radjahs vinrent se

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

soumettre de la meilleure grace du monde, après toutefois qu'on les eut sommés. Ceux qui donnèrent de bonnes excuses pour ne point venir eux-mêmes, et qu'on crut sincères, envoyèrent leurs présents. Le seul radjah de Vizianagar, que les Maures n'avaient jamais pu dompter, fit d'abord le difficile, et n'oublia rien pour se maintenir comme ci-devant. M. de Bussy lui envoya son divan pour traiter avec lui. D'abord il tint ferme, et ensuite se laissa gagner, soit par les menaces qu'on lui fit, soit par les avantages qu'on lui fit entrevoir, et vint enfin avec son armée, camper à une lieue de notre camp. Il ne fut admis au nazer qu'après trois jours d'attente. Toute l'armée prit les armes, le jour qu'il vint faire son salam à M. de Bussy; ce ne fut qu'à travers les baïonnettes qu'il parvint enfin à la tente du général français qui y tenait son dorbar. Cet appareil lui inspira de la crainte pendant quelque temps; il se remit, dès qu'il eut entendu ce que M. de Bussy lui fit dire. C'était le plus puissant radjah de la côte d'Orixa; il était d'une taille avantageuse, d'un teint très-basané, et âgé d'environ quarante ans. Toute sa parenté était avec lui. Il fit son nazer, et ses gens après lui. Il consistait en un collier de perles, une aigrette de diamants, un éléphant, deux chevaux et deux bourses; ce qu'il y avait dedans je l'ignore. Le tout pouvait bien monter

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

à trente mille roupies. Huit jours après, il eut son audience de congé, et M. de Bussy lui fit aussi des présents qui pouvaient monter à vingt mille roupies. On lui laissa par politique les deux circars de Radjimandry et de Chikakol à ferme. Ibrahim-Khan resta dans ces deux circars avec deux mille cypayes pour leur sûreté.

Les affaires terminées, l'armée repassa le Ganga. M. de Bussy demeura encore campé sous les murs de Radjimandry. Les grenadiers à cheval, vingt-cinq hommes d'artillerie et trois pièces de canon furent commandés pour sa garde. C'est là que, trouvant à tout moment l'occasion de lui parler, je m'en fis connaître, et je gagnai si bien sa confiance, que peu de jours après il m'envoya à Pondichéry, en me chargeant d'une mission importante auprès de M. de Godeheu, qui venait de succéder à M. Dupleix. J'arrivai à Pondichéry en février 1755. M. de Godeheu partit trois jours après mon arrivée, après avoir fait une trêve de dix-huit mois avec les Anglais, au désavantage des intérêts de la nation, car nous étions en état de les chasser entièrement de la péninsule.

Avant son départ, M. de Godeheu avait donné carte blanche à M. de Bussy. Le traité d'alliance entre Salabed-Jangue et les Français subsistant toujours, le général français accompagna le nabab dans son expédition du Mayssour, qui lui

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

devait des contributions. M. de Bussy se mit en marche pour Ayedérabad, et joignit le nabab près de Golconde, où ce prince était campé depuis quelques jours. Après les visites ordinaires, il fut décidé qu'on irait dans le Mayssour lever les contributions qu'il devait depuis cinq ans. Ce fut après avoir quitté Golconde, que M. de Bussy apprit la nouvelle de la trève de dix-huit mois, que M. de Godeheu avait conclue avec les Anglais, et en même temps le départ de M. de Godeheu pour la France le 18 février 1755.

A moitié chemin du Mayssour, le nabab et M. de Bussy reçurent des lettres du radjah, qui les engageait à presser leur marche, afin que Balagiro s'éloignât et ne le forçât pas à lui payer ce qu'il ne devait qu'au nabab. Chemin faisant, ils tirèrent des gouverneurs des places l'argent qu'ils devaient.

Lorsque le radjah sut que l'armée du nabab approchait, il se retira dans une forteresse au milieu des montagnes, laissant dans Seringapatnam, sa capitale, une personne de confiance. Quoiqu'il eût appelé l'armée du nabab à son secours contre Balagiro, quand ce dernier se fut retiré, il aurait bien voulu ne pas nous voir de si près. Il n'oublia rien pour arrêter la marche de l'armée. Mais ce fut en vain. On prit deux de ses fortins qu'on brûla, après en avoir massacré les habitants. Le pillage fut donné aux trou-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pes. On y trouva quantité de petites idoles de cuivre. Après la prise de ces deux forts, l'armée marcha sur Seringapatnam, à un tiers de cosse de laquelle elle campa, le 10 mai 1755. Quelques jours après on parla d'accommodement. Le radjah convint de donner au nabab trente laks de roupies (7,500,000 livres). Cette somme ayant été comptée, le nabab partit le 5 juin pour revenir à Ayedérabad.

Seringapatnam, ancienne et grande ville bien peuplée, et avantageusement située sur une île formée par la rivière de Cauveri, était gouvernée par les radjahs, qui y faisaient toujours leur demeure. Tous les habitants étaient païens. Les campagnes environnantes sont toujours vertes et bien cultivées. Les habitants sont peu au fait de la guerre, et passent pour très-poltrons.

Aussitôt que l'armée fut sortie de ce pays, le radjah écrivit à M. de Bussy une lettre qui fait beaucoup d'honneur à ce général, et qui prouve qu'il se servit avantageusement de son crédit pour adoucir les calamités de la guerre : en voici le sens :

« Je te dois, grand Bussy, mon royaume, « mon honneur et ma tranquillité. Regarde-moi « comme le plus attaché de tes esclaves. Je t'ai des « obligations infinies. Ta nation me sera toujours « chère, et je te jure pour elle un attachement « inviolable. Que le Bagouan (Dieu) augmente

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« tous les jours ta fortune et te conserve une « parfaite santé. »

Pendant que tout ceci se passait dans le Dékhan, nous apprîmes le détrônement de l'empereur Ahmed-Chah, et l'élévation d'un de ses oncles à l'empire, sous le nom d'Alemguir second.

CHAPITRE PREMIER.

TROISIÈME PARTIE.

Rappel de M. Dupleix. Réflexions sur ce rappel. M. de Bussy bloqué dans Aydérabad par les troupes de Salabet-Jangue. Secours que lui envoie M. de Leyrit. Campagnes de M. Law. Campagnes de M. de Bussy et prise de Vizagapatnam.

Ce fut au mois de mai 1754, que M. de Godeheu débarqua à l'île de France, et à la fin de la même année il aborda à Pondichery. M. de Godeheu apprit à M. Dupleix qu'il venait pour le remplacer, d'après les ordres du roi, que la compagnie n'avait pu lui faire connaître, puis-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qu'elle ignorait le contenu de la lettre dont il était porteur (1).

Dupleix fut donc remplacé ! Ce rappel combla de joie les Anglais. Nous n'entrerons pas dans les détails sur les discussions qui s'élevèrent entre la compagnie et ce gouverneur. Elles ne peuvent faire partie de notre sujet. Nous nous bornerons à consigner le sentiment de plusieurs historiens, tant nationaux qu'étrangers, sur cet homme célèbre.

« Si le ministère, et la direction de la compa-
« gnie française des Indes, qui, tour à tour
« voulaient et ne voulaient pas être une puis-
« sance dans l'Inde, avaient été capables d'une
« détermination ferme, invariable; s'ils avaient
« eu moins de ménagement pour les Anglais,
« qui ne leur en tenaient pas compte; s'ils avaient
« donné à Dupleix les secours nécessaires pour
« remplir les vastes projets formés par lui, ce
« magnifique établissement aurait pris la con-
« sistance nécessaire; il eût été inébranlable. La
« France, maîtresse sur la côte de Coromandel
« d'un état serré et contigu, se serait procuré,
« dans le pays même, un revenu suffisant pour
« l'approvisionnement de ses places fortes, et

(1) Le colonel Gentil, alors sous-lieutenant, partit du Dékhan pour Pondichéry, chargé d'une mission de M. de Bussy pour M. de Godeheu.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« pour l'entretien des troupes destinées à les « garder. Non-seulement elle était en état de « braver la jalousie de ses voisins et de ses en- « nemis; mais tendant la main à Ayeder-Ali- « Khan et à ses alliés, elle était en mesure de « chasser pour jamais les Anglais de la pénin- « sule.

« Pondichéry fût devenu l'arbitre des établis- « sements formés par les Européens dans ces « vastes contrées. Lorsqu'on réfléchit que Du- « pleix avait formé ce plan de conquêtes et de « domination, dans un temps où toutes les puis- « sances de l'Europe avaient une idée exagérée « des forces de l'empire Mogol, dans un temps « où toutes les compagnies de marchands, éta- « blies sur les côtes, souffraient patiemment « l'insolence des moindres officiers envoyés par « la cour impériale, pour ne pas irriter ce pou- « voir qu'ils croyaient en état de les écraser en « un instant; et que, le premier, il découvrit et « méprisa cette illusion: et quand on observe sur- « tout que ce plan de domination et de grandeur, « traité de chimérique, fut exécuté quelques « années après par les Anglais sur les mêmes « bases, et qu'il est devenu le germe de la pro- « spérité britannique, on ne peut que déplorer la « fatalité qui semble conduire les événements (1). »

(1) Révolutions de l'Inde, par M. Fantin des Odoarts; tom. 1, pages 272, 273.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

L'auteur de l'ouvrage que nous venons de citer, blâme, avec raison, la conduite de Dupleix envers La Bourdonnais : « Il est à présumer, « dit-il, que Dupleix, bien loin de persécuter La « Bourdonnais, se serait concerté avec lui, si « l'autorité du commandant des îles de France « et de Bourbon avait été subordonnée à la « sienne. L'orgueil de Dupleix fut humilié de ce « qu'un rival prenait des mesures différentes « des siennes, dans un pays où son pouvoir « était égal à celui des souverains. L'envie péné- « tra dans son ame, qui ne semblait pas suscep- « tible d'une passion si basse. Il persécuta un « homme qu'il devait aider. Cette injustice fut « une tache pour sa gloire, à peine lavée par « ses grandes actions (1). Mais sa haute capacité « était si bien reconnue, que les amis et les en- « nemis convinrent unanimement, que sa re- « traite du gouvernement de Pondichéry était « le coup le plus redoutable qui pouvait être « porté aux intérêts de la nation française dans « l'Inde (1).

« La conduite de Dupleix, dit l'auteur anglais « de l'Histoire des guerres de l'Inde, méritait « certainement plus de reconnaissance de la part « de sa nation, qui n'eut jamais un sujet qui « désirât avec plus d'ardeur, et qui ne fût plus

(1) Voyez la note première à la fin de l'ouvrage.
(2) Révolutions de l'Inde, citées; pag. 273, 274.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« capable d'étendre sa réputation dans les Indes « orientales. S'il avait été soutenu par les for- « ces qu'il demandait, aussitôt après la mort « d'Anaverdi-Khan, ou si la France lui avait « donné ensuite les secours nécessaires pour « remplir les vastes projets qu'il avait formés, « on ne peut douter qu'il n'eût placé Chanda- « Saïb dans la nababie d'Arcate; qu'il n'eût donné « des lois au soubahdar du Dékhan, et peut- « être même au trône de Delhi; enfin, qu'il « n'eût établi une souveraineté sur une des plus « belles provinces de l'empire. Avec une telle « puissance, il aurait aisément réduit tous les « autres établissements européens, aux condi- « tions qu'il lui aurait plu de leur imposer: il « est même vraisemblable que son ambition ne « se serait pas arrêtée à ces restrictions; que « son dessein était de chasser tous les autres « Européens de l'Indoustan, et ensuite de « toutes les autres parties des Indes orien- « tales, puisqu'on lui a souvent entendu dire, « qu'il réduirait les établissements anglais de « Calicut et de Madras à leur état originaire de « villes de pêcherie. »

Ce fut à la fin de la campagne de Mayssour, en 1755, que M. de Bussy apprit le détrône- ment d'Ahmed-Chah, empereur mogol, victime de son incapacité et de l'ambition de son vézyr. Alemguir II, dont nous avons déja parlé, lui suc-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

céda. Il passait pour un prince prudent, ferme, entreprenant, et qui s'annonçait vouloir gouverner par lui-même. Peu après son couronnement, voyant les Marattes maîtres de Delhi, il en sortit, et jura sur le koran, de n'y rentrer qu'après les en avoir chassé. Il fit ensuite les plus fortes imprécations contre ceux qui ne prêteraient pas le même serment. Il leva aussitôt une armée et les assiégea. Ragoba, leur chef, frère de Balagiro, fut tué dans le combat que livra l'empereur, et l'armée maratte fut mise en déroute. Oulkar, son lieutenant, rallia le plus de Marattes qu'il lui fut possible, et resta toujours aux environs de Delhi.

Après cette victoire, Alemguir II entra en triomphe dans cette capitale, et se rendit à sa mosquée, pour rendre à Dieu ses actions de graces. Le cérémonial fini, entouré de toute sa cour, il s'arrêta, et se tournant du côté où l'on fait la prière, il dit aux grands, en mettant la main sur le koran, qu'il jurait de sortir encore de Delhi, et de n'y rentrer que lorsqu'il aurait soumis entièrement tous les rebelles à son empire. Tous les seigneurs suivirent son exemple. Mais n'ayant ni troupes, ni argent, il n'a pu exécuter les projets qu'il avait formés. Il devint, comme son prédécesseur, le jouet des grands.

Tandis que la cour de ce malheureux monarque était le lieu que les grands avaient choisi

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pour vendre leur crédit au plus offrant, le soubahdar du dékhan, que les Français avaient placé sur le trône d'Aurengabad, oubliant les services qu'ils lui avaient rendus, se déclara leur ennemi. M. de Bussy avait reçu, au mois de janvier 1756, le firman de l'empereur, qui confirmait toutes les cessions que Salabed-Jangue avait faites à la nation française dans le Dékhan. Cet acte d'autorité de la cour de Delhi, ne pouvait être valable qu'autant que les forces françaises seraient suffisantes pour assurer l'indépendance de ces possessions. Salabed-Jangue, indisposé contre nous, d'après les intrigues des Anglais, fit alors tous ses efforts pour nous chasser d'un pays qu'il nous avait donné pour prix de nos services. Ce prince donna des ordres à tous les zémindars et autres officiers, de traverser la marche du général français. Malgré ces ordres, M. de Bussy ne fut obligé d'employer la force que contre un seul, aux approches de Krischna, et ce ne fut pas sans quelques pertes. M. de La Martinière y fut tué. Le général arriva heureusement à Ayedérabad le 4 juin. Son but, en s'emparant de cette place, était de déjouer, par ce coup de vigueur, les intrigues des ennemis de la nation française, qui étaient entièrement maîtres de l'esprit du nabab et du divan.

Le nabab ayant été instruit de l'arrivée de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

M. de Bussy à Ayedérabad fit marcher des troupes qui bloquèrent celles du général français. M. de Leyrit, gouverneur de Pondichéry, instruit de la position critique des Français, fit partir un détachement, tant pour dégager le général français, que pour assurer au besoin sa retraite. Cette révolution dans le Dékhan, paraissait d'autant plus fâcheuse pour nos établissements, que nous étions à la veille d'une rupture entre la France et l'Angleterre. Heureusement que les Anglais, alors occupés dans le Bengale, où ils concentraient leurs forces, ne pouvaient en profiter. L'intention de M. de Bussy n'était point de rester à Ayedérabab; c'est pourquoi il fit ses dispositions pour en partir sans délai, et se rendre dans les provinces concédées (1).

---

(1) Dans le Dékhan, l'influence de la France s'était maintenue, grace aux opérations et à la sage conduite du marquis de Bussy, qui, dans les circonstances les plus difficiles, soutint avec dignité l'honneur du nom français; mais toujours jaloux du crédit de cet officier, Schavener-Khan, ministre de Salabed-Zing, parvint à lui faire donner l'ordre de se retirer dans les provinces concédées. Bussy était alors à la tête de son armée à Sanor, ville occidentale de la presqu'île très-éloignée du soubab, et occupé à une guerre contre les Marattes. Schavener-Kan fit, à la même époque, un traité secret avec la présidence de Madras, qui lui promit trois cents Européens et quinze cents cypayes, s'il parvenait à éloigner les Français, et à faire changer de politique au soubab. Ce traité fut sans effet à l'égard des Anglais

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

M. de Leyrit confia le commandement de ce détachement au chevalier Law, qui ne parvint au Charmal (1), où M. de Bussy s'était sagement

---

à cause de la guerre du Bengale, qui exigea l'emploi de presque toutes leurs forces disponibles.

En exécution des ordres du soubab, Bussy opéra sa retraite dans le courant de mai 1756. Son armée était composée alors de six cents Européens, de trois cents hussards, et de cinq mille Cipayes. Elle se grossit encore d'un corps de cavalerie que lui envoya Balajeras, Maratte, en lui donnant avis que Schavener-Khan lui avait proposé de se défaire de lui par un assassinat. Loin d'accueillir une proposition aussi infâme, le chef maratte offrait au contraire à Bussy d'entrer à son service, aux mêmes conditions qui l'avaient attaché jusqu'alors au soubab. Le général français accepta seulement six mille hommes de cavalerie; mais quand il fut arrivé près d'Hidérabad, il les congédia.

A peine la cavalerie maratte eut-elle quitté le camp français, que Schavener-kan, levant tout-à-fait le masque, envoya vingt-cinq mille chevaux pour intercepter la retraite de Bussy, dont la position devint alors très-critique. Il se voyait en guerre ouverte avec le soubab, qu'il avait placé lui-même sur le trône, et il lui restait encore plus de soixante lieues à faire pour effectuer sa retraite. Sa résolution fut hardie et courageuse; il attaqua la forteresse de Golconde, qu'il prit au commencement de juin. Là, il put attendre, dans les retranchements qu'il fit élever, les secours qu'on lui faisait espérer de Pondichéry. Golconde fut sa place d'armes jusqu'au 6 juillet, qu'il entra dans le Charmal. Il ne cessa point d'obtenir des succès jusqu'à la mi-juillet qu'il reçut de Pondichéry des renforts commandés par le capitaine Law.....

Histoire de l'Inde, tom. II, pag. 100, 101 et 102, par M. Collin de Bar.

(1) Charmal est un grand enclos, à l'extrémité de la ville

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

retranché pour l'attendre, que le 15 août, après avoir, pendant une route de plus de 150 lieues, fait des prodiges de valeur, et vaincu tous les obstacles que des ennemis nombreux et acharnés lui opposèrent, depuis Pondichéry jusqu'à Ayadnagard, à trois lieues d'Ayedérabad, où M. Law arriva, ce jour, après 17 heures de marche et de combats, pendant lesquels les ennemis firent inutilement de nouveaux efforts pour le vaincre dans cette dernière journée, qui fut aussi la plus glorieuse, malgré la désertion de 400 cipayes, qui, peu de jours auparavant, avait beaucoup affaibli le détachement (1).

« Il n'y a pas de termes assez expressifs, pour « peindre à vos yeux la prudence et l'intrépidité « du sieur Law, secondé des braves officiers « qu'il commandait (2). Ce n'est point une va- « leur téméraire qui méconnaît ou n'aperçoit « pas le danger; c'est la vue même du péril,

---

d'Ayedérabad, sur les bords de la rivière Mouchi. Quatre grandes maisons sur les quatre faces d'un vaste bassin, fournissent beaucoup de logements. Les murs de cet enclos sont assez élevés, mais faibles comme la clôture d'un jardin. Maître de cette position, M. de Bussy était à l'abri d'un coup de main, et il s'en empara autant pour s'y fortifier, que pour enlever ce poste à ses ennemis.

(1) Le colonel Gentil fit cette campagne sous le chevalier Law.

(2) Lettre de M. de Bussy à M. de Leyrit, du 28 août 1756.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« qui trouve des ressources dans la fermeté, et « sait la communiquer au soldat. Journée à ja- « mais mémorable, dont la gloire est due à ces « messieurs, qui ont obligé toutes les forces du « Dékhan réunies, de céder, et de rendre, par « l'aveu de leur défaite, hommage à la supério- « rité de nos armes.

« L'ennemi convient avoir perdu près de trois « mille hommes, et huit cents chevaux, dans « cette journée, qui nous coûta deux officiers, « MM. *Montmeil* et *Grillot*, vingt-neuf soldats, « et soixante-deux blessés, le plus grand nom- « bre légèrement.

« Je ne fus pas plutôt informé de l'arrivée de « nos troupes à Ayadnagar, que je fis partir, « sous les ordres de M. Riboux, cent quarante « blancs, mille cipayes, six pièces de canon, et « vingt chameaux chargés de vivres. Je fis éga- « lement sortir du côté de Golconde, un déta- « chement, pour empêcher l'ennemi d'envoyer « de nouveaux secours contre nos troupes. Le « sieur Riboux ne trouva personne sur sa route. « Les ennemis, rebutés de tant de fatigues, de « résistance et de pertes, ne pensaient plus à « inquiéter les Français, qu'ils regardaient comme « invincibles. Les vivres furent distribués, et, « tout harassé qu'on était, on se mit en route, « à quatre heures du matin, pour se rendre à « Ayedérabad, où l'on arriva enfin, avec tous les « blessés, sans coup férir.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Le détachement entrait dans la ville, lors-
« qu'il me vint un dromadaire de la part du na-
« bab, pour me demander la paix, et m'assurer
« qu'on avait donné ordre de cesser les hosti-
« lités. Je répondis que je n'apportais aucun
« obstacle au rétablissement de la paix; que
« l'armée du nabab pouvait faire tout ce qu'elle
« voudrait; que nos troupes entraient dans la
« ville, et qu'elles ne le craignaient pas.

« Cependant les négociations furent reprises
« avec chaleur, et les lettres que j'adressais au
« nabab, ou qu'il m'écrivait, et que la cabale,
« qui nous était contraire, avait toujours inter-
« ceptées, nous parvinrent enfin. J'exigeai d'a-
« bord, pour me mettre à l'abri des trahisons asia-
« tiques, que les divers chefs des troupes et sei-
« gneurs de l'armée, viendraient me voir, et se
« rendraient caution de la sûreté de mon entre-
« vue avec le nabab et Chavaner-Khan. Tout fut
« accepté, par la médiation du divan de l'empe-
« reur, qui vint lui-même chez moi, et mit fin
« au tergiversations. Quoique je fusse assuré des
« chefs de l'armée, que le nabab eût donné des
« ordres secrets, et pris des précautions pour
« éviter toute trahison, je n'allai cependant à
« cette entrevue que bien armé, et en état de me
« faire craindre. Elle se passa tranquillement.
« Les entretiens furent courts et affectueux; et
« l'on ne parla du passé, que pour dire qu'il fal-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« lait tout oublier. J'aurais profité de ces heu-
« reuses conjonctures pour mettre à exécution
« le système plus solide, d'éloigner Chavaner-
« Khan ; mais plusieurs raisons me déterminè-
« rent à préférer la voie de la négociation, pour
« y parvenir.

« Voilà l'histoire d'une révolution qui a coûté
« beaucoup à la gloire et aux intérêts du nabab,
« qui n'y était entré que par faiblesse, et le dé-
« tail d'un blocus de près de deux mois et
« demi, pendant lequel les troupes ont essuyé
« les plus grandes fatigues, et ont toujours mon-
« tré la meilleure volonté, que le zèle et la
« bonne conduite des officiers entretenaient.

« L'heureuse issue de cette guerre vous est
« due, monsieur; vous avez tiré l'armée du Dé-
« khan (1), du précipice où la trahison l'avait
« conduite. La promptitude avec laquelle vous
« avez expédié le secours, le choix que vous
« avez fait des officiers et de la troupe, ont
« sauvé les affaires de France, et donné un nou-
« veau lustre à sa gloire. »

Après cette heureuse issue, M. de Bussy s'oc-cupa des finances. Les arrérages dus aux offi-ciers, les dettes et les pertes étaient un cahos qu'il lui restait à débrouiller. Se voyant dans l'im-possibilité de pouvoir réparer les pertes des of-

(1) M. de Leyrit, gouverneur de Pondichéry.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ficiers du détachement de M. Law, il espérait que l'ordre qui succédait à tant d'orages, le mettrait dans l'heureuse position de pouvoir leur offrir de justes dédommagements.

Le 14 novembre 1756, M. de Bussy, après avoir pris toutes les sûretés, s'éloigna d'Aurengabad, pour se rendre dans les quatre sirkars, laissant auprès de Salabet-Jangue un petit corps d'Européens et mille cipayes.

La guerre s'était rallumée entre la France et l'Angleterre, en 1755; ce fut peu de temps après l'issue de cette campagne, que la rupture fut connue dans nos établissements.

CHAPITRE PREMIER.

QUATRIÈME PARTIE.

Marche de M. de Bussy sur Vizagapatnam. Siége, capitulation et prise de cette ville.

Nous verrons dans le Chapitre troisième comment les Anglais s'emparèrent du Bengale, en 1757, après avoir fait périr le nabab Chouradjou-Doulah. Nous verrons pareillement, que pro-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fitant de leurs succès ils s'emparèrent de Chandernagor, établissement français, qui capitula le 23 mars; que par la capitulation, la garnison et les matelots demeurèrent prisonniers de guerre, et que les Anglais refusèrent d'exécuter le dernier article qui portait, que les officiers seraient libres sur leur parole d'honneur, malgré les conventions arrêtées, et qui doivent toujours être sacrées.

La perte de Chandernagor n'avait rien changé à la situation des établissements français dans les autres parties de l'Indoustan; nous y étions au contraire plus forts, les Anglais ayant été obligés de diviser leurs troupes, pour soutenir les avantages qu'ils avaient obtenus sur le Gange.

M. de Bussy profita habilement de cette situation pour diminuer leur puissance, par les expéditions qu'il fit sur Daku, Gomser, Narundio; et, après avoir mis le bon ordre partout, il tourna ses vues du côté de Vizagapatnam, seule place qui restait aux Anglais sur la côte d'Orixa, et la plus forte par sa situation et les ouvrages qui la défendent. Elle semblait les dédommager de la perte qu'ils avaient faite de Nelpely et Bandermourlanka, petits comptoirs peu importants et hors d'état de soutenir une attaque. Ce général français n'ignorait pas l'état de la garnison de Vizagapatnam, ni le nombre des munitions de guerre qui y étaient renfer-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

mées; ce qui, mis en parallèle avec son armée et le peu de munitions qui lui restaient à la fin de la plus longue et de la plus pénible campagne, ne lui promettait pas un si heureux succès. Comptant toujours sur la valeur des officiers et des troupes qu'il avait sous ses ordres, il s'avança, à grandes journées, depuis Gomser jusqu'à Vizagapatnam, qui en est à cent cinquante cosses (1), malgré les pluies, les débordements et les chaleurs brûlantes qui les ont précédés. Il arriva, le 24 juin 1757, à dix cosses de cette place (2), d'où il envoya la cavalerie pour l'investir. Le lendemain, il s'approcha à deux cosses (3), et de là il fit sommer le gouverneur de la remettre, en l'exhortant à ne pas s'exposer à tous les malheurs d'une escalade, ou d'un assaut, donné par une armée nombreuse, composée de diverses nations, dont il ne pouvait promettre d'arrêter les fureurs et la barbarie.

La lettre de M. de Bussy avait été précédée, comme je l'ai dit, de la cavalerie, qui avait ordre d'occuper tous les passages, par où les fuyards pouvaient s'échapper. Elle arriva le même jour devant la forteresse, qui lui envoya quelques volées de canon, dont un cavalier eut le bras

(1) Environ 112 lieues.
(2) Sept lieues et demie.
(3) Une lieue et demie.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

emporté. C'est le seul homme qu'on ait perdu à ce siége.

Ce même jour, 25 juin, toute l'armée arriva près de la ville, couverte par une montagne de sable, située au nord-ouest, du sommet de laquelle on découvre et l'on bat le fort. Le sieur d'Harembure, qui commandait les approches de l'attaque, avec cette intrépidité dont il a donné des preuves en tant d'occasions, faisait dresser une batterie sur cette montagne, lorsqu'on lui envoya de la place quelques bombes et volées de canon, qui ne firent mal à personne, et qui ne ralentirent point l'ardeur des travailleurs. Cependant M. Dugourd était parti avec un corps considérable de blancs et de noirs, pour s'emparer de la grande montagne. C'est sur ces entrefaites que M. de Bussy adressa au commandant la sommation dont on vient de parler.

M. Williams Perceval, gouverneur, intimidé, et encore plus alarmé de se voir sur le point d'éprouver toutes les horreurs dont il était menacé, répondit d'un ton qui faisait assez connaître que la conquête de la place n'était pas éloignée; conservant cependant encore un reste de fierté anglaise, par les honneurs qu'il exigeait, et sur lesquels, comme on le verra, il était très-disposé à se relâcher.

Il répondait donc, qu'il avait reçu la sommation polie, et que pour éviter l'effusion du sang,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

il consentait à rendre la place sous les conditions suivantes :

« Toute la garnison tant européenne que native du pays, sortira avec armes et bagages, tambours battants, drapeaux déployés, etc., pour se retirer où bon lui semblera.

« Tous les particuliers auront leurs effets saufs, et on leur accordera un temps raisonnable pour les faire transporter. »

M. Perceval finissait par dire qu'il croyait M. de Bussy trop grand général, pour ne pas penser que ses demandes fussent raisonnables, s'il était bien informé des forces et de l'état de la place.

M. de Bussy, sans se prévaloir de la faiblesse de son ennemi, soutient dans sa réplique la dignité de la nation française, et ménage les dispositions de l'Anglais qui accepte le joug. Pour éviter les longueurs souvent dangereuses d'une semblable négociation, il fixe un terme, après lequel il laisse entrevoir qu'on en viendra à quelque action décisive. Il fait sentir en même temps au gouvernement anglais, l'irrégularité du procédé de sa nation à Chandernagor, et déclare qu'il agira avec cette noble générosité qui caractérise les Français, mais que ses batteries se trouvent en état de foudroyer la ville. Voici sa réplique, datée du même jour, 25 juin 1757.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Monsieur,

« Je viens de recevoir votre réponse à la sommation que je vous ai faite, à laquelle rien ne m'engageait que la générosité. Vous devez savoir de quelle façon les Français de Chandernagor ont été traités; mais je ne veux cependant imiter vos compatriotes que dans le seul point que la garnison sera prisonnière de guerre ainsi que l'état-major, etc.; pour le reste, vous aurez lieu d'être content. Je compte que mes batteries seront prêtes demain, et que je n'aurai pas besoin des renforts que j'attends de plusieurs endroits. Ainsi, monsieur, faites vos réflexions, évitez des malheurs dont vous seriez responsable. Si vous acceptez envoyez dans mon camp quelqu'un de vos messieurs. J'attendrai jusqu'à demain, huit heures du matin. *Signé* Bussy. »

Le commandant anglais se plaignit de la brièveté du temps qu'on lui donnait pour délibérer, et demanda jusqu'à onze heures du matin.

Sa situation était en effet des plus critiques. D'un côté, il ne voulait pas courir les risques d'un siége, auquel il ne voyait aucune apparence de résister; d'un autre, il se trouvait obsédé par son conseil et les officiers des troupes, qui étaient dans la plus grande mésintelligence.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

M. de Bussy eut égard à sa situation, et lui accorda le délai qu'il demandait, lui faisant observer que s'il suspendait toute hostilité, il ne fallait pas que ce fût pour les Anglais une occasion de supercheries, et qu'un manque de parole de leur part romprait sans retour toutes les négociations.

Cette troisième lettre de M. de Bussy produisit tout l'effet qu'il en attendait. Le gouverneur s'en remit à sa générosité.

Il ne restait plus à M. de Bussy qu'à venir se mettre en possession de sa conquête, la capitulation ayant été dressée, signée et acceptée le 26 juin, au matin, à l'attaque, où M. de Bussy s'était transporté.

Le gouverneur fit connaître son acquiescement, en adressant à M. de Bussy le capitaine Campbell, commandant de la garnison, et M. Thomas Heurth, chargé de traiter avec lui de la reddition de la place, s'engageant à ratifier tout ce qu'ils arrêteraient.

Les articles, au nombre de sept, sont tous à l'avantage du général français.

Capitulation de la ville et du fort de Vizagapatnam, entre M. de Bussy, lieutenant-colonel, chevalier de l'ordre royal et militaire de St.-Louis et de l'ordre royal du Christ de Portugal, commandant-général des troupes fran-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

çaises et autres, et M. Williams Perceval, écuyer, chef de Vizagapatnam, membre du conseil supérieur et du comité secret du fort St.-George.

« Art. 1^er^. La place, les fortifications, l'artillerie, les munitions de guerre et de bouche, armes de toute espèce, gréements de vaisseaux, etc., ainsi que toutes marchandises et argent, appartiendront à la compagnie de France, et généralement tout ce qui peut se trouver dans les différents magasins de la compagnie anglaise, que le commandant et son conseil s'obligent en honneur de déclarer.

« 2. Le commandant, le conseil, les employés de la compagnie anglaise, et tous les officiers de l'état-major, seront faits prisonniers de guerre sur leur parole. On leur permettra d'enlever ce qui leur appartiendra. Ils pourront se retirer où bon leur semblera, sous les conditions stipulées dans leur billet d'honneur, signé de tout l'état-major.

« 3. Tous les soldats, matelots et autres Européens, seront prisonniers de guerre, pendant tout le temps que la guerre durera entre le roi de France et le roi d'Angleterre, ou jusqu'à échange.

« 4. Les troupes du pays seront libres d'aller où bon leur semblera.

« 5. Les habitants, gens du pays, seront conservés

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dans leurs biens et maisons, autant qu'ils se comporteront bien, et qu'il sera à la volonté du général.

« 6. Tous soldats qui ne seront pas de la nation anglaise, pourront prendre service dans les troupes françaises.

« 7. Tous les déserteurs français seront remis à la discrétion du général.

« Fait à la Montagne de Sable, le 26 juin 1757.

« *Signé* Bussy, et Williams Perceval. »

M. de Bussy fut reçu à la porte de la ville, par le gouverneur; son conseil et ses officiers, lui remirent leurs épées. Il les leur rendit avec cet air noble et généreux, qui rend au vaincu sa défaite supportable. On fit désarmer la garnison, et occuper tous les postes.

Il y eut quelques désordres, de la part de ceux qui s'étaient trompés dans la mesure des liqueurs confortatives dont ils s'étaient servis pour réparer les fatigues passées. Notre général et ses officiers arrêtèrent la licence. Un seul malheur obscurcit, pour un moment, la gloire de ce jour. Le feu prit à un petit magasin à poudre. Les sieurs Lavernie et Peletier, furent enveloppés dans les flammes (1).

(1) Le colonel Gentil servait alors comme sous-lieutenant. Il était de poste à la grande porte, à côté de laquelle était un petit magasin à poudre pour l'artillerie, qui servait à la

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le général était à peine entré dans Vizagapatnam, qu'il reçut une lettre de madame Clive, à bord du Marlborough, en rade à Binilipatnam, le 26 juin 1657:

« Monsieur,

« Cinq matelots de ce vaisseau ayant été mis « à terre à Vizagapatnam, quelques heures avant « la reddition de cette place, vous me ferez une « grace spéciale, si vous avez la bonté de leur « permettre de revenir aussitôt. Je m'engage « à mon arrivée à Bengale, de faire mettre en « liberté, par le colonel Clive, autant de pri- « sonniers de Chandernagor. J'espère, monsieur, « que vous me pardonnerez la liberté que je « prends; je suis passagère à bord de ce vaisseau,

---

défense de cette porte. Ce petit magasin servait à deux corps-de-garde; le feu y ayant pris au premier, auquel il était adossé, causa l'explosion des fusils de la garde, qu'on y avait déposés. Les grenadiers français, non loin sous les armes, et ayant la tête un peu échauffée par la chaleur du temps, par le vin et la fatigue, s'imaginent que les Anglais avaient repris les armes, et se disposent à les attaquer. Voyant leurs dispositions hostiles, le sieur Gentil court au-devant, les arrête, et après leur avoir raconté la cause du bruit qu'ils venaient d'entendre, il parvint à les calmer et à les faire rentrer en eux-mêmes. Ce service flatta d'autant plus son cœur, qu'il sauva d'un grand malheur les soldats anglais tranquilles dans le deuxième corps-de-garde, où ils étaient, et qu'il épargna un crime, dont on aurait pu accuser sa nation.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« et je suis intéressée dans cette circonstance.

« Signé, Marguerite Clive. »

Un chevalier français ne refuse jamais les dames, lorsque l'honneur et le devoir ne sont pas compromis. Aussi, M. de Bussy s'empressa-t-il d'accorder à madame Clive ce qu'elle souhaitait, avec cette politesse française, aussi aimable dans les écrits que dans les manières. Voici sa réponse:

De Vizagapatnam le 27 juin 1757.

« Madame,

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'hon-
« neur de m'écrire; j'ai remis à M. de Perceval
« les matelots pour lesquels vous vous intéres-
« siez. Rien au monde ne me flattera jamais tant
« que l'occasion que vous voudrez bien me pro-
« curer, de vous être bon à quelque chose. C'est
« la grace que je vous demande avec celle de
« me croire, etc.

« *Signé*, Bussy. »

Madame Clive répondit en termes qui exprimaient sa reconnaissance sur le procédé généreux de M. de Bussy.

Ce petit épisode ne fit pas perdre de vue les affaires de Vizagapatnam. M. de Bussy fit assembler les conseillers et officiers de la place, et

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tira d'eux par écrit, leur parole d'honneur, dans la forme suivante :

« Nous soussignés, commandant, conseillers, officiers et employés de la garnison de Vizagapatnam, pris par M. de Bussy, commandant-général des troupes de sa majesté très-chrétienne, le 26 juin 1757, reconnaissons avoir été faits prisonniers de guerre, promettons et donnons notre parole d'honneur, de ne point porter les armes, directement et indirectement, contre sa majesté très-chrétienne et ses alliés, tant que la guerre durera ou jusqu'à échange, et de nous rendre à Pondichéry ou autre établissement français, toutes les fois que nous y serons appelés par le général de la nation française dans l'Inde, ou par M. de Bussy.

« *Signé*, WILLIAMS, PERCEVAL *chef, et autres chefs, officiers et employés, etc.* »

C'en était assez pour les formalités militaires, mais il fallait encore un acte authentique de l'état des magasins et effets appartenant à la compagnie anglaise. Les mêmes qui venaient de s'engager par honneur à observer ces lois de la guerre, comme prisonniers, donnèrent un témoignage juridique de l'état présent de la place tel qu'il suit :

« Nous, commandant et conseillers de Vizagapatnam, certifions et attestons avoir fait em-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

barquer sur le vaisseau le Marlborough, et autres embarcations du pays, arrivés de Madras et autres endroits, quelques jours avant le siége, l'argent, marchandises et livres de la compagnie anglaise, ainsi que les effets de l'état-major, et autres particuliers, et que le dit vaisseau a fait route sur-le-champ pour Bengale; que, par conséquent, il n'est resté dans la place que l'artillerie et les munitions de guerre; nous assurons aussi sur notre parole d'honneur, que nous n'avons envoyé à Binilipatnam, ni argent ni marchandises à la compagnie anglaise, mais seulement des meubles et effets à l'usage des dames qui se sont retirées avant le siége dans ce comptoir Hollandais.

« En foi de quoi nous avons signé, etc. »

Toutes les précautions prises, selon les règles d'une prudence peu commune, M. de Bussy donna un libre essor à sa générosité, comme on le voit par la lettre ci-après adressée à M. de Perceval.

A Vizagapatnam, le 27 juin 1757.

« Monsieur,

« Je vous remets, ci-joint, treize états de MM. « les officiers et autres de votre garnison, au « sujet des prétendues pertes qu'ils ont faites et « que vous avez trouvé vous-même déplacées. Je

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« vous envoie en même temps l'argent que je « vous prie de leur distribuer, sans entrer dans « aucun autre détail. Je suis bien aise de trouver « cette occasion de donner de nouvelles preuves « d'une générosité dont ma nation seule est ca- « pable.

« Je suis, etc. *Signé*, BUSSY. »

Non content de rembourser les pertes ci-dessus, celles des particuliers le furent également, telles qu'ils les réclamaient sans autre preuve que leur parole. Les pauvres ont aussi trouvé dans le cœur du général français, un asile et une ressource dans les calamités dont ils sont ordinairement les premières victimes. Il leur a fait distribuer plus de mille payodes, le jour qui suivit la reddition de la place.

L'état-major et les conseillers anglais se retirèrent à Binilipatnam, charmés des politesses de leur vainqueur, et honteux que leurs compatriotes n'en eussent pas agi de même en semblable occasion.

Les Français, par la reddition de cette place, étaient maîtres de toute la côte d'Orixa. Si cette forteresse eût été mieux défendue, on n'aurait pu s'en emparer qu'au prix de la vie de beaucoup de braves gens. Mais l'on peut dire qu'elle s'est rendue bien plutôt à la réputation qu'au nombre.

Je finis par une réflexion qui ne doit pas être

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

déplacée; c'est que l'expulsion des Anglais de la côte d'Orixa, est le fruit du système de M. Dupleix, soutenu par M. de Bussy. Aurait-on jamais pensé à détruire les établissements anglais de cette côte ? Aurait-on pu même le tenter avec quelque espérance de succès, si l'on n'eut pas été les maîtres des quatre sirkars ?

CHAPITRE PREMIER.

CINQUIÈME PARTIE.

Le comte Lally.

Nous arrivons à une époque déplorable, celle de nos revers, celle où la France perdit tous les établissements que le génie de Dupleix et notre valeur nous avaient obtenus. Si le génie militaire eut suffi pour les conserver et même les augmenter par de nouveaux triomphes, le comte de Lally était l'homme le plus propre à ces desseins. Mais, malheureusement, sa franchise ignorait les détours d'une politique consommée, pour faire disparaître les abus innombrables qui existaient dans l'administration coloniale, en

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

attaquant avec prudence des hommes qui avaient acquis de la gloire et beaucoup de fortune.

Nous avons vu précédemment M. de Bussy faire la conquête de Vizagapatnam. Nos troupes s'emparèrent aussi du fort d'Elvanassaour et de ses dépendances. M. de Moracin, dans le nord, détacha quelques troupes de Mazulipatam, qui prirent le fort de Nellepely, en juin 1757.

La prise de Vizagapatnam et de Nellepely nous rendait maîtres du nord, et privait les Anglais d'une branche du commerce considérable à cette côte. Elle nous assurait la possession des quatre sirkars ou provinces du nord.

Nos troupes, du côté de Pondichéry, étaient à peu près d'égale force, avec celles des Anglais. Leurs troupes étaient campées à Kandjivarou, les nôtres à Vandavachy, et couvraient nos concessions.

Postés à Cheringam, nous tenions les Anglais en échec de ce côté-là. Le pays nous était ouvert depuis Polioucate jusque sur les frontières de la province de Katek; et, dans tout l'empire mogol, un Français se ressentait de la considération acquise par nos armes.

Les espérances de l'arrivée de la première division de l'escadre de M. d'Aché, qui mouilla devant Pondichéry le 8 septembre 1757, furent aussitôt évanouies que conçues; l'escadre étant repartie précipitamment pour retourner aux îles; ce dé-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

part fit manquer l'occasion de s'emparer du fort St.-David, dont la conquête était pour nous très-importante. On fut obligé de se borner à faire le siége de Chetoupet, dont on s'empara.

Après ce petit avantage, on resta dans l'inaction jusqu'à l'arrivée du comte de Lally, qui eut lieu le 28 avril 1758; il avait été nommé, le 8 août 1756, commandant-général de tous les établissements français aux Indes orientales, et commissaire pour sa majesté. Il était revêtu des pouvoirs les plus étendus; il pouvait généralement faire comme le roi lui-même pourrait faire, s'il y était en personne.

Le but du gouvernement français était d'écraser tous les établissements anglais: mais, au lieu de lui donner le nombre de troupes, de vaisseaux et de millions qu'il avait demandé, le tiers seul qui avait pris les devants, fut mis à sa disposition. On nomma le comte d'Aché commandant de l'escadre, au lieu du vicomte de Choiseul; et le chevalier Dure, pour commander l'artillerie à la place du chevalier de Villepatour, deux officiers que M. de Lally avait demandés et obtenus avant son départ de France.

Éloigné alors de Pondichéry (1), nous n'avons pas été le témoin des malheurs de la France à

(1) A la prise de Mazulipatam, le colonel Gentil fut fait prisonnier de guerre.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

la côte de Coromandel, qui nous firent perdre tous nos établissements après la prise de Pondichéry en 1761. Aussi nous n'entrerons dans aucun détail sur les expéditions tentées par le comte de Lally, pour détruire la puissance anglaise dans l'Inde, ni sur les revers éprouvés par nos armes. Nos malheurs ne sont que trop connus, puisqu'ils ont retenti dans l'Asie et dans toute l'Europe (1).

Nous nous bornerous donc à émettre notre opinion, formée sur les lieux mêmes d'après le récit des témoins oculaires, tant nationaux qu'étrangers, et nous disons: que, loin d'attribuer nos désastres à l'impéritie ou à la trahison de l'infortuné général, nous en voyons la cause dans les intrigues et les bassesses mises en

(1) On sait qu'en 1761, l'ennemi détruisit la ville de fond en comble, que les églises même ne furent pas respectées, ayant été démolies comme tous les autres édifices. Il était réservé à M. Law de Lauriston (qui, avant l'époque malheureuse dont nous parlons, et depuis, a tant contribué à la gloire de nos armes), de réparer ces malheurs. Envoyé par le roi, en 1764, pour gouverner cette intéressante colonie, la sagesse de son administration la fit renaître de ses cendres; et en 1769, vingt-huit mille personnes avaient relevé les ruines de leurs anciennes habitations. Aussi eût-il mérité qu'on lui élevât une statue comme à son fondateur, puisqu'à son arrivée à Pondichéry, le 11 avril 1765, cette ville ne présentait qu'un monceau de ruines; les ronces et les épines qui couvraient ses débris, n'offraient à la vue qu'un objet d'horreur et de confusion.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

œuvre par ces hommes, chez qui, la soif de l'or l'emportait sur l'amour de la patrie; qui pleuraient sur la découverte de leurs exactions, et se consolaient, ou plutôt, applaudissaient à nos revers, par l'espoir d'échapper aux regards vigilants de l'autorité, dans ces temps vraiment désastreux, puisque la licence attaquait l'autorité par des murmures, l'arrêtait par des défiances, l'embarrassait par des obstacles, substituait des prétentions illusoires à des devoirs, et l'intérêt sordide à celui de l'état; ces hommes, oubliant ainsi ce qu'ils devaient à Dieu, au roi, et ce qu'ils se devaient à eux-mêmes.

Il n'est pas non plus de notre sujet d'entrer dans les détails du procès qui fut intenté au comte Lally, sur l'accusation du gouverneur et du conseil de Pondichéry. On connaît aussi l'issue de cette procédure malheureusement trop célèbre. On sait, qu'arrêté le 3 novembre 1761, Lally fut enfermé à la Bastille, et qu'après une captivité de quinze mois, il fut mis en jugement devant la Grand'chambre du parlement de Paris; qu'il fut condamné à avoir la tête tranchée; que l'exécution eut lieu le vendredi 9 mai 1766, en place de Grève; que l'infortuné général y fut conduit sur un tombereau, avec un baillon, pour l'empêcher de parler!...

Jetons un voile sur ce tableau déchirant, sur cette scène tragique, où les lois les plus sacrées

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de l'humanité et de la décence furent violées, où les trames les plus barbares furent ourdies, pour arrêter l'effet de la clémence du souverain, disposé à en faire usage, en faveur d'un homme, que la postérité toujours juste, parce qu'elle juge sans passions, ne pourra croire coupable envers sa patrie, envers son roi; en faveur d'un homme, qui, d'après un écrivain fameux, méritait la mort de toute autre main que de celle du bourreau; en faveur d'un homme pour qui l'estimable et savant M. Séguin opina avec courage, en développant dans les délibérations du parquet des raisons que le fils de l'infortuné général a présentées depuis avec tant d'énergie, d'éloquence et de piété filiale, devant le conseil du roi et devant plusieurs cours souveraines, pour la réhabilitation de la mémoire de son malheureux et illustre père.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE II.

PREMIÈRE PARTIE.

Règne de Mohhammed-Chah, et détails sur la naissance de Nadir-Chah (1) *et son usurpation.*

MOHHAMMED-CHAH était fils de Djihander-Chah, successeur et fils de Chah-Alem Ier. Rafiou-Daulah étant mort de maladie à Sigrifatepour, après un court règne de trois mois et vingt jours, Assem-Ali-Khan, vézyr, et Houssein-Ali-Khan, premier bakchi, cachèrent soigneusement sa mort. Ils envoyèrent aussitôt secrètement à Delhi un officier de confiance, avec cinq cents cavaliers, pour tirer Mohhammed-Chah des prisons de Selimgar. Cet officier étant revenu avec ce prince en trente-huit heures, ces deux seigneurs qui depuis long-temps disposaient de l'empire (2), annoncèrent la mort de l'empe-

(1) Nom que prit Thamas Kouli-Khan, après avoir usurpé le trône de Perse.

(2) Assen-Ali-Khan et Houssein-Ali-Khan, deux frères qui, après avoir détrôné Djihander-Chah, placèrent sur le trône Farouksiar son neveu, en 1712, le détrônèrent en 1717 pour y placer Rafiou-Daulah.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

reur, et placèrent sur le trône Mohhammed-Chah, qui, arrivé à Badmapour, reçut le nazer de tous les oumrahs (1), et donna à chacun d'eux le kelette suivant son grade.

La mort prématurée de Rafiou-Daulah (2) et l'ambition du vézyr et du premier bakchi placent donc Mohhammed-Chah sur le trône, à l'âge de dix-neuf ans. Ce prince, enfermé dans Selimgar, y menait une vie molle et efféminée. Ce fut au milieu des orages fomentés par la discorde, qu'il prit les rênes du gouvernement. Sa jeunesse et son inexpérience l'empêchèrent de s'apercevoir, que le diadème qu'il allait porter était devenu, depuis la mort de Chah-Alem 1^er^, son aïeul, un bandeau fatal qui désignait une victime. En donnant à ce prince des mœurs douces et pacifiques, la nature lui avait refusé cette force de caractère si nécessaire à un souverain despotique, dans un moment surtout où les grands ne connaissaient d'autres lois que la force. Aussi, ce malheureux prince devint-il tour à tour le jouet des dépositaires de son autorité, qui ne reconnaissaient plus en lui que le vain titre d'empereur, chaque

(1) Il y avait vingt-quatre seigneurs appelés [illegible], qui formaient le conseil de l'empereur.

(2) Rafiou-Daulah est aussi connu sous les noms de Chah Djihan II, et de Rafiouderdjat.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fois seulement qu'à l'ombre de ce titre auguste il leur devenait nécessaire pour légitimer leurs usurpations. Aussi consommèrent-ils, sous ce règne, leurs criminelles entreprises, en se partageant les dépouilles de leur infortuné maître, après avoir porté le dernier coup à sa puissance en favorisant l'invasion de l'armée persane au centre de l'empire.

Le commencement de ce règne annonçait cependant un prince jaloux de se saisir de l'autorité, sans laquelle un monarque ne peut rendre heureux ses sujets, en se débarrassant de la tutelle du vézyr et du premier bakchi, dont la puissance excitait la haine et la jalousie des grands.

Ces deux frères se brouillèrent avec Mohhammed-Amin-Khan, qui avait la confiance du jeune empereur; ils travaillèrent inutilement à s'en défaire par la force. Ils voulurent ensuite le faire empoisonner par un de ses eunuques. Celui-ci, ayant découvert toutes leurs trames, ne garda plus de mesure, et parvint à les faire chasser de leurs gouvernements. Nizam-oul-Moulouk les chassa du Dékhan. Les deux frères, intimidés par tant de défaites, se réconcilièrent avec Mohhammed-Amin-Khan. Ils engagèrent l'empereur à aller dans la province d'Adjemir, pour y prendre Adjitsingue, le plus puissant radjah de l'Indoustan, et le menèrent avec lui

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dans le Dékhan, pour en chasser Nizam-oul-Moulouk. Assem-Ali-Khan part avec l'empereur, et Houssein-Ali-Khan demeure à Delhi. Cette séparation fut cause de leur perte. Le lendemain de son départ, tous les Mogols jurent la perte du vézyr, resté auprès de l'empereur. Ce prince, arrivé à Makanpour, est conduit dans sa tente par les oumrahs. Mohhammed-Amin-Khan, de concert avec Ayeder-Kouli-Khan, préparent tout pour l'exécution du projet qu'ils méditaient. Comme le vézyr se retirait dans sa tente, il est attaqué. Miraïder, accompagné de deux autres chefs qui avaient juré de le poignarder, l'ayant rencontré, s'approchèrent de son palankin, et lui présentèrent une requête contre Mohhammed-Amin-Khan. Pendant que le vézyr la lisait, Miraïder lui plonge un poignard dans le sein. Miraïder fut tué d'un coup de sabre en se retirant, par un parent d'Assem-Ali-Khan, qui se trouvait près de lui. Les deux autres complices poignardèrent le parent qui avait tué Miraïder, et s'échappèrent ensuite à la faveur du tumulte et de la foule.

Mohhammed-Amin-Khan, instruit de ce qui venait d'arriver, court vers le vézyr, dont la suite se dissipe aussitôt. L'ayant trouvé mort, il lui fait couper la tête, et la porte à l'empereur. Il fait ensuite monter ce prince à cheval, pour se montrer et apaiser le tumulte.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Goulam-Ali-Khan, créature du vézyr et Gairat-Khan, ayant rassemblés leurs partisans, viennent attaquer Mohhammed-Amin - Khan, et se battent comme des furieux, pendant près de trois heures. Gairat - Khan ayant été tué d'un coup de flèche, toutes les créatures du vézyr prennent la fuite. Leurs maisons furent pillées.

Le tumulte apaisé, Mohhammed-Amin-Khan fut nommé vézyr, et son fils Kamouroudin-Khan fut fait premier bakchi, et surnommé Amir-oul-Oumrah. Ayeder-Kouli-Khan fut élevé au grade de six azari (1); Sadet-Khan, à celui de trois, et nommé gouverneur d'Agra.

Houssein-Ali-Khan, frère du feu vézyr, campé à Féridabad, apprend l'assassinat de son frère. Il se prépare aussitôt à la guerre. Il commence par faire sortir des prisons de Selimgar, Mohhammed-Ibrahim, fils de Rafiou-Khan (second fils de Chah-Alem I^er^). Il conduit ce prince à l'armée et l'y fait proclamer empereur. Il assemble cent mille hommes en quinze jours, et vient camper ensuite à Baktavar-Khan-Sérai. C'était en 1720.

Les saïds de Bara, commandés par Saïsoudin-Ali-Khan et deux autres oumrahs, le joignirent avec vingt mille cavaliers. Houssein-Ali-Khan

(1) Le grade d'azari, commandant de mille hommes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

quitte les bords du Gemna deux jours après, et vient camper dans une vaste plaine, où trois oumrahs de l'armée impériale vinrent le trouver pour défendre sa cause. Le lendemain les deux armées en vinrent aux mains.

Nadjemoudin-Ali-Khan, un des lieutenants d'Houssein-Ali-Khan, repousse la gauche de l'armée de Mohhammed-Chah, qui vint se rallier derrière son artillerie. Nadjemoudin fut obligé de céder à son feu, ayant été attaqué en même temps, par derrière, par le corps commandé par Sadet-Khan et Mohammed-Khan. Nadjemoudin se plaça à sa droite, jusqu'à ce qu'il se vit à l'abri des deux feux qui le terrassaient. La nuit tombante acheva de tirer ce lieutenant du péril où il s'était placé. Il se fortifia ensuite dans un village.

Le lendemain matin, Houssein-Ali-Khan fut presqu'abtndonné de toutes ses troupes, douze mille cavaliers seulement lui étant restés fidèles. Mohhammed-Chah, instruit de cet abandon, fit aussitôt avancer son artillerie, qui fit un feu très-vif, tandis que la cavalerie, après les avoir entouré de tous côtés, fondit sur Houssein-Ali-Khan. Elle masacra indistinctement tous ceux qui ne l'avaient pas abandonné. Deux cents des principaux officiers furent tués et plusieurs autres blessés. Ayeder-Kouli-Khan ayant fait prisonnier Houssein-Ali-Khan, sur les sept

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh .

heures du matin, le conduisit de suite à l'empereur, qui le fit mettre sous la garde de l'artillerie (1).

La victoire ne paraissant plus douteuse, on battit le naubot, et on offrit le nazer à l'empereur sur le champ de bataille même. Ce prince était resté sur son éléphant pendant toute l'action. Il récompensa ses officiers et partit ensuite le lendemain pour Delhi où il fit son entrée.

En passant devant la maison de Mohhammed-Amin-Khan, ce vézyr lui fit le nazer de deux mille roupies d'or, cinq chevaux, deux éléphants. L'empereur lui donna en même temps le bétel.

Ce prince célébra quelques jours après, la fête du Djessem (2). Il déclara qu'il ne daterait son avènement au trône, que du jour de la dernière

---

(1) Au commencement de l'action, un seigneur de l'armée de Mohhammed-Chah s'enfuit au premier feu. Le nabab Chird-Jangue, cousin du nabab Choudja-a-ed-Doulah, me fit présent du plan de cette bataille. Je le fis voir au seigneur fuyard qui ne trouva pas ce plan exact. Ayant fait des reproches à Chird-Jangue à ce sujet, ce nabab me répondit : Il ne le trouve inexact que parce que c'est lui qu'on y représente fuyant.

Ce plan se trouve dans le manuscrit que j'ai remis au roi Louis XVI, en 1778.

(Note de M. le chevalier Gentil.)

(2) Fête de l'anniversaire de l'avènement au trône.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

victoire. Il donna à Mohammed-Amin-Khan, le gouvernement des provinces de Moultan et de Mouradabad. Ce même jour l'empereur envoya à Nizam-oul-Moulouk une cassette remplie de bijoux, et le nomma ensuite gouverneur des six provinces du Dékhan. Sadet-Khan fut fait huit Azari.

Mohammed-Amin-Khan mourut. L'empereur envoya le même jour à son fils Kamouroudin-Khan, deux cents corbeilles de pain; la coutume étant de ne point préparer à manger dans la maison d'un mort.

Cinq jours après, Kandouran, à qui Mohammed-Chah avait aussi donné le nom de d'Amir-oul-Oumrah, eut ordre d'aller prendre Kamouroudin-Khan, et de le conduire au palais. L'empereur après lui avoir donné le kelette de condoléance, le nomma vézyr, et lui accorda le titre d'Etmadou-Daulah.

«Les Radjepouts, toujours attentifs à saisir les moments de troubles, se jettent sur les provinces; ils enlèvent celle de Malva dans une campagne. L'année suivante, ils s'emparèrent de celle de Guzerate, et poussèrent leurs progrès jusqu'à Gualyar dans le soubah d'Agra, peu disant de celui Delhi. Ils s'attendaient à y rencontrer une vigoureuse opposition de la part d'une nouvelle armée mogole commandée par Kandouran. Mais ce lâche général n'osant

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les combattre, acheta la paix aux conditions de leur payer le tchout (quart de revenu) pour le soubah d'Agra, qu'il était venu défendre. Cette faiblesse les enhardit à demander le tchout de tout l'empire, et pour appuyer leurs prétentions, ils marchent vers Delhi. Mohammed-Chah leur oppose une autre armée, commandée par le vézyr Kamouroudin-Khan. Après plusieurs combats, où les Radjeponts sont toujours vainqueurs, le vézyr soumet l'empire à payer ce tribut. »

Un coup si sensible, frappé presque aux portes de la capitale, réveilla l'empereur de sa léthargie. Il vit tout à-la-fois les maux dont il était atteint, et ceux qui le menaçaient encore; mais il ne trouvait personne pour y remédier. La nécessité le contraignit à faire de fortes instances à Nizam-oul-Moulouk, de se rendre à Delhi, pour se charger de la suprême administration des affaires (1).

Nizam-oul-Moulouk, se rendit du Dékhan à la cour en 1721. Kamouroudin-Khan et Kandouran, vont au devant de lui, près de Delhi, et le conduisent au palais. Il y fait un nazer de mille roupies d'or et d'autant d'argent. Il reçoit le kelette, un sabre et un poignard. Il

(1) Tableau religieux et politique de l'Indoustan, par M. C.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

baise ensuite le bas du trône où était l'empereur.

Quelques jours après, Nizam est nommé vézyr. Il présente à l'empereur ses deux fils, Amad-Khan et Ghazied-Din-Khan. Sadet-Khan fut nommé gouverneur.

Nizam, étant parti pour le Gouzerat, dont il avait eu le gouvernement, laisse Ghazied-Din-Khan à Delhi pour y gérer en son absence les affaires du vézyriat.

Sur la nouvelle que Mahmoud-Khan, Patane, s'était emparé du trône de Perse, après avoir fait mourir sultan Houssein, et que son fils Chah-Thamas, échappé des mains de l'usurpateur, rassemblait des troupes, l'empereur ordonna de mettre ses tentes dehors pour marcher de ce côté.

Nizam-oul-Moulouk, après avoir établi Avaner-Khan, gouverneur du Dékhan, marche contre Dost-Mohammed-Khan, créature des deux frères (1), qui s'était emparé de plusieurs sircars de la province de Malva, et l'oblige à prendre la fuite. Enfermé dans le fort de Bopalgar, ce seigneur obtient sa grace du grand vézyr et rend la place.

Ghazied-Din-Khan est nommé second vézyr, pour vaquer aux affaires en l'absence de son père. L'empereur, donne ensuite le gouverne-

(1) Assem-Ali-Khan et Houssein-Ali-Khan, dont on a parlé.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ment des provinces du Dékhan à Abdoul-Maboub-Khan, et fait écrire à tous les gouverneurs particuliers, ainsi qu'à Saoun, chef des Marattes, de lui obéir.

Nizam-oul-Moulouk, mécontent de ce que Mohammed-Chah, avait disposé pour un autre de ce gouvernement, projette de s'y rendre. L'empereur l'ayant appris, pour l'engager à venir à la cour, il lui envoya le kelete par Kamouroudin-Khan et Kaudouran. Ayant été présenté à ce monarque, ce prince lui donna une bague, le kelete et un éléphant. Ce vézyr en reprenant le timon des affaires, voulant rétablir l'administration sur le pied où elle était sous le règne d'Aurengzeb, rencontra beaucoup d'obstacles de la part des courtisans, secondés par la faiblesse de l'empereur. Un fils de la nourrice de ce prince, ayant gagné son esprit, fit, avec de l'argent, échouer tous ses projets qui, jusque-là, avaient la gloire de l'empire pour but. Nizam fait inutilement de vives représentations.

Chah-Thamas écrit à l'empereur, pour lui demander du secours contre Mahmoud-Khan, qui, après avoir fait mourir sultan Houssein son père, s'était emparé d'Ispahan, et avait pris le titre de roi de Perse.

Nizam propose dans le conseil : 1° de ne point donner à ferme le kolsa de l'empereur (terres attachées à sa personne); 2° de lever le

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tribut djézia; 3° de fournir à Chah-Thamas, tous les secours dont il avait besoin, en reconnaissance de ceux que la Perse avait donnés à Oumayoun, l'un des prédécesseurs de l'empereur, pour remonter sur le trône de l'Indoustan (1). Mohammed-Chah lui demanda quelle était la personne qu'il croyait devoir envoyer au roi de Perse. Celui, répondit Nizam, que vous croirez le plus capable de remplir cette mission; et je suis prêt à y aller si vous me l'ordonnez. L'empereur, ayant demandé du temps pour réfléchir, consulta plusieurs seigneurs. Ceux-ci noircirent le grand vézyr dans son esprit. Depuis ce moment, l'éloignement de ce prince pour Nizam augmenta tous les jours. Les Oumrahs, jaloux de son crédit, ne cessèrent de contrarier ses projets, de décrier ses plans, ses maximes sévères, et de le tourner en ridicule. Ils poussèrent les choses au point de l'insulter en présence de ce monarque. Indigné de ce traitement outrageant, le vézyr se retira de la cour sous prétexte de chasser. Il écrivit ensuite à Mohammed Chah, que deux de ses provinces s'étant révoltées, il le priait d'agréer qu'il allât les soumettre. L'empereur, en acquiesçant à sa demande, lui

(1) Voyez dans les notes historiques sur les souverains de l'Indoustan, à la fin de l'ouvrage, celle qui concerne Oumayoun et Chir-Chah.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

donne le kelette et le titre de sated-jangue. Nizam part. Arrivé à Ayedérabad, il apprend que Moubares-Khan marchait sur Aurengabad pour s'en emparer, tandis qu'à Delhi, son fils Ghazied-Din-Khan, venait d'être privé de la charge de second vézyr, et que Kamouroudin-Khan avait été nommé à sa place. Ayant pressé sa marche, il écrit des bords du Nerbida à Moubares-Khan, de venir le joindre. Il lui écrit encore d'Aurengabad pour l'exhorter à rentrer dans le devoir. Moubares-Khan, soutenu à la cour par le fils de la nourrice, au lieu de répondre, marche contre lui, et vient camper sur les bords du Pourna, près de Chokerkera. Nizam l'ayant rencontré se dispose aussitôt à l'attaquer. Mais auparavant, il lui envoya une personne de confiance pour l'exhorter encore à la paix. Ce fut inutilement.

Moubares-Khan passe un petit ruisseau et vient attaquer Nizam. On se bat depuis le matin jusqu'à trois heures après midi. Point d'espérance pour Nizam. Toutes ses troupes prennent la fuite. Il ne lui restait plus que deux mille cavaliers, lorsque Déanat-Khan, divan réformé, resté avec les bagages, se présente avec soixante cavaliers, seulement, au-devant des fuyards, et menaçant de les exterminer, il les ramène à la charge. Deux des fils de Moubares-Khan sont tués. A cette vue leur tendre père fond comme un furieux sur Nizam, et tombe mort d'un coup

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de feu. Le rusé Nizam fait aussitôt battre le naubot. Ce bruit fait croire à l'armée ennemie qu'elle est vaincue; elle prend aussitôt la fuite; la victoire est complète. Nizam ne perdit que trois de ses officiers et mille cavaliers, tandis que ses ennemis perdirent vingt-cinq officiers de marque et quatre mille cavaliers.

Le vézyr demeura quatre jours sur le champ de bataille, pour panser les blessés et faire enterrer les morts. Il marcha ensuite contre Soudal-Khan, eunuque de Moubares-Khan, qui avait fait reconnaître pour gouverneur un des fils de ce dernier, et avait levé des troupes pour le soutenir.

Kassem-Ali-Khan que Nizam avait envoyé pour prendre Ayedérabad est tué. Anaverdi-Khan, qui le remplace répare cette perte, et prend cette ville où il fait prisonnier le fils de Moubares-Khan. Il soumet tout le pays jusqu'aux quatre sirkars de Kikokal.

Nizam-oul-Moulouk (1) reçut peu de temps après le kelette de l'empereur, et le titre d'assefdja (2). Ce titre est une dignité supérieure à celle de vézir, et n'est jamais conférée qu'extraordinairement dans un temps de crise à un

(1) Celui que nous avons nommé Nizam et Nizam-oul-Moulouk, est le même seigneur.

(2) Ce titre signifie: *Ministre qui tient la place de Salomon.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

favori distingué. Nizam partit aussitôt pour le Gouzerate, où les Indous s'étaient révoltés pour se venger des mahométans qui tuaient des bœufs pour les manger. Les Indous massacrèrent beaucoup de musulmans, firent brûler le Qâsi, et ravagèrent douze paraganès des environs d'Amadabad la capitale. Nizam en punit les habitants.

Depuis l'année 1626, jusqu'en 1732, il y eut à Delhi un grand nombre d'intrigues de la part des grands contre Nizam. Ce vézyr, en ayant été instruit, demanda à l'empereur un congé pour aller faire le pelérinage de la Mecque. Le monarque le rassure, et le confirme de nouveau dans tous les emplois dont il était revêtu.

Les Oumrahs, presque tous jeunes et sans expérience, au lieu de s'appliquer aux affaires de l'état, passaient leur temps en fêtes et en débauches avec des bouffons et des femmes publiques. La ville imitait la cour. Les provinces suivaient l'exemple de la capitale. L'empire souffrait. Le faible empereur, plongé dans la mollesse, ne s'apercevait point des malheurs de l'état, et l'indolence lui fermait les yeux sur les désordres publics.

Ce fut en 1733, que les Patanes Afghans s'emparèrent de la Perse ; que Chah-Oussein y perdit la vie ; que son fils Chah-Thamas se retira dans les provinces de Mazaaderan, et remonta

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

sur le trône par la valeur de Thamas-Kouli-Khan, depuis roi de Perse sous le nom de Nadir-Chah.

Avant de donner l'histoire de l'invasion de Nadir-Chah dans l'Indoustan, nous croyons devoir suspendre cette triste narration pour donner un précis de la vie de ce conquérant. Les détails sur son origine nous ont été communiqués par *Taërbeg* compatriote de Nadir-Chah, qui l'avait accompagné dans l'Indoustan. Taërbeg y était resté après la retraite de l'armée persane, et s'était fixé depuis à la cour de Choudja-a-ed-Doulah, qui lui avait donné un emploi supérieur dans ses troupes.

Nadir-Kouli, né en 1688, était de Dérikasse, petite ville de la province de Khorazan. son père appelé *Pouchang*, de la tribu de *Gordgely*, Mogols Afchars, était marchand de laine. Il n'avait pour tout bien que quelques arpents de terre, vingt chameaux, et environ deux cents moutons à longue queue appelés *Dombez*. Pouchang vivait de leur produit à Derikasse. Nadir-Kouli, n'aimant pas ce genre de vie tranquille, quitta la maison paternelle, et vint à Abivard, petite ville de la province de Méchehed, où il entra en qualité de Djessaval, porteur d'ordre, au service de Baba-Aly-Bey, commandant de cette ville, qui était également Afchar, mais de la tribu Kazak-Gordjely.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce commandant, craignant de perdre son poste, l'envoya à Ispahan, sous le règne de *Chah-Oussein*. Nadir y plaida si bien la cause de Baba-Aly, que celui-ci fut confirmé dans son gouvernement. Par reconnaissance, ce commandant lui donna à son retour sa fille en mariage.

Les Patanes s'étant emparés de la Perse, nommèrent Mahmoud roi. Ce prince fixa sa résidence à Méchehed. Après la mort de Baba-Aly, Nadir se fit nommer commandant au préjudice de l'aîné des fils de son beau-père. Il eut pour concurrent Assen-Aly-Beg-Khan, Kalitche-Beg-Khan, et d'autres chefs du pays, qui voulaient lui disputer ce poste en prenant les armes.

Mahmoud, informé de cette querelle, ordonna aux habitans d'Abivard, de se rendre auprès de lui, en leur promettant de choisir parmi eux celui qu'ils croiraient le plus digne de les commander. Nadir, avec douze cavaliers, ses deux concurrents et vingt autres, se rendirent à Méchehed. Kalitche-Beg-Khan, fut choisi et envoyé à Abivard. Le roi lui promit de se défaire de Nadir.

Ce dernier, instruit du sort qu'on lui préparait, monte aussitôt à cheval, et s'enfuit avec ses douze cavaliers. Il rencontre le nouveau commandant avec ses partisans, au moment où ils faisaient leurs prières. Ils étaient au nombre de vingt et sans armes. Nadir fond sur eux, les

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tue, et s'empare d'Abivard, où il a l'audace de prendre les armes pour se venger de Mahmoud. Pour ne pas donner le temps à ses ennemis de se reconnaître et de se réunir, il attaque trois petits forts où étaient les femmes et les enfans de Kalitche-Beg-Khan, les enlève, et fait tout passer au fil de l'épée. Il gagne ensuite Djelaer gouverneur de Kélat, en obtient cinq cents hommes, qu'il mène aussitôt à Marke, ville où il y avait deux factions qui s'en disputaient le gouvernement, celle des Tatars et celle des Godjers qu'il soutenait. Il bat les premiers, et donne le gouvernement aux seconds. En reconnaissance, ces derniers lui offrent cinq cents cavaliers qu'il conduit à Abivard avec leurs femmes et leurs enfants. Il distribue dix cavaliers dans chaque village pour les défendre, et en même temps pour les faire subsister avec leurs familles.

Après avoir doublé le nombre de ses cavaliers, et réuni quinze cents soldats, il ose, avec cette petite armée partir d'Abivard, et venir à Méchehed contre Mahmoud, qui, à la première rencontre, le bat et l'oblige de retourner sur ses pas. Loin de se décourager, Nadir lève de nouvelles troupes, écrit à Chah-Thamas que s'il voulait le venir joindre, il ferait conjointement avec lui, la guerre à l'usurpateur de son trône.

Chah-Thamas, étonné de tout ce que Nadir

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

venait de faire pour se maintenir dans Abivard, accepte ses offres, et vint à Kélat, où Nadir se rendit. Ils partent de là pour Abivard, d'où ils marchent ensemble contre Mahmoud. Celui-ci, sorti de Méchehed, s'était avancé à deux cosses pour leur livrer bataille. Thamas et Nadir l'attaquent si brusquement, que les troupes de Mahmoud prennent la fuite au premier choc. Ce revers obligea le Patane à s'enfermer dans sa capitale, où ils l'assiégèrent.

Deux traîtres, officiers de Mahmoud, commandant chacun mille cavaliers, Pir-Mattre-Mat-Beg et Mohhammed-Aly-Khan, s'offrent de leur ouvrir les portes, si Nadir voulait leur conserver le commandement de leurs troupes. Sur la promesse qui leur en fut donnée, ils exécutèrent leur trahison le jour suivant, de sorte que Chah-Thamas et Nadir entrèrent dans la place sans coup férir. Le malheureux Mahmoud, pris, fut ensuite enfermé et mis à mort.

D'après ce succès inesperé, Chah-Thamas donna toute sa confiance à Nadir. Celui-ci, jaloux du grand crédit que Fategodger, commandant de deux mille chevaux, avait sur l'esprit du roi, se rend chez cet officiers, et l'engage à sortir, sous prétexte que le prince le demande. Comme Fategodger se rendait à la prétendue invitation du roi, Nadir profite de la sécurité de ce commandant, le tue, lui tranche la tête,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

et la porte de suite aux pieds de Chah-Thamas en lui disant : *Voilà le plus ingrat de vos sujets, puni par le plus fidèle de vos serviteurs.* Sans attendre la réponse du roi, Nadir envoya dire aux deux mille cavaliers de Fategodger, qu'il les prenait à son service, menaçant de punir ceux qui refuseraient de servir sous son commandement. Soit crainte, soit gagnés par argent, ils acceptèrent son offre.

Chah-Thamas, indigné de cette conduite barbare, prit la fuite la nuit suivante avec deux cents cavaliers et se retira à Kodjan (ou Vodjan), ville du Khorazan. Nadir, prévoyant les suites de cet événement, suivit ce prince. Il engagea les habitants sortis pour le combattre, à lui servir de médiateurs pour le faire rentrer en grace auprès du roi.

Les services du Nadir l'emportèrent sur le juste mécontentement du roi. Chah-Thamas croyait avoir le plus grand besoin de lui pour se maintenir sur le trône, et reconquérir les provinces qui n'étaient pas encore rentrées sous sa domination; c'est pourquoi il lui pardonna, reçut son serment de fidélité, et lui rendit toute sa confiance. Pour preuve de sa sincérité, il lui donna le surnom de Thamas-Kouli-Khan (1).

(1) *Le Khan esclave de Thamas.* C'était le plus grand honneur qu'un roi de Perse put faire à son sujet.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Chah-Thamas partit ensuite pour le Khorazan, afin d'y lever des troupes. Thamas-Kouli-Khan se lia d'amitié avec *Sambeg*, le plus puissant seigneur du Gourdestan, qui, à la sollicitation du roi, lui donna sa fille en mariage. Peu de jours après, il demanda à son beau-père la permission de lever douze mille cavaliers sur les trente mille familles que l'on comptait sur ses terres, pour chasser les Patanes de la province d'Irak, et remettre Chah-Thamas sur le trône de Perse. Sambeg, charmé du zèle qu'il montrait pour venger la mort de Chah-Oussein, lui accorda sa demande, lui donna de l'argent, et le conduisit chez le roi, en le lui recommandant comme son fils. Le prince l'assura de nouveau de sa bienveillance, très-satisfait du secours qu'il venait de lui accorder à la sollicitation de son gendre. Nadir, peu de temps après, partit pour l'Irak à la tête de cette armée. Il battit les Patanes et fit la paix avec eux. D'Irac, il revient à Méchehed où il rétablit son armée; il prend ensuite le chemin d'Ispahan. Les Patanes, venus à sa rencontre, sont de nouveau défaits; et tout le butin pris sur eux fut brûlé.

Après cet avantage, Nadir entre dans Ispahan, et y rétablit Chah-Thamas. Sans perdre de temps, il répare promptement ses pertes, règle toutes ses affaires, et marche ensuite

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

contre les Turcs qui s'étaient emparés d'Hemadan. Il les chasse de cette ville, et revient à Ispahan. Il y laissa le roi pour aller chasser les Turcs de Téhriz (Tauris); dont ils venaient de s'emparer.

Tandis qu'il les battait en les chassant de cette place, Chah-Thamas sortit d'Ispahan, pour aller contre ces mêmes Turcs, qui avaient repris Hémadan. Ce prince fut battu et obligé de rentrer dans sa capitale. Nadir, irrité de cette imprudente démarche du roi, revient à Ispahan, fait partir ce prince pour Méchehed (en 1732), avec trois chevaux, un trône portatif et quelques chameaux. Il donne ordre de le garder à vue, et de ne point le laisser sortir de la ville. Il marche ensuite vers Hémadan, attaque et bat les Turcs, qui s'enfuient à Bagdad. Ahmed-Bacha en était gouverneur. Il les suit, en forme le siége, qu'il est obligé de lever, sur l'avis que Topal-Bacha venait au secours de la ville, dans le dessein de lui livrer bataille. Nadir est défait et perd tous ses bagages. Ce revers, loin de le décourager et de l'abattre, semble au contraire augmenter son courage. Il rétablit son armée en quarante jours. Plein de confiance dans sa bonne fortune, il sait l'inspirer à ses troupes pour attaquer et vaincre Topal. Parfaitement instruit de la position du camp ennemi, il y entre du côté où il était le moins gardé; va

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

droit à la tente de Topal, l'y surprend, le tue, et fait mettre sa tête au bout d'une lance. Cette vue répandit l'épouvante. L'armée ennemie fut entièrement dispersée. Il remporta ainsi la victoire la plus complète. Tous les bagages, l'artillerie, les munitions de guerre et de bouche, tombèrent en son pouvoir. Il dut ce succès à son grand courage, à la vigueur et à la célérité de la cavalerie persane, la plus estimée de l'Asie.

Mohhammed-Khan-Balonge avait à peine rallié l'armée turque, que Nadir fondit sur lui et le défit. Ce dernier avantage lui valut Chirchas et Pharès, qui ouvrirent leurs portes.

Revenu à Ispahan, Nadir lève de nouvelles troupes, les discipline pendant quatre mois, et les mène ensuite faire le siège de Chirvan, qu'il prend. De là il vient faire celui de Kandja. La garnison turque lui résiste et l'oblige d'en lever le siége pour aller au devant d'Abdoulla-Bacha, qui commandait une armée de cent mille hommes. Combat sanglant à Karès, qui dura depuis midi jusqu'à la nuit. Nadir se retire dans son camp, et Abdoulla dans la ville. Le lendemain on panse les blessés, et le troisième jour, Nadir vient à Yrivan. Après avoir visité l'église des Arméniens, il campe à Mouradrapa, et envoie ses gros bagages et ses trésors à Danguez. Abdoulla l'y poursuit. Deux cents

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cavaliers turques, qui étaient allés à la découverte, ayant rencontré trois cents cavaliers persans, se battent depuis midi jusqu'à la nuit tombante. Le lendemain le bacha mit tentes bas et rangea son armée en bataille. On rapporte qu'il avait plus de cent mille combattants, et que le général persan n'en avait que dix-huit mille. Les deux armées s'ébranlent; Nadir fait des prodiges de valeur, et renverse tout ce qui se présente devant lui. Abdoulla épouvanté prend la fuite. Deux des officiers de Nadir le poursuivent, l'atteignent, lui tranchent la tête et l'apportent à leur général. Cette victoire lui soumet toute la Perse.

Nous avons vu qu'en 1732, Nadir, irrité de l'imprudente démarche de Chah-Thamas, contre les Turcs, osa prendre sur lui de faire partir ce prince pour Méchehed, où il le fit garder à vue. Cette audace d'un sujet contre son roi, était le présage de la conduite future de Nadir, qui alors était regardé comme le libérateur de sa patrie. Son ambition n'étant point encore satisfaite, il voulut monter du second rang au premier.

Il y a plusieurs versions, sur la manière dont Thamas-Kouli-Khan (Nadir) s'empara du trône de Perse. Notre impartialité nous engage à en rapporter deux : celle d'un Persan, neveu du médecin de ce conquérant, et celle de *Taërbeg*,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

né dans le même lieu que ce prince ; et qui (comme nous l'avons vu) le suivit dans l'Indoustan.

« Le roi de Perse, ne sachant comment re-
« connaître les services signalés de Thamas-Kou-
« li-Khan (1), lui dit : *Que ferai-je pour toi, mon*
« *généreux ami ? Comment pourrai-je reconnaî-*
« *tre tes services ?*

« Seigneur, répondit Kouli-Khan, je n'ai fait
« que mon devoir en servant mon maître ; je
« ne recevrai de vous d'autres graces que celles
« qui me mettront à même de vous être toujours
« utile. *Demandes*, dit le roi, *tu obtiendras tout.*
« Eh bien ! reprit Kouli-Khan, je supplie votre
« majesté, de me laisser la régence de votre
« royaume, pendant trois ans : j'emploierai ce
« temps à rétablir l'ordre dans vos états, à re-
« prendre les villes enlevées à votre domination.
« Il ne me restera plus rien à désirer, quand
« j'aurais rendu à mon prince tout l'éclat de la
« gloire ; quand je lui aurai procuré un règne
« tranquille et heureux.

« *Il est juste*, dit Thamas, *que tu gouvernes*
« *les sujets que tu m'as rendu.* C'est ainsi, que
« par gradation, *Kouli-Khan*, de soldat qu'il
« avait été, devint colonel par sa valeur, géné-

(1) Histoire d'Yu-le-grand et Confucius, par M. Le Clerc pag. 542.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« ral par un crime, et régent du royaume par la « ruse. Il ne nous étonnera pas en montant sur « le trône.

« Kouli-Khan, gouverna d'abord avec beau- « coup de sagesse et de modération. L'ambition « se cache sous les dehors séduisants de la vertu. « Au milieu de ses occupations, il donnait des « fêtes, et procurait à Thamas tous les plaisirs « relatifs à ses goûts; souvent même il s'enfer- « mait avec lui, et l'engageait à boire avec in- « tempérance. Le vin ne tarda pas à devenir « une des passions dominantes du prince : alors « Kouli-Khan donna des repas de cour, ou le « chah (le roi) s'enivrait de manière, qu'on « était obligé de le porter dans son apparte- « ment. Ce perfide paraissait touché de la plus « vive douleur, quand il voyait le roi dans cet « oubli de lui-même; cependant les fêtes renais- « saient, et la crapule du prince, plus connue « de jour en jour, n'en était que plus dé- « testée.

« Les courtisans, qui étaient les créatures de « Kouli-Khan, et ceux qui le craignaient, mur- « muraient en public, d'une conduite si indigne « de la royauté. Quand le murmure fut général, « Kouli-Khan les assembla tous, et leur ayant « fait voir le chah sans sentiments, étendu sur « un tapis, il leur dit les larmes aux yeux : « Vous voyez mon maître et le vôtre plongé

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« dans l'ivresse. Je ne cherche point à m'attirer « des éloges, en vous rappelant que sans moi, « il n'aurait jamais pensé à vous retirer de l'es- « clavage, où la faiblesse de son père vous avait « réduits. J'aime ma patrie, elle le sait; je suis « disposé à tout faire, pour lui épargner les « malheurs que je prévois. Je pense qu'il serait « sage d'enfermer Chah-Thamas, de crainte qu'il « ne perde bientôt un héritage que nous avons « eu tant de peines à recouvrer. Son avis fut « applaudi et suivi. On se saisit du chah, on le « fit voir au peuple, dans l'état ignominieux où « il était. On proposa son exil; on y consentit, « et ce prince fut enfermé dans un château avec « ses femmes, où Kouli-Khan lui faisait donner « du vin et des liqueurs à volonté.

« Thamas avait un fils âgé d'un an : on pria « Kouli-Khan de gouverner le royaume jusqu'à « la majorité de ce prince : mais le traître op- « posa d'abord des refus à cette prière, et finit « par accepter la couronne.

« Le Persan Aly-Akbar, témoin des faits rap- « portés par le neveu du médecin de Thamas- « Kouli-Khan, nous a confirmé ce récit, et ce- « lui de M. *Otter*, de l'Académie des Inscriptions « et Belles-Lettres. Ce voyageur instruit dit : On « m'a raconté que, lorsqu'on eût mis le roi en- « fant dans son berceau, il fit par intervalle trois « à quatre cris ; que Thamas-Kouli-Khan de-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« manda aux assistants ce que voulait le nouveau « roi ; et, que quelques-uns d'entre eux, ayant « répondu qu'apparemment il demandait à téter; « il leur dit la première fois : *Vous êtes tous des « ignorants; pour moi qui ai reçu de Dieu le « don d'entendre le langage des enfants, j'en- « tends qu'il nous redemande les provinces que « les Turcs ont envahies. Oui, mon prince*, ajouta- « t-il, en touchant la tête de l'enfant, *nous irons « bientôt tirer raison du sultan Mahmoud; et « s'il plait à Dieu, nous vous ferons manger du « raisin de Scutari, et peut-être de Constanti- « nople.* Il dit la seconde fois, que le prince « demandait les provinces, dont les Moscowites « s'étaient emparés ; à la troisième, qu'il voulait « qu'on reprit Kandahar ; et à la quatrième fois, « qu'il demandait une place pour les Persans à « la Mecque : chaque fois, il promit au prince « d'exécuter ses ordres. Dès-lors, on entrevit les « projets qu'il a exécutés depuis (1). »

Nous reprenons le récit de Taërbeg.

Toute la Perse étant presque soumise, Thamas-Kouli-Khan voulant profiter de l'enthousiasme, fruit de ses victoires, donna l'ordre à tous les grands de se rendre auprès de lui, et leur proposa l'élection d'un roi.

---

(1) Histoire de la Russie moderne, par M. Le Clerc, tome II, pag. 183 et 184.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le Moullah-Bakchi, chef de la justice, ayant approuvé son avis, sous la condition que *l'élu serait choisi dans la famille des Safwis (ou Sophis)*: Kouli-Khan le fit mettre à mort, en présence de l'assemblée, qu'il congédia aussitôt. Le lendemain, il proposa la même chose, mais d'un ton à faire voir qu'il voulait être leur maître. Soit qu'ils fussent gagnés ou saisis de crainte, d'après ce qui s'était passé la veille, un membre de l'assemblée répondit : *Que celui-là devait être roi, qui avait délivré la patrie des tyrans qui l'opprimaient, et des ennemis qui voulaient s'en emparer.* Tous ayant applaudi, il fut reconnu roi d'une voix unanime. Thamas-Kouli-Khan, au comble de ses vœux, ordonna des réjouissances publiques, et prit le nom de *Nadir-Chah.*

Tandis que ce prince usurpait le trône de Perse, la cour de Delhi était toujours en proie aux factions, qui se disputaient l'autorité du faible Mohhammed-Chah. Le nouveau roi de Perse, voulut profiter de la division et du mécontentement des grands ligués contre Nizam-oul-Moulouk, pour faire la conquête de cet empire. Mais avant de l'entreprendre, il crut devoir former le siége de Kandahar, qui avait appartenu aux Persans. Il envoya, en 1735, un ambassadeur à l'empereur mogol (1).

(1) Un historien indou dit que cet ambassadeur remit à

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Au retour de cet ambassadeur, Nadir-Chah se mit en marche pour Kandahar, au mois de février 1736. Pendant qu'il l'assiégeait, il fut informé de tout ce qui se passait à Delhi; du ravage des Marattes, de la mésintelligence des grands toujours ligués pour perdre Nizam, et de la faiblesse de l'empereur entièrement adonné à ses plaisirs. Alors il n'hésita plus, et se disposa à faire cette conquête, afin d'enlever les richesses immenses, amassées par les empereurs mogols. Il envoya aussitôt Amardan-Khan en ambassade à Delhi, autant pour examiner l'état des forces du pays que pour connaître l'impression que le siége de Kandahar devait y produire. Il fit partir ensuite un second ambassadeur, et six mois après un troisième. Il chargea ce dernier de demander à Mohhammed-Chah la cession à la Perse des provinces de Kaboul, de Moultan et de Tatta, ainsi qu'une somme de quatre kou-

---

l'empereur une lettre de son maître, qui ne contenait que deux vers, dont voici le sens : *J'ai beau souhaiter la paix, tout le monde ici veut la guerre : cela m'attriste beaucoup le cœur.* Cet historien ajoute que l'empereur envoya cette lettre à Nizam-oul-Moulouk alors dans le Dékhan. Ce vézyr répondit à la lettre de Nadir-Chah par quatre autres vers dont voici la signification : *La paix est bien loin, tout le monde crie guerre. N'ayez pas le cœur triste ; les flèches et les tempêtes sont toujours ici. Si vous courez à votre perte, votre fin n'est pas éloignée. Combien de braves comme vous sont ici dans les fers.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

rours de roupies (cent millions de francs), pour l'indemniser des frais du siége de Kandahar, dont le roi de Perse s'empara (1). Cet ambassadeur devait déclarer, en cas de refus, que son maître marcherait à Delhi, pour exiger de force ce qu'il demandait amicalement.

Les menaces de Nadir-Chah, ne firent aucune impression sur l'esprit de l'empereur toujours livré à ses plaisirs : aussi ne répondit-il pas plus au dernier ambassadeur qu'aux deux autres; seulement, il envoya ordre à Nizam-oul-Moulouk, qui était dans le Dékhan, de se rendre aussitôt à sa cour, et lui manda qu'il se reposait entièrement sur lui, pour répondre à la demande du roi de Perse.

CHAPITRE II.

DEUXIÈME PARTIE.

Invasion et conquête de l'empire mogol, par Nadir-Chah. Mort de cet usurpateur. Réflexions. Trône des deux Paons.

Plusieurs Persans, qui avaient suivi le roi de Perse dans l'Indoustan, s'y sont établis après

(1) Depuis la prise de cette ville, qui fut presque détruite, Nadir-Chah en fonda une autre auprès de la première, qu'il nomma Nadir-Abad (ville de Nadir).

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

NADIR CHAH.

Thamas Kouli Khan

C'est peu qu'a la valeur mille voix s'applaudissent ;
Le Monarque est vainqueur et les peuples gémissent ;
Dans le rapide cours de ses vastes projets,
La gloire dont il brille, écrase ses sujets.

Dess. p. Beaucé

Gr. p. Coquard

©C-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cette fameuse révolution, qui porta un coup si fatal à cette monarchie. Plusieurs de ces étrangers se sont répandus hors de la capitale; un grand nombre a suivi la fortune de Nizam-oul-Moulouk, qui les a employés dans le militaire et dans les finances. Pressé du désir que j'avais depuis long-temps de savoir au juste l'origine et les circonstances de ce grand événement, dont il a paru tant de relations chargées d'anecdotes et d'épisodes fabuleuses, je me suis adressé à ces seigneurs persans, qui avaient eu tant de part à cette expédition; qui, témoins oculaires des faits, n'avaient plus aucun intérêt à les exagérer, ni de prétexte pour les taire. Je souhaitais en particulier d'apprendre, si Nizam-oul-Moulouk, père de Salabed-Jangue dont nous avons soutenu la gloire et les intérêts, avait été le principal instrument de la révolution, ainsi que les relations l'ont publié, et si, pour se venger (comme on l'a prétendu) d'une plaisanterie de l'empereur son maître, il avait, en effet, sacrifié l'empire à son ressentiment en y appelant le roi de Perse.

Safchekin-Khan (1), pour qui Nadir-Chah avait une confiance sans bornes, fut chargé par son souverain de rester à Delhi, pour y terminer quelques affaires. Après le départ de ce souve-

(1) Safchekinkhan veut dire *qui rompt les bataillons.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

rain, Nizam-oul-Moulouk, vice-roi du Dékhan, s'attacha ce seigneur étranger, et l'ayant emmené dans son gouvernement, lui donna des postes et des charges de confiance, qu'il a conservés malgré les révolutions qui ont agité le Dékhan C'est ce même seigneur, avec qui je m'étais intimement lié pendant mon séjour à Aurengabad, que j'ai consulté, et qui m'a donné le détail et l'arrangement des faits, tels que je vais les rapporter.

Kandouran, seigneur mogol et mir-bakchi, ou généralissime des armées de Mohhammed-Chah, était l'ennemi déclaré de Nizam-oul-Moulouk et de Sadet-Khan, gouverneur de Laknaor. Il désirait une occasion de leur nuire, et de se distinguer par quelque action d'éclat.

Nizam, instruit de la haine que le généralissime lui portait, écrivit la lettre suivante à Sadet-Khan, lettre qui fut le prélude de la conquête de cet empire, et devint la cause de sa ruine. « Voici l'occasion favorable de se défaire « de notre ennemi commun Kandouran : écrivez « à Nadir-Chah, qui est à Kandahar, de mar- « cher du côté de Delhi : envoyez-lui une somme « d'argent, pour l'engager à se mettre en mar- « che: promettez-lui en une autre, payable après « son arrivée et la perte de Kandouran, lors- « que vous lui aurez succédé. Je partirai d'ici, « aussitôt que je serais instruit de sa marche. »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Sadet-Khan, dont l'avancement devait être le fruit de cette intrigue, s'y livra sans réserve; il écrivit suivant les intentions de Nizam, et envoya deux cent mille roupies d'or au roi de Perse, qui les reçut après la réduction de Kandahar, et qui, n'étant plus arrêté par aucun empêchement, prit la route de Delhi.

Nizam, informé de sa marche, part aussitôt, à la tête de quinze cents cavaliers seulement, pour rejoindre l'empereur dans sa capitale; mais, avant son départ, il écrivit le mot suivant à Sadet-Khan : « Quelques ordres que vous rece-« viez de l'empereur, éludez-les adroitement, et « tenez-vous prêt à marcher, lorsque je vous « en avertirai par un billet écrit de ma main. »

Nizam, ne parut pas plutôt à la cour, qu'il représenta fortement à l'empereur qu'il fallait marcher du côté de Kaboul, pour s'opposer à Nadir-Chah. Le faible monarque consulta Kandouran qui lui répondit, de n'avoir aucune crainte du Persan, qu'il saurait bien l'empêcher de poursuivre sa marche, en dissipant l'intrigue et la faction qui l'appelait dans l'empire. Il écrivit effectivement à Nazer-Khan, gouverneur de Kaboul, son intime ami, de s'opposer à l'armée persane, et de ne point la laisser pénétrer dans l'empire. Pour prévenir toutes difficultés, que pouvaient occasioner les dépenses de cette guerre, il lui envoya seize

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

laks de roupies pour lever des troupes, et fortifier le défilé de Kaboul, seul passage praticable, si étroit que les chevaux n'y peuvent passer qu'un à un, et si long qu'il faut quatre jours pour en sortir.

Les mesures étaient bien prises; et, Kandouran, par cette seule précaution, aurait arrêté le Persan, si la cabale, plus féconde en expédients et plus attentive à profiter de toutes ces conjonctures, n'eût fait évanouir ces projets de défense.

Zekria-Khan, parent de Nizam, et gouverneur de Lahor, informé que les seize laks de roupies étaient en route, fit arrêter le convoi et s'en saisit. Cependant, Nadir-Chah arriva à Ghazni (1), grande ville, à égale distance de Kandahar et de Kaboul. Le gouverneur de Kaboul apprit en même temps et l'arrivée du persan, et la prise du convoi d'argent, que Kandouran lui envoyait. Malgré ce contre-temps, il partit avec cinq mille cavaliers, pour défendre le défilé et abandonna Kaboul. Ce corps de troupes était plus que suffisant, pour arrêter l'armée persane, qui n'était alors que de vingt-cinq mille hommes; mais Nadir-Chah sut rendre inutiles les précautions du gouverneur de Kaboul, et le vaincre sans coup férir. Il gagna

(1) Cette ville est aussi appelée Gahzenavi.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

un radjah des montagnes, que ce gouverneur avait tenu long-temps en prison. Ce radjah montra au persan un chemin si difficile, qu'il aurait rebuté tout autre que Nadir-Chah, l'homme de son siècle le plus entreprenant : il fallait défiler un à un, pendant près de cinquante heures, sans trouver d'eau; les chevaux ne pouvaient y passer; Nadir-Chah, se mit à la tête de douze mille hommes, marcha sans interruption, et arriva à l'entrée de la gorge, vers les deux heures après minuit. Nazer-Khan, qui ne s'attendait pas à une aussi prompte visite, fut pris endormi. Le Persan, lui laissa la vie, à condition qu'il ferait retirer ses gens du défilé; ce qu'il exécuta le même jour, et le reste de l'armée persane arriva : étant maître du pays, sa cavalerie vint le rejoindre.

On apprit bientôt à la cour de Delhi la nouvelle du passage des Persans par le défilé de Caye-Bar, la prise de Nazer-Khan et de Kaboul. L'empereur assembla son conseil, composé de Nizam-oul-Moulouk, Kandouran, etc. Nizam, à qui il adressa d'abord la parole, l'interrompit en lui disant : Je vous l'avais prédit, sire, vous avez eu plus de confiance en Kandouran qu'en moi. Ce dernier essuya alors quelques reproches de la part de l'empereur; pour se justifier, il se plaignit de ce que le gouverneur de Lahor, parent de Nizam, avait arrêté seize laks

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qu'il envoyait au gouverneur de Kaboul; ce que Nizam nia toujours. L'empereur, voyant la nécessité de réconcilier ces deux seigneurs, les fit embrasser, et les assura qu'ils auraient également part à sa confiance; que, pour sauver l'empire, il fallait faire disparaître tous leurs sujets de mécontentement, et lui donner des preuves de leur zèle, et de leur affection. Cette feinte réconciliation fut suivie des délibérations sur ce qu'il était à propos de faire dans les conjectures pressantes. Kandouran reçut ordre de partir avec l'armée : il refusa de se mettre en campagne, à moins que l'empereur ne parût lui-même à la tête de l'armée; l'empereur se rendit à ses représentations, et les ordres furent donnés pour faire de suite les préparatifs de son départ.

Nizam, qui ne perdait pas le fil de son intrigue, écrivit sur-le-champ à Sadet-Khan, en peu de mots : « Venez au plutôt avec toutes vos « forces. » Et à Nadir-Chah; « Venez le plus « vîte que vous pourrez, laissez Lahor à votre « droite, et empêchez que cette place ne souf- « fre de l'approche de votre armée. » Il écrivit en même temps au gouverneur de Lahor; « Envoyez pour nazer à Nadir-Chah les seize « laks dont vous vous êtes emparé, et faites-les « lui porter par le plus jeune de vos fils. » Ce qui fut exécuté. Nadir-Chah reçut ce jeune

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

homme avec beaucoup de distinction, et lui fit toutes sortes d'honneurs.

Nadir-Chah, après avoir séjourné un mois à Pichavor, en partit le 18 novembre 1738, passa le Sind sans obstacles, et dirigea sa marche vers Lahor. Zekria-Khan, gouverneur de ce soubah, vint au-devant de lui à la tête de quinze mille cavaliers, et se soumit.

L'empereur mogol sortit enfin de sa capitale avec une armée de plus de huit cent mille hommes, et trois mille pièces de canon, dirigeant sa marche du côté de Lahor. Il vint d'abord camper à Chalamar (quatre cosses de Delhi); il y séjourna quinze jours, pendant lesquels Nadir-Chah vint à Sarind. A la réception de cette nouvelle, le faible Mohhammed-Chah, retourna à Delhi; ses généraux le ramenèrent au camp presque malgré lui, et marchèrent à la rencontre du roi de Perse, qui était arrivé près de Karnal. Nizam-oul-Moulouk, apprenant que Sadet-Khan devait rejoindre le lendemain l'armée de l'empereur avec vingt mille cavaliers, trente mille fantassins et deux cents pièces de canon, lui écrivit ce billet : « Marchez lentement, laissez vingt cosses entre vous et « l'armée de Nadir-Chah. » L'armée impériale s'arrêta et se retrancha. Nizam, qui en avait fait la disposition, eût grand soin de ne pas laisser de place pour les troupes de Sadet-Khan. Il avait ses desseins que l'événement justifia.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le camp de l'empereur ainsi établi et retranché, Nizam écrivit à Sadet-Khan : « Placez votre « camp à deux cosses sur l'avant-garde, et si « l'empereur vous demande le motif de cette « manœuvre, vous lui répondrez que le terrain « vous y a forcé. »

Nizam et Sadet-Khan donnèrent avis à Nadir-Chah de toutes ces dispositions, afin qu'il détachât un corps de six mille hommes, pour piller les bagages de Sadet-Khan ; ce qu'il exécuta. La nouvelle en fut portée à Sadet-Khan, qui pour lors assurait l'empereur que ses forces seules suffisaient pour repousser le roi de Perse. Sans perdre de temps, ainsi que cela avait été concerté, Sadet-Khan, contre la défense de l'empereur même, s'avança avec toutes ses troupes au-devant de celles de Nadir-Chah ; l'ordre fut donné à l'armée mogole de se tenir sous les armes. On assigna à chacun son poste. Kandouran, qui était à l'avant-garde, reçut un billet de Sadet-Khan, qui l'avertissait de l'avantage qu'il avait sur les troupes du Persan, et que s'il voulait le joindre, ils auraient tous deux part à la victoire.

Le généralissime ne pouvant refuser une pareille proposition partit à la tête de quinze mille cavaliers pour joindre Sadet-Khan. Un ravin large et profond se trouvait à peu près à la moitié du chemin. Il était très-propre à une

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

embuscade. Huit mille hommes de l'infanterie de Nadir-Chah y étaient cachés. Après avoir laissé passer Kandouran et sa troupe, ils sortirent du ravin, prirent en queue les Mogols, tandis que Sadet-Khan, de concert avec Nadir-Chah, les chargeait en tête. La partie étant trop inégale, Kandouran et sa troupe furent défaits. Le généralissime se retira en fuyant avec quelques mille cavaliers.

Nizam qui était informé de tout, courut donner avis à l'empereur que ses troupes avaient remporté la victoire, et il proposa d'en faire des réjouissances par des décharges de toute l'artillerie. Ce noir dessein lui réussit. L'ordre fut donné de faire feu du canon et de la mousqueterie. Comme ce n'est pas l'usage dans ces circonstances de désarmer le canon pour des réjouissances, Kandouran et les siens qui revenaient vaincus, essuyèrent tout ce feu qui ne se faisait que pour leur perte; ce qui acheva sa défaite. Tout son monde y périt; lui-même y reçut trois blessures.

Nizam, portant la dissimulation au dernier période, alla pour visiter le généralissime et lui témoigner son chagrin; celui-ci refusa de le voir, et n'ayant pas d'espérance de vivre longtemps, il s'empoisonna et mourut trois jours après.

Sur ces entrefaites, Sadet-Khan qui s'était

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

rendu à Nadir-Chah avec ses troupes, ainsi qu'il en était convenu avec Nizam, écrivit la lettre suivante à l'empereur : « Nadir-Chah m'ayant « fait venir vers lui hier, m'a demandé l'état de « vos forces. Je lui ai observé que son projet de « vous détrôner et d'envahir votre empire était « chimérique; que ne pouvant point l'exécuter, « il était de ses intérêts de conclure la paix et « de se retirer. Le roi de Perse, qui a approuvé « mes réflexions, demande que Nizam-oul-Mou- « louk se rende auprès de lui, parce qu'il con- « naît votre entière confiance en ce vézyr. » L'empereur fit partir le lendemain Nizam.

Le roi de Perse l'accueillit parfaitement et lui dit : Tout ce que tu m'as prescrit, je l'ai fait. Faut-il encore tenter autre chose pour te contenter? « Non, répondit Nizam, tout est terminé. Kan- « douran est mort. Il faut penser à votre re- « traite. Vous recevrez à Lahor un kourour, un « second à Kaboul et un troisième à Kandahar, « à condition que vous ne permettrez point le « pillage à votre armée. Demain, Mohhammed- « Chah viendra dîner avec vous; après-demain « vous irez dîner chez lui; le troisième jour, « vous partirez pour la Perse et l'empereur pour « Delhi. »

Ces conditions agréées par Nadir-Chah, le traité en fut signé. L'empereur très-satisfait se rendit le lendemain auprès du roi de Perse. Il

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

trouva, à la sortie de son camp, Nassiroula, l'un des fils de ce monarque. Ce jeune prince qui venait au devant de l'empereur, descendit aussitôt de cheval, le salua, mit la main sur le trône portatif où était l'empereur (forme respectueuse), et voulut l'escorter ainsi à pied. L'empereur l'invita un moment après de remonter à cheval. Nassiroula obéit, et l'accompagna ainsi jusqu'au camp de son père. Il mit alors pied à terre, et suivit à pied, en posant sa main sur le trône, jusqu'auprès de la tente du Roi. Nadir-Chah vint à quarante pas de sa tente au-devant de Mohhammed-Chah. L'empereur descend de son trône et embrasse le roi. Celui-ci le prend par la main, le conduit dans sa tente et le fait asseoir à côté de lui. Tout le monde se retire. Les deux monarques eurent une conférence de deux heures. Le traité confirmé de nouveau fut ratifié réciproquement. On se mit à table ensuite. Mohhammed-Chah retourna dans son camp, après avoir reçu toutes les marques de respect et de distinction dues à un monarque aussi puissant.

Sadet-Khan qui ne s'était prêté à tant de trahison que pour profiter de la dépouille de Kandouran, et lui succéder dans le poste de généralissime, se reposa trop sur la droiture de Nizam. Ce dernier sut mieux profiter des événements. Voyant l'empereur satisfait du traité

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qu'il avait conclu, il lui demanda la place de généralissime pour récompense de ses services. Mohhammed-Chah la lui accorda aussitôt. Cette ambition de Nizam et la jalousie de Sadet-Khan devinrent la cause des plus grands malheurs.

Sadet-Khan outré de la perfidie de son ami, n'écouta plus que son ressentiment lorsqu'il eut appris cette nomination. Il sacrifia de nouveau à sa vengeance le monarque et l'empire pour perdre plus sûrement Nizam. Son animosité le conduisit à l'audience de Nadir-Chah. Affectant un zèle véritable pour les intérêts de ce prince, il lui dit : « Vous êtes le maître du trône de « Mohhammed-Chah et vous vous contentez de « trois kourours de roupies. » Que voulez-vous que je fasse de plus, lui répondit Nadir? « Faites « venir le vieux Nizam, répliqua Sadet-Khan, « mettez-le en prison ; deux heures après vous « aurez aussi l'empereur. Ne vous en tenez pas « là ; marchez droit à Delhi, je vous cautionne « quinze kourours, si vous voulez faire tout ce « que je vous dirai. »

Le roi de Perse ne balança plus ; il envoya chercher Nizam, sous prétexte de tout terminer. Ce rusé politique soupçonna alors quelques manœuvres perfides de la part de Sadet-Khan. Mais après avoir conféré avec l'empereur, il se rendit auprès du roi. Nadir-Chah ne l'eut pas plutôt aperçu qu'il lui adressa une injure gros-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

sière et l'envoya en prison. Il lui fit déclarer que si Mohhammed-Chah ne se rendait pas aussitôt à son camp avec toute sa cour, il le ferait pendre. Nizam écrivit aussitôt à l'empereur pour l'informer des nouvelles dispositions de Nadir-Chah et de la violence dont on usait à son égard. Mohhammed assembla aussitôt son conseil. Les seigneurs furent d'avis de combattre. Mais ce prince déclara que, séparé de Nizam, il ne combattrait pas, et qu'il allait se rendre auprès de Nadir-Chah. En effet, il s'y transporta sur-le-champ, et fut arrêté. Cependant on eut beaucoup de respect pour sa personne.

Nadir-Chah exigea de lui une déclaration par laquelle il se reconnaissait son prisonnier, et un ordre au gouverneur de Delhi, de rendre la ville, le château, et le trésor, à ceux qui se présenteraient de la part du roi de Perse. L'infortuné Mohhammed-Chah obéit.

Sadet-Khan partit sans délai avec Thamas-Ona-Kil, seigneur de confiance, que Nadir-Chah lui donna pour adjoint. On leur remit les clefs du fort et du trésor dans lequel on ne trouva que trente-cinq laks de roupies (1).

Cependant l'armée persanne s'avançait vers Delhi. Sadet-Khan qui avait promis quinze kourours était fort embarrassé. Il fit assembler tous

(1) Huit millions sept cent cinquante mille livres tournois.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les banquiers, leur demanda un emprunt de dix kourours en leur offrant des billets sur son gouvernement de Laknaor. Les banquiers promirent de lui fournir vingt laks, mais rien au-delà.

Ona-Kil écrivit à Nadir-Chah, que Sadet-Khan l'avait trompé, qu'il n'avait trouvé que trente-cinq laks dans le trésor impérial et que les banquiers ne pouvaient rien prêter.... A la réception de cette lettre, le roi de Perse pressa sa marche, et arriva à la vue de Delhi, vers les trois heures après midi, le premier février 1739, et campa le sept dans les jardins de Chaalemah, près de la ville. Il fit enfermer ensuite Mohhammed-Chah dans une tour, et entra lui-même dans le palais impérial.

Nizam qui voulait se défaire adroitement de Sadet-Khan, prépara ainsi l'exécution de ce projet. Il pria Nadir-Chah de les mettre tous deux dans la même prison, et sous la même garde. Ce qui lui fut accordé. Le lendemain le roi de Perse fit venir en sa présence ces deux prisonniers, et, s'adressant à Sadet-Khan, il lui dit: « *Nama-Karam*, traître insigne à ton souverain et à moi, je vais te faire ouvrir le ventre, et tes boyaux serviront de cordes à violon, si tu ne me fais trouver dans vingt-quatre heures ce que tu m'as promis. » Après ces menaces faites d'un ton de colère, il les renvoya.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Nizam, de retour en prison, prit cet air enchanteur qui en avait toujours imposé à Sadet-Khan. « Ami, lui dit-il, il ne nous reste plus que « la mort pour sauver notre honneur; il vaut « mieux nous la donner, que de la recevoir de « ce tyran. » Prenant alors un sorbet qu'il avait fait préparer, il l'avala, dit adieu à Sadet-Khan, et ordonna qu'on le couvrît de la tête aux pieds comme un homme mort. Les pleurs et les cris de ses domestiques annoncèrent son décès à toute la capitale. Sadet-Khan toujours dupe des stratagêmes de Nizam, crut qu'il s'était réellement empoisonné. Ne voulant pas courir les risques d'être éventré, il fit préparer du poison et l'avala. Il mourut six heures après. Dès que Nizam fut assuré de la mort de Sadet-Khan, il se leva, contrefit l'homme affligé, et envoya porter cette nouvelle au roi de Perse.

Nadir-Chah visita l'empereur le même jour. C'était celui de la fête de Bakri (1). Après les compliments usités au sujet de la fête, ils mangèrent ensemble. Il y eut, pendant tout le repas, danse et musique. Le roi de Perse se retira chez lui à trois heures après midi.

Un léger accident donna lieu à une scène affreuse, à la plus horrible des catastrophes. Un seigneur persan qui se promenait à l'entrée

(1) En mémoire du sacrifice d'Isaac.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de la nuit sur le mur du château impérial, baigné par le Gemna, tomba dans la rivière. Le bruit se répandit à l'instant, que Nadir-Chah ayant voulu forcer le harem de l'empereur, avait été tué par les femmes et jeté dans le Gemna. Le peuple se soulève et fait main basse sur tous les Persans qui se trouvaient dans les rues, au nombre de cinq à six mille. Le reste était campé à une cosse et demie de la ville. Nadir-Chah envoya aussitôt chercher Nizam-oul-Moulouk et lui dit d'un ton irrité: *Eh bien, vieux traître, voilà encore un de tes tours!* Moustapha-Khan, seigneur persan, à qui la garde de Nizam était confiée, l'excusa, en assurant le roi qu'il n'avait aucune part à cet évènement. Cependant, le trouble et la confusion augmentaient dans les ténèbres de la nuit; les Mogols et les Persans se massacraient. Nadir-Chah, entouré de sa garde, s'était retranché dans son quartier, et paraissait fort inquiet. Il donna ordre à deux mille hommes de sa garde de sortir du château sans s'éloigner beaucoup et d'observer ce qui se passait. Ce corps de troupes mit l'épouvante, et tous les Mogols prirent la fuite; les chefs persans vinrent trouver Nadir-Chah, pour l'assurer que ce n'était qu'une émeute populaire, à laquelle aucun seigneur mogol n'avait pris part. Ce récit ne rassura pas le roi de Perse, qui sortit de grand

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

matin du château avec sa garde, dans le dessein de rejoindre son armée, ne laissant que cinq cents Persans pour garder Nizam-oul-Moulouk. Bientôt il changea de dessein, voyant fuir tout le monde devant lui, et ne rencontrant plus que des Persans dans les rues; alors il s'arrêta dans la principale mosquée, nommée Rochen-Daula, avec environ cinq cents Persans; et c'est dans le temple de la divinité même, qu'il donna l'ordre barbare de massacrer tous les habitants, sans épargner ni les femmes ni les enfants. *Apportez-moi leurs têtes*, dit-il, *je vous donne leurs biens.* Ce qui fut exécuté avec toute l'inhumanité et toutes les horreurs ordinaires en pareil cas. Le massacre dura près de trois heures, depuis les portes du palais à l'ouest, jusqu'au camp près de l'Idga, dans une étendue de deux cosses et demie (deux lieues). Le massacre cessa à midi. Il y périt plus de quarante mille personnes (1). Les cadavres ne furent enterrés que trois jours après.

(1) *Fraser* dit que les animaux mêmes ne furent pas épargnés. Il ajoute que, suivant un compte exact, il y eut cent dix mille habitants de tués. D'autres en comptent cent cinquante mille. *Otter* estime cette perte à deux cent vingt mille; le général C*** à cent cinquante mille; M. Le Clerc et Langlès à cent vingt mille; le père *Saigues* dans ses lettres édifiantes la porte à un million d'habitants; Mirzah-Mehdy ne l'évalue qu'à trente mille; enfin le récit du colonel Gentil, d'après Schafchekinkhan témoin oculaire, à un peu plus de quarante mille.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Kamourou-din-Khan vint, pendant le massacre, se jeter aux pieds de Nadir-Chah. Nizam se joignit à lui. De concert, ils lui firent tant d'instances, qu'ils l'apaisèrent. Le roi de Perse ordonna aussitôt à ses aides-de-camp de faire cesser le carnage sur-le-champ, et il revint ensuite au palais. Il fit assembler tous les seigneurs mogols, et leur déclara qu'il voulait connaître les auteurs de cette trahison, et les menaça de toute sa colère, s'ils ne les lui dénonçaient pas. Les grands pour éviter d'être victimes de sa fureur, lui désignèrent Sayedayat-Khan, Chaesta-Khan et Afes-Khan, trois des principaux courtisans de Mohhammed-Chah. Nadir-Khah leur fit aussitôt ouvrir le ventre, et il fit couper le nez et les oreilles à plus de sept cents personnes d'un rang inférieur.

Cette horrible exécution terminée, ce prince voulut recueillir les fruits abondants de son expédition. Il fit partir Chirdjing avec deux mille cavaliers persans, pour aller chercher à Laknaor les trésors de Sadet-Khan, son oncle. Ayant appris le même jour que Choudjaa-Doulah, gouverneur du Bengale était mort, il expédia aussitôt Mourid-Khan, officier mousebdar de l'empereur, avec deux mille cavaliers, pour s'emparer des richesses de cet opulent gouverneur. Chirdjing de retour à Delhi en trente-cinq jours, remit à Nadir-Chah deux kourours de roupies qu'il avait trouvés à Laknaor.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Nadir-Chah nomma cinq oumrahs, pour lever sur les habitants de Delhi les sommes qu'il demandait, savoir : Nizam-oul-Moulouk, Kamouroudin-Khan, Mourtouza-Khan, Sarbouland-Khan et Azemoulla-Khan. Les deux derniers employèrent toutes sortes de moyens pour s'acquitter de leur commission. Les trois autres au contraire payèrent de leurs deniers, pour ceux qui ne furent pas en état de payer leur quote part. Kamourou-din-Khan ne fit à Nadir-Chah aucun présent, disant qu'il n'avait rien. Le rusé Nizam-oul-Moulouk lui offrit tout ce qu'il possédait dans le Dékhan.

Pressé de retourner en Perse, ce conquérant fait venir Nizam, et le charge de fournir deux kourours pour le souba de Bengale, ne pouvant attendre le retour des troupes qu'il y avait envoyées. Prêtez-moi main forte, répondit Nizam, je mettrai à contribution et je vous fournirai les deux kourours.

Tandis que Nizam achevait d'épuiser les richesses de Delhi, pour apaiser la soif dévorante de ce monarque insatiable, celui-ci fit venir auprès de lui tous les orfèvres et bijoutiers. On trouva suivant les comptes qui furent dressés, la valeur de quarante-cinq kourours de roupies en or ou argent, ou un milliard cent vingt-cinq millions de livres tournois.

Le premier mai, trois jours avant son départ,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Nadir-Chah assembla les grands de l'empire. Il envoya chercher dans la prison de Chazadès, et se fit amener le prince Emizéoudin, (connu depuis sous le nom d'Alemguir II), et lui proposa de monter sur le trône. Emizéoudin lui répondit: *Je monterai sur le trône de l'Indoustan, lorsque je me serai assis à ta place sur celui de Perse.* Nadir-Chah trouva cette réplique noble et fière. Cependant il le fit enfermer de nouveau. Il envoya ensuite chercher Mohhammed-Chah. Il fut à sa rencontre, l'assit sur le trône, le salua en qualité d'empereur et l'appela son frère. Il lui recommanda d'avoir la plus entière confiance dans Nizam-oul-Moulouk-Assedja, ne connaissant pas dans le monde, ajouta-t-il, un homme aussi intrigant, ni d'une aussi grande étendue de génie.

Mohhammed-Chah remonté sur son trône, céda au roi de Perse le pays situé au-delà du fleuve Attok ou Sind jusqu'à Kandahar. Pour cimenter davantage leur union, Nadir-Chah demanda à l'empereur une princesse de son sang, pour son fils Nasseroula, et pour sa dot, les soubahs de Kaboul et de Tatta. Mohhammed-Chah accorda au jeune prince une petite fille de Chah-Djihan. Les noces se firent le sept de mouram. Ce fut un jour de tristesse pour les Mogols et les Indous, Nadir en fit massacrer quelques-uns qui se lamentaient, en disant que

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tout le monde devait se réjouir le jour du mariage de son fils.

Ce fut après la prise de Delhi que Nadir prit le titre de Chah-an-Chah (Roi des Rois).

Ce féroce conquérant partit de Delhi le 4 mai 1739. Il emmena avec lui sept cents éléphants, quatre mille chameaux, douze mille chevaux, chargés d'or, d'argent et de pierreries. Il faut ajouter aussi les chariots, les mulets et le pillage de son armée pour évaluer les pertes de l'empire.

Parmi les richesses qu'il enleva, on remarquait le riche et magnifique trône des deux paons, dont la valeur ne peut-être appréciée (1). Seize autres trônes d'or massif, de différentes grandeurs, estimés chacun six millions sept cent cinquante mille livres.

Nadir-Chah enlève pareillement la superbe balustrade d'or qui entourait le lit de l'empereur, et qui était d'un prix inestimable. Une vigne

---

(1) Voyez sur le trône des deux paons, le chapitre après celui-ci.

L'un des paons qui ornaient ce trône fut envoyé par Nadir-Chah au grand-seigneur à Constantinople. L'ambassadeur persan apprit la mort de son souverain, en arrivant à Bagdad, où le paon est resté. Hamed, pacha de Bagdad, écrivit au sultan Mohhammed : « L'ambassadeur de Nadir-« Chah est arrivé ici avec des présents, j'attends vos ordres. » Le grand-seigneur fit cette réponse : « Je suis trop satisfait

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

serpentait autour de cette balustrade. Les raisins blancs étaient des diamants, et les rouges, des rubis. Les émeraudes, topases et autres pierres précieuses formaient les grappes et les feuillages.

Je ne crois pas évaluer trop haut à trois milliards de livres tournois les richesses enlevées par ce féroce conquérant, usurpateur du trône de son roi qu'il fit périr.

Après avoir épuisé cet empire, Nadir-Chah retourna en Perse, et « dans sa course funeste, « dit un historien, depuis le méridien de Delhi, « cette comète destructive brûla toutes les villes « et villages qui se trouvèrent sur son passage « et marqua sa route par la dévastation et la « mort. »

« Un derviche, ajoute le même historien, tou- « ché des malheurs de sa patrie, osa tenir le « discours suivant au vainqueur de Mohhammed- « Chah : Si tu es dieu, agis en dieu; si tu es pro-

---

« d'apprendre la mort de ce voleur; je ne veux point parta- « ger les richesses qu'il a enlevées à Mohhammed-Chah ; « gardez les présents dans le château jusqu'à nouvel ordre. » Ce prince écrivit en même temps à l'empereur mogol qu'il lui renverrait, s'il le souhaitait, ce paon qui avait autrefois décoré son trône. Le Mogol répondit fièrement, que pour s'en servir une seconde fois et s'asseoir de nouveau sur le trône que lui avait enlevé Nadir-Chah, il faudrait qu'il allât lui-même le chercher à Bagdad.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« phète, conduis-nous dans la voie du salut; si « tu es roi, rend les peuples heureux et ne les « détruis pas.

« Nadir, répondit : « Je ne suis pas dieu pour « agir en dieu, ni prophète pour montrer le « chemin du salut, ni roi pour rendre les peu- « ples heureux. *Je suis celui que Dieu envoye « contre les nations sur lesquelles il veut faire « tomber sa vengeance.* A la mission près, la ré- « ponse était juste, rien ne ressemble tant à « l'*ange exterminateur* qu'un conquérant qui fait « égorger cent vingt mille indiens sur le simple « soupçon d'une révolte, et qui, pour laisser un « monument de cet horrible massacre, fait battre « à Delhi, à Surate, de la monnaie d'or et d'ar- « gent à son nom avec cette légende : Le prince « des princes du monde, le roi des rois, le rare « de la Perse et du siècle (1). »

Nadir-Chah, en retournant en Perse, s'empara de la partie de la Tatarie que les Mogols appellent Touran et dont ils sont issus. Il se rendit ensuite à Boukhara chez les Tatars Ouzbeks, d'où il fit partir un ambassadeur pour Astrakhan et de là pour Pétersbourg, chargé de demander la princesse Elizabeth Petrowna en mariage (2),

(1) Histoire de la Russie moderne, par M. Le Clerc, tom. II, pag. 186. Voyez la note J à la fin de l'ouvrage.

(2) Elizabeth Petrowna, fille de Pierre-le-Grand et de Catherine I^re^, monta sur le trône de Russie en 1741, après

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

avec promesse d'introduire la religion grecque dans ses Etats. « La régente, dit le même histo-« rien cité, n'aurait pas été fâchée de la lui « donner pour épouse ; mais l'orgueil national « trouva la démarche du conquérant trop har-« die, et la régente crut devoir refuser son al-« liance (1).

Tel est le récit de la conquête de l'Indoustan par Nadir-Chah. Telle est l'histoire de cette expédition sur laquelle on a débité tant de fables au désavantage des Mogols. On les accuse à tort d'avoir été vaincus par une poignée de Persans. Il est facile de voir que cette grande révolution est l'ouvrage de l'intrigue et de la trahison. Elle a porté un coup fatal à l'empire Mogol. Nizam, auteur de ce bouleversement et son principal agent, en a achevé la décadence, en élevant la puissante Marate contre la cour de Delhi.

La conduite de ce seigneur est d'autant plus révoltante que l'empereur l'avait comblé de

---

avoir détrôné l'empereur Ivan VI Antonitz, successeur et petit-neveu, par sa mère, de l'impératrice Anne Ivanova.

(1) Histoire de la Russie moderne, tom. II, pag. 122, par M. Le Clerc.

Voyez les détails sur cette ambassade extraordinaire et solennelle.

La régente était la princesse Anne, fille du duc *Charles de Mecklenbourg*, nièce de l'impératrice Anne, et mère de l'empereur Ivan, alors en bas-âge.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

graces et de dignités. Ce prince lui avait donné une de ses nièces pour épouse, l'avait nommé successivement premier vézyr, généralissime, et avait rendu le royaume du Dékhan héréditaire dans sa famille. Mais l'ambitieux a toujours une soif dévorante qui étouffe en lui la reconnaissance et les sentiments les plus chers de la nature.

Après le départ du roi de Perse, Mohhammed-Chah, soit chagrin, soit qu'il fût entièrement absorbé par ses plaisirs, ne sortit plus de son sérail. Il abandonna toutes les affaires à Kamouroudin-Khan, qu'il nomma premier vézyr. Cette époque de son règne fut encore remarquable par les intrigues des grands contre Nizam, qui avait totalement perdu la confiance de l'empereur depuis l'invasion de Nadir-Chah.

Le roi de Perse étant mort en 1747, Abdalli se trouvant à Nadérabad (Kandahar), se fit reconnaître empereur sous le nom d'Ahmed-Chah. Il prit Lahor que Chavanas-Khan gouvernait, et trouva dans cette place des munitions de toute espèce et une bonne artillerie. Il se rendit ensuite à Sarind.

Mohhammed-Chah, qui était malade, envoya contre lui son fils Ahmed, sous la conduite de Kamouroudin-Khan, vézyr, de Sefderjenk, miraïtecht (grand maître de l'artillerie), et du radjah Issering.

Dès que les deux armées furent en présence,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

elles se harcelèrent pendant cinq à six jours, Kamouroudin-Khan fut tué dans sa tente, d'un coup de canon, à la pointe du jour, tandis qu'il faisait sa prière. Mir-Manou-Mouil-Mounouk son fils, campé très-proche de lui, couvre son corps d'un schall, et court aussitôt chez Sefderdjenk, et ensuite chez Ahmed, pour leur dire que son père leur donne avis qu'il va attaquer Abdalli, et qu'il les invite à en faire autant.

Tout se prépare au combat. Mir-Manou les devance, attaque Abdalli et fait des prodiges de valeur, soutenu par le prince Ahmed qui l'avait suivi de près. Abdalli tient ferme, redouble ensuite ses efforts, et commence à repousser les jeunes assaillants, lorsque Sefderdjenk arrive et répare leur désavantage. Abdalli est repoussé à son tour. Le feu ayant pris dans ce moment à un convoi de chariots, mit le désordre parmi ses troupes. Elles furent tellement épouvantées par cet accident qu'elles prirent la fuite, et entraînèrent Abdalli avec elles. Ahmed resta maître du champ de bataille. Abdalli rassembla à Sarind les débris de son armée et fit sa retraite.

Mohhammed-Chah eut la satisfaction d'apprendre cette victoire et d'ordonner des réjouissances à ce sujet. Il mourut deux jours après, en avril 1747, âgé de 49 ans, après un règne de trente et un an.

Malek-Zamani, épouse de ce prince, craignant

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

le tumulte, cacha sa mort. Elle écrivit secrètement à Sefderdjenk, pour lui en donner avis et l'engager à venir promptement avec le jeune prince à Delhi. Ce seigneur reçut cette nouvelle à Karnal, à la nuit tombante. Ahmed et Sefderdjenk se mettent aussitôt en marche pour la capitale. Ayant fait préparer un parasol tchatery (emblême et marque de la souveraineté), le lendemain Sefderdjenk le fit mettre sur la tête du jeune prince qui commandait l'armée, et le fit reconnaître empereur, au son du naubot, sous le nom d'Ahmed-Chah.

Ce prince arrivé à Nazkla, à douze cosses de Delhi, envoya l'ordre de faire enterrer Mohhammed-Chah dont on avait conservé le corps dans la glace. Sa mort fut alors déclarée. Ce faible monarque était aimé et chéri; aussi fut-il vivement regretté. Les habitants se rappelaient avec attendrissement sa douceur et sa bienfaisance, et oublièrent les malheurs que sa faiblesse leur avait causés. Tous les Oumrahs assistèrent à pied à son convoi. Point de pompe funèbre. Ce n'était point un empereur qu'on portait au tombeau; c'était un père auquel ses enfants rendaient les derniers devoirs. Son corps fut placé dans le cimetière de Nizamoudin auprès de sa mère.

Cette même année, comme nous l'avons vu, fut remarquable par la mort de Nadir-Chah. Ce

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

prince mourut comme tous les tyrans devraient succomber. « Ce fut en 1747 dans les plaines de *Soltan Meidan*, et pendant la nuit, que *Saleh Beg*, colonel de la garde Afgane, accompagné de quatre hommes de main, passa sous prétexte d'affaires pressantes, à travers la garde qui entourait le harem où ce prince était couché avec son épouse, fille du grand-mogol (1). « Saleh-« Beg et ses complices ne savaient où trouver « sa tente, lorsqu'à la lueur d'une lampe, ils « aperçurent les reflets de lumière d'un gros sa-« phir dont son turban était enrichi. Nadir-Chah, « réveillé par le bruit, tire son sabre et leur de-« mande ce qu'ils veulent? Le chef des conju-« rés lui répond par un coup de sabre du côté « gauche du col. Malgré sa blessure, il tue deux « soldats qui s'avançaient pour le frapper, et « tâche de sortir de sa tente; mais ayant bron-« ché sur les cordes, Saleh lui porta le coup « mortel. On dit que le roi se mit à crier : *Grace,* « *et je vous pardonne tout;* mais que l'intrépide « colonel lui répondit : *Tu n'as fait grace à*

(1) Histoire de la Russie moderne, tom. II, pag. 187, ouvrage déja cité.

Le Clerc, auteur de cette histoire, a été induit en erreur. Thamas Kouli-Khan n'avait point épousé la fille du Grand-Mogol; mais l'empereur Mohhammed-Chah avait donné pour épouse à son fils Nasseroula (comme on l'a vu précédemment), une petite-fille de Chah-Djihan.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« *personne, ainsi tu n'en mérites aucune*, et « qu'en disant cela, il lui coupa la tête (1).

(1) La gloire dont Thamas-Kouli-Khan se couvrit en délivrant son souverain et en le replaçant sur le trône de ses pères, le fit regarder comme un héros libérateur, et lui mérita les honneurs et les bienfaits dont il fut comblé. Mais lorsque, n'écoutant plus que son ambition, Thamas osa monter sur ce même trône, après l'avoir arrosé du sang de son roi, de celui de sa famille et de ses plus fidèles sujets, le règne de cet usurpateur et les malheurs de la Perse, depuis cette époque de désolation et de carnage, nous prouvent que les plus grands fléaux qui puissent affliger une nation sont les suites nécessaires du régicide. *La vie de tout individu est précieuse pour lui, mais la vie de qui dépendent tant de vies, celle du souverain est précieuse pour tous. Un crime fait-il disparaître la majesté royale; à la place qu'elle occupait, il se forme un gouffre effroyable, et tout ce qui l'environne s'y précipite.*

Lorsque Shakespeare faisait un tableau si véridique des malheurs qui accablent toujours une nation qui laisse avilir l'autorité royale dans la personne de son roi, en souffrant que l'écume de la nation *sacrifie une vie de qui dépendent tant de vies*, on était loin de croire que ce passage de cet auteur tragique serait un jour applicable à la France. L'histoire de la révolution française nous prouve que les nations ne s'instruisent pas. Aussi les fléaux que le ciel, dans sa colère, a versés si abondamment sur nous, ont été proportionnés à l'énormité du parricide que nous avons souffert, et la juste punition a suivi la consommation de ce crime épouvantable.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
VIRG. *Eneid.*, lib. VI.

« Quand j'aurais cent bouches et cent langues, avec une voix de fer, je

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Ce prince, avare et jaloux, qui avait ren-
« çonné tous les grands de la cour de Delhi,

« ne pourrais jamais vous nommer ni tous leurs crimes, ni tous les genres
« de supplices dont ils sont punis. »

Le sang de Louis XVI, qu'on appelle si justement le meilleur des rois, ne suffit pas aux monstres qui le répandirent, parce que les régicides ne se nourrissent que de sang; aussi versèrent-ils pareillement celui de Marie-Antoinette, cette reine *qui posséda l'amour des vrais Français sur le trône, et leur admiration dans les fers.* Leur rage ne put même être assouvie par la mort de la princesse Elisabeth, dont le nom rappelle toutes les vertus, puisque l'enfance de Louis XVII ne put les désarmer, et que ce jeune héritier de tant de rois périt victime de leur brutalité. Et cet ange consolateur, Marie-Thérèse-Charlotte, qui a survécu à deux infortunés rois, à sa mère, à sa tante, barbares, le ciel ne vous a pas permis de l'immoler! La Providence a voulu la conserver pour nous laisser un gage d'amour parmi les victimes de votre ingratitude. En quittant la France, lorsque ses bourreaux lui permirent de sortir du Temple, elle traça sur les murs de cette prison royale (où depuis la restauration une digne héritière des Condé a fixé son séjour pour en faire celui de la piété), ces paroles toujours gravées dans le cœur des Bourbons, qui pardonnent le mal et qui n'oublient jamais le bien : *Je pardonne à ceux qui ont fait mourir mes parents.* Cette générosité surnaturelle augmente les remords qui vous accablent, qui vous poursuivent sans cesse, et qui prouvent que depuis long-temps cette providence que vous méconnaissez a commencé votre supplice. Oui, le cœur du criminel fut toujours le premier vengeur du crime. Et vous, qui, loin d'approuver un pareil forfait, pouvez vous rappeler tant de vertus, tant de malheurs, sans verser des larmes, ou du moins sans être attendris, non, vous n'avez pas le cœur français.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« après s'être emparé du trésor impérial, trouva « parmi une collection immense de diamants, « de rubis, d'émeraudes, etc, une quantité « de perles d'une grosseur et d'une beauté in- « connues jusque-là. Il s'en forma un cordon « qu'il portait de droite à gauche, comme on « porte ceux des différents ordres de chevalerie, « et il disait à ce sujet : *Le rare de la Perse et « du siècle, porte un cordon encore plus rare « que lui.* Ses meurtriers partagèrent entre eux « les effets précieux qui se trouvaient dans sa « tente, et ces dépouilles ont été vendues à des « Arméniens, des Géorgiens, des Boukarskis. J'ai « vu une des perles qui formaient le cordon de « Thamas-Kouli-Khan; elle avait la forme d'une « olive, et la grosseur d'un œuf de pigeon. On « l'avait apportée à Petersbourg, dans l'espé- « rance de la vendre à l'impératrice Caterine II. « Cette souveraine, s'étant informé du prix qu'on « y mettait, et apprenant qu'on l'estimait quatre- « vingt mille roubles, dit en plaisantant : *Cet « œuf est trop cher pour moi.* »

L'auteur de l'ouvrage estimable, dont nous avons tiré cet extrait, que nous avons connu intimement, qui a résidé onze ans en Russie, dont il a publié une histoire, *écrite autant avec son ame qu'avec son esprit* (1), nous a certifié

(1) Expression des savants qui ont analysé cet excellent

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

que l'Arménien qui apporta cette perle, en avait une seconde pareille, et que l'impératrice l'ayant appris, répondit de nouveau à ceux qui lui proposaient d'en faire l'acquisition, pour les monter en boucles d'oreilles : *Mes oreilles ne sont pas assez fortes pour supporter un pareil poids.*

Cette même année 1747, tandis que la cour de Delhi était toujours en proie aux dissentions, sous le successeur de Mohhammed-Chah, Nizam-Oul-Moulouk, terminait sa longue et orageuse carrière à Aurengabad dans le Dékhan, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fut enterré au Darga, près de Daulatabad, auprès d'Aurengzeb (Alemguir I^er^).

On a dit qu'Akbar planta, que Djihanguir arrosa, que Chah-Djihan cueillit, et qu'Alemguir dévasta. Si la conduite de ce dernier justifie ce reproche, autant par son usurpation que par les guerres injustes qu'il fit aux souverains tributaires de son empire ; son règne prouve aussi que par une administration ferme et juste, il chercha les moyens de réparer les malheurs des peuples. La plupart des historiens indiens font l'éloge de ce prince, malgré la mort de ses frères, que son ambition lui fit sacrifier. On ne

---

ouvrage. Voyez le VI^e^ volume de l'Histoire de la Russie moderne, par M. Le Clerc.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lui pardonna jamais sa dureté envers Chah-Djihan son père, qu'il rendit malheureux depuis le moment de son usurpation, jusqu'à celui ou les chagrins avancèrent sa mort.

Nous finirons ce chapitre, par une triste réflexion, sur la cause des malheurs de cet empire.

Ce fut dans le Dékhan, qu'Alemguir prépara les moyens de détrôner son père Chah-Djihan; ce fut à Aurengabad, qu'il prépara la foudre, qui, en tombant sur l'Indoustan, devait lui attirer tous les fléaux qui l'ont accablé depuis: ce fut aussi dans le Dékhan, que se forma l'orage, dont les suites amenèrent la chute totale de cette famille.

Depuis 1524, que Babour-Chah, petit-fils de Timour, monta sur le trône de l'Indoustan, après la conquête qu'il en fit, le sceptre avait successivement passé dans les mains d'Ournayoun, d'Akbar, de Djihanguir, de Chah-Djihan, qui étaient les aînés de la branche de cette famille. Alemguir fut le premier qui réussit à changer cet ordre légitime de succession, en armant pour détrôner son père Chah-Djihan, et priver Dara-Chekouh, son frère aîné, des droits que le sang et son mérite personnel lui donnaient à ce riche héritage (1). Le succès qui

(1) Voyez sur Dara-Chekouh, frère aîné d'Alemguir 1er, la note G à la fin de l'ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

couronna cette funeste entreprise, apprit à ses successeurs, que la force seule pouvait leur donner des droits suffisants, pour occuper le trône. Malgré les efforts de ce prince, pour rendre heureux ses peuples, et faire oublier son usurpation pendant son règne, qui fut aussi long que glorieux, on peut dire, que l'empire tomba en décadence, du moment que le crime heureux, mit avec lui le pied sur un trône qu'il venait d'ensanglanter (1). Après la mort d'Alemguir, ses successeurs suivirent son exemple, et chaque interrègne devint toujours l'époque de secousses terribles, qui préparèrent la dissolution de ce vaste et riche empire. Nizam-Oul-Moulouk sut profiter habilement de la faiblesse de Mohhammed-Chah, et porta le dernier coup à l'autorité royale, malgré les bienfaits de ce monarque qui l'avait comblé de richesses et d'honneurs.

---

(1) Djihanguir sur Akbar, son père, et Chah-Djihan sur Djihanguir, son père, avaient aussi tenté de s'emparer du trône avant l'époque fixée par la nature; mais leurs projets n'ayant pas réussi, le pouvoir souverain ne fut pas compromis. D'ailleurs ces deux princes étaient les héritiers du trône de leur père comme aînés, et devaient lui succéder. Aureng-zeb (Alemguir) au contraire, après avoir détroné Chah-Djihan son père, et l'avoir fait enfermer, usurpa le trône sur lui, d'abord, ensuite sur Dara, fils aîné et héritier reconnu par Chah-Djihan, ainsi que sur Choudjah, second fils de l'empereur.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Cette histoire nous prouve aussi, que la nature produit quelquefois, pour le malheur des peuples, des êtres en qui elle réunit tous les talents de l'esprit et une ambition démesurée, à laquelle ils sacrifient jusqu'aux sentiments les plus chers. Élevés tous les deux par le crime, Alemguir sur le trône de l'Indoustan, Nizam sur celui du Dékhan, doués tous les deux d'un génie supérieur, ils en abusèrent pour s'emparer d'un pouvoir, et porter des titres fastueux, que l'aveugle fortune ne prodigue que trop souvent au crime heureux. Les nombreux exemples puisés dans l'histoire de tous les peuples, nous présentent d'aussi tristes, d'aussi terribles vérités. Mais la Providence, toujours incompréhensible dans ses décrets, nous prouve aussi, par les malheurs qui ont accablé les descendants de ces deux ambitieux, que les établissements fondés par le génie ne sont durables qu'autant que la vertu en est la base. C'est ainsi que partout elle se plaît tôt ou tard à venger les peuples, des tyrans qui les ont opprimés.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE II.

TROISIÈME PARTIE.

Le trône des deux paons.

Chah-djihan en 1639, trouvant Agra et Lahor trop petits pour contenir tout le monde que sa cour y attirait, les abandonna et fit travailler à la fondation de la ville et des forts qu'on nomme nouveau Delhi ou Chahdjehanabad. Elle est à l'ouest du vieux Delhi, sur les bords du Gemna. Elle avait six cosses de long ; les murs de l'autre côté, neuf cosses en demi-cercle. Ce qu'il y a de remarquable, ce sont quelques maisons de seigneurs, qu'on pouvait comparer à de petites villes où logent toute leur suite, équipages ; bazards (ou marchés publics). On y voit aussi le canal et la grande mosquée qui est au centre de la ville.

La forteresse, qui tient par un pont à celle de Selimgar, est aussi sur les bords du Gemna, au nord-est de la ville; elle a quatre portes, deux guichets, vingt et une tours, dont quatorze

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

octogones. Elle a de circonférence 3300 gazes, mille de long et trois cents de large (1).

Dans ce palais où tout annonçait, par sa magnificence, la demeure d'un grand monarque, on remarquait l'Omkas ou salle d'audience. Elle était longue de 60 gazes, et larges de 24. Elle était soutenue par quarante colonnes de marbre, et fermée par une balustrade de même. Les murs étaient couverts de lames d'or et d'argent, ainsi que les colonnes. C'était dans cette salle qu'était dressé le fameux trône des deux Paons que Nadir-Chah enleva. Les jardins et les bâtiments du sérail répondaient, par le goût et l'élégance, aux richesses que ce palais renfermait. Il ne reste maintenant aucun vestige de tout ce que les historiens ont écrit.

Chah-Djihan, qui passe pour le prince le plus magnifique de la race de Tamerlan, voyant les pierres précieuses de toute espèce que ses prédécesseurs avaient ramassées, ordonna d'en garnir un trône.

Il fut commencé en 1628, la deuxième année de son règne, et ne fut terminé qu'en 1634, sous la direction de Babadel-Khan.

Ce trône fut placé dans le palais, sur une élévation quarrée de marbre blanc, incrustée

(1) La gaze est évaluée par Tavernier à 2 pieds, 1 pouce, 6 lignes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de fleurs d'or, et couvert d'une espèce de tente de velours cramoisi à fleurs de plaques d'or, soutenue par quatre petites colonnes d'or massif. Sur les quatre faces du quarré qui avait une gaze de haut, étaient placés quatre dais de velours cramoisi à fleurs de plaques d'or, soutenus par quatre colonnes d'argent massif. Ce trône placé au milieu était de figure octogone, et avait trois gazes de long sur deux et demie de large. Il avait cinq gazes de hauteur.

Le petit escalier, pour y monter, était d'or massif. Il avait quatre marches. Il était garni de diamants, de rubis et d'émeraudes. Les huit colonnes qui en formaient l'octogone, étaient garnies de rubis et d'émeraudes. Elles étaient d'or massif, et pouvaient avoir environ trois gazes du piédestal au chapiteau.

Le ciel du trône était aussi d'or massif, couvert de toutes sortes de pierreries, ramassées pour la plus grande partie, depuis Babour-Chah jusqu'à Djihanguir, et qui avaient servi à la parure de ces princes. Immédiatement au-dessous et attenant au ciel du trône en dedans, étaient deux parasols d'or massif, garnis de toutes sortes de pierres précieuses, avec des franges de perles tout autour.

Au-dessus du ciel, en dehors, étaient deux paons d'or massif, les queues en éventail. Leurs becs étaient d'émeraudes, garnis en dedans de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

petits rubis; leurs têtes étaient de rubis, et le reste du corps ainsi que les queues, d'émeraudes, de rubis, de diamants et de perles, imitant parfaitement les couleurs de cet oiseau. Ils tournaient de tous côtés comme les parasols auxquels ils étaient attachés, par le moyen d'un cordon de fil d'or, au bout duquel était un gros rubis servant de poignée, sur lequel avaient fait graver leurs noms, Tamerlan, Chah-Azok, Alahguebegue et Chah-Abbas, qui en avait fait présent à Djihanguir, de qui Chah-Djihan, qui y fit mettre aussi son nom, en avait hérité. Tout autour du trône régnait une frange de perles remarquables par leur grosseur.

Sur le cintre des colonnes étaient gravés huit vers persans à la louange de ce trône, dont la signification était: Que ce trône avait été fait par la main de Dieu, avec la même matière dont il fit le soleil, et avec le même émail dont il fit le firmament; que c'était pour ce trône que Dieu avait formé les pierreries; que son éclat surpassait la lumière du mont Sinaï; que dès que Chah-Djihan y mit le pied, il devint un second ciel; que lorsqu'un grand se prosternait devant l'escalier de ce trône, il surpassait en grandeur tout ce qu'il y avait de grand dans le firmament.

On lisait aussi: Trône du plus juste roi des rois; trône de bénédiction.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce superbe ouvrage couta en étoffes pour les tentes et dais..... 100,000 roupies.

En diamants, rubis et autres pierreries, indépendamment de celles amassées sous les précédents règnes. 8,600,000

En matières d'or et d'argent..... 1,400,000

Total..... 10,100,000 roupies.

ou vingt-cinq millions deux cent cinquante mille francs.

Ce trône fut enlevé par Nadir-Chah, ainsi que tous les trônes d'or massif qui se trouvaient renfermés dans le trésor impérial, et qui avaient servi à chacun des prédécesseurs de Mohhammed-Chah. Le nouveau souverain croyait de sa dignité de conserver ceux qui avaient servi à son prédécesseur, et d'en faire un nouveau pour son usage; aussi ce conquérant en enleva seize plus ou moins riches.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE III.

PREMIÈRE PARTIE.

Précis historique sur le Bengale, et la conquête de ce riche pays, par les Anglais en 1757 et 1764. Guerre des Anglais et de Kassem-Aly-Khan. Mort de Gourgin-Khan, ministre de ce prince. Mort des frères Djagarset. Assassinat des prisonniers anglais, par ordre de Kassem. Conduite courageuse du colonel Gentil pour sauver ces malheureux. Détrônement et fuite de Kassem.

Le Bengale.

Le Bengale était une des plus grandes provinces du vaste empire Mogol. Il avait dans sa longueur depuis Tchat-Kabouder, jusqu'à Kari, 443 cosses, et dans sa largeur, depuis les montagnes du sud, jusqu'à Madaran, 220 cosses.

Il était borné à l'est, par la mer et le pays de Béali, à l'ouest par le Soubah de Béar, au nord par la chaîne des montagnes du pays d'Assem qui vont jusqu'au Thibet, et qu'on

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

appelle Coumahou; au sud, par la mer et la chaîne de montagnes qui séparent le Katek du Barar.

Ce pays s'appelait anciennement *Bangue*, du nom d'un descendant de Noë. Lorsque les Mogols s'en furent rendus maîtres, ils firent construire des élévations de terres en quarré et entourées d'un mur de briques, pour se mettre à l'abri de l'humidité. Ces sortes de quarrés en langue persane se nomment *al* : c'est de bangue et al que lui est venu le nom qu'on lui donne aujourd'hui, *Banguala*, Bengale.

Il est arrosé par une quantité de rivières et de ruisseaux. Le fleuve du Gange est, sans contredit, le plus grand des fleuves de l'Indoustan, tant par la grandeur de son lit, qui, dans différents endroits, a plus d'une lieue de large, que par son vaste cours, qu'on dit de plus de deux milles cosses, et par la grande vénération que lui portent les Indous. Il prend sa source, à ce qu'on prétend, au pied du Mont Patanbak, frontière de Tatarie, d'où il vient, après avoir serpenté autour d'autres montagnes, au pied de celles de Coumahou, et de ces dernières, à Ardouar, à Garmouktesser, à Matra, à Faroukabad, à Canoudje, soubah de Delhi, à Eléabad, à Bénarès, soubah d'Eléabad, à Patna, à Mounguer, soubah de Béar, d'où il entre par les

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

monts de Sagregali, dans le Bengale où il finit par former trois embouchures à Djatgaounbonder, avant de mêler ses eaux avec celles de la mer. On nomme Badanti l'embouchure du milieu, Sarsi celle du nord, et celle du sud, Djounagonge ou Tourbati.

On prétend qu'il reçoit dans son cours, depuis Ardouar jusqu'à Patna, soixante-douze rivières.

Les terres extrêmement basses et humides y produisent du riz en si grande abondance, qu'on en fournit à tous les vaisseaux qui y abordent. C'est aussi une branche de commerce de la côte Coromandel. On y récolte pareillement de l'orge, mais peu de froment.

Ce soubah avait, comme aujourd'hui, le commerce le plus étendu de la presqu'île. On y aborde de toutes les parties du monde. Les Français, les Anglais, les Hollandais, les Danois, les Portugais, y ont des comptoirs. Ces nations transportaient en Europe toutes sortes de toiles, mousselines, telles que la nensouque, connue dans l'idiôme du Bengale sous la dénomination de noyanesouk (1), dont le tissu se fait avec un fil

(1) « La dextérité des Bengalis ne se porte pas seulement sur la fabrication de ces belles mousselines: on reconnaît encore leur adresse étonnante à faire des reprises dans une pièce de nensouque ou de quelqu'espèce de mousseline que

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

d'une finesse extrême; la mallemole, la casse, l'amame, les baffetas, la perkale, les garats, les steinkerques, les soieries, le salpêtre, la gomme, le borax, l'opium, etc. Ces nations envoyaient

---

ce soit. Une pièce ainsi réparée n'en est pas moins belle, et il n'est pas possible de s'apercevoir de la reprise.

« Un subrécargue entendit dire à un négociant, qu'une pièce de mousseline était toujours exempte de tout défaut, et que, quand même elle se trouverait coupée par accident ou volontairement, elle ne serait pas pour cela réputée avariée. Surpris de ce propos, le subrécargue demanda comment une nensouque déchirée pouvait être admise. Vous pouvez vous en convaincre par vous-même, répondit le négociant; voici une pièce de mousseline intacte, coupez avec vos ciseaux telle partie qu'il vous plaira, et devant vous je la ferai réparer de manière que vous-même, monsieur, ne pourrez reconnaître l'endroit de la reprise. Piqué de cette plaisanterie, le subrécargue enleva effectivement une large pièce de la nensouque qu'il tenait. Sans se déconcerter aucunement, le marchand reprend sa pièce, la donne aux *Radfougors* (ouvriers qui ne s'occupent qu'à faire des reprises), qui se mirent au travail; au bout de quelques heures, le morceau coupé fut repris, et la pièce de nensouque se trouva entière et aussi parfaite qu'en sortant de sur le métier du tisserand. Le subrécargue la visita d'un bout à l'autre avec la plus scrupuleuse attention, ne trouvant aucune différence, il ne savait que croire, et sans les précautions, sans la peine qu'il avait prise de ne pas perdre de vue cette pièce pendant qu'on la réparait, il avoua franchement qu'il ne serait pas encore persuadé que ce fût la même nensouque qu'on venait de lui faire couper. La patience, l'adresse et la persévérance au travail suffisent pour faire complètement réussir dans ce pays; cependant nous ne voyons dans aucune partie de l'Europe d'aussi habiles ouvriers en ce genre. »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

aussi tous les ans des navires en Chine, aux îles Manilles, en Perse et en Afrique.

Le commerce intérieur se fait par la voie du Gange, qu'on remonte jusqu'à Eléabad, et de là

M. Legoux de Flaix, dans son Essai historique sur l'Indoustan, rapporte ce fait pour prouver à quelle perfection il est possible de porter la fabrication des nensouques. Il nous fait part d'un essai qu'il fit en 1776 et qui lui réussit au-delà même de ses espérances.

« Je demandai, dit ce voyageur très-instruit, au plus fameux manufacturier de nensouques de me faire tisser une pièce de cette espèce de mousseline, telle qu'on n'en pût faire de plus belle pour la finesse, sans en faire le prix, lui assurant que je lui en compterais la valeur aussitôt que la pièce me parviendrait. De son côté, il ne mit d'autre condition pour satisfaire complètement à ma demande, que de ne pas le presser, parce que, me dit-il, je veux vous servir de manière à vous surprendre. Ce ne fut que plus de dix mois après mon départ de Dacca, au mois de septembre 1777, que je reçus à Chandernagor une très-petite boîte emballée avec le plus grand soin. Elle renfermait la nensouque en question brodée, blanchie et gommée, comme il est d'usage de les préparer. Cette mousseline était d'une telle finesse, qu'au travers de six doubles, on voyait encore la couleur de la peau, et lorsqu'elle fut dépliée, il semblait qu'une vapeur passait devant les yeux. Je l'envoyai à Paris pour la présenter à mademoiselle de Condé, qui, surprise de sa parfaite beauté et de son extrême finesse, la montra à plusieurs des plus fameux manufacturiers. Tous sont convenus n'avoir jamais vu une mousseline aussi parfaitement belle, et ajoutèrent qu'ils n'auraient pas cru possible de filer le coton à un tel degré de finesse. »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les marchandises se répandent dans tout l'Indoustan.

Ce riche pays a changé plusieurs fois de ville capitale. La première de toutes fut Nadia, située sur le confluent du petit Gange et du Nadia, dont elle prit le nom.

Laknaoti devint la capitale lorsque le Bengale tomba sous la domination des rois mahométans.

Cette ville est la même que *Gor*, nom qui lui fut donné postérieurement.

Sous le règne de l'empereur Akbar, Radjémahal devint le séjour du gouverneur impérial, et fut nommée Akbar-Nagar. Djihanguir son fils, donna la préférence à Dacca, qui porta aussi son nom Djihanguir-Nagar.

Depuis la décadence de l'empire Mogol, Moxoudabad devint la capitale. Les fondements de cette ville furent jettés du temps d'Akbar, et ce fut Mourshed-Kouli-Khan, nommé gouverneur sous le règne de Bahadour-Chah-Alem I^er^, qui lui donna son nom.

Enfin depuis que le Bengale a passé entièrement sous la domination anglaise, Calcutta en devint la capitale, ainsi que celle de tous les établissements anglais de la presqu'île.

Cette moderne capitale du Bengale, dit M. Collin de Bar, renferme une foule d'objets

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

qui doivent exciter la curiosité et l'admiration. Il existe peu de villes plus belles, et où l'on trouve rassemblées et réunies tant de richesses, tant d'objets de luxe, et tout ce qui fait l'aisance et les plaisirs de la vie. Ses vastes maisons sont autant de somptueux palais, par leur ordonnance, par leur style simple et noble. Sur la rive opposée (du Gange), et en perspective du palais du gouverneur-général, s'élève, sur une pente douce, le jardin botanique placé en amphithéâtre sur le penchant d'une colline. Cet établissement, le plus magnifique de toute la terre, contient à lui seul plus de richesses naturelles, que tous les autres établissements du même genre.

Parmi les autres villes du Bengale on remarquait Hougli-Bandar (le port d'Hougli), assise sur la rive élevée, rive citérieure du Gange, autrefois très-peuplée, remarquable par de beaux palais et autres édifices, et maintenant presque déserte. Les pertes que cette ville a éprouvées, font faire de bien justes observations au savant Anquetil-Duperron. « Le vrai « trésor des princes, dit-il, est le commerce « établi sur l'exploitation des terres, les manu- « factures, les arts. La finance, hors la collec- « tion des impôts, la banque n'est dans l'ori- « gine qu'un troisième bras ajouté au commerce « pour faciliter le transport actif et passif, la

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« circulation des fonds. Voilà l'ordre naturel « des choses. Les états qui le renversent, taris- « sent à la longue la source qui leur a donné « la vie, et qui seule peut la conserver ».

On y remarque aussi Chandernagor, colonie française, autrefois très-florissante, ornée de palais et autres édifices magnifiques. De grands navires, même à trois mâts, peuvent y aborder à cause de la profondeur du Gange.

« C'est-là, ajoute encore M. Anquetil-Duper- « ron, que Dupleix, saisissant le premier le « faible de la puissance mogole, a conçu les « vastes projets, qui pendant dix ans, ont donné « la supériorité au nom français dans le con- « tinent indien. C'est de là que doit partir le « coup qui brisera le colosse de la domination « anglaise, élevé sur les ruines de l'édifice bâti « par ce grand homme (1). »

Le Bengale comprenait aussi dans sa dépendance la province d'Orixa, pays montagneux et sauvage. On y comptait cent vingt places fortes. On y trouvait des mines de diamants. Cette possession devenait très-importante pour la sûreté des autres établissements anglais.

(1) En lisant ce passage qui exprime si bien le vœu d'un bon Français, il faut se rappeler l'époque où il fut formé et publié (année 1786); époque qui précéda de quelques années celle de nos malheurs, celle de nos troubles politiques où tant d'espérances de gloire et de bonheur pour la France furent anéanties.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le Bengale suivant le registre des vézyrs, contenait 50,073,600 bigas qui égalent 70,473,600 arpents, mesure de Paris.

On y comptait onze mille deux cent cinquante aldées, sur lesquels mille cinq cent trente-huit étaient en jaguirs, produisant net quarante et un millions de francs, somme qui entrait dans le trésor de l'empereur, le gouverneur impérial ayant en outre son revenu particulier pour les dépenses de son gouvernement.

Précis historique sur le Bengale.

Les Indous font remonter à la plus haute antiquité l'histoire de leur pays ; celle du Bengale a la même origine : Ind, petit-fils de Noë, eut quatre fils, Pouroub, Bangue, Dakan, Nerval, qui donnèrent leurs noms aux différents pays qu'ils défrichèrent. Bangue s'établit au Bengale, qu'on appelle encore pays de Pouroub. Ses descendants en furent regardés comme chefs, jusqu'à Brahma, son petit-fils. Sept cents ans après Bangue, Kichen, descendant de Pouroub, après avoir vaincu Brahma son cousin, s'en fit déclarer radjah, et nomma pour son ministre, le même Brahma. C'est pour lui que la ville de Nadia fut fondée. Le pays fut si bien gouverné par Brahma, qu'après sa mort on

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

compta dans le Bengale, plus de mille établissements qu'il avait fondés.

Les descendants de Kichen en conservèrent la souveraineté jusqu'à Kissouredje, sur qui les Pandouans, souverains de Delhi, le conquirent et en donnèrent le gouvernement à Baguedat-Kateri. Vingt-neuf des descendants de ce dernier y gouvernèrent jusqu'à Sadsein que Bodje, radjah, chassa après s'être emparé de ses états. Dix-sept des siens en jouirent jusqu'à Nodja, le dernier de cette race, sur qui Kouttouboudin-Abegui, souverain de Delhi, le conquit en 1206 de J. C., par un de ses lieutenants nommé Baktéar-Khan-Keldji, et le mit au nombre des provinces de l'empire (1).

Kader-Khan, qui en était gouverneur du temps de Mouhammad-Chah, se voyant attaqué par les Zamindars, lui demanda du secours. Ce prince lui envoya Malek-Fakroudin-Saladar, qui, au lieu de secourir Kader-Khan, l'attaqua, le défit, et se saisit du Bengale en 1345. Depuis ce temps-là, le Bengale fut séparé de l'empire, et reconnu pour royaume. Vingt-deux rois y ont régné l'es-

(1) Kouttouboudin-Abegui fut d'abord esclave de Chah-Aboudin-Ghori. Il était turk de nation et avait un doigt coupé. Ayant gagné la confiance de son maître, il fut nommé gouverneur de Koram et du pays de Sarind, et monta sur le trône après la mort de Chah-Aboudin. Il mourut en 1210-11, après un règne de quatre ans.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pace de 197 ans. Le dernier, nommé Nacib-Chah, étant mort sans enfants en 1537, Oumayoun y vint, et s'en fit reconnaître souverain. C'est dans ce voyage, qu'il donna le nom de Djenatabad, fertilité du paradis, à la ville de Ghor.

Chir-Khan, ayant détrôné Oumayoun en 1541, s'empara du Bengale, et y laissa pour gouverneur Mouhammad-Khan, depuis Bahadour-Khan. Selim-Chah, son fils, y mit Soliman-Khan, dont le fils Bazid-Khan et le frère d'Aoud-Khan le gouvernèrent successivement. Akbar l'enleva au dernier en 1575 : depuis ce temps, les empereurs Mogols en ont toujours été maîtres, jusqu'à l'année 1765, que les Anglais, après s'en être emparé, obtinrent de Chah-Alem II, le firman qui leur en assura la possession, moyennant un tribut de 26 laks de roupies, ou six millions deux cent quarante mille livres tournois (1).

Nous allons donner des détails sur cette dernière révolution, qui a mis les Anglais en possession de deux riches provinces; mais pour cela, il faut remonter à l'année 1759, époque de l'avénement de ce prince à l'empire.

Le prince Ali-Gohor, ayant appris la mort tragique de l'empereur Alemguir II son père, arrivée le 30 octobre 1759, fut reconnu empe-

(1) Le firman de l'empereur comprenait aussi le soubah de Béhar et Orixa.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

reur dans le Béhar, où il était alors, au commencement de 1760, et prit le nom de Chah-Alem. Ce prince venait de pénétrer une seconde fois dans le Béhar, où il avait été appelé par le radjah Khaudar-Khan. M. Law de Lauriston, en qui ce prince avait beaucoup de confiance, le rejoignit près de Patnah, dont l'armée entreprit de nouveau le siége, qu'il fut encore obligé de lever, à cause d'un renfort de troupes anglaises, qui entra dans la place par le Gange. S'étant éloigné pour passer le temps des pluies sur les bords du Saone, ce prince, reçut un courrier qui lui apprenait la mort de son père; il fut aussitôt proclamé dans son camp. Des roupies d'or furent frappées en son nom.

Chah-Alem fut poursuivi par Djafar-Khan, qui venait de se réunir aux Anglais. Ils livrèrent bataille à l'empereur, après avoir gagné Khan-Gar-Khan, généralissime de ses troupes, et quelques seigneurs, qui se trouvaient à sa suite. L'issue ne pouvait être douteuse. Le généralissime et les seigneurs ayant pris la fuite entraînèrent avec eux la majeure partie de l'armée mogole. M. Law de Lauriston, qui était son général d'artillerie, malgré son courage, son habileté et ses efforts, ne put empêcher la déroute. Elle eut lieu le 15 janvier 1761, près du village d'Elsa; cet officier français fut fait prisonnier.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

L'empereur, que cette défaite privait de toutes ressources, crut devoir traiter ensuite avec les Anglais, qui le conduisirent aussitôt à Patnah, où se fit son inauguration avec beaucoup de solennités. Les Anglais lui assignèrent une pension pendant son séjour dans cette ville.

L'empereur quitte Patnah, et marche vers Delhi, pour profiter des bonnes dispositions d'Abdalli-Ahmed-Chah. Choudja-a-ed-Doulah, qui avait pénétré les intentions du prince Patane, dissuada l'empereur, en lui déclarant que le but d'Abdalli, était de détruire entièrement la race de Timour, lorsqu'il aurait réuni près de sa personne, tous les princes de cette maison; qu'il était le seul, dont le prince Patane n'était pas le maître. Il lui observa en outre, que le plan d'Abdalli, était de conquérir l'Indoustan, et que par conséquent, il devait craindre qu'un prince mogol ne le troublât dans son nouvel empire, et qu'il était de l'intérêt de Chah-Alem, et de celui de l'Indoustan, de ne pas livrer l'empereur à son ennemi.

Chah-Alem sentit le prix d'un tel avis, et au lieu de se rendre à Delhi, il suivit le sage conseil de Choudja-a-ed-Doulah, en répondant par des défaites honnêtes aux propositions d'Abdalli.

Ce fut sous le règne d'Alemguir II, à la mort d'Anaverdi-Khan, nabab du Bengale, que Chou- 1754-1759

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

radjou-Daulah lui succéda en 1756, et que commença cette révolution qui devait donner aux Anglais cette riche possession. Le mauvais caractère et la faiblesse du nouveau nabab, préparèrent les troubles qui suivirent cet événement.

Sur quelques sujets de plaintes que les Anglais donnèrent à ce prince, il les chassa dans l'espace d'un mois de tous leurs établissements. Ils furent contraints de se sauver sur leurs vaisseaux. Calcutta fut saccagée; les autres nations européennes se rachetèrent par des contributions extraordinaires. Chandernagor, principal établissement des Français dans le Bengale, étant ouvert de tous côtés, n'avait d'autre défense que le fort d'Orléans, situé presque au milieu de la ville, et entouré de maisons qui le dominaient.

L'escadre anglaise parut dans le Gange avec trois mille hommes de débarquement, auxquels se joignirent cinq cents Européens. Elle prit sur les Maures les forteresses de Bourboughia, Macouhatana et Calcutta, le 2 janvier 1757. Les Anglais s'emparèrent aussi d'Hougli, ville située à une lieue de Chandernagor. Le chef de ce dernier comptoir avait envoyé des députés à leur amiral, pour savoir si, à l'exemple de ce qui s'était passé précédemment, ils observeraient la neutralité du Gange, avec la proposition de faire un traité; ce qu'il rejeta.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le nabab s'adressa d'abord aux Français, pour tenter par leur canal un accommodement avec les Anglais; mais ceux-ci refusèrent d'admettre les Français dans le traité de paix, qui pourrait se conclure entre eux et le nabab. Cependant les Anglais attaquèrent le camp du nabab, avec toutes leurs troupes, renforcées par les équipages de leurs vaisseaux. Mais quoiqu'ils eussent surpris les Maures, ils furent obligés de céder le terrain avec perte de plus de deux cents hommes, et se retirer sous le canon de leur fort. Cet avantage n'empêcha pas les ministres du nabab de l'engager à conclure la paix. Ce prince se vit contraint de la faire à des conditions extrêmement dures, autant par la mutinerie de ses généraux, que par la crainte d'une irruption de Patanes. Il fit néanmoins donner aux Français l'assurance de son amitié, et les paravanas et priviléges les plus favorables.

On fut même sur le point de conclure un traité avec les Anglais; mais leur amiral changea d'avis, sur la nouvelle de l'arrivée d'un nouveau secours de mille hommes de troupes réglées, et de quatre cents cipayes venus de Bombay et de Madras. Ce renfort fut cause qu'ils marchèrent sur-le-champ, et attaquèrent le 14 mars 1757 Chandernagor, qui capitula le 23. Par la capitulation, la garnison et les matelots demeurèrent prisonniers de guerre, et les offi-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ciers devaient être libres sur leur parole d'honneur. Le directeur, les conseillers et les employés eurent la liberté de se retirer où bon leur semblerait. Mais les Anglais refusèrent formellement d'exécuter ce dernier article, malgré les conventions qui doivent toujours être sacrées.

Pendant qu'ils abusaient de notre bonne foi, ces insulaires travaillaient à opérer une révolution dans le Bengale. Chouradjou-Doulah n'avait pu dissimuler son ressentiment du traité auquel il avait été forcé de souscrire. Il éludait toujours d'en exécuter les dispositions. Les Anglais hatèrent sa perte. Pour mieux réussir, ils engagèrent ce prince à éloigner de lui M. Law, qui se trouvait à Cassembazard avec trois cents Européens et deux cents cipayes. Tout le dorbar était gagné ainsi que les principaux officiers. Mir-Djaffer, l'un des premiers d'entr'eux et oncle du nabab, fut choisi pour le remplacer, sous la promesse de remplir les conditions du traité du mois de février 1757, et de payer aux Anglais trois cents laks de roupies (75,000,000 de francs) tant à titre de dédommagement des pertes que pour gratification aux troupes et à la marine.

Les Anglais partirent ensuite pour Moxoudabad le 12 juin 1757, avec environ douze cents Européens tant soldats que matelots, et trois mille cinq cents cipayes. Le nabab, sorti alors

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de son assoupissement, n'eut pas le courage de faire arrêter Mir-Djaffer. Il se contenta de lui faire prêter un nouveau serment de fidélité, vaine forme pour des parjures et des ambitieux. Le nabab lui laissa même le corps de troupes qu'il commandait, et au lieu de temporiser pour donner à M. Law le temps de le rejoindre, il eut l'imprudence de s'avancer au-devant des ennemis. Il fut trahi par ses généraux, ses troupes se dispersèrent. Les Anglais, profitant de cette défection, marchèrent à Moxoudabad, où ils entrèrent sans résistance. Mir-Djaffer fut proclamé et reconnu soubahdar du Bengale par tous les seigneurs. Le malheureux Chouradjou-Doulah fut pris et conduit à Moxoudabad, où il fut assassiné par le fils même de Mir-Djaffer (1).

Le nouveau nabab permit aux Anglais d'étendre les limites de leur colonie, et leur céda à titre de concession, moyennant une faible redevance, tous les pays entre Calcutta et Goulpy (environ vingt-cinq lieues de long), produisant environ seize laks de roupies (quatre millions de francs).

Mir-Djaffer ne jouit pas long-temps du fruit

(1) Ce prince fut assassiné par Mir-Miran, fils aîné de Mir-Djaffer.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de sa trahison : il fut déposé pour un acte tyrannique en 1760, et par les mêmes mains qui l'avaient élevé en 1757. Les Anglais installèrent à sa place Kassem-Ali-Khan, son gendre, qui vint avec ses protecteurs faire la guerre à Chah-Alem qu'ils défirent, comme nous l'avons vu, près du village d'Elsa, le 15 janvier 1761.

Le nouveau nabab, lassé de la tutelle de ces insulaires, se brouille avec eux en 1764, parce qu'il refusa de leur donner le Bordouan en propriété, et parce qu'il avait accordé l'exemption de tous droits aux négociants de ses états. Il fait d'abord enlever les deux frères Djagarset de Moxoudabad, qui se mettaient toujours à la tête des ennemis des gouverneurs. Il les fait conduire à Mounguer. Il les relâche ensuite, ceux-ci lui ayant juré fidélité et amitié. Ce prince leur offrit une somme considérable pour leur commerce, et leur fit bâtir une superbe maison.

Les Anglais auraient évité de grands malheurs, si, lors de leur rupture avec ce nabab, ils avaient suivi les sages conseils de M. Hastings. L'ambition de quelques conseillers anglais qui avaient dissipé leurs fortunes, et qui la voulaient réparer à quelque prix que ce fût, donna lieu à cette guerre : ils en furent les victimes. Ils y périrent tous. Malheureusement, ils ne furent pas les seuls.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Ce fut d'après ses observations (de M. Has-
« tings), dit l'auteur des Affaires de l'Inde (1),
« sur le caractère de ce grand politique (Kassem-
« Ali-Khan), à la cour duquel il résida pendant
« quelque temps, qu'il jetta les fondements de
« cette célébrité, qui l'a depuis distingué en
« Angleterre et dans l'Inde. L'opinion qu'il
« donne, que Kassem-Ali-Khan avait été poussé
« à bout par la témérité des serviteurs de la
« compagnie, principalement dans les comptoirs
« subordonnés, a été confirmée par tous les docu-
« ments authentiques qui nous ont été transmis
« de cette partie du monde. »

J'étais alors à la cour de Kassem-Ali-Khan, l'ami et le confident de Gourgin-Khan, son premier ministre, à qui M. Magoire, gouverneur de Patnah, m'avait recommandé en partant pour l'Europe. Je fus témoin des insultes que firent les gens de M. Ellis à ceux du prince. Telle fut l'origine de cette haine si forte qu'elle entraîna leur perte.

« M. Vansittart (2), président du conseil, fut
« du même avis, et s'opposa vigoureusement à
« des outrages qui, dans le cours de cette fatale
« politique, tendaient indubitablement à plon-
« ger la compagnie et le pays dans une guerre

(1) Premier volume, p. 52.
(2) Récit de l'auteur des Affaires de l'Inde.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« sanglante et dispendieuse. Il ne cessa de faire « des efforts pour accommoder les malheureux « différends qui subsistaient entre le prince et la « compagnie, que lorsque, par l'opiniâtreté de « l'une et la cruauté de l'autre, la brêche devint « si grande, qu'il fut impossible de la réparer. »

Point d'efforts que ne fissent MM. Vausittart et Hastings, pour ramener le nabab à la paix. J'ai vu leurs lettres; mais rien ne put faire oublier au prince les injures de MM. Ellis et Amiot.

« Ces intentions pacifiques furent néanmoins « contrariées par une majorité du conseil qui « fomentait ces inimitiés contre le nabab, et « que le chef du comptoir de Patnah soutenait « ouvertement. »

Ce passage est de toute vérité.

« M. Ellis qui occupait ce poste, avait, dans « plusieurs occasions, traité le gouvernement de « ce pays avec mépris et arrogance. Les lettres « de Kassem-Ali-Khan au conseil sont remplies « de plaintes les plus amères contre l'insolence « et la présomption qui distinguèrent sa con- « duite. M. Ellis, dans sa correspondance avec « le conseil, traitait le soubahdar avec une pé- « tulance et un mépris qui ne pouvaient pro- « venir que des préjugés les plus invétérés. « Malheureusement, M. Ellis fut soutenu dans « toutes ses violences par le gouverneur de « Calcutta. Il avait à ses ordres pour protéger le

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« comptoir un corps de troupes de près de trois « mille hommes. Avec cette petite armée, il sur- « prit Patnah, ville de commerce, située sur les « bords du Gange, à environ trois cent milles « Calcutta. »

Gourgin-Khan, dont j'ai parlé plus haut, Arménien de nation, qui méritait avec justice la confiance du prince, instruit des projets de M. Ellis, en sage et prévoyant ministre, avait fait partir un renfort considérable, commandé par l'arménien Markar, afin de soutenir Mindi-Ali-Khan, gouverneur de Patnah pour Kassem-Ali-Khan. Markar, à son arrivée, rencontra le gouverneur hors des portes. A cette vue, Mindi-Ali-Khan reprend courage, et de concert avec Markar, rentre dans Patnah, et force à son tour les Anglais et leurs partisans, répandus dans la ville pour le pillage, à l'abandonner. Ces derniers se retirèrent dans leur loge sous le canon d'une tour dont Markar s'empara. Ellis, hors d'espérance de pouvoir s'y maintenir avec les débris de sa petite armée, l'abandonna pendant la nuit, avec le dessein de se retirer dans les états de Choudja-a-ed-Doulah; mais Sommer, Allemand, qui commandait un corps de quatre à cinq mille cipayes à Bakohar, et que Gourgin-Khan avait rappelé à Mounguer, l'ayant rencontré, le fit prisonnier avec deux cents soldats, quarante officiers et employés, et les conduisit à Mounguer.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les soldats et les sergents furent distribués dans différents endroits où se trouvaient des fogedars à la garde desquels ils furent confiés. Les officiers et employés furent envoyés à Patnah sous la garde du gouverneur Mindi-Ali-Khan. Gourgin-Khan donna des ordres pour qu'ils fussent bien traités et fit fournir à leurs dépenses. Sur l'avis que je lui donnai, qu'un Arménien chargé de les garder s'était emparé de tous leurs effets, il leur fit rendre leur garde-robe, bijoux, argenterie, etc., excepté les papiers, lettres, que Kassem-Ali-Khan se réserva pour connaître leur correspondance (1).

Quelque temps auparavant ces hostilités, le conseil suprême avait envoyé deux ambassadeurs à Kassem-Ali-Khan, pour engager ce prince à annuler l'exemption de tous droits qu'il avait accordée depuis peu à tous les négociants de ses états, et à accepter des Anglais la moitié des droits dont ils étaient exempts. Toute l'éloquence de M. Amiot ne servit de rien. On eut beau lui représenter qu'il perdait plus de dix-huit millions par son refus, il ne voulut jamais le rétracter. M. Amiot, outré, repartit de nuit pour Calcutta, et laissa dans un camp, auprès de Mounguer,

(1) Cet Arménien cria beaucoup contre moi; mais mon cœur fut satisfait d'avoir procuré à des malheureux quelques soulagements, et d'avoir évité à mon ami le reproche d'une barbarie qu'on lui aurait attribuée, quoiqu'il l'ignorât.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

son collègue qui devait en faire autant. Le premier à la faveur du gange échappa aux gardes qui le poursuivaient; mais le second fut arrêté. Cette fuite et cette prise furent le commencement des hostilités.

Dès le lendemain de la fuite d'Amiot et de la prise de son collègue, le nabab envoya partout des ordres contre les Anglais. Amiot, à son arrivée à Moxoudabad, fut attaqué et tué dans son bateau ayant voulu résister au fogedar. Dès-lors, chacun arma de son côté.

Les Anglais, presque pris au dépourvu, forcèrent les prisonniers français à servir dans leur armée commandée par le major Adams. Cet officier, sans perdre de temps, marcha à Moxoudabad, dont il se rendit maître après deux affaires avec l'armée que commandait le général de Kassem-Ali-Khan, fogedar de Moxoudabad.

La perte de cette capitale alarma ce prince, mais ne le découragea pas. Il sortit de Mounguer et envoya ce qu'il avait de meilleures troupes à Radjemahal sur les bords du Gange, autant pour en disputer le passage au major Adams que pour y rallier ses troupes défaites à Moxoudabad. Le major y arriva dans le temps des plus fortes pluies, et son armée souffrit beaucoup.

Madec, ci-devant sergent et prisonnier français, forcé comme tous les autres prisonniers à prendre service dans l'armée anglaise, étant

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

arrivé par un long détour à un poste gardé par les Mogols, y mit l'épouvante, et facilita à l'armée l'attaque des grands retranchements, où étaient les canons et l'infanterie de *Sommer* qui y commandait. Madec, du poste des Mogols dont il s'était emparé, se porta sur ces retranchements qui furent emportés sans beaucoup de résistance. Sommer arriva le premier au camp du nabab, et successivement toute son armée. Le major Adams s'empara de l'artillerie et des munitions de guerre et de bouche qui se trouvaient dans le camp, ainsi que de Radjemahal. Je tiens ces détails de Sommer et de Madec.

Ainsi, c'est à la valeur des troupes françaises que les Anglais doivent la possession du Bengale, et leur titre a pour base la plus criante des injustices, celle d'avoir abusé du malheur des prisonniers français, pour en tirer des services que l'honneur et le droit des gens réprouvent également.

J'ai dit plus haut que Kassem-Ali-Khan se réserva les papiers et lettres des Anglais faits prisonniers par Sommer à leur fuite de Patnah, pour connaître leurs correspondances. Parmi ces papiers se trouva une lettre que les deux frères Djagarset écrivaient à M. Ellis pour l'engager à faire la guerre au nabab, ajoutant qu'ils se chargeraient d'en payer tous les frais.

On a vu que ces deux frères avaient été en-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

levés de leur maison de Moxoudabad, et conduits à Mounguer par ordre du nabab qui leur fit bâtir une belle maison, à laquelle il joignit un magnifique jardin, où rien ne leur manquait.

A leur arrivée à Mounguer, ils offrirent au nabab un billet de vingt-cinq laks de roupies (6,250,000), payable à son ordre. Ce prince les refusa en leur disant : Je veux votre amitié et non votre argent, et je vous offre cent laks pour votre banque, si vous en avez besoin.

Leurs richesses étaient immenses et au-dessus de toute croyance. Ils étaient les plus riches banquiers de l'Indoustan. Ils plaçaient et déplaçaient les soubahdars du Bengale avec l'argent qu'ils envoyaient à Delhi. Accoutumés à voir tout plier sous le poids de leur or, ils cabalèrent avec Ellis, Amiot, etc., et furent découverts.

Le nabab convaincu de leur trahison, d'après leurs propres lettres et leur correspondance avec les Anglais, correspondance d'autant plus criminelle qu'ils lui avaient fait le serment de ne se mêler que de leur banque, les fit arrêter et mettre aux fers.

Après la prise de Radjemahal, Kassem-Ali-Khan, écrivit de son camp au général anglais, que s'il avançait encore pour le poursuivre, il jurait sur le koran qu'il ferait périr tous les prisonniers anglais qui étaient en son pouvoir.

Le major Adams, regardant cette menace

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

comme un moyen imaginé par la faiblesse du prince pour arrêter sa marche, la continua. Le nabab retourna à Mounguer. Il y fit enlever ses trésors et ses bagages qu'il fit partir pour Patnah, et se mit en route pour cette dernière ville.

Sur le chemin de Patnah, les frères Djagarset me firent solliciter d'engager Gourgin-Khan à demander leur grace. Mais ce ministre m'engagea à ne point persister dans une pareille demande, parce que non-seulement je ne réussirais pas, mais que je me trouverais au contraire par cette démarche enveloppé dans leur disgrace, rien ne pouvant leur faire pardonner.

Chemin faisant, les ennemis du nabab lui persuadèrent que Gourgin-Khan (dont les Anglais traînaient le frère prisonnier dans leur camp), le trahissait. Dès-lors ce prince jure la perte de ce fidèle ministre que la calomnie lui désignait comme un traître. Gourgin-Khan n'ignorait point ces trames odieuses. Je campais toujours près de ce ministre, et je mangeais avec lui. Un jour tardant trop à venir dîner, j'avais devant moi les services des différents mets qu'on lui apportait tous les jours de chez le nabab (1); je me mis à en manger. Le

(1) Les gouverneurs du Bengale entretenaient cinq cents porteurs pour distribuer à tous les chefs de troupes, de justice, de finances, les mets qu'ils envoyaient à chacun d'eux, de leur cuisine, au camp comme à la ville.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ministre étant arrivé, m'empêcha de continuer en me disant : *Que faites-vous! quoi, vous ne savez pas que vous pouvez être empoisonné! Que vous êtes imprudent, d'après ce que vous savez qu'on a dit de moi et de mon frère! J'ai des ennemis, méfiez-vous de tout.* Il fit aussitôt disparaître les mets, et s'en fit servir d'autres préparés par des mains qui ne lui étaient pas suspectes.

A moitié chemin de Mounguer à Patnah, on tenta de l'assassiner; mais comme j'avais fait mettre mon lit devant sa tente, en plein air, et à côté de la sentinelle, uniquement à cause de la grande chaleur, les assassins croyant leur projet découvert, le différèrent au jour suivant.

Le lendemain, jour de marche, arrivé plus tard qu'à l'ordinaire à cause des mauvais chemins, le ministre se fit servir à dîner tout de suite, et comme la chaleur était excessive, il me dit après le repas : Allons chez mon bakchi, il y fera peut-être plus frais. Arrivé-là, ne s'y trouvant pas plus à son aise, le ministre prit le parti de revenir chez lui. Comme il traversait le camp de ses cavaliers mogols, et se trouvant au milieu des chevaux, un cavalier s'approcha pour lui demander de l'argent, se plaignant, malgré sa paie qu'il venait de toucher, de n'avoir pas de quoi exister, vu la cherté des vivres. Gourgin-Khan, courroucé de sa de-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

mande, appela fortement un de ses coureurs. Le cavalier se retira. Comme il parlait d'autres affaires, accablé de chaleur, et cherchant à m'en mettre promptement à l'abri, je le quittai. A peine étais-je à trente pas, que j'entendis crier au secours par trois personnes restées auprès du ministre. Me retournant aussitôt, j'aperçus le même cavalier frappant Gourgin-Khan de son sabre.

Les personnes restées près de lui étaient sans armes et en robes de mousseline, comme le ministre. On ne put le secourir, trois coups lui ayant été donnés comme un éclair; le premier lui coupait presque la moitié du col, le second lui fendait l'omoplate, et le troisième lui ouvrait les reins. L'assassin le frappa encore sur le visage lorsqu'il fut tombé à terre, par la chute que lui firent faire les cordes longues des chevaux, aux travers desquelles il voulut passer pour se rendre à sa tente, éloignée de cinquante pas (1). Comme il était en robe de mousseline, on peut juger de la prise qu'avait le sabre. A peine le cavalier l'eut-il frappé qu'il disparut.

Etant accouru, j'aidai à placer le ministre sur son palankin, et je le fis porter dans sa tente.

---

(1) On attache les chevaux aux pieds de derrière avec des cordes longues d'environ dix pieds, et deux au licol, qu'on tient par trois piquets.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ayant fait signe qu'il voulait boire, on lui donna de l'eau qui sortit par la blessure du col.

Me voyant à ses côtés, Gourgin-Khan attacha sur moi ses regards, et faisant signe de la main, ne pouvant plus parler, il en frappa trois fois sur sa cuisse, pour me faire entendre qu'il succombait à la calomnie, et de bien prendre garde à moi.

Mais tandis que les amis et les serviteurs du ministre lui prodiguaient leurs soins, le cavalier mogol, réuni avec ses camarades, menaçait de venir massacrer les Arméniens, attachés au service de Gourgin-Khan. Averti par son écrivain (qui vint m'arracher des bras de mon ami mourant) du danger dont nous étions menacés, j'engageai vivement les commandants arméniens qui couraient les mêmes risques, à placer de fortes gardes aux quatre coins de la tente où l'on soignait le ministre. A peine eurent-ils suivis mon conseil, que les Mogols braquèrent une pièce de canon sur la tente où tout le monde se lamentait sur la fin déplorable de Gourgin-Khan. Les Arméniens s'étant aperçus de leur projet, je les engageai à prévenir par une décharge le canonnier qui allait mettre le feu à la pièce. Ce qu'ils exécutèrent; le canonnier fut tué, et les Mogols effrayés se dispersèrent et ne reparurent plus.

Etant monté à cheval, aussitôt après que

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

mon malheureux ami fut expiré, j'allai droit au camp du nabab (1), où tout le monde avait pris les armes. Chaque chef venait avec sa troupe, du côté du camp du ministre, qui était placé après l'arrière-garde du nabab. Le bruit courait alors, que les Anglais venaient d'attaquer le camp du ministre; et sur ce bruit les troupes s'assemblaient sans ordre précis entre les deux camps, lorsque Kassem-Ali-Khan, arriva assis sur son éléphant, au moment même où j'arrivai de mon côté. A peine fus-je aperçu du prince, qu'il me fit appeler, et me demanda ce qui était arrivé. Je lui racontai brièvement le triste et douloureux spectacle dont je venais d'être le témoin. Le prince en parut touché et ajouta : *Je lui avais bien dit de ne jamais aller seul;* se tournant ensuite du côté de quelques chefs qui l'accompagnaient, il leur dit : *Vous venez d'entendre ce qui vient d'arriver; rentrez dans vos tentes.* KAIRE SALLA (tout va bien). Ces derniers mots, prononcés avec un air de satisfaction, me rappelèrent les justes craintes du ministre sur le sort que l'envie et la calomnie lui préparaient. Accablé du coup horrible qui me privait d'un ami et de toute espérance, je rentrai dans le camp du nabab.

(1) Le nabab et son ministre avaient chacun leur camp particulier.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ma situation était critique. Ami de Gourgin-Khan, son confident, ne l'ayant jamais quitté depuis le moment où je l'avais connu, je venais de le voir périr sous mes yeux sans avoir pu le secourir. Échappé moi-même, je ne sais comment, des mains des assassins, me trouvant dans la plus cruelle incertitude, j'allai droit à la tente d'un Mogol de mes amis, Sayed-Oula-Khan, frère de Mindi-Ali-Khan, ce gouverneur de Patnah dont j'ai parlé. Il me reçut parfaitement; il était six heures du soir; je lui racontai ce qui venait d'arriver, avec l'accent de la pitié et de l'indignation. Le Mogol me répondit: « Gourgin-Khan, notre ami, avait des ennemis « qui l'ont calomnié, au point que le prince, « persuadé de tout ce qu'on lui a dit, s'est peut-« être porté à cette dernière extrémité. Je ne « voudrais cependant pas l'assurer; mais tout « ce que j'ai entendu dire me fait penser que « cela pourrait bien être. On prétend qu'il « trahissait le nabab, que les Anglais étaient « d'accord avec lui, et que c'était pour cette « raison qu'ils gardaient son frère Kadja-Petrous « dans leur camp. »

Quelle horrible calomnie, repliquai-je! je suis témoin des démarches les plus secrètes de Gourgin-Khan, et je n'ai jamais vu la moindre marque d'infidélité de sa part. Les Anglais lui font proposer de quitter le nabab, en l'assurant

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

que, d'après cette démarche, il pouvait sauver la vie à son frère qu'ils menaient avec eux et tenaient prisonnier dans leur camp. Que répondit-il ? Le voici : « J'ai donné ma foi à Kassem-« Ali-Khan, je ne le quitterai qu'à la mort. Je « plains le sort de mon frère, mais je ne saurai « le rendre meilleur par une lâcheté. Je ne puis « rien proposer contre les intérêts du prince, « maître de mon sort, comme les Anglais le sont « de celui de mon frère. Je laisse tout à la dispo-« sition de la Providence. »

Jamais calomnie ne fut aussi horriblement inventée. Que les hommes sont à plaindre, quand les passions envenimées de fiel les aveuglent ! Gourgin-Khan était loin de mériter un sort aussi affreux. Non-seulement Kassem-Ali-Khan lui devait une partie de sa haute fortune, mais encore le bon ordre qui régnait partout. Rien n'échappait à sa vigilance continuelle sur toutes les parties du gouvernement. Juste, généreux, prudent, actif, d'une probité à toute épreuve, et sans cesse occupé de ce qui pouvait faire le bien du maître et des sujets, la plus grande simplicité régnait dans ses habits, dans ses équipages, dans sa table, et dans tout ce qui concernait sa maison. Tout en lui respirait l'homme de mérite, l'homme de bien, et l'homme désintéressé. Je lui dois et je lui rends cette justice, avec la plus grande satisfaction,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

à la place des fleurs que je voudrais tous les jours pouvoir jetter sur son tombeau.

Les traits de justice, de générosité et de stricte probité que je pourrais raconter de ce ministre, le feraient encore mieux connaître. Ils seront toujours au-dessus de ce que mon attachement et ma reconnaissance lui doivent, quelques grands que soient mes sentiments pour lui (1).

---

(1) Qâcem-Aly-Khan, pendant les dernières années de son gouvernement se retira au fort de Monguyr, et, animé d'un vif ressentiment contre les Anglais, qui empiétaient considérablement sur son autorité et accaparaient le commerce de son pays, il forma le dessein de secouer leur joug et d'anéantir leur influence dans le Bengale. Ajoutez à tous ces motifs les pressantes sollicitations des officiers de sa cour et de son armée, qui voyaient avec la plus vive douleur diminuer leur pouvoir et leurs appointements. Parmi les plus ardents, on cite un Khodjah-Grégore, arménien de naissance, et qui, contre l'usage de ses compatriotes, avait embrassé la profession des armes. Parvenu à un rang supérieur dans les troupes de Qâcem, il jouissait en outre de la plus haute faveur auprès de ce gouverneur. Il paraît avoir eu avec Somrou la principale part à la guerre contre les Anglais, guerre qui entraîna, comme on sait, la ruine de Qâcem et la destruction de la puissance mahométane au Bengale. Grégore perdit aussi la vie. Soupçonné d'avoir des intelligences avec les Arméniens de Calcutta, il fut mis à mort avant l'expulsion de son maître. Avec celui-ci expira le pouvoir des gouverneurs (*SSoubah-dâr*) du Bengale. Mir-Djaffer, pendant sa dernière administration, fit de faibles tentatives pour reprendre son autorité; mais bientôt

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce fut après cet assassinat que Kassem-Ali-Khan voulut faire subir aux deux frères Djagarset la punition qui leur réservait.

Étant arrivé le soir à la nuit tombante au Dorbar, j'y trouvai le nabab seul avec son arezbegui (1), qui lui présentait un requête au nom de ces malheureux. Ils imploraient leur pardon, offrant si le nabab voulait le leur accorder quatre kourours de roupies (2). A ces mots ce prince se tournant de mon côté me dit : « Entendez-vous ce que me propose cet « homme, de la part des deux frères, quatre « kourours ! Si mes chefs entendaient cela, ils « iraient les délivrer et me livreraient ensuite « à eux. » Ne bougez pas de là, ajouta-t-il à son arezbegui, et fit de suite appeler Sommer. Ce dernier étant arrivé un quart d'heure après,

---

sa mort y mit fin, et il laissa les Anglais souverains de ce vaste et précieux domaine.

Voyage de Georges Forster, du Bengale à Pétersbourg, tom. I, pag. 30, 31 et 32.

Ce *Khodjah-Grégore* dont parle M. Forster est le même que *Gourgin-Khan*, Arménien, dont le colonel Gentil était l'ami et le confident; et *Somrou* est pareillement le même que *Sommer*.

(1) *Arezbégui*, officier qui introduit chez le prince, et lui présente les requêtes.

(2) Un kourour vaut cent laks ou vingt-cinq millions de livres tournois. L'offre de ces deux frères était donc de cent millions de livres.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

le nabab lui répéta la proposition des Djagarset, et lui ordonna de les faire périr sur-le-champ. Il défendit en même temps à tous ceux qui étaient présents de sortir de sa tente, et de sa présence avant le retour de Sommer, de sorte que ceux qui étaient présents et ceux qui arrivèrent pendant l'exécution, demeurèrent auprès du nabab, jusqu'au moment où Sommer vint annoncer que l'exécution était faite. Cet officier les fit périr à coups de pistolet, malgré les prières de ces malheureux qui demandaient à être décapités.

Les Anglais prisonniers qui avaient été mis sous la sauve-garde de Mindi-Ali-Khan, gouverneur de Patnah, furent ensuite placés sous la garde des cipayes de Sommer. Cette précaution était, pour ces malheureux, d'un mauvais présage.

Le nabab ayant appris que le major Adams, après avoir pris Mounguer, s'avançait du côté de Patnah, malgré ses menaces, ce prince me fit appeler. Depuis la mort de Gourgin-Khan, j'allais régulièrement à sa cour. Je le trouvai seul. Il me fit asseoir très-près de lui, sur un petit oreiller près de son maussenand (1), et

(1) *Maussenand* est un tapis piqué ou brodé, de huit pieds de long sur six de large, sur lequel le prince s'assied adossé sur un grand oreiller ond et dur, à côté duquel

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

me dit : « J'ai écrit au major Adams, que s'il « passait Radjemahal, je ferais périr tous les « prisonniers anglais que j'ai en mon pouvoir, « et que je le jurais sur le koran. Il s'est moqué « de mes menaces, puisque depuis il a pris et « dépassé Mounguer. Ne dois-je pas tenir mon « serment ? S'ils me prenaient, sûrement ils me « feraient périr. Eh bien ! je les préviendrai. « Que me conseillez-vous? N'êtes-vous pas de « mon avis? »

Attéré par une semblable résolution, je ne répondis rien, persuadé que mon silence exprimerait mieux l'indignation que j'éprouvais, que les meilleurs raisonnements. Mais Kassem-Ali-Khan, m'ayant prié de lui parler librement sur l'avis qu'il me demandait. « Eh bien ! lui répon- « dis-je, puisque vous voulez que je m'explique, « je dois vous dire, que ce serait un crime de- « vant toute nation de tenir pareil serment. Ce « serait un crime inutile, une atrocité qui « romprait tout moyen de paix. Qu'on eût tué « ces Anglais dans une affaire, personne n'au-

---

sont deux petits oreillers durs pour s'appuyer les mains ou mettre sous les genoux.

Tout chef de maison, nabab, radjah, bourgeois, a droit et peut avoir un maussenand; c'est le siége du maître de la maison, et c'est une marque d'égalité lorsque la personne que vous allez voir vous fait asseoir dessus, ou vous donne un des petits oreillers.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« rait crié, c'est le péril que tout guerrier « court dans un combat. Mais faire périr des « prisonniers, des hommes que vous ne pou- « vez plus regarder comme des ennemis, puis- « qu'ils ne peuvent vous faire aucun mal, et « que, sur la parole de vos chefs, qui a en- « gagé la vôtre, ils ont mis bas les armes; ce « serait une horreur qui ne s'est jamais vue « dans l'Indoustan, ni parmi les musulmans, ni « parmi les idolâtres. Non-seulement vous ne « devez leur nuire en aucune manière, mais « au contraire vous leur devez protection et « assistance dans tous leurs besoins. D'ailleurs, « ajoutai-je, la haine que vous avez juré à leur « nation doit d'autant moins retomber sur eux, « qu'ils peuvent vous être d'une grande utilité.» *Mais*, répliqua le nabab, *si je tombais entre les mains des Anglais, ils ne m'épargneraient pas, ils me feraient périr.* « Ne croyez pas cela, « répondis-je, ils vous traiteraient comme votre « beau-père (1), lorsqu'ils vous ont mis à sa « place; en vous ôtant vos gouvernements, ils « vous donneraient de quoi vivre suivant votre « état. »

(1) Mir-Djaffer, son beau-père et son prédécesseur. Ce prince que les Anglais avaient détrôné, vécut en simple particulier jusqu'au moment où son gendre, chassé à son tour, eut pour successeur ce même beau-père qu'il avait remplacé et qui fut de nouveau proclamé nabab par les Anglais. Il mourut le 14 janvier 1765.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Et comment pourraient-ils m'être utiles, demanda ensuite ce prince.

« En en choisissant deux, répliquai-je, parmi « ceux qui ont le plus de crédit, pour faire « des propositions de paix, je réponds de leurs « efforts pour la faire obtenir; et de toute ma- « nière, sur la parole qu'ils vous en donneront, « ils reviendront vous faire part du résultat de « leurs démarches. »

Sommer arriva dans cet instant, et après avoir salué le prince de loin, comme il allait s'asseoir à une certaine distance de nous, Kassem-Ali-Khan l'appela auprès de lui. L'ayant fait asseoir, il m'invita à me retirer, en m'annonçant d'un ton peu satisfait, que je ne ferais pas partie ce soir même de son conseil; c'est ce qui arriva.

A peine fus-je sorti de la tente du prince, que Sommer se leva salua le nabab, et alla faire les préparatifs du massacre des Anglais.

Un Français nommé Chateau, sergent de cipayes, refusa d'obéir aux ordres que Sommer lui donna pour cette exécution, en disant: *Si comme Français, je suis l'ennemi des Anglais, je ne suis pas leur bourreau, et je ne participerai en rien à une telle horreur.* Sommer le fit mettre sous bonne garde, et alla ensuite lui-même exécuter les ordres barbares de son maître.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Sommer fit garnir les terrasses qui commandaient la cour des logements anglais, où ces derniers étaient à souper en plein air. Il les fit plonger à coups de fusils, et tuer ceux qui voulaient s'échapper par les portes. Un de ces malheureux s'étant caché dans une fosse d'aisance, y fut massacré trois jours après. *Infandus dolor! Infandus horror!*

Quarante-cinq officiers ou employés périrent dans cette affreuse catastrophe, et environ deux cents soldats, disposés dans différents endroits sous la garde des fogedars.

Parmi ces officiers se trouvaient deux Suisses, que je réclamai, lorsqu'ils étaient encore à Mounguer. Mais mes réclamations furent inutiles. Les calomnies débitées alors contre Gourgin-Khan empêchèrent ce ministre de parler en leur faveur, de crainte que cette demande ne devînt pour ses ennemis un nouveau motif pour le calomnier (1).

(1) La curiosité et le désir de me livrer, pendant quelques instants, à des idées mélancoliques me conduisirent à l'endroit où les Anglais furent massacrés par Qâcem-Aly. Les anciens bâtiments sont détruits, et à leur place on a élevé un monument de belles proportions, en mémoire de cet effroyable événement. On n'y a placé aucune inscription. Peut-être eût-il été politique de ne conserver aucune trace d'une pareille perfidie, mais puisqu'on a voulu en consacrer le souvenir par un monument, il fallait en indiquer la destination.

Voyage de Georges Forster, du Bengale à Pétersbourg, tom. I, p. 35 et 36.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Que ne devais-je pas craindre d'un prince qui venait de faire assassiner Gourgin-Khan, mon ami? N'importe, on ne doit jamais capituler avec l'honneur, ou ce qui est la même chose, avec son devoir. Le mien était de dire la vérité dans cette circonstance, d'autant plus que j'étais consulté. L'espoir que j'avais de sauver ces malheureux n'a pu se réaliser, mais du moins, j'ai la douce consolation d'avoir fait tous mes efforts pour empêcher cet assassinat, auprès d'un prince, chassé de ses états, dans un moment où ses malheurs croissant par le succès des armées anglaises, irritaient et augmentaient ses ressentiments. Sa haine pour M. Ellis, dont les affronts lui étaient toujours présents, le porta à tous ces excès. *Je perds mes gouvernements*, me disait-il, *et ce qui me console, c'est que je suis bien sûr que mes ennemis n'en riront pas, ne s'en réjouiront pas, car je les ferai tous périr avant que d'en sortir.*

Le souvenir de ces assassinats, commis sous mes yeux, me fera toujours frémir. J'ignore comment j'ai pu échapper aux soupçons de Kassem-Ali-Khan, qui connaissait les sentiments que je portais à Gourgin-Khan, et ceux qui m'animaient par les discours que je lui ai tenus en diverses occasions en faveur des prisonniers, et qui devaient me faire placer sur la liste de proscription. Je ne puis avoir échappé

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

à tous les dangers que j'ai courus depuis mon départ de France en 1751, jusqu'à mon retour en 1777, que par une protection spéciale de la Providence, qui m'a inspiré cette droiture, cette franchise et ce désintéressement, qui non-seulement m'ont mis à l'abri de ces dangers, mais encore m'ont soutenu dans ces moments critiques où je me trouvais, pour ainsi dire, sans appui.

J'avais pris pour règle principale de conduite, de ne me mêler que de ce qui pourrait être utile à mon pays, et à ceux qui m'environnaient, et je n'ai obtenu des graces qu'en en demandant pour les autres. De cette manière, les amis que je m'étais fait ne parlèrent au prince de moi qu'à mon avantage.

Après le massacre des Anglais et avant le départ du nabab pour Patnah, on amena trois Anglais qu'un fogedar humain n'avait pas voulu faire périr. Ayant appris leur arrivée, je les réclamai auprès du nabab, *disant qu'ils étaient français.* Un Indien, digne d'être l'exécuteur des vengeances de Kassem-Ali-Khan, et qui depuis la chute de ce prince est entré au service des Anglais, eut la méchanceté d'assurer au nabab que ces étrangers étaient anglais. Mais ce prince répondit: *Puisque M. Gentil les réclame comme Français, je le crois,* et il donna

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

l'ordre de me les remettre à condition qu'ils prendraient service dans son artillerie. Cependant il les laissa partir sur la représentation que je lui fis, que ces étrangers étant malades au point de ne pouvoir plus marcher, ils lui seraient à charge, sans utilité, et qu'il valait mieux les remettre entre les mains des Hollandais. M. Bachevach, chef de la loge hollandaise, à qui j'en avais parlé, s'en chargea et en prit soin. Il me devait bien ce petit service, puisque j'empêchai Kassem-Ali-Khan de faire contribuer sa loge, moyennant quelque livres de cannelle dont les Hollandais lui firent présent par ma médiation.

J'avais eu le bonheur de sauver trois autres européens dont deux Anglais et un Allemand. Au commencement des hostilités, on amena à Mounguer ces trois individus, les fers aux pieds et aux mains. L'un se nommait Dalson; un autre était chirurgien anglais, né à Lisbonne. Ayant appris leur arrivée, j'allai les voir, et voyant par moi-même qu'on les maltraitait, j'allai trouver le ministre Gourgin-Khan; je lui dis qu'ils étaient français, et j'obtins non-seulement de leur faire ôter leurs fers, mais encore leur élargissement. Je les conduisis chez moi, et après leur avoir fourni tout ce dont ils avaient besoin, je leur procurai un bateau pour se

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

rendre à Calcutta où ils arrivèrent sains et saufs. Lors de mon ambassade près du général Karnac, pour traiter de la paix avec Choudja-a-ed-Doulah, ce général me présenta le chirurgien qui servait dans son armée. Dalson était mort d'une chute à Calcutta, peu de temps après son arrivée dans cette ville. D'après le triste évènement que je viens de décrire, je m'applaudis davantage de cette bonne action, car nul doute que ces trois Européens eussent été compris dans le massacre des prisonniers anglais.

Peu de temps après le massacre des Anglais, le nabab quitta Patnah, emportant avec lui toutes les richesses du Bengale, qu'il avait enlevées aux radjahs, zemindars etc., qui pillaient cette riche province depuis un temps immémorial. Pendant la route, ce prince s'étant arrêté à l'ombre, me dit : *Vous voyez toute mon armée; les chefs crient contre moi, parce que je ne les mène pas contre les Anglais: ce sont des traitres; si je me mettais à leur tête, au lieu de se battre, ils me livreraient. Je les connais, ce sont des lâches auxquels je ne puis me fier. Ils sont trop riches. Depuis mon départ de Patnah, je leur ai fait payer tout ce que je leur devais, environ vingt-cinq millions.*

Kassem-Ali-Khan alla joindre ensuite le nabab-vézyr Choudja-a-ed-Doulah, qui, pour-lors campé avec l'empereur Chah-Alem II près du

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Gemna, faisait la guerre à Indoupat, radjah de Boun-del-Kand (1).

Dans le même temps, ayant obtenu mon congé à Bénarès, j'allai passer quelque temps près du vézyr, dans l'intention de satisfaire ma curiosité, et de voir l'armée du Grand-Mogol. Kassem-Ali-Khan, ayant proposé la paix à Indoupat qui l'accepta, trouva ensuite le moyen de faire armer le vézyr en sa faveur.

Je fus présenté au vézyr, qui, charmé de voir un Français parler sa langue, m'accueillit avec bonté, et me fit beaucoup de questions sur les différentes puissances de l'Europe.

---

(1) Après avoir erré dans les provinces supérieures et sollicité le secours de différents chefs contre les Anglais, Qâcem-Aly trouva protection à la cour de Delhy, et conserva dans sa vie retirée le caractère intrigant et sanguinaire qu'il avait montré pendant son administration. On dit qu'il s'efforça de supplanter le ministre de Delhy, en offrant à l'empereur une donation considérable; on l'accuse de plusieurs assassinats commis sur des femmes qu'il avait amenées du Bengale. A sa mort, arrivée au village de Ketwell en 1777, la cour suprême du Bengale saisit ses biens, qui furent évalués à mille livres sterling. Faible reste des dépouilles du Bengale et du Béhar.

Note de M. Georges Forster, ouvrage cité, tom. I, p. 32.

Quel que soit le mérite de l'assertion de M. Forster, on ne peut se dissimuler que c'est un ennemi de Kassem-Ali-Khan qui parle, et on peut croire qu'il a au moins outré son récit.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE III.

DEUXIÈME PARTIE.

Guerre des Anglais avec Choudja-a-ed-Doulah. Bataille de Bakcher. L'empereur Chah-Alem II abandonne Choudja-a. Ce dernier envoie le colonel Gentil au général anglais. Entrevue de ces deux officiers. Entrevue de Chouja-a et du général Carnac. Conclusion de la paix. Arrivée de lord Clive, qui, ayant cartes blanches, n'en ratifie qu'une partie, par le traité du 16 *août* 1765. *Firman de l'empereur, contenant la cession du Béhar et du Bengale aux Anglais, du* 12 *août* 1765. *Affronts qui obligent ce prince de quitter Eléabad.*

Kassem-Ali-Khan ayant trouvé le secret d'armer l'empereur et le vézyr en sa faveur, ils marchèrent de concert contre les Anglais qu'ils forcèrent de rentrer dans Patnah, où ils se retranchèrent.

Binibadour, lieutenant de Choudja-a-ed-Doulah, jaloux d'un officier qui avait beaucoup de crédit sur l'esprit de son maître, empêcha la

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

prise de cette ville, tant par les avis qu'il donna aux Anglais que par les retards qu'il mit à l'attaque générale de cette place.

Choudja-a-ed-Doulah s'étant retiré à Bakcher pour y passer le temps des pluies, fut prévenu par les Anglais, commandés par le colonel Monro. Ils passèrent le Sound, et vinrent l'attaquer. Après un combat très-opiniâtre, les Anglais furent complètement battus, et perdirent leurs munitions de guerre et de bouche, leurs bagages et leur caisse militaire. Monro, ayant tout perdu, envoya ordre aux bateaux d'approcher du lieu du combat le plus promptement possible, l'armée Anglaise n'ayant pas d'autre retraite que la rivière. Comme cet ordre éprouvait beaucoup de retards, et que l'armée mogole, au lieu de harceler vivement les Anglais et de ne pas leur donner le temps de se reconnaître, se livrait au pillage du camp anglais, Monro qui avait tout perdu, fondit en désespéré sur le corps de Binibadour, qui, prenant aussitôt la fuite, entraîna une partie de l'armée mogole, chargée des dépouilles d'un ennemi qu'elle venait de vaincre; Monro, par cet acte de désespoir devint maître du champ de bataille qu'il s'était vu peu d'instants auparavant forcé d'abandonner (1).

(1) Le colonel Gentil servit d'aide-de-camp au nabab pendant cette mémorable action, dont l'issue devait être fatale

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le brave Choudja-Kouli-Khan, voyant tout le monde fuir, fondit avec quatre braves, qui étaient avec lui, sur les bataillons anglais, ne voulant pas survivre à la défaite de son maître.

Choudja-a-ed-Doulah et ses beaux-frères firent tous leurs efforts pour rallier leurs troupes. Ils se retirèrent du champ de bataille sur les quatre heures après midi, n'ayant avec eux que quelques cavaliers pour escorte.

---

aux Anglais, sans la rapacité de la cavalerie mogole qui, dispersée, prit la fuite au retour de Monro, par la crainte de perdre les effets qu'elle venait de piller dans le camp anglais.

On a dit et écrit que l'armée anglaise ne consistait qu'en huit à neuf cents Européens et huit mille naturels; que cent Européens et près de huit cents cipayes furent tués ou blessés; que l'armée du nabab se montait à quarante mille combattants, dont deux mille restèrent sur le champ de bataille.

On a ajouté qu'avec des forces si inférieures le colonel Monro n'hésita pas à présenter le combat. Nous avons vu le succès qui couronna d'abord sa témérité, et que sans la rapacité d'une troupe aussi avide de pillage qu'indisciplinée, les lauriers cueillis par la défaite de l'armée anglaise fussent restés à Choudja-a-ed-Doulah qui avait remporté une victoire complète par la conquête du champ de bataille; à moins qu'on ne veuille faire à Monro un mérite de son imprudence et d'un acte de désespoir qui peuvent honorer son courage et celui des troupes anglaises, mais qui ne peuvent nullement leur mériter la gloire d'un succès que le hasard seul leur fit obtenir, et dont les suites contribuèrent, d'après la faiblesse de l'empereur mogol, à leur assurer la possession des deux plus riches provinces de l'empire.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Cette bataille eut lieu le 23 octobre 1764.

L'empereur qui avait été spectateur de ce combat, les suivit pendant trois jours, et s'arrêta à Bénarès où il se joignit aux Anglais.

Choudja-a-ed-Doulah vint à Eléabad, d'où, après avoir rallié ses troupes, il retourna à Bénarès. Trahi par les Mogols qui voulaient le livrer aux Anglais, il se retira avec son infanterie qui lui était restée fidèle à Laknaou, d'où il sortit avec ses femmes et ses bagages, et vint demander azile au gouverneur de Faroukabad qui le reçut parfaitement.

Ce fut pendant son séjour dans cette ville que ce prince appela les Marattes. Il revint avec eux faire le siége de Koré, que les Anglais avaient fait donner à Nadjef-Khan. Ils pillèrent Djenabad qui est très-près de cette ville; mais ils ne purent réussir contre Nadjef-Khan qui s'était retranché autour de Koré, parce qu'ils manquaient de munitions. Celui-ci s'accommoda avec Choudja-a-ed-Doulah.

Les Anglais campés à Daoun-dia-Kera passèrent le Gange. Sur cette nouvelle, Choudja-a-ed-Doulah m'envoya auprès d'eux pour leur faire des propositions de paix. J'étais accompagné de Nadjef-Khan fait prisonnier à Koré. Rien ne fut conclu. La présence de ce dernier empêcha tout accommodement parce que les Anglais suspectaient sa fidélité. Instruit de toutes

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les démarches de Nadjef-Khan pour se procurer des secours, je l'excusai auprès du général Carnac, et je le fis rentrer en grace, malgré l'opposition de quelques officiers qui persistaient à vouloir le regarder comme serviteur infidèle.

Les Anglais dirigèrent ensuite leur marche vers Koré. J'accompagnai partout le général Carnac. Arrivé au camp, un peu avant l'armée, il se mit à l'ombre sous des arbres plantés autour du village d'Akbarpour, placé sur une élévation d'où l'on pouvait apercevoir de très-loin ce qui se passait. Dans le moment où nous jettions les yeux autour de nous, nous aperçûmes un corps de Maraths qui tombait sur l'arrière-garde de l'armée où se trouvaient les bagages, à peu de distance du camp où ils entrèrent. Ils en pillèrent une grande partie, jusqu'au moment où Nadjef-Khan accourut et leur fit quitter prise. Ils ne s'arrêtèrent pas à ce coup de main; ils harcelèrent tellement l'armée, qu'ils la réduisirent à la dernière extrémité.

Le général anglais qui, comme moi, avait tout vu de l'élévation où nous étions, n'était pas sans inquiétude. M'en étant aperçu, je profitai de cet instant critique pour chercher à lui inspirer des sentimens pacifiques. « J'aurais beaucoup de choses à vous dire, lui dis-je, au « sujet de cette guerre; mais auparavant, j'exige « savoir de vous, si vous me regardez comme

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« votre ami ou comme une personne suspecte. » *Non parbleu*, répondit le général, en me prenant la main, *je vous regarde comme mon ami, parlez-moi franchement.*

« Savez-vous bien, lui répliquai-je, pour qui « vous faites la guerre ? *C'est*, répondit-il, *pour « écarter Choudja-a-ed-Doulah, notre ennemi, « combiné avec Kassem-Ali-Khan, depuis que « nous avons expulsé ce dernier du Bengale.*

« Non, répartis-je, c'est plutôt pour donner « sa dépouille à Mounir-Doulah et Citabraë qui « la convoitent. » Profitant de la crise où se trouvait le général, j'ajoutai : « Puisque votre « compagnie ne veut pas garder les provinces « d'Aoude et d'Eléabad, ni passer les bornes « qui séparent le Bengale et le Béhar, des états « du nabab vézyr, il est de l'intérêt de la com- « pagnie, non-seulement de ne point faire la « guerre à Choudja-a-ed-Doulah, mais de s'en « faire un ami et un rempart, en lui rendant « ces deux provinces, plutôt que de s'en faire « un ennemi, en faveur duquel tout l'Indoustan « armerait, vu ses richesses et son crédit..... « C'est le seul moyen de terminer promptement « la guerre avec les Indiens, et de vous assurer « la tranquille possession de vos deux provinces, « les plus belles de l'empire ; quand à la paix, « elles jouiront d'un bon gouvernement. La « paix seule avec ce prince peut vous en garantir

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« la possession, car, je vous le repète, tout « l'Indoustan prêt à le soutenir a les yeux fixés « sur vous. (1)»

« Plus vous étendrez vos conquêtes, ajoutai-« je, moins vous les conserverez. Comme les Por-« tugais, vous triompherez partout, mais, après « vos triomphes, vous succomberez, toute l'Inde « s'armant pour empêcher vos progrès. Mais au « contraire, si, lui accordant la paix, vous le « traitez généreusement, il sera pour vous. « Grand vézyr et maître de deux belles provin-« ces, qui pourrait alors vous nuire, et qui « oserait vous attaquer?

A ces mots, le général répondit; *je voudrais bien faire la paix, mais comment amener Choudja-a-ed-Doulah? Se fiera-t-il à moi?*

« Eh bien! général, répliquai-je, permettez « que je lui écrive; je vous promets de l'amener « près de vous.»—*Je veux bien*, dit le général, *mandez-lui que je donne ma parole d'honneur,*

(1) Le succès que les Marates, alliés de Choudja-a-ed-Doulah, venaient d'obtenir, était pour moi un motif puissant pour faire des ouvertures au général Carnac, d'autant plus que je n'ignorais pas que la paix seule pouvait sauver cet ami des Français d'une perte inévitable, puisqu'il avait perdu toutes ses ressources. Par ce moyen, comme on va le voir, il resta maître d'un beau et riche pays, et il se vit par la suite en état de pouvoir tout entreprendre contre les Anglais; sa mort seule put les délivrer d'un ennemi redoutable.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

non-seulement de lui rendre son pays, mais encore de le mieux traiter que l'empereur, et que je lui donnerai toute sûreté s'il veut venir me trouver.

J'écrivis sur-le-champ au prince, et le général me donna deux coureurs pour porter ma lettre.

Le nabab vézyr me répondit sur-le-champ. Ce prince, charmé de l'ouverture de cette négociation, voulant me mettre à même de traiter, d'égal à égal, avec les deux seigneurs Indiens, qui étaient à la tête des Anglais, me donna tous les titres qu'un grand de l'Inde peut porter, m'appellant *Rafioudoulah*, *Nazemdjenk*, *Bahadour*, *Tadbir-oul-Moulouk*, dans sa réponse à ma lettre (1).

Au retour des coureurs, porteurs de mes lettres, le capitaine *Suintin*, aide-de-camp du général anglais, les arrêta, et s'empara de leurs dépêches, qu'il remit au général en disant : *Que j'étais en correspondance avec le vézyr et qu'il fallait voir ce qu'il m'écrivait.* Le général me fit aussitôt appeler et me remit les dépêches que je voulus ouvrir devant lui.

Le prince en m'accusant réception de mes

(1) *Rafioudoulah*, élevé en honneur; *Nazemdjenk*, ordonnateur de la guerre; *Bahadour*; vaillant, grand guerrier; *Tadbir-oul-Moulouk*, le conseil de l'empire, celui qui dirige.

Explication donnée par *M. Anquetil Duperron.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lettres, me mandait qu'il était prêt à se rendre auprès du général Anglais pour traiter de la paix, pourvu qu'on lui donnât toute sûreté pour sa personne. Qu'il s'en rapportait entièrement à ce que je lui mandais de la part du général, me recommandant de bien prendre mes précautions. Le prince exigeait de plus que le général donnât sa parole d'honneur, que pouvant l'aller trouver en toute sûreté pour traiter de la paix, il le laisserait retirer en toute liberté où bon lui semblerait, dans le cas même où il ne s'accorderait pas avec le général.

J'écrivis une seconde fois au nabab pour l'engager à hâter son départ, le général m'ayant donné l'assurance que le prince exigeait.

Choudja-a-ed-Doulah, ayant reçu ma seconde dépêche, partit aussitôt de Faroukabad, et arriva à Djazmahou le même jour que le général Carnac avec deux cents cavaliers seulement. Il était environ quatre heures du soir; le général était encore à table, où, suivant l'usage Anglais, on faisait courir la bouteille après le dessert.

La poussière que faisait l'escorte du nabab fit battre la générale. Chacun courut à son poste. Les deux coureurs du général arrivèrent dans ce moment, et annoncèrent l'arrivée du nabab vézyr, conformément à ma lettre.

Le général Anglais fut si étonné et si satisfait de cette nouvelle qu'il m'embrassa, et fut avec

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

moi au devant du nabab. Il lui donna l'accollade, et le conduisit ensuite dans une tente où il le laissa seul avec moi.

J'instruisis le prince des bonnes intentions du général, et je l'exhortai fortement à exiger rigoureusement l'exécution de ses promesses, c'est-à-dire, *la restitution de ses États.* Choudja-a-ed-Doulah fut d'autant plus satisfait du succès de ma négociation, qu'il était alors sans ressource. La paix seule pouvait sauver cet ami des Français d'une perte inévitable.

Mounir-Doulah et Citabraë, (les deux Seigneurs Indiens dont j'ai parlé), très-mécontens de l'arrivée du vézyr, qui, venant parler de paix, déjouait par sa présence leurs projets ambitieux, n'oublièrent rien, de concert avec le capitaine Suintin, pour m'éloigner. M'apercevant de leur cabale, et avec l'intention de la déjouer, j'allai trouver ces deux seigneurs et je leur dis : « Voici « le nabab vézyr qui vient d'arriver; c'est à vous, « ses compatriotes, qu'appartient la gloire d'ob- « tenir pour lui du général Carnac, le meilleur « traité de paix que vous pourrez. Choudja-a- « ed-Doulah, attend cela de votre amitié et de « votre crédit auprès de ce général. J'ai rempli « ma tâche en l'amenant près de lui, comme « le général le désirait; le voilà; c'est à vous « maintenant à achever l'ouvrage que j'ai com- « mencé, et à faire conclure la paix qu'il de-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« mande conformément aux promesses qui m'ont « été faites. »

L'entrevue eut lieu : on parla de paix; le général promit de nouveau au nabab de lui rendre ses états, et après être convenu des principaux articles, le nabab partit pour Eléabad.

Le lendemain de cette première entrevue, la nouvelle de l'arrivée prochaine de lord Clive, nommé gouverneur général du Bengale, avec carte blanche, en suspendit les conclusions, le général Carnac, étant lié d'amitié avec ce lord, voulut lui en faire honneur.

Ce général avait une rigoureuse probité. A l'arrivée de lord Clive, ayant déjà fait sa paix avec Choudja-a, ce gouverneur général apporta un ordre de la compagnie anglaise, qui défendait à qui que ce fût de recevoir des présents des princes Indiens, sans une permission expresse du conseil. Choudja-a avait promis au général Carnac, cinq laks de roupies (12,50,000 livres), en faisant le traité et avant l'arrivée de lord Clive. Ce vertueux général, refusa le prince Indien en ma présence, en lui disant, *qu'il devait donner l'exemple à tous les officiers qu'il avait l'honneur de commander.* Mais, malheureusement, il n'a pas eu beaucoup d'imitateurs. Je dois rendre cet hommage à son désintéressement et à sa droiture. Je regrette de ne pou-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

voir citer ici, de lui, un grand nombre de traits pareils.

Lord Clive et le genéral Carnac ont signé la paix à Eléabad, le 16 août 1765. Mais Mounir-Doulah et Citabraë empêchèrent les Anglais de tenir la parole, que le général Carnac avait donnée à Choudja-a-ed-Doulah, de lui rendre ces deux provinces, ayant fait accorder une partie de celle d'Eléabad à l'empereur Chah-Alem. Ils eurent un double but, 1° celui de satisfaire ce prince, qui ne pouvait avoir un pouce de terrain dans son vaste empire, et lui donner en même temps les moyens de soutenir les dépenses de sa maison; 2° celui de diminuer les forces et la puissance de Choudja-a-ed-Doulah, qu'ils dépeignirent aux Anglais comme leur plus grand ennemi (1).

D'après ce traité, Kassem-Ali-Khan, ne pou-

(1) Les Anglais ont accusé ce prince de mauvaise foi. On a vu que le général Carnac lui avait promis de le remettre en possession des deux soubahs d'Aoude et d'Eléabad. Lord Clive à son arrivée lui fit la même promesse, mais, lors de la conclusion du traité, Clive ne restitua que celui d'Aoude.

Ce manque de parole fut cause que Choudja-a-ed-Doulah, ne regardant plus les Anglais que comme des hommes qui ne tenaient pas leur promesse, régla sa conduite sur celle de ces insulaires, d'après l'exemple qu'ils venaient de lui donner, se persuadant que les Anglais n'observaient leurs promesses qu'autant qu'elles s'accordaient avec leurs intérêts.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

vant se réfugier dans les états de Choudja-a-ed-Doulah, se rendit chez les Rohillahs, et passa ensuite successivement chez le radjah de God et à Marvar.

Par un traité précédent, du 11 juin 1763, les Anglais avaient réinstallé Mir-Djaffer, nabab du Bengale.

Firman du roi Chah-Alem II, qui accorde le divani du Bengale, Béhar et Orixa, à la compagnie des Indes d'Angleterre, daté du 12 août 1765.

Dans cet heureux temps, notre firman royal, qui requiert une obéissance indispensable, est donné, portant qu'en considération de l'attachement et des services de la haute et puissante, la plus noble des nobles élevée, le chef des illustres guerriers, nos fidèles serviteurs, désirant sincèrement notre bien, digne de notre royale faveur, la compagnie anglaise, nous lui avons accordé le *divani* des provinces du Bengale, Béhar et Orixa, depuis le commencement de *Fussul-Rubby* (la première saison), de l'année du Bengale 1172 (1765)', en don gratuit et ultum gaw (destiné à son entretien), sans y associer aucune autre personne, et avec exemp-

Shah-Alem Djelal edd in 1759-1788

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tion du paiement des droits du *divani*, qui ont coutume d'être payés à la cour. Il est requis que ladite compagnie s'engage d'être sûreté (de répondre) pour la somme de vingt-six laks de roupies par an, pour notre revenu royal, laquelle somme a été réglée à recevoir du nabab *Noudjoum-ed-Doulah Bahadour*, et de la remettre régulièrement au sircar (gouvernement) royal. Et dans ce cas, comme ladite compagnie est obligée d'avoir sur pied une armée nombreuse pour la protection des provinces du Bengale, Béhar, etc., nous lui avons accordé tout ce qui peut rester du revenu desdites provinces, après avoir remis la somme de vingt-six laks au sircar royal, et pourvu aux dépenses du nizamet (de la nababie). Les personnes chargées des affaires de l'empire, les *jaguirdars* (ayant des terres en fief), et les croorics (collecteurs des revenus, droits dans chaque paraganahs), futurs comme présents, faisant constamment leurs efforts pour établir notre présent royal, commandement, laissant ledit office dans la possession de ladite compagnie, de génération en génération, pour toujours. Considérant qu'elle est assurée de ne pas être renvoyée ni éloignée ; il faut qu'ils ne lui fassent éprouver sous quelque prétexte que ce soit aucune interruption, et ils doivent la regarder comme dispensée et exemptée du paie-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ment de tous les droits qui se retirent du divani et demandes royales. Sachant que nos ordres sur ce sujet sont très-stricts et positifs, qu'ils ne s'en écartent point. Écrit le 24 du mois de safar, l'an six de notre règne. (Le 12 août 1765).

Traité entre le nabab Choudja-a-ed-Doulah, le nabab Noudjoum-ed-Doulah, et la compagnie anglaise, passé à Eléabad, le 16 *août* 1765. (*Scellé et approuvé par le roi*).

D'autant que le très (right) honorable Robert lord Clive, baron Clive de Plassey (1), chevalier compagnon du très-honorable ordre du Bain, major-général et commandant des forces, président du conseil, et gouverneur du fort William, et de tous les établissements, appartenant à la compagnie unie des marchands d'Angleterre, commerçant aux Indes orientales, dans les provinces de Bengale, Béhar et Orixa, et John Carnac, écuyer, brigadier-général, colonel

(1) C'est *Palassi* sur le Gange, érigé en baronie, sans doute pour l'affaire de Palassi, qui, en juin 1757, a donné le Bengale aux Anglais.

On sait que Clive n'obtint la victoire qu'après avoir gagné les chefs du soubahdar, qui le trahirent au moment de l'action.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

au service de ladite compagnie, et officier commandant de ses forces dans l'établissement du Bengale, sont revêtus de pleins et amples pouvoirs, de la part de son excellence Noudjoum-ed-Doulah, soubahdar du Bengale, du Béhar et de l'Orixa, et de même de la compagnie unie des marchands d'Angleterre, commerçant aux Indes orientales, pour négocier, établir et finalement conclure une paix ferme et durable, avec son altesse le nabab Choudja-a-ed-Doulah, vézyr de l'empire : Qu'il soit connu de tous ceux à qui il peut appartenir, ou appartiendra de quelque manière que ce soit, que les ci-dessus nommés plénipotentiaires, sont convenus des articles suivants avec son altesse.

1° Une paix perpétuelle et générale, une amitié sincère et une union solide, seront établies entre son altesse Choudja-a-ed-Doulah, et ses héritiers, d'une part, et son excellence Noudjoum-ed-Doulah, et la compagnie Anglaise des Indes orientales, d'autre part; de manière que lesdites puissantes contractantes, auront la plus grande attention de maintenir entre elles-mêmes, leurs domaines et leurs sujets, cette amitié réciproque, sans permettre qu'aucune espèce d'hostilité soit désormais commise d'aucun côté, pour quelque cause, et sous quelque prétexte que se soit, et toute chose qui pourrait dans la suite porter préjudice à l'u-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

nion, maintenant heureusement établie, sera soigneusement écartée.

2°. Dans le cas où les domaines de son altesse Choudja-a-ed-Doulah seraient, en quelque temps que ce soit, à l'avenir, attaqués, son excellence Noudjoum-ed-Doulah, et la compagnie anglaise le secourreront avec une partie ou la totalité de leurs forces, selon que ses affaires le demanderont, et autant que cela pourra s'accorder avec leur propre sûreté : et si les domaines de son excellence Noudjoum-ed-Doulah, ou la compagnie Anglaise viennent à être attaqués, son altesse les secourra de la même manière, avec une partie ou la totalité de ses forces. Dans le cas où les forces de la compagnie anglaise seraient employées au service de son altesse c'est à elle, (son altesse), à payer les dépenses extraordinaires que cela causera.

3°. Son altesse s'engage solennellement à ne jamais garder ni recevoir Kassem-Ali-Khan, ci-devant soubahdar du Bengale, etc., *Sombro*, l'assassin des Anglais (1); ni aucun déserteur Européen, dans l'étendue de ses domaines; à ne leur point donner le moindre appui, sup-

(1) *Sombro*, c'est *Sommer* ou *Somrou*, Allemand dont on a parlé, et qui eut la cruelle commission de faire périr les prisonniers anglais.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

port, ni protection. Il s'engage, (Choudja-a-ed-Doulah), de même solennellement, à livrer aux Anglais tout Européen qui pourra dans la suite déserter de chez eux dans son pays.

4°. Le roi, Chah-Alem, restera en pleine possession de Korah (Koré), et de la portion de la province d'Eléabad, qu'il possède actuellement, lesquels sont cédés à Sa Majesté, comme domaine royal, pour soutenir sa dignité et ses dépenses.

5°. Son altesse Choudja-a-ed-Doulah s'engage, de la manière la plus solennelle, à continuer Boulowatsing dans le zémindari de Bénarès, Ghazipour et tous les autres districts qu'il possédait, dans le temps qu'il s'est soumis au dernier nabab, Mir-Djaffer-Ali-Khan, et aux Anglais, à condition qu'il payera le même revenu qu'auparavant.

6°. En considération de la grande dépense que la dernière guerre a causé à la compagnie anglaise, son altesse consent à lui payer cinquante laks de roupies, (12,000,000 livres), de la manière suivante, savoir : douze laks en espèces, avec un dépôt de joyaux, montant à huit laks, en signant ce traité; cinq laks un mois après; et les vingt-cinq laks restants, par des payements de mois en mois, de manière que le tout puisse être acquitté dans treize mois de la date du traité.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

7°. Comme on est fermement résolu à rendre à son altesse la contrée de Bénarès, et les autres districts maintenant pris à ferme par Boulowatsing, nonobstant le don que le roi en a fait à la compagnie anglaise, il est en conséquence convenu, qu'ils seront cédés à son altesse de la manière suivante, savoir : ils resteront entre les mains de la compagnie anglaise, avec leurs revenus, jusqu'à l'expiration de l'accord passé entre Boulowatsing et la compagnie, tombant au 27 novembre prochain; après quoi, son altesse entrera en possession de ces domaines, le fort de Chunar excepté, lequel ne doit pas être évacué, que le sixième article de ce traité n'ait été pleinement exécuté.

8°. Son altesse accordera à la compagnie anglaise la permission de faire le commerce, franc de droits dans toute l'étendue de ses domaines.

9°. Tout parent et sujet de son altesse, qui a secouru les Anglais de quelque manière que ce soit, dans le cours de la dernière guerre, il lui sera pardonné, et il ne sera en aucune manière molesté pour ce sujet,

10°. Aussitôt que ce traité sera passé, les forces anglaises videront les domaines de son altesse, à la réserve de ce qui pourra être nécessaire pour la garnison de Chunar, ou pour la défense ou la protection du roi, dans la ville

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

d'Eléabad, si Sa Majesté demande des forces pour ce sujet.

11°. Sonaltesse le nabab Choudja-a-ed-Doulah, son excellence le nabab Noudjoum-ed-Doulah, et la compagnie anglaise, promettent d'observer sincèrement et strictement tous les articles contenus dans le présent traité; et ils ne souffriront pas qu'il soit enfreint directement ni indirectement par leurs sujets respectifs : et lesdites puissances contractantes garantissent, généralement et réciproquement l'une et l'autre, toutes les stipulations du présent traité.

Signé, scellé et juré solennellement, selon leurs croyances (religions) respectives, par les parties contractantes, à Eléabad, le 16 août, l'an de Notre-Seigneur, mil sept cent soixante-cinq, en présence de nous Edmund Maskeline Archibald Swinton, George Vausittart.

Signé CLIVE avec son sceau. CARNAC avec son sceau.

Le sceau et la ratification de CHOUDJA-A-ED-DOULAH.

Dessous, Mirza-Cossim-Khan, Radjah sect a broy meer musshala.

Au fort William, le 30 septembre 1765.

Pour copie véritable,

Signé Alex. CAMPBELL. *S. S. E.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Nous venons de voir que, par l'article quatre du traité, entre Choudja-a-ed-Doulah et la compagnie anglaise, le roi Chah-Alem II devait rester en possession de Korah et d'une portion de la province d'Eléabad, *comme domaine royal, pour soutenir sa dignité et ses dépenses.*

Ce malheureux prince demeura deux ans à Eléabad, dans le palais même qu'Akbar y avait fait bâtir. On sait que cette ville fut agrandie et embellie par Akbar, l'un des plus grands rois du sang Mogol. Si les souverains, par leur puissance et le bonheur qu'ils nous procurent en gouvernant avec sagesse, excitent en nous ces sentiments d'amour, de reconnaissance et souvent d'admiration, les rois que le malheur accable ont toujours droit à nos respects; et il y a plus que de lâcheté à augmenter leur infortune par des outrages.

La France, et je le dis avec orgueil, fut toujours l'asile des princes malheureux, jusqu'au moment de la fatale révolution française, où ces principes religieux qui faisaient notre gloire furent oubliés. L'Angleterre, de nos jours, nous a prouvé qu'elle savait aussi honorer le malheur, en lui prodiguant tout l'appui, toutes les consolations qui ont dépendu d'elle. Qu'il me serait doux de pouvoir en dire autant des Anglais qui, dans l'Inde, ont au contraire ajouté aux malheurs de Chah-Alem II, par des affronts

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

renouvelés à chaque instant dans ce lieu, dans ce palais même qui lui rappelait la gloire et la puissance de la maison de Tymour ; affronts qui l'obligèrent d'abandonner cette faible portion qui lui restait de ce riche héritage, pour retourner vers Delhi, habiter des baraques qu'on fit construire exprès pour le recevoir.

Parmi les outrages qu'il éprouva, nous en citerons trois qui déshonorent et les agents qui les ont commis, et l'autorité qui non-seulement les a laissé commettre sans offrir la moindre réparation à l'infortuné monarque, mais qui voulut encore aggraver ses malheurs par le refus de payer les vingt-six laks de roupies, dont les Anglais était convenus par le traité d'Eléabad, du douze août 1765.

Un simple commandant de bataillon ayant, de son autorité, fait prendre et mettre en prison un des valets de pied de l'empereur Chah-Alem, ce valet fut réclamé par le prince, qui, en priant le commandant de le relâcher, l'assura que son domestique serait plus circonspect à l'avenir, quoique ce serviteur n'eût rien fait qui méritât pareil traitement. Eh bien! le croira-t-on? ce commandant fit sortir aussitôt de prison ce malheureux, et en présence de l'envoyé de l'empereur, il lui fit donner cent coups d'étrivières, en disant : *Voilà comme je châtie ceux qui disent qu'ils ne me connaissent point.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Quelque temps après cet événement, le brigadier Smith, logé dans le palais impérial, défendit aux musiciens de l'empereur, de battre le naubot (musique qui est toujours placée sur la principale porte du palais), parce qu'il éveillait de trop bonne heure le brigadier. Les musiciens de l'empereur l'ayant battu malgré sa défense, Smith envoya une garde, avec ordre de jeter du haut en bas les musiciens et les instruments. Heureusement, les musiciens décampèrent, et il n'y eut que les instruments de jetés.

Ce même brigadier, Smith, disait à un officier français, que le nabab avait envoyé vers lui, pour l'engager à recevoir dans ses bonnes graces un seigneur qu'il avait maltraité, et cela, devant Akbar-Ali-Khan, oncle de l'empereur, qui s'intéressait aussi à ce seigneur: « Savez-vous, monsieur, qui est le maître ici? C'est moi, parce que je suis le plus fort. »

Le caractère bouillant de ce général troubla la paix et le repos dont jouissait, à Eléabad, ce malheureux prince; et les avanies qu'il éprouvait journellement l'obligèrent, comme nous l'avons déjà dit, d'abandonner ce palais, pour aller habiter sur les bords du Gemna près de Delhi.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE IV.

Ancêtres de Choudja-a-ed-Doulah. Ce prince reçoit à son service un corps de Français. Réception de l'empereur Chah-Alem. Chasses du nabab. Nouvel arrangement de ce prince avec les Anglais. Chah-Alem se retire à Delhi. Ses démêlés avec les Marattes, les Anglais et Choudja-a-ed-Doulah. Cession faite au nabab de la Soubahbie d'Eléabad. Guerre de Choudja-a-ed-Doulah et des Rohilahs. Défaite des Rohilahs. Mort de ce prince. Regrets de sa famille et de ses sujets. Retraite du colonel Gentil. Réflexions de George Forster sur Choudja-a-ed-Doulah. Lettre de Zinatounessan.

Myrza-Djflalled-Dyn-Heider, fils unique de Sef-derd-Jenk et d'une fille de Sadet-Khan (1),

(1) Sadet-Khan est le même seigneur dont on parle dans le chapitre de la conquête de Nadir-Chah. Sef-derd-Jenk, son neveu et son gendre, lui succéda dans le gouvernement d'Aoude. A la naissance de Choudja-a-ed-Doulah, Sef-derd-Jenk, son père, fit bâtir un fort dans le voisinage de Luknau, qu'il nomma Djelal-a-Bad, en mémoire de cet événement.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHOUDJÂ-A-ED-DOULAH.

vizir de Chah alem Djelal eddin
né 1730 † 1775

Dess. p. Bourdier

Gr. p. Coquerel

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

naquît à Delhi, en 1729. Il prit le nom de Choudja-a-ed-Doulah, lorsqu'il succéda à son père, en 1754, à l'âge de vingt-cinq ans, dans les soubah d'Arig, d'Aoude et d'Eléabad, sous le règne del'empereur Alemguir II, successeur de l'infortuné Ahmed-Chah, détrôné en 1753.

Sef-derd-Jenk avait été nommé vézyr en 1747, à l'avénement d'Ahmed-Chah au trône. La division qui régnait à cette cour, et l'ambition du jeune Ghazied-din-Khan, qui ne pouvait être satisfaite qu'en occupant la place de vézyr, l'obligèrent à la quitter. Il se retira dans son gouvernement où il mourut, en 1754. Choudja-a-ed-Doulah avait, du vivant de son père, succédé à la place éminente de myr-a-tech (grand-maître de l'artillerie), que Sef-derd-Jenk avait obtenue de l'empereur Mohhammed-Chah, après la retraite de l'armée persane.

Les ancêtres de Choudja-a habitaient Nichabout, ville du Khoraçan ; ils y avaient des possessions territoriales, et tenaient un rang distingué parmi les habitants de cette province de Perse. Ce fut sous le règne de Chah-Alem I, que cette famille commença à s'établir dans l'Indoustan ; et sous celui de Farouk-Siar, Sadet-Khan fut nommé successivement gouverneur d'Agra, et vice-roi d'Aoude, et parvint ensuite à la dignité de dérougha-kass (1). Ce fut vers

(1) Sadet-Khan, prince de l'empire. La dignité de de-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ce temps, que Sef-derd-Jenk vint dans l'Inde, qu'il épousa la fille de son oncle, et qu'il fut nommé lieutenant du vice-roi d'Aoude.

M. Dow, dans son histoire de l'Indoustan, prétendait que Choudja-a-ed-Doulah, était le fils d'un brocanteur persan. On voit que cet historien a une plume trempée de fiel lorsqu'il parle de ce prince, et que le ressentiment, plutôt que la vérité, le dirige dans le récit qu'il en fait (2).

Nous avons vu les détails sur la guerre de Choudja-a-ed-Doulah avec les Anglais, et la paix qui suivit. Peu de temps après la négociation dont je fus chargé auprès du général Carnac, jouissant auprès du prince indien du crédit fondé sur la confiance que je lui avais inspirée par mes services, je fus assez heureux pour le faire revenir sur la mauvaise opinion qu'on lui avait donnée de la nation française. Je parlais assez correctement l'Indoustan pour n'avoir pas besoin d'interprète; de sorte que mes

---

rougha-kass, était celle de grand-maître de la maison de l'empereur.

(1) Forster dit, page 169 de son précis sur les Rohilahs : « Quand Choudja-a-ed-Doulah eut su en quels termes « injurieux M. Dow s'exprimait sur son compte, et sur « l'histoire de sa maison, ce prince attribua cette mauvaise « humeur au ressentiment que M. Dow conservait de ce « qu'il lui avait refusé la ferme du salpêtre des districts « d'Eléabad. »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pensées étaient rendues telles que le prince pouvait les désirer.

En me témoignant combien il était satisfait de voir près de lui un Français parler sa langue, il me fit des questions qui me prouvèrent le désir qu'il avait de prendre à son service un corps de quatre cents Français. Ma situation présente ne me permit pas de le satisfaire de suite; mais je lui fis entrevoir la possibilité de réussir dans des circonstances plus heureuses. J'avais formé un projet qui n'a pu être exécuté. Cependant la fortune me sourit encore dans cette circonstance, puisqu'elle me mit dans l'heureuse position de secourir deux cents de mes compatriotes, qui, prisonniers des Anglais depuis la perte de nos établissements, étaient du nombre de ceux qui, par de mauvais traitements, avaient été forcés de prendre service dans les troupes anglaises, et de contribuer aux succès de nos ennemis contre Kassem-Ali-Khan, nabab du Bengale.

Retiré à Eléabad, chez Mindi-Ali-Khan, gouverneur de Patnah, dont j'ai déja parlé, j'appris que de l'autre côté du Gemna étaient arrivés des Européens qui se disaient Français, et que le gouverneur d'Eléabad, refusait de les laisser passer et entrer en ville. Ils avaient abandonné le service des Anglais.

J'envoyai auprès d'eux mon écrivain, qui me

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

confirma la vérité. Je me rendis de suite chez le gouverneur, et je l'invitai à les laisser passer. La permission ayant été accordée, Madec, sergent-major, vint me trouver. Je me chargeai de le présenter à Choudja-a-ed-Doulah, à qui je fis part de l'arrivée des Français. Ce prince, charmé de cette découverte, écrivit sur-le-champ au gouverneur d'Eléabad, de se conformer à tout ce que je lui dirais; et après trois jours de marche, je les présentai au nabab, dans son camp. Leur nombre, par la suite, passa six cents hommes, et leur paie, non compris le traitement des principaux officiers, s'élevait à près de quatre-vingt mille francs par mois.

Choudja-a-ed-Doulah, fixa sa demeure à Faizabad après cette paix, et l'empereur fixa la sienne à Eléabad.

Le vézyr invita Chah-Alem à venir passer quelques jours dans sa nouvelle demeure de Faizabad, où il lui donna des fêtes. J'eus l'honneur d'être présenté à l'empereur plusieurs fois; il eût même la bonté de faire arrêter son trône devant mon habitation, et le nabab m'ayant fait avertir de cette marque de bienveillance de sa majesté, je me rendis auprès de ce prince qui reçut mon nazer avec beaucoup de bontés, en m'invitant à l'accompagner dans sa promenade.

Choudja-a-ed-Doulah procura souvent à l'em-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pereur le plaisir de la chasse du cerf et autres animaux. Ce prince était sur un éléphant, ayant le nabab vézyr assis derrière lui. Je les accompagnais à cheval (1).

De tout temps les Indiens ont regardé la chasse comme le plus noble des exercices. Il n'est point de pays dans l'univers où elle soit plus variée. On y trouve toutes sortes d'animaux. Plusieurs empereurs mogols s'y sont livrés avec passion, et avec un luxe qu'on n'imagine pas ailleurs. Chaque gouverneur en faisait autant dans sa province, ainsi que les gens aisés parmi les mahométans, suivant leurs moyens; car les idolâtres qui ne vivent que de végétaux, stricts observateurs des birds, s'en abstiennent par le principe, qu'une créature ne doit jamais ôter la vie à une autre quelque vile qu'elle soit. Tels sont les brahmes, les banians, etc. Les radjahs, cependant, les baïsses et les tchouders, moins zélés, s'en donnent quelquefois le plaisir, usant de certaines viandes, surtout de celle du sanglier. On voit par là qu'il y a peu de chasseurs; ce qui fait que le gibier y est par tout en abondance.

---

(1) Voyez le récit que j'ai fait sur les chasses du nabab Salabet-Jangue, deuxième partie du chapitre premier, pour ne pas répéter ici les mêmes détails, la chasse de l'empereur ne présentant aucune différence.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

On trouve des sangliers, des ours, des tigres, des buffles et bœufs sauvages, des rhinocéros, des éléphants, etc, dans les forêts des monts Koumahouns, qui séparent l'Indoustan du grand et du petit Thibet. On y trouve pareillement des perdrix rouges, des coqs et poules sauvages, des faisans etc., et dans toutes les plaines, des perdrix grises et noires, ainsi que toutes sortes d'autre gibier, à l'exception du lièvre. C'est de ces mêmes monts Koumahouns, qu'on tire les faucons, gerfauts, sacres, émerillons, tiercelets etc; les chats-tigres, les oreilles-noires, et des chiens monstrueux pour les chasses.

La chasse des éléphants se fait par ruse, et toujours avec l'intention de conserver ceux que l'on prend; malgré toutes les précautions, cette chasse est fort dangereuse, et il y arrive presque toujours des accidents fâcheux.

Les uns font un parc avec des troncs d'arbres, auquel on ne laisse qu'une seule issue. On attache au milieu de ce parc une femelle, dans le temps que les éléphants sont en chaleur: le gardien a le soin de s'éloigner et de se cacher de manière à n'être point aperçu de l'éléphant; car autrement il n'approcherait point de la femelle, vu que cet animal cache ses amours avec soin. Lorsque l'éléphant est entré dans le parc, le gardien barricade l'entrée. Ensuite on fait jeûner le prisonnier; et lorsque cela ne suffit pas,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

on le fait battre par d'autres éléphants privés, et on le met ensuite sous le joug.

D'autres font des trappes auprès des champs de blé. L'éléphant qui vient paturer, ne voyant pas d'autre chemin que celui de la trappe, donne dessus, et aussitôt qu'il y est tombé, on fait venir d'autres éléphants; et, peu à peu, on le dompte en le caressant et en le faisant battre par des éléphants privés. Pour l'emmener, on lui met une chaîne de fer aux deux pieds de derrière avec un gros boulet, une autre chaîne sans boulet à un pied de devant, et un homme le monte alors, ayant dans les mains le bout de la chaîne attachée au pied de devant. Avec ces précautions, on le conduit en triomphe avec cinq autres éléphants privés, dont trois marchent devant le prisonnier et deux derrière. Peu de temps après il s'accoutume au joug.

Les tigres se prennent aussi de différentes manières. Dès que le paysan à connu le chemin par où passe le tigre, il sème de la paille hachée sur laquelle il met de la glu, qu'il tire du manguier et du pipal, en donnant des coups de hache sur le tronc de ces arbres. Le tigre, venant à passer, met le pied dessus; la glu se prenant à son pied, il s'en frotte la gueule, se roule dessus, et enfin s'en met par tout le corps et jusque sur les yeux. C'est alors que les paysans qui l'observent, sortent de leur cachette, et

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

l'assomment à coups de massues. D'autres font un trou en terre, s'y mettent à couvert; et de là, ils attendent le tigre, et le percent avec des lances lorsqu'il touche à l'appas, ou le tuent à coups de fusil. D'autres font des cages, y mettent un chevreau; le tigre arrive et entre pour dévorer le chevreau; on ferme la cage et on le perce. D'autres encore se mettent dans la cage qu'ils ont soin de fermer, et, par leur bruit, attirent le tigre, qu'ils percent avec beaucoup d'adresse et de promptitude, lorsqu'il vient auprès.

Mais la chasse de cet animal féroce, que l'on attaque alors en campagne, est très-dangereuse. Il faut être très-riche pour se procurer cet amusement. J'assistai à plusieurs de ces chasses faites par le nabab, et j'étais sur le même éléphant que lui. Elle se fait avec beaucoup de pompe. Il avait toujours au moins treize éléphants, avec un corps de cavalerie et d'infanterie. A une de ces chasses, le capitaine Harper, anglais, faillit être dévoré par un tigre qui se précipita sur l'éléphant qu'il montait. Le nabab, qui était derrière lui sur un éléphant avec moi, à une certaine distance, tira sur le tigre si à propos et avec tant d'adresse, qu'il le tua au moment même où il s'élançait sur le capitaine anglais.

Quand à la chasse du vol, rien de si amusant, de si agréable et de moins fatigant pour

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les seigneurs mogols. Aussi point de dépenses qu'ils ne fassent pour se procurer ce plaisir. J'ai assisté souvent à celles du nabab-vézyr. Il entretenait pour cette chasse plus de deux cents faucons. Sitôt après la saison des pluies, il se mettait en campagne pour parcourir ses provinces, en tirer les contributions, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre. C'était ordinairement depuis la fin de novembre, jusqu'à la fin de juin. Chaque jour de marche était une chasse. Après le départ de l'armée que conduisait son fils aîné, Myrza-Mani, à la tête de la cavalerie, suivie de l'infanterie et de l'artillerie, les équipages, vivandiers et bagages, sur la droite et sur la gauche, le nabab, monté sur un éléphant, accompagné seulement de ceux qu'il avait amenés la veille, passait à droite ou à gauche de l'armée, suivant l'avis des guides, qui, le jour auparavant, avaient examiné les endroits où l'on pourrait trouver le plus de gibier. Le prince éloigné de l'armée, les fauconniers placés à sa droite et à sa gauche lui lâchaient, sur le priqué gantelé qu'il tendait, un faucon, que le nabab lançait sur perdrix ou sur canard, ou sur tout autre gibier qu'il rencontrait. Toute sa suite était alors derrière son éléphant, cent pas en arrière. Dès que le faucon était lâché, un ou deux cavaliers le suivaient des yeux, pour lui arracher sa proie et la rapporter. Sur per-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

drix ou sur canard, c'était l'affaire de quelques minutes. Il n'en était pas de même sur le héron; l'attaque et la défense duraient quelquefois plus d'une demi-heure. Le nabab et sa suite les suivaient des yeux, avec le plus vif intérêt, le héron s'élevant tout droit à perte de vue, et le faucon le suivant toujours en planant autour de la ligne qu'il suivait, en montant jusqu'à ce qu'il fût au-dessus du héron, sur lequel il fondait comme un trait. Si le héron avait l'adresse d'éviter cette première attaque, le faucon recommençait la même manœuvre, jusqu'à ce qu'il eût repris le dessus. S'il l'atteignait, on les voyait tomber tous les deux en tournoyant jusqu'à terre, où un cavalier, en lui offrant une cuisse de perdrix, lui arrachait le héron. C'est la chasse où les seigneurs mogols prennent le plus de plaisir. C'est toujours en éléphant ou à cheval qu'ils la font. Ils y attachent un intérêt au-dessus de toute expression; les ruses du faucon, l'attention et la vivacité du héron à éviter toute surprise, occupent tous les spectateurs. On les suit des yeux, et au moindre avantage du faucon, on applaudit et des mains et de la voix; mais la joie se manifeste partout, lorsque le faucon a saisi le héron, et qu'ils tombent tous les deux en faisant la roue.

Le nabab prenait ensuite un autre faucon, et chassait tout le long du chemin. On prenait or-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dinairement beaucoup de perdrix, des canards et des oies, lorsqu'ils quittent leurs étangs; quelquefois des lapins, mais rarement.

Mais revenons aux affaires politiques. La concorde qui paraissait régner entre l'empereur et le vézyr donna de l'inquiétude au général Smith, dont le caractère était aussi bouillant qu'ombrageux, et qui avait été témoin de leur union. Aussi, à son retour à Éléabad, il écrivit au conseil de Calcutta contre le nabab, et fit tous les préparatifs pour transporter le théâtre de la guerre à Faizabad.

Instruit des mouvements de ce général, j'en écrivis à un ami que j'avais dans l'armée anglaise, en déclarant que si l'on voulait faire la guerre à Choudja-a-ed-Doulah, ce prince, loin de se défendre, irait, à Calcutta, se mettre entre les mains du conseil avec ses femmes et ses enfants, et de là, demanderait justice au roi d'Angleterre. Mon ami envoya une lettre à M. Werelst, gouverneur de cette place, connu généralement par son humanité et sa probité. M. Werelst la communiqua au conseil, qui jugea convenable d'envoyer deux conseillers au-devant de Choudja-a-ed-Doulah, pour vérifier les faits. Le général Smith, qui était avec ces envoyés, ainsi que Mounir-Doulah, leur disait que le nabab ne viendrait au-devant d'eux qu'à la tête de son armée, dont l'infanterie nombreuse et l'artil-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lerie avaient été disciplinées et montées par mes soins.

Lorsqu'ils furent arrivés à Bénarès, le prince indien fut cependant à leur rencontre sans escorte. MM. Roussel et Certier (les deux envoyés) ouvrirent les yeux, persuadés alors que les faits étaient colomnieux. Il firent un nouveau traité avec le nabab-vézyr, par lequel ils fixèrent le nombre de troupes qu'ils devaient garder (1).

Le général Smith, informé de ce qui avait donné lieu à l'ambassade qui détruisait tous ses moyens de fortune, adressa dès-lors des plaintes contre moi en Europe. C'est depuis ce temps que la compagnie anglaise écrivit de Londres au gouvernement général du Bengale, pour demander au vézyr *mon renvoi, à quelque prix que ce fût.* C'était leur expression. Mais ce prince trouva toujours moyen d'éluder leurs demandes. Lassé un jour de leur inportunité, il

(1) La conférence eut lieu à Bénarès au mois de novembre 1768. Le vézyr consentit avec beaucoup de chagrin et de répugnance à ne porter ses forces militaires qu'à dix mille hommes de cavalerie et vingt-cinq mille d'infanterie. Cette mesure parut au vézyr aussi injurieuse qu'injuste. Mais il s'y soumit, n'ayant point la force nécessaire, pour refuser ouvertement de se rendre aux invitations impératives d'un allié puissant et jaloux. *Georges-Forster*, précis sur les Rohilahs, tom. III, pages 218-219, de la traduction de M. Langlès.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

leur répondit : *J'ai de grandes obligations à M. Gentil; sans lui je ne vous aurais point connu; je n'aurais point fait de paix avec vous: il m'est trop attaché, et je serais fâché de le perdre. Voilà pourquoi je prends à mon service des Français; si je refusais les siens, il me quitterait: aussi je préférerais plutôt rompre avec vous que de le renvoyer.* Ce prince continua de me donner des marques de sa bienveillance, et même, dès ce moment, il augmenta le traitement qu'il me faisait, en le portant à trente-deux mille roupies par an, au lieu de vingt-cinq mille qu'il m'avait accordées lors du traité d'Éléabad, en 1765 (1).

Ce fut après cette nouvelle convention que l'empereur, toujours inquiété par les Anglais, prit le parti de retourner à Delhi. Ceux-ci, qui

(1) Ceci est indépendant des présents que ce prince faisait à cet officier, qu'on peut évaluer à plus de dix mille roupies par an. Il s'est défait de la plupart pour soulager les Français malheureux, qui trouvaient toujours chez lui un asile et des ressources qui leur permettaient d'attendre le moment où il pourrait améliorer leur sort. Ces derniers n'étaient pas les seuls qui avaient part à ses bienfaits. Tous les chrétiens malheureux recevaient des secours, sans connaître la main qui les soulageait; et il faisait enterrer à ses frais ceux qui mouraient dans l'indigence. Le père Xavier Tiastentaler, jésuite, était chargé de ces œuvres pies e dépositaire des fonds que le colonel Gentil destinait à cet usage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

voyaient son éloignement avec satisfaction, lui donnèrent deux bataillons de cypayes, qui le conduisirent jusqu'aux frontières du soubah d'Éléabad. Chazed-din-Khan, qui gouvernait en despote, se retira à Djenagar, à son approche de la capitale.

Chah-Alem passa ensuite dans le gouvernement de Faroukabad. Ahmad-Khan, qui en était gouverneur, mourut au moment où l'empereur se proposait de lui demander du secours. Les Marattes l'ayant joint, lui offrirent de l'accompagner à Delhi, et de le replacer sur le trône; ce qu'il accepta.

Ce prince, de retour à Delhi, s'aperçut, mais trop tard, qu'il avait abandonné une belle province pour une ville où il n'existait que des masures.

Mounir-Doulah, qu'il avait laissé à Eléabad pour lui faire passer les sommes levées sur le Soubah, les lui passait en dépenses pour les affaires de la province. Ce malheureux prince, désespéré de ne pouvoir subvenir à celles de sa maison, se lia avec les Marattes, et marcha contre Zabet-a-Khan, qui venait de succéder à son père Nagib-Khan. Un transfuge les ayant informés de sa position avantageuse, ils renoncèrent à l'attaquer dans ses retranchements, passèrent le Gange, et se portèrent sur Nagibgar, qu'ils prirent par ruse. Ils en enlevèrent toutes

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les richesses et la famille de Zabet-a-Khan. Tous le pays se soumit aux Marattes.

L'empereur se retire à Delhi, très-mécontent d'eux, parce qu'ils refusent de lui remettre une partie des prises qu'ils devaient partager avec lui. Sur ces entrefaites, Nadjef-Khan demande à l'empereur la solde de ses troupes. Ce prince lui donne un nantissement sur le pays de Fourouk-Nagar, qui appartenait au Djattes, alliés des Marattes.

Nadjef-Khan voulut en aller prendre possession : nouveau sujet de querelle. Les Marattes soutiennent les Djattes, et se brouillent avec l'empereur. Cette querelle les engagea à conclure la paix avec Zabet-a-Khan. Ils marchèrent ensuite tous ensemble contre Nadjef-Khan, qu'ils forcèrent à s'enfermer dans Delhi, dont il formèrent le blocus, après en avoir ravagé les environs. Nadjef-Khan ayant fait une sortie, ils le repoussèrent et le poursuivirent si vivement, qu'ils entrèrent pêle-mêle dans la ville, dont ils pillèrent une partie.

L'empereur, épouvanté, envoya demander aux Marattes un accommodement, qu'ils n'acceptèrent qu'à des conditions très-dures pour lui, savoir : 1° que Zabet-a-Kan sera fait myr-bakchi (généralissime); que tout ce qui lui avait été enlevé l'année dernière, lui sera restitué, à l'exception du pays de Karnal et Panipat, jusqu'aux

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

frontières du soubah de Lahor; que les autres pays, depuis Saranguepour jusqu'aux monts Koumahouns, lui seront donnés pour le soutien de sa charge, qui est la seconde de l'empire; 2° Que l'empereur n'inquiétera point les Djattes, et les laissera jouir de tous les pays qu'ils possèdent dans les soubahs d'Agra et de Delhi; 3° Que l'empereur donnera aux Marattes le pays de Koré, en payement de ce qu'il leur doit; 4° Qu'il accordera aux Marattes le tchantai (quart du revenu) sur toutes les possessions de l'empire; 5° Qu'il donnera aux Marattes la moitié des contributions du Bengale, qu'ils s'obligent à aller lever à leurs dépens.

Madouro, l'un des chefs marattes, mourut à Pona. Privés des secours qu'ils attendaient du Dékhan, les Marattes ne se pressèrent pas d'exécuter le traité, vu la forte partie à laquelle ils avaient à faire. Cependant ils sortent de Delhi, et viennent à Anoupchar, pour de là prendre possession de Koré, si personne n'y met opposition.

Naraimzaë, ayant succédé à Madouro, rappela auprès de lui tous les chefs marattes qui étaient aux environs de Delhi, tant pour maintenir ses voisins dans la soumission, que pour leur faire rendre compte.

Chah-Alem, ne sachant plus de quel côté se retourner, écrivit à Teymour-Chah, qui venait

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de succéder à son père Abdalli-Ahmid-Chah, et lui proposa vingt millions de roupies (environ cinquante millions de livres), s'il voulait lui envoyer des forces suffisantes pour chasser les Anglais de l'Indoustan. Ces derniers, instruits du traité fait avec les Marattes et de la demande de Chah-Alem à Teymour-Chah, saisirent cette occasion pour cesser le paiement de la pension qu'ils faisaient à ce prince pour la cession des soubahs de Béar et du Bengale.

Lorsqu'on examine sans partialité la position de Chah-Alem, successivement le jouet de l'ambition de ses sujets rebelles, des Anglais ses vassaux, et des Marattes, on voit que tous ne cherchaient qu'un prétexte pour dépouiller ce prince, et que la politique anglaise profita de ses malheurs pour cesser le payement d'une pension qui lui appartenait si légitimement, en trouvant des titres à leur refus dans les infortunes mêmes de l'empereur.

Choudja-a-ed-Doulah se mit en marche pour s'opposer à la cession de Koré aux Marattes. Ce prince, après les avoir battu à Ramgat, les obligea, par un nouveau traité, de se retirer auprès de leur nouveau maître, moyennant vingt laks de roupies (cinq millions de livres), qu'on promit de leur payer à Pona, en leur laissant toutes leurs nouvelles conquêtes.

Après cette expédition, Choudja-a-ed-Doulah et les Anglais rentrèrent dans leurs quartiers,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les Djattes, dans la province d'Agra, Zabet-a-Khan, à Saranguepour, et Nadjef-Khan, auprès de l'empereur à Delhi.

Choudja-a-ed-Doulah, peu de temps après, partit pour Bénarès, où il s'aboucha avec M. Hastings, nouveau gouverneur-général de Calcutta. M. Hastings blâma hautement le traité fait à l'occasion des manœuvres du général Smith, rassura ce prince sur toutes ses craintes, en lui disant que les intentions de la compagnie anglaise étaient de le laisser maître de son pays, ainsi que de la quantité de troupes qu'il voudrait avoir, et qu'on ne se mêlerait nullement de ses affaires, tant qu'elles n'auraient point de rapport avec celles de la compagnie.

Quelques jours après cette entrevue, M. Hastings convint avec le prince de lui laisser prendre possession de Koré, Kourah et Éléabad, qui lui avaient été enlevés pour être remis en la possession de l'empereur lors du traité du 16 août 1765, moyennant la somme d'environ douze millions de francs qu'il payerait à la compagnie.

Dans le nouvel arrangement dont on vient de parler, il est dit : « que le traité conclu à « Éléabad, le 16 août 1765, entre son altesse « le vézyr, et la compagnie anglaise, porte que « les districts de Koré et d'Éléabad seront don- « nés à l'empereur pour ses dépenses; mais que « sa majesté, ayant abandonné la possession de « ces districts et même concédé Koré et Kourah

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« aux Marattes, au grand préjudice du vézyr et « de la compagnie, et contre le texte formel du « traité, elle a perdu, par cette concession, tous « ses droits sur ces districts, qui reviennent à « la compagnie de qui elle les a reçus. Il est « donc convenu que le vézir sera mis en pos- « session des susdits districts aux conditions « suivantes; et que de la même manière dont il « possède la province d'Aoude et ses autres « domaines, il possédera pour toujours Koré, « Kourah et Éléabàd. Ni la compagnie, ni aucun « officier anglais ne devront, sous quelque pré- « texte que ce soit et d'aucune manière, exercer « des réquisitions ou autres vexations dans lesdits « pays; et l'on ne pourra exiger que la somme « stipulée au présent traité, lequel sera reli- « gieusement observé par les chefs anglais, les « membres du conseil et la compagnie, sans « qu'on y fasse la moindre infraction.

« Afin de prévenir toutes les contestations qui « pourraient avoir lieu au sujet de la solde des « troupes que la compagnie enverrait au secours « du vézyr, conformément à l'article 2 du traité « du 16 août 1765, il est convenu que le prêt « d'une brigade sera évalué deux laks dix mille « roupies sicca par mois (1), suivant le cours « d'Aoude.

(1) En évaluant la roupie à 2 fr. 50 cent., les deux laks représentent 525,000 fr.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Une brigade est composée de la manière suivante (1) :

« Deux bataillons européens;

« Six bataillons de cypayes;

« Une compagnie d'artillerie.

« Du moment où ces troupes auront mis le « pied dans sa province, le vézyr sera chargé de « les défrayer de tout; mais on ne lui demandera « rien au-dessus de la somme précédemment « stipulée. Si la compagnie ou les généraux an- « glais ont besoin de requérir les troupes du « vézyr, ils les traiteront de la même manière « que celui-ci s'est engagé à traiter les troupes « anglaises. »

Signé, scellé et juré solennellement par les parties contractantes, le 7 septembre 1773.

L'article 5 du traité du 16 août 1765 stipulait en faveur de Boalowatsing, tenancier du zemiudari de Bénarès; par ce nouveau traité, il fut stipulé que Cheitsingue, son fils et successeur, serait continué dans cette possession. Le vézir n'accorda cette faveur qu'avec beaucoup de répugnance, regardant cette clause comme un obstacle qui pouvait l'empêcher de le déplacer

(1) Chaque brigade est composée de huit cent à mille européens, divisés en deux bataillons; de sept mille cipayes, et d'environ deux cents hommes d'artillerie, en tout environ huit mille hommes.

CC-0.-Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

dans le cas où il ne remplirait pas ses engagements, par les ménagements qu'il devait à des protecteurs puissants (1).

Choudja-a-ed-Doulah fit payer à M. Hastings une partie des sommes dont il était convenu pour la remise de la province d'Éléabad. Ce prince partit ensuite pour aller en prendre possession, y placer des garnisons, et affermer les terres de son nouveau domaine. Il dirigea ensuite sa marche vers Etahia, situé sur la rive gauche du Gemna. Il forma le siége de cette place au mois de novembre 1773, et la prit le

---

(1) « Il fut stipulé (dans la conférence de Bénarès) que « le vézyr confirmerait Cheyt-Sing, fils et successeur de « Belwant-Sing, dans la possession de Bénarès et de ses « dépendances. Le vézyr n'y consentit qu'avec la plus « grande répugnance; non pas qu'il eût le desir de dé- « pouiller ce chef de ses propriétés, mais il était contrarié « de voir des étrangers, s'intéresser en faveur d'un homme « qu'il regardait comme son vassal immédiat. Il craignait, « avec raison, qu'un si puissant secours n'encourageât Cheyt- « Sing à sortir des limites de la subordination, dans laquelle « ces espèces de tenanciers de terres sont constamment « maintenus par les cours dont ils dépendent. Malgré sa « politique, et surtout l'adresse pour laquelle il n'avait « pas d'égal parmi ses compatriotes, Choudja-a-ed-Doulah « ne put dissimuler combien il était indigné de voir que le « gouverneur désirât que Cheyt-Sing s'assît en sa présence. « Mais il s'occupait alors de préparatifs d'une telle impor- « tance pour le projet qu'il méditait (la conquête du « Rohilkend), que quand même son ressentiment eût été « plus vif, il l'aurait sacrifié.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

15 décembre suivant. Il fit démolir cette forteresse au mois de janvier 1774. Les Anglais lui avaient proposé de l'aider à faire cette conquête, moyennant quarante-cinq laks de roupies. Ce prince les refusa. Il les appela à son secours la même année, lorsqu'il entreprit la conquête du Rohilkend, dont voici l'origine.

Une armée Maratte ravagea le Rohilkend en 1772. Les Rohilahs eurent recours à Choudja-a-ed-Doulah pour chasser les Marattes. Ce prince engagea les Anglais à unir leurs forces aux siennes pour les délivrer. Les chefs rohilahs promirent de lui remettre quarante laks de rou-

---

« Afin de réussir plus efficacement à expulser de son « pays les marchands anglais et leurs chargés d'affaires, et « à les empêcher même d'y résider ou d'y faire des opéra- « tions commerciales, Choudja-a-ed-Doulah demanda et « obtint la permission d'imposer de gros droits sur les « marchandises d'Europe et du Bengale; il avait vu par « lui-même l'horrible monopole qu'exercent les agents de « la compagnie (anglaise) dans le Bengale, et il savait que « la plus grande partie des calamités qui affligent cette belle « province, sont l'effet de l'accaparement du commerce « par les marchands européens. Ils poussaient l'impudence « et la tyrannie au point que tout négociant était obligé « d'acheter un nom européen, à la faveur duquel il pût « mettre ses propriétés en sûreté. On raconte que Choudja- « a-ed-Doulah ayant été pressé de recevoir un marchand « anglais dans son pays, lui offrit une somme d'argent, « plutôt que de s'exposer à adopter un système qui parais- « sait destructif de tous les vrais principes du commerce. »
Voyage de G. Forster, tom. III, pages 235-236-237.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

pies (dix millions de livres). En conséquence de cet accord, les troupes de Choudja-a-ed-Doulah, et les Anglais commandés par le général Bakher, marchèrent contre les Marattes, les battirent à Ramgat sur les bords du Gange. Par le traité que le nabab fit avec les Marattes, il promit de leur remettre, s'ils abandonnaient de suite le pays, vingt laks payables dans leur capitale. Ils acceptèrent cette proposition. Choudja-a-ed-Doulah remit pareillement aux Anglais les sommes convenues. Le traité ayant été exécuté de part et d'autre, ce prince exigea, en 1774, des chefs rohilahs l'exécution des engagements qu'ils avaient contractés alors avec lui, c'est-à-dire le payement des quarante laks promis. Ces derniers ayant refusé de payer une dette aussi légitime, Choudja-a-ed-Doulah, en vertu des traités des 16 août 1765 et 7 septembre 1773, invita M. Hastings à lui fournir les secours nécessaires pour obtenir justice, en chassant les Rohilahs, moyennant une somme de quarante-cinq laks, et la paie des troupes anglaises qu'il lui confierait pour la conquête du Rohilkend. Ce prince n'avait pas assez de confiance dans ses troupes pour attaquer seul les Rohilahs.

L'armée anglaise joignit celle du nabab à Belgram, le 22 avril 1774. Elles vinrent camper sur les bords d'une petite rivière, à cinq cosses

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de celle des Rohilahs. Le prince indien, après avoir pris toutes ses mesures avec le général anglais, les fit attaquer le lendemain. Les Anglais partirent à trois heures du matin, ayant avec eux les bataillons de Bassomt, de Letasat et de Saïd-Aly. La cavalerie du nabab était partagée en deux corps, l'un à la droite, l'autre à la gauche. Ils auraient pu surprendre les Rohilahs; mais la lenteur de leur marche, pour attendre le nabab, qui ne partit qu'au jour, donna le temps aux Rohilahs de se préparer au combat. Ce fut avec confusion. Aussitôt qu'ils aperçurent les Anglais, Feyz-ulla-Khan, chef de la cavalerie rohilah, vint trouver Hafiz-Rahmet-Khan, et lui conseilla de faire retraite. Celui-ci refusa, en disant qu'il fallait vaincre ou mourir. Feyz-ulla-Kan monte aussitôt à cheval, et va pour reconnaître l'armée anglaise; tandis que Hafiz-Rahmet-Khan se met à la tête de l'infanterie, pour la mener au combat. Il était alors dix heures, temps où la grande chaleur se fait sentir. Les Anglais, en marche depuis trois heures du matin, ne peuvent plus y résister, et aiment mieux mourir que d'aller à l'ennemi, ne pouvant plus supporter l'ardente soif qu'excitait en eux l'eau-de-vie qu'ils avaient bue en chemin.

Dès que la cavalerie Rohilah parut, Létasat et Bassomt la canonnent, ainsi que Saïd-Aly. Elle va se mettre à l'abri dans des villages à portée.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Les bataillons de Saïd-Aly l'en chassent. De là, ils retournent à Hafiz-Rahmet-Khan, qu'ils ne peuvent engager à fuir. L'artillerie des Rohilahs, commandée par un Espagnol, canonnait les Anglais et leur tuait beaucoup de monde. Hafiz avance à cheval, à la tête de ses Rohilahs, pour charger, le sabre à la main, le corps de l'armée anglaise, l'orsqu'un boulet à ricochet et presque mort, lui donne dans l'estomac. Ses domestiques le descendent de cheval; et à peine l'ont-ils mis à terre, qu'il expire. Tout prend alors la fuite. Les maraudeurs dépouillent Hafiz-Rahmet-Kan. Un chef de cavalerie reconnaît le cadavre, lui coupe la tête et la porte au nabab qui était alors à une cosse des Anglais. A cette vue, il fait battre le naubot, et arrive comme en triomphe dans le camp des ennemis, où le général anglais était entré; il était si accablé de chaleur, qu'il paraissait avoir perdu connaissance. Il était couché sur un lit, dans une tente de Hafiz-Rahmet-Khan, d'où il avait eu soin de faire enlever deux grands coffres qui n'ont jamais reparu. A son retour à Calcutta, le conseil lui a fait regorger trois laks de roupies.

Cette affaire se passa entre Birpour et Pillibie ou Pipeli. Il y périt à peine deux cents hommes des deux côtés. Les troupes du nabab qui s'y trouvèrent, ne perdirent que trente-six hommes. Le nabab demeura deux jours campé sur les

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

bords de la petite rivière. Un fils de Hafiz-Rahmet-Khan se rendit auprès de lui le 23 avril, et la famille d'Enayet-Khan, frère du précédent, y vint le 24.

Les Rohilahs ne s'attendaient pas à être attaqués ce jour-là aussi promptement. La prompte marche du nabab, et la vue des troupes anglaises qu'ils ne connaissaient pas, les étonnèrent au point, que la cavalerie prit la fuite sans avoir fait la moindre résistance; l'infanterie en fit autant dès qu'elle sut la mort de son général. Cette action entraîna la ruine des Rohilahs.

M. Midelton, le major Polier et moi, nous ne quittâmes pas le nabab, depuis la pointe du jour jusqu'au dénouement, et nous parcourûmes avec lui le champ de bataille. Les Rohilahs étaient au nombre de dix mille au plus. Choudja-a-ed-Doulah fit frapper une médaille en l'honneur de cette victoire (1).

Les Rohilahs, après cette défaite, se retranchèrent aux pieds des montagnes de Kou-

(1) Cette médaille, d'un côté porte le sabre d'Ali, nommé le *Pourfendant*; un autre sabre coupé en deux est placé au bas de la poignée du premier. L'inscription arabe signifie : *Nous lui avons fait remporter une victoire éclatante, dont se réjouissent les habitants de l'Indoustan.* L'inscription en langue persane, sur le revers, signifie : *Le nabab Choudja-a ed-Doulah, grand-vézyr de l'Inde, battit les Rohilahs à Hahikchir, un samedi* 11 *de seffer, an* 1188 (de l'hégire),

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

mahouns. Le nabab, en continuant sa marche, prit Bareily, et Pipeli fut pris par un de ses lieutenants.

L'armée établit ses quartiers d'hiver à Bissauly. Malgré les pluies, on marcha contre Faizoula-Khan, qui s'était retiré vers les montagnes de Koumahouns. Le mauvais air, le manque de vivres, et la triste situation des lieux où ils étaient comme enfermés, forcèrent ce chef à venir se jeter aux pieds du général anglais qui fit sa paix. Ce chef, qui n'avait avant la guerre que le Djhaguir de Rampour, dont le revenu était évalué à quatre où cinq laks de roupies, se trouva posséder, après cet arrangement, un canton fertile, dont le revenu était d'environ quinze laks.

L'armée revint à Bissauly. Le nabab malade et, de plus, fatigué de cette expédition faite pendant le plus mauvais temps de l'année, pour changer d'air et se faire guérir, se rendit à Laknaau, et de là, à Faizabad, au mois de décembre 1774. Revenu de Bissauly par congé au

---

1774 de J.-C. *Hhafez-Rammet-Khan, général des Rohilahs y fut tué.*

Les Anglais donnent à cette bataille le nom de *bataille Saint-George*. Elle fut livrée entre Birpour et Pillibit, près du village de Kutterah, vers le 28e degré 5 minutes de lat., suivant la carte de l'Indoustan du major Rennel, case E-Q.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

commencement de juin, j'allai le voir; et après plusieurs conférences, je le déterminai à se faire traiter par M. Visage, chirurgien français. Celui-ci l'aurait infailliblement guéri, s'il n'eût pas quitté son traitement à la sollicitation de ses femmes et de ses beaux-frères, qui l'engagèrent à se mettre entre les mains des médecins du pays, qui, après trois frictions de mercure qu'on n'avait pas eu soin de retirer par des purgations, lui donnèrent des rafraîchissements qui le conduisirent au tombeau dans l'espace de quinze jours. Il mourut le 26 janvier 1775, à six heures du matin, et fut enterré le lendemain à dix heures.

Son fils Myrza-Mâni, nommé depuis Assef-ed-Doulah, fut reconnu de suite pour son successeur et unique héritier, par les Indiens et les Anglais (1).

Dès que sa mort eut été annoncée, toute la

(1) M. Franklin (*Hist. of shah Aulum, p.* 65) observe que c'est la coutume dans l'Inde et dans plusieurs cours d'Asie, de changer le nom d'un prince à son avènement au trône. Le fameux Djihanguir se nommait d'abord Seyml; Chah-Djihan se nommait Khorrem; Choudja-a-ed-Doulah, Myrzai-Djellâl-ed-dyn-Hheïder.—L'observation de M. Franklin n'est pas uniquement applicable aux souverains, mais encore aux grands qui exercent le pouvoir suprême, car Choudja-a-ed-Doulah et Assef-ed-Doulah n'étaient que des nababs, c'est-à-dire, des lieutenants de l'empereur mogol; à la vérité ils possédaient réellement l'autorité souve-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ville fut dans la plus grande consternation. Grands et petits, tous semblaient avoir perdu leur père. Personne ne pensa qu'à la perte qu'ils venaient de faire. Les marchands, les ouvriers en tout genre, quittèrent leurs boutiques; leurs femmes et leurs enfants couraient les rues en se lamentant, et se demandant les uns aux autres : *Où trouverons-nous un pareil prince, un semblable père? Nous avons tout perdu!.... Choudja-a-ed-Doulah est mort*, s'écriaient-ils!.... Et en même temps, ils se frappaient la poitrine, s'arrachaient les cheveux, et déchiraient leurs habits. La douleur et le désespoir étaient au comble dans le sérail. On aurait dit que tout était à feu et à sang, et, toute la nuit, la même désolation continua. Le jour qui lui succèda fut encore pire, et le deuil et le désespoir redoublèrent, au moment où son corps fut porté au tombeau. Il fut enterré à Goullabois, dans l'endroit même où l'on avait déposé le corps de son père Ssef-der-Djenk, lorsqu'on réunit sa cendre à celle de ses pères, près de Delhi.

Tous les fidèles serviteurs du père, n'aimant pas le fils, se logèrent autour du tombeau du

---

raine, et ne laissaient qu'un vain titre au véritable souverain.

Note de M. Langlès, page 276 du vol. III de sa traduction des voyages de G. Forster.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

défunt nabab, après avoir pris l'habit de derviche, soit par amour pour lui, soit par crainte de son successeur. Assef-ed-Doulah les rappelle peu à peu.

Les Beygums (princesses), veuves, mères et femmes, sont restées à Faizabad, inconsolables de la perte qu'elles ont faite. Elles allaient tous les huit jours visiter son tombeau.

Choudja-a-ed-Doulah était âgé de quarante-cinq ans, et en avait regné vingt. Il a laissé cinquante-deux enfants, sur plus de cent qu'il avait eu de différentes femmes.

Le 29 janvier, trois jours après sa mort, j'allai rendre visite à son fils, qui me reçut avec toute l'affabilité que je pouvais désirer, et comme un ami fidèle de son père, qu'il paraissait jaloux de vouloir conserver. Ce prince, pour me convaincre des sentiments qu'il me portait, m'assura qu'il donnerait plutôt dix laks de roupies aux Anglais, que de me permettre de prendre mon congé de retraite. Huit jours après, cependant, pressé vivement par les Anglais et par leur gouverneur-général M. Hastings, il me fit inviter par son ministre de prendre mon congé, parce que les Anglais l'exigeaient et ne lui donnaient pas de milieu, ou de me renvoyer, ou de perdre leur amitié, dont il ne pouvait se passer dans les circonstances présentes. Ce prince, dans une entrevue que j'eus avec lui,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

en me témoignant tous les regrets que lui causait cette séparation, m'ajouta que les Anglais le menaçaient, en cas de refus, de mettre un de ses frères sur le trône à sa place. Mon congé fut donc expédié le 17 février 1775, et je partis de Faizabad le 27, avec ma femme, ma belle-mère Luce-Mendeu, veuve Velho de Castro, et mes enfants, pour aller rejoindre mes compatriotes à Chandernagor. Chemin faisant, me trouvant à Patnah, je reçus une lettre de Molvi-Mohhammed-Nassé, grand-lecteur de l'empereur, qui m'invitait fortement au nom de ce prince, de venir à sa cour, en m'offrant un traitement de quarante mille roupies. Il m'ajoutait que son maître, instruit de ma retraite, désirait beaucoup me voir fixé près de lui, et qu'il aurait pour moi le même attachement que me portait le prince que je venais de perdre. L'empereur tournait alors ses regards vers la France, persuadé qu'une alliance avec les Français pourrait le débarrasser de la tutelle de ses sujets rebelles et des Anglais. Mais quoique connaissant parfaitement sa position, ainsi que les moyens de la faire changer, ce prince n'avait point le caractère qui donne cette force d'ame nécessaire, pour l'exécution d'un projet aussi important. C'est pourquoi je n'acceptai point ses offres, quelque avantageuses qu'elles fussent pour moi, puisque, loin de remplir ses vues, ma

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

présence devait lui être nuisible, ne pouvant le débarrasser de la tutelle des Anglais.

Telle fut la fin de Chouja-a-ed-Doulah, prince doué d'un génie supérieur, devenu le meilleur ami des Français dans ces contrées lointaines. Peu de jours avant sa mort, ne croyant pas succomber à la maladie qui le fit descendre au tombeau, il me disait : *Encore deux ans, M. Gentil, et les Français n'auront plus d'ennemis dans l'Inde.* J'aurai encore occasion de parler de lui, et de citer des traits qui honorent autant le prince que l'homme.

Nous croyons devoir terminer cet article par le portrait de ce prince, tracé de la main d'un de ses ennemis, George Forster, voyageur anglais (1).

« Les recherches et les libéralités de mes amis « m'ont procuré une assez grande quantité de « matériaux, pour pouvoir entreprendre une « notice historique sur la famille et la personne « de Choudja-a-ed-Doulah. Ce prince, d'une « trempe supérieure, a joué un rôle imposant « sur le théâtre politique de l'Indoustan. Ses « opérations, concurremment avec les Anglais,

(1) L'éditeur a cru devoir suspendre le récit du colonel Gentil pour donner cette notice sur Choudja-a-ed-Doulah, persuadé qu'elle satisfera le lecteur. Voyez tom. III, page 166 et suivant du voyage de G. Forster.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« formeront une époque importante dans les « annales de cette contrée. J'ai mis tant de soins « et de précautions dans le choix des notices « qui m'ont été fournies, que je ne crains point « d'être accusé de partialité, soit pour dissimu- « ler les torts de mon héros, soit pour exalter « ses bonnes qualités. Je n'ai d'autre intention, « que de tracer une esquisse rapide des actions « d'un prince bien au-dessus de la médiocrité, « d'après le jugement de ses propres sujets. La « connaissance de leurs sentiments à son égard, « et de son caractère, pourra donner une idée « assez juste des dispositions et du moral des « naturels de l'Indoustan.

« Choudja-a-ed-Doulah, fils de Ssef-der-Djenk, « et d'une fille de Ssadet-Khan, naquît à Dehli, « en 1729. Parmi les princes indiens, le bon- « heur et la force des armes sont les plus sûrs « moyens d'acquérir et de conserver la puissance. « Une longue suite d'ancêtres illustres est d'un « bien faible secours. Cependant, une naissance « distinguée répand encore un nouvel éclat sur « les qualités déja brillantes d'un chef heureux ; « et il se plaît lui-même à en tirer vanité. La « véracité dont je me pique, me permet de ren- « dre ici à la famille de Choudja-a-ed-Doulah, « la justice qui lui est dûe, quoique M. *Dow*, « dans son histoire de l'Indoustan, l'ait nommé « l'infame fils d'un brocanteur persan, plus in-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« fame encore (1). Les ancêtres de Choudja-a-ed-« Doulah, étaient établis depuis long-temps à « Nichabour, ville de Khoraçan. Ils y avaient des « possessions territoriales, et tenaient un rang « distingué parmi les principaux habitants de « la province.

« En voyageant dans la Perse, j'ai eu occasion « de m'entretenir avec des habitants de Nicha-« bour, qui m'ont attesté l'ancienneté de la fa-« mille de Choudja-a-ed-Doulah. Pour mieux « prouver le fait, je vais raconter comment la fa-« mille de Myrza-Nasser, arrière-grand-père ma-« ternel de Choudja-a-ed-Doulah, vint dans l'In-« doustan, au commencement du règne de « Bahader-Chah (2), qui lui donna une place de « confiance à Patnah, où l'on voit encore son « tombeau.

« Myrza-Nasser eut deux fils. Le second, nommé « Mohhammed-Amyn, n'eut pas plutôt appris la « mort de son père, qu'il quitta la Perse vers « 1708, et se rendit à la cour de Ferakhsir (3).

---

(1) Voyez ci-devant une note au commencement de cet article, au sujet du récit de M. Dow.

(2) Cet empereur était fils d'Aurengzeb, auquel il succéda en 1707 et mourut en 1712.

(3) Il y a sans doute ici une erreur de date. Bahader-Chah régnait alors, et Ferakhsir ne commença à régner qu'en 1712, après avoir détrôné son oncle Moniezeoudin-Djihander-Chah, fils de Bahader-Chah.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Ce prince le nomma gouverneur du fort d'A-
« gra. Il ne tarda pas à monter en dignité, et
« devint enfin vice-roi d'Aoude, sous le titre de
« Ssadet-Khan-Bourhan-Almulk (1). La réduction
« de cette province, qui avait été long-temps
« en état de rébellion, lui valut la réputation
« d'excellent militaire. Il fut promu au grade de
« Deroghah-Khass (2), avec les provisions et les
« appointements de sept mille chevaux.

« Vers le même temps, Mohhammed-Aboul-
« Maussour, nommé dans la suite Ssef-der-Djenk,
« neveu de Ssadet-Khan, vint dans l'Inde, et
« épousa la fille de son oncle. Choudja-a-ed-
« Doulah est, je crois, le seul enfant mâle qui
« naquît de ce mariage. Ssef-der-Djenk, qui avait
« beaucoup d'activité et de qualités, fut nommé
« lieutenant de Ssadet-Khan, dans le gouverne-
« ment d'Aoude (3).

« Ssef-der-Djenk, qui résidait dans cette capi-
« tale, à l'époque de la mort de Ssadet-Khan, lui

---

(1) Voyez la note ci-devant au commencement de cet article, au sujet du titre de Ssadet-Khan.

(2) Voyez la même note.

(3) On voit, par ce récit que Choudja-a-ed-Doulah, descendait par son père et par sa mère de *Myrza-Nasser*. Le père de Ssef-Der-Djenk étant le premier des fils de Myrza, et sa nièce fille de Ssadet-Khan, petite-fille de Myrza, ayant épousé Ssef-Der-Djeak son cousin-germain, Choudja-a-ed-Doulah était l'héritier de ces deux branches, puisqu'il était le seul enfant mâle qui naquît de ce mariage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« succéda dans son gouvernement. Si l'on en « croit la tradition conservée dans sa famille, ce « fut Nadir-Chah qui lui donna cette place. Mais « la conduite généreuse de celui-ci, envers l'em- « pereur Mohhammed-Chah, me porte à croire « que Ssef-der-Djenk, reçut cette investiture des « mains de son souverain, qui, après la retraite « de l'armée persane de Delhi, le nomma myr- « a-tech, grand-maître de l'artillerie.

« Ssef-der-Djenk mourut en 1754, sous le rè- « gne d'Alemguir II. Son fils Choudja-a-ed-Dou- « lah, âgé alors de vingt-cinq ans, lui succéda « dans la ssoubah-dary d'Aoude. Je ne m'éten- « drai point sur le compte de Ssef-der-Djenk ; je « dirai seulement qu'il avait un caractère dur et « cruel ; sa rapacité et son avarice rendirent son « gouvernement extrêmement odieux.....

« Après le traité d'Allah-a-Bad, Choudja-a-ed- « Doulah montra aussitôt la plus vigilante assi- « duité à s'occuper de l'administration des affai- « res. Il remit le soin des finances à des hommes « d'un mérite reconnu, et jouissant d'un grand « crédit ; en peu d'années, il le mirent en état « d'éteindre une dette considérable, et même « d'amasser des sommes capables de subvenir « aux besoins du peuple.....

« Immédiatement après son arrivée à Oude, « lorsque le traité d'Allah-a-Bad fut conclu, on « dit qu'il assembla ses principaux officiers, et

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« leur faisant connaître les engagements qu'il « avait pris avec les Anglais, il réclama leurs se- « cours, afin de pouvoir les remplir. Quoique ce « moyen soit un peu usé, à cause du fréquent « usage qu'en font les princes de l'Inde dans les « moments critiques, le vézyr obtint en effet « quelques secours, bien insuffisants, à la vérité. « Sa femme (1), voyant l'embarras où il se trou- « vait, se défit volontairement de ses bijoux et « autres objets précieux; elle lui en remit la « valeur, pour servir à l'arrangement de ses affai- « res. Choudja-a-ed-Doulah, fut, dit-on, si vive- « ment touché de cette preuve d'attachement de « la part de la princesse, qui le tira, en effet, « d'embarras, qu'il jura de ne jamais quitter « l'appartement de cette femme, après une cer- « taine heure de la nuit, tant qu'il résiderait « dans cette ville, et de la regarder constamment « comme sa confidente et sa meilleure amie. Il « ne paraît pas avoir manqué à ce serment; car « cette princesse fut, depuis ce moment, la dé- « positaire de ses secrets et de tous ses trésors.

« La défaite de Bakchar, ayant délivré le « vézyr d'une cavalerie turbulente et indisci- « plinée, il s'occupa d'introduire dans son armée « un système de discipline et de paye régulière. « Il avait reconnu que la grande supériorité des

(1) La *Beygam*, princesse.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« troupes européennes provenait de leur disci-
« pline, de la bonté de leurs armes, et de l'ex-
« cellente manœuvre de l'artillerie. Il s'occupa
« donc, avec la plus grande activité, de la forma-
« tion d'un corps d'infanterie, munie de son
« artillerie, d'après les principes des Européens.
« C'était une entreprise difficile, et telle que
« peu de princes asiatiques étaient en état de
« l'exécuter. Mais, par son génie, son activité et
« sa persévérance, Choudja-a-ed-Doulah sur-
« monta les différents obstacles que lui oppo-
« saient des préjugés enracinés, et une habitude
« adhérente à la constitution morale et physique
« de ce peuple. Des Français, qu'il avait attiré à
« son service, furent chargés d'inspecter et de
« diriger l'établissement d'un arsenal à Fayz-a-
« Bad. On y fabriquait très-bien et avec célérité,
« des canons, des fusils et autres munitions de
« guerre.

« Ce nouveau magasin servit à équiper envi-
« ron dix bataillons d'infanterie, et un petit train
« d'artillerie. Malgré les sommes considérables
« et les peines que coûtait la formation de ce
« corps de troupes, le vézyr avait mis tant d'or-
« dre dans son administration, que non-seule-
« ment il trouva tous les fonds nécessaires, mais
« même il amassa un trésor richement fourni...

« En 1768, Choudja-a-ed-Doulah possédait
« une belle armée, un trésor convenable au poste

CC-0. Agamnigam Digital Preservation Foundation, Chandigarh

« qu'il occupait, et un territoire fertile et bien « cultivé. Ses progrès rapides, et ses efforts pour « rompre l'alliance qu'il avait forcément con- « tractée avec les Anglais et l'espèce de dépen- « dance dans laquelle ils le tenaient, attirèrent « l'attention du colonel Smith, en quartier à « Allah-a-Bad..... Le vézyr consentit avec beau- « coup de répugnance et de chagrin, par le traité « de Bénarès, à restreindre à trente-cinq mille « hommes ses forces militaires.

« Cette mesure lui parut aussi injurieuse qu'in- « juste; mais il s'y soumit, n'ayant point la force « nécessaire pour refuser ouvertement de se ren- « dre aux invitations impératives d'un allié puis- « sant et jaloux. Il résolut donc de mettre plus « d'adresse dans la poursuite de ses projets, sans « s'éloigner essentiellement du but principal au- « quel tendaient toutes ses actions... Il mit la plus « grande circonspection dans toute sa conduite... « Cependant, il vit bien que la jalousie anglaise « contrarierait sans cesse ses vues ambitieuses et « ses projets d'agrandissement. Il ne nous re- « garda plus désormais qu'avec haine et mé- « fiance. Sachant que les Français sont les en- « nemis nés de notre nation, il ne négligea rien « pour obtenir leur secours.

« Choudja-a-ed-Doulah mourut au moment « où son desir infatigable de dominer pouvait « s'alimenter amplement, et où son pouvoir sem-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« blait atteindre au plus haut degré. Les nou-
« veaux membres du gouvernement du Bengale
« semblaient fort disposés à contrarier ses pro-
« jets d'agrandissement, et témoignaient même
« de l'inimitié pour sa personne. Les desseins
« que ce prince méditait, et qu'il n'aurait pas
« tardé à mettre à exécution, auraient entière-
« ment changé la face de sa fortune; car, ou il
« serait devenu une puissance imposante et in-
« dépendante, ou bien il serait tombé dans une
« situation plus précaire que celle où il a laissé
« son successeur. Au reste, il se donnait si peu
« de peines pour déguiser ses projets, ou plutôt
« il les annonçait d'une manière si positive,
« que tout homme de bon sens pouvait de-
« viner son caractère politique. Il disait ouver-
« tement, qu'après avoir conquis le Rohilkend,
« son intention était de pénétrer dans le pays
« des Marattes, pour tirer une vengeance exem-
« plaire des ravages que ce peuple avait exercé
« dans l'Indoustan. Il témoignait aussi un vif
« desir d'être à la tête des affaires de Delhi,
« et de diriger les restes de puissance militaire
« que conservait encore la race de Tymour.
« Mais il se vit traversé par Nedfe-Khan, ca-
« pitaine-général de l'empire, et qui, par ses
« succès militaires, avait acquis un vaste terri-
« toire, absolument indépendant de l'autorité
« impériale.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Les Anglais ne doutaient pas que son in-
« térêt personnel ne leur répondît de l'attache-
« ment de Choudja-a-ed-Doulah. Ce prince était
« bien persuadé qu'il ne pouvait point, par lui-
« même, accroître ses domaines, ou résister à
« ses ennemis ; c'était donc aux Anglais qu'il
« devait avoir recours. Quoiqu'ils eussent une
« haute opinion de sa force réelle et de ses res-
« sources, ce prince en avait encore lui-même une
« plus haute d'eux, sur-tout depuis la conquête
« du Rohilkend. D'après d'autres espérances
« de secours, il comptait bien exécuter des pro-
« jets fort indépendants de la politique des An-
« glais. Différentes opérations du gouvernement
« du Bengale avaient mortifié son orgueil et
« contrarié ses vues ambitieuses. Les restrictions
« imposées par les commissaires d'Allah-a-Bad,
« lui parurent extrêmement vexatoires, et une
« violation ouverte du traité conclu avec lord
« Clive. Mais, dissimulant son ressentiment avec
« une adresse étonnante, il s'occupa sans re-
« lâche des moyens de rompre des liaisons qui
« le plaçaient dans un état si précaire. Il avait
« bien senti toute la supériorité de la discipline
« européenne, et se proposait de l'introduire
« dans ses troupes. Outre les Français employés
« à son service, il avait demandé quelques of-
« ficiers anglais. Mais peu de temps après, voyant
« que le gouvernement de Calcutta se montrait

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« fort opposé à ses vues, il refusa de prendre « à son service quiconque était employé dans « l'armée anglaise. J'ai la certitude que Choudja- « a-ed-Doulah, vers la fin de sa vie, travaillait « fortement à se rendre indépendant, et voulait « même prendre des mesures pour anéantir la « puissance anglaise dans l'Inde.

« Les officiers français qui servaient dans son « armée, avaient soin d'entretenir et d'augmenter « sa haine contre le gouvernement anglais. Ils l'as- « suraient même, qu'une alliance avec la France « lui procurerait les moyens d'affranchir son « pays du joug anglais, et d'exécuter les con- « quêtes qu'il méditait. Le vézyr écoutait tous « ces propos avec avidité, et se disposait même « à ouvrir des négociations. Mais l'ardeur avec « laquelle il les entama, l'empêcha de prévoir les « difficultés qu'il aurait éprouvées. Il fut stipulé, « par des commissaires arrivés à Oude, qu'un « corps de troupes françaises aborderait à la « côte de Cambaye, et traverserait la portion su- « périeure de la péninsule, pour entrer sur les « frontières occidentales d'Aoude (1). Si le vézyr

(1) Le corps de troupes françaises au service de Choudja-a-ed-Doulah, en 1775, montait à plus de sept cents hommes. Son intérêt, alors, n'était point de l'augmenter, et encore moins d'avoir auprès de lui un corps de dix mille français, dont la présence eût mis ses projets à découvert, et donné l'éveil à ses ennemis, avant l'époque de la rupture entre la

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« eût seulement fait la tentative d'exécuter ce « projet, il en aurait vu l'impossibilité, et se « serait convaincu que les propositions de ces « avanturiers français (1) n'étaient que de vaines « chimères. Il est aussi à présumer que le mi- « nistère français aurait rejeté cette mesure, et

---

France et l'Angleterre. Choudja-a-ed-Doulah devait y joindre alors un corps de vingt-cinq mille hommes de ses meilleures troupes, avec un train d'artillerie proportionné, et attaquer le Bengale et le Béar pour anéantir la puissance des Anglais dans ces deux riches provinces.

Les événements arrivés en 1778, époque où l'Angleterre fut en guerre avec la France, l'Espagne et la Hollande, les succès d'Heyder-Ali-Khan, la gloire dont se couvrit le bailli de Suffren, en 1782, par la dispersion de la flotte anglaise, l'histoire de cette époque, forcent les ennemis de Choudja-a-ed-Doulah de convenir que ce projet, loin d'être chimérique, devait contribuer à anéantir la puissance anglaise au Bengale, tandis que les succès d'Heyder-Ali et les victoires navales de Suffren devaient anéantir les établissements de cette puissance à la côte de Coromandel, et à celle d'Orixa. Le colonel Gentil, résident du roi à Faizabad, devait, suivant le projet, avoir le commandement de l'armée du prince. Mais la mort du nahab empêcha de donner suite au traité qui n'était que proposé; et ce fut par l'intermédiaire de cet officier français, et de M. Chevalier, commandant français à Chandernagor, que les négociations commencèrent, et non par la voie des commissaires français, envoyés à Aoude.

(1) S'il s'est trouvé quelques Français qui ont pu justifier les injures de Forster, il s'en faut de beaucoup que tous les aient mérité. La généralité, au contraire, a toujours justifié la bonne opinion que ce prince avait conçue d'une nation aussi brave et aussi loyale.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« aurait senti l'impossibilité de conduire une « armée européenne à travers un vaste pays, « habité par des tribus guerrières, très-puis- « santes, généralement jalouses des Européens. « Choudja-a-ed-Doulah, qui se trouvait toujours « traversé par le pouvoir des Anglais dans ses « opérations publiques ou secrètes, résolut de « régler sa conduite d'après sa situation, et de « se soustraire à une gêne aussi fâcheuse. S'il eût « vécu plus long temps, jusqu'à cette époque « par exemple, où la nation anglaise se vit tout « à coup en butte à de nombreux assaillants, et « près de succomber sous le poids des calamités « intestines, nous aurions payé bien cher l'indis- « crète politique qui nous avait portés à mettre « des armes trop puissantes entre les mains de « ce prince. Je ne crois pas outrager sa mémoire, « en le plaçant au nombre des ennemis les « plus acharnés que nous aurions eu alors à « combattre. On l'aurait vu déployer tous ses « talents et toutes ses forces pour réparer ses « premières disgraces, et satisfaire un ressenti- « ment particulier.

« Choudja-a-ed-Doulah avait beaucoup de pé- « nétration et d'activité. Toutes les fois qu'il « n'était pas détourné par quelque grand projet, « le but général de ses actions était le bonheur « de ses sujets. En 1765, son revenu ne montait « pas à plus de cent vingt mille livres sterlings,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« et l'échec éprouvé à Bakhchar avait affaibli son « armée au point qu'elle n'était plus suffisante « pour garder son territoire. Cependant dix ans « après, c'est-à-dire à l'époque de sa mort, il « avait un domaine de trois cent soixante mille « livres sterlings de revenu (1).

« Choudja-a-ed-Doulah entretenait à son ser- « vice cent mille combattants. Tout en recon-

---

(1) Le revenu de la province d'Aoude était de vingt-cinq millions; celui d'Eléabad de vingt-neuf millions, et ce prince retirait des autres districts dix millions, non compris le revenu du Rohilkend. Le colonel Gentil prétend que toutes les possessions de ce prince, bien administrées, pouvaient produire cent cinquante millions de revenus. Ce respectable militaire devait avoir des détails certains sur cet objet puisqu'il était l'ami, le général, le confident intime et l'un des principaux membres du conseil de ce prince.

« Les revenus du Kottaïr (ou Rohilkend) étaient fixés sur « les registres du gouvernement de Delhy à cinq millions « sterlings (environ 110 millions de francs), et l'aspect du « pays démontre que cette imposition n'était point exagérée. « Dans les beaux temps de l'empire mogol, sous le gouver- « nement même des Rohillahs qui donnaient une attention « toute particulière à l'agriculture, la province pouvait en- « core fournir cette somme. Lorsque Choudja-a-ed-Doulah « en eut fait la conquête, on lui offrit deux millions sterlings « du revenu de cette nouvelle acquisition. Depuis cette époque, « différentes causes ont contribué à diminuer de jour en jour « ce revenu; et sous le gouvernement actuel (en 1796), le « Kottaïr a bien de la peine à fournir 37 laks de roupies, « environ 400 mille livres sterlings ou 9 millions de francs. »

Ce dernier article est de M. Langlès. — Voyez le tome III des Voyages de G. Forster, page 97 et 98.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« naissant que ce prince montra un vaste génie « dans la manière dont il acquit ce domaine, « dans le rôle important qu'il joua, et soutint « parmi les potentats de l'Inde, il faut convenir « aussi que c'est à son intimité avec le gouver- « nement du Bengale qu'il dut sa force effective, « et une grande partie de son importance po- « litique. Je serais même tenté de croire qu'il « fut un temps où Choudja-a-ed-Doulah eut une « influence bien réelle sur les opérations de « notre conseil-général de l'Inde.

« Si Choudja-a-ed-Doulah eût rompu avec « nous, le salut de son pays et l'exécution de « ses projets auraient dépendu de la force de « son armée et de l'habileté de ses officiers. Il « n'avait pas cette valeur, ce courage du mo- « ment, qui ne doit jamais abandonner un guer- « rier. Mais lorsqu'il ne fallait pas payer de sa « personne, et que le combat n'exigeait pas de « sa part, de la bravoure ou des connaissances « de tactique, Choudja-a-ed-Doulah avait peu « d'égaux (1). Il ne craignait pas de monter le « cheval le plus indomptable, ni d'attaquer l'ani- « mal le plus féroce avec l'épée, le fusil ou la « flèche, armes dont il se servait avec une adresse « admirable. Je crois qu'il devait cette espèce « de courage à son adresse, à sa force et à son

(1) Le colonel Gentil dit que ce prince avait une taille

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« activité. Mais on l'a vu souvent manquer de « fermeté dans des situations critiques, telles « qu'en un jour de bataille.....

« Il était, comme tous les Asiatiques de dis- « tinction, courtois et affable. Il avait beaucoup « d'adresse, des manières insinuantes et polies. « Ces qualités, jointes à une taille avantageuse et « bien prise, lui donnaient de grands avantages « dans ses relations avec des agents étrangers, « et dans l'administration de ses propres états. « Doué d'une grande facilité de parler, et d'un « organe très-doux, il lui était facile d'apaiser « les plus violentes clameurs. Quoiqu'on sût

---

avantageuse, une belle figure, et qu'il était doué d'une force et d'une adresse peu communes.

Je l'ai vu, dit-il, abattre avec une balle de mangue dans la main, des petits oiseaux sur un arbre, éteindre une chandelle avec une flèche, tirer étant sur un éléphant un paon à la volée et le percer avec une flèche d'outre en outre. Je l'ai vu, campé sur les bords du Gange, tirer sur le côté opposé une tortue qu'il tua avec sa flèche. Je l'ai vu, en présence des Anglais, étant sur un balcon, prendre un fusil indoustan d'une seule main, et casser avec une balle de plomb, un vase de terre que le courant de la rivière entraînait.

Je l'ai vu prendre un cerf par les cornes et lui fendre la tête de manière à faire couler le sang; couper les jarrets à un buffle d'un coup de sabre, le faire tomber à terre, et d'un autre coup de sabre lui couper le cou à moitié. Je l'ai vu pareillement couper un ours à moitié d'un coup de sabre, ainsi qu'un cerf presqu'en entier d'un pareil coup.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« bien à quoi s'en tenir sur la solidité de ses « promesses, il était rare qu'on résistât au plaisir « momentané de l'entendre. Profondément versé « dans tous les genres de tromperies, il prenait « aisément le ton et le caractère convenables « pour réussir dans les fourberies et dans les « trahisons qu'il méditait. Malgré cette grande « facilité à se plier à tous les genres d'intrigues, « il était sujet à des accès de colère qui alté- « raient visiblement ses traits et sa contenance, « dans des moments où ces émotions étaient « loin de seconder ses vues. A l'égard de sa fa- « mille, il se montra toujours parent doux, in- « dulgent et bon maître. Quand la politique « exigeait des distributions pécuniaires, on le « voyait répandre l'argent à pleines mains; ce- « pendant la générosité n'était pas sa qualité « favorite. Avide de richesses, il poussait l'éco- « nomie jusqu'à l'avarice (1) »....

(1) Nous ne pouvons partager tous les sentiments de Forster sur Choudja-a-ed-Doulah. Un Anglais, naturellement l'ennemi de ce prince, a dû le représenter sous quelques points de vue défavorables. Nous n'avons pas non plus la prétention de vouloir en faire un prince parfait. Nous ne croyons pas à son avarice; nous pensons au contraire qu'il avait beaucoup de générosité, vertu qui s'accorde bien avec l'économie, base d'une bonne administration, qui le mit à même d'augmenter son territoire en répandant ses trésors à propos dans les mains des auxiliaires dont il avait besoin pour parvenir au but de son ambition, celle de devenir une puissance formidable et indépendante.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

On a vu que le colonel Gentil avait tout tenté pour empêcher Kassem-ali-Khan de se déshonorer en ordonnant le massacre de plus de 240 prisonniers anglais; qu'il en sauva quelques-uns en les réclamant comme Français; qu'il fut le négociateur de la pacification entre les Anglais et le nabab-vézyr, qui amena le traité d'Éléabad. Les directeurs de la compagnie anglaise, jaloux du crédit de ce général, n'ont cessé de le persécuter depuis. M. Hastings reçut des ordres en conséquence.

Chouja-a-ed-Doulah éluda toujours leurs demandes de renvoi de cet officier français en temporisant; mais le gouvernement général profita de la faiblesse, de l'incapacité et de l'embarras de son successeur Assed-ed-Doulah pour l'obtenir, comme on l'a vu ci-dessus. M. Gentil, général de son père, directeur-général de l'artillerie, l'un des membres de son divan, fut obligé de partir dans l'espace de dix jours, sans être payé de ses appointements, dont il lui était dû alors près d'une année. M. Hastings promit de les lui faire rembourser; mais il n'a pas été le maître de tenir sa parole. Le lecteur verra, dans le cours de ces Mémoires, la conduite noble et loyale du colonel Gentil envers M. Hastings, en 1787 et 1788, lorsque cet administrateur célèbre fut accusé à la chambre des communes. M. Gentil, du fond de sa modeste retraite, prit

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

sa défense avec autant de force que de chaleur, en publiant plusieurs lettres qu'il fit insérer dans le *Journal de Bruxelles* et dans le *Mercure de France*. Cette défense d'un ennemi généreux fit sensation en Angleterre, et contribua à déterminer l'opinion publique en faveur de l'estimable M. Hastings. Ce génie rare et supérieur y fut sensible et fit témoigner sa reconnaissance à l'auteur.

Je dois finir cet article par un trait qui prouve l'attachement que Choudja-a-ed-Doulah portait au colonel Gentil, ainsi que les sentiments de cet officier français pour ce prince; c'est le colonel Gentil qui parle.

Ce prince m'avait fait présent d'un tableau qui le représentait avec son fils Assed-ed-Doulah, peint d'après nature par Kettle, peintre anglais, envoyé par la cour de Londres. Cet artiste, pendant son séjour à Fayzabad, avait peint quatre tableaux de ce vézyr.

Le premier est celui dont on vient de parler. Le second le représentait avec sept de ses enfants, qu'un peintre indien réduisit en petit, et dont j'ai fait hommage au roi en 1778, qui le fit placer dans son cabinet à Versailles (1).

---

(1) Dans deux audiences particulières que le roi m'accorda en 1778, j'eus l'honneur de lui faire hommage, 1° d'une Histoire de l'Indoustan depuis ses premiers souverains jus-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le troisième représentait le prince avec un général anglais ; et dans le lointain, on apercevait l'éléphant qu'il montait, et sa suite.

Sur le quatrième, le prince était représenté à cheval avec un habit à la maratte et une lance à la main.

J'avais ces quatre tableaux chez moi pour les faire réduire en petit, afin de les porter un jour en France.

Le prince étant tombé malade, je voulus lui faire voir la copie du premier tableau, qu'il trouva bien fait et si ressemblant qu'il le garda ;

---

qu'à l'empereur Chah-Alem II (alors régnant); 2° d'une Géographie de cet empire avec les cartes de 21 soubahies ou gouvernements, deux volumes manuscrits qui se trouvaient dans la bibliothèque particulière de sa majesté à Versailles, et dont elle avait daigné accepter la dédicace; 3° d'un portrait de Choudja-a-ed-Doulah avec sept de ses enfants ; 4° du sabre dont ce prince se servait. Ces deux derniers objets se trouvaient pareillement à Versailles dans le cabinet du roi.

L'Histoire de l'Indoustan et la Géographie, deux manuscrits ornés chacun de vignettes et de peintures indiennes, se trouvent actuellement au riche dépôt des manuscrits de la Bibliothèque royale à Paris. On trouve aussi au Cabinet des estampes de la même bibliothèque, un autre ouvrage du colonel Gentil, l'Histoire abrégée des radjahs de l'Indoustan, manuscrit pareillement orné de peintures indiennes.

Le tableau de Choudja-a-ed-Doulah, et son sabre, ont disparu du cabinet du roi à Versailles. On ignore ce qu'ils sont devenus depuis 1792, qu'ils furent enlevés de ce cabinet à la suite des malheurs de la famille royale.

D'où vient la gravure
Donné J.-761 ?

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

le lendemain l'ayant montré au résident anglais, il le lui donna sur l'éloge que celui-ci en fit.

Informé de cela, je témoignai au prince le chagrin que j'éprouvais de m'en voir privé, en lui faisant des reproches tels que je pouvais les lui adresser; le prince me répondit aussitôt : *Qu'avez-vous besoin de ce tableau, mon portrait n'est-il pas gravé dans votre cœur? Oui*, répliquai-je, *mais comment vous faire voir à mes amis, n'en pouvant jamais sortir*; et j'ajoutai : Puisque vous avez donné ma belle copie, je garderai l'original. C'est ainsi que je possède ce beau tableau.

Le prince étant mort, je n'avais pu faire copier que les deux premiers, lorsque les Anglais m'obligèrent à quitter cette cour.

Lettre de ZINATOUNESSAN, *dame indoustane, à* M. GENTIL, *au sujet d'un tableau que cet officier, depuis son retour en France, lui avait envoyé.*

De Faizabad, le 1^er^ de zelcade, 1191 de l'hégire (1).

Tu me bernes, Gentil, me parlant d'une guerre
Qui met en mouvement la moitié de la terre.

(1) Année 1778.

L'auteur suppose l'envoi dans l'Inde d'un tableau repré-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Qu'importe à nos sérails que l'Anglais furieux
Craigne de voir enfin Louis victorieux ?
Ou que les insurgents, libres en Amérique,
Triomphent pleinement de l'orgueil britannique ?
Nos palais, nos jardins et nos ajustements
Font ici, dans la paix, couler tous nos moments.
Qu'ai-je dit! Est-il vrai que nous vivons tranquilles ?
Un déluge de maux vient fondre sur nos villes,
De tous nos habitants les yeux sont étonnés,
Et dans tout ce sérail nos cœurs sont consternés.
On dit qu'une beauté, brillante, douce et fière,
Va bientôt conquérir la terre toute entière.
Son funeste portrait a soumis nos tyrans.
Depuis qu'il a paru, devenus languissants,
Ils préfèrent ses fers à leurs belles captives.
Non, jamais l'Indoustan n'eut d'alarmes si vives.
Le barbare Mogol, le cruel Tamerlan,
Le sévère Nadir et le fier Gengis-Khan
Purent bien asservir ou massacrer nos princes,
Mettre en pièces nos Dieux, dépeupler nos provinces ;
Mais malgré la fureur qui put les animer,
Ils portèrent nos fers ; et, sachant nous aimer,
Devinrent à leur tour notre illustre conquête.
Hélas ! tout est perdu. Dieux ! quel revers s'apprête !
De l'Europe il arrive un tableau merveilleux,
Qui ravit tous les cœurs en charmant tous les yeux.

---

sentant Madame VICTOIRE de France, tante du roi, princesse aussi recommandable par sa beauté et par les qualités de son cœur que par son rang, et d'autres dames de sa cour.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

On y voit sur un char, rayonnante de gloire,
La fille des Bourbons, l'adorable Victoire.
Son sang, celui des Dieux, lui fait voir l'univers
Soupirant à ses pieds, peu digne de ses fers.
Mais à tous nos héros montrant sa favorite :
« Voilà, dit-elle à tous, l'objet dont le mérite
« Charmera vos regards et fixera vos vœux,
« Et vous ne brûlerez jamais plus d'autres feux. »
Je la vois, j'en frémis. Pourrais-je autrement faire ?
Malgré ma jalousie, elle a l'art de me plaire.
Quelle bouche! quels yeux! quel sourire enchanteur!
Elle nous ravit tous, excepté la fureur.
Non, ce ne sont pas là les traits d'une mortelle :
Tout charme, tout ravit et tout enchante en elle.
A sa suite l'on voit, Chatellus, Donnissan (1),
Qui forment avec elle un groupe éblouissant.
Enfin dans le lointain une nouvelle Aurore,
Plus jeune encor qu'Hébé, plus belle encor que Flore (2),
Prouve que pour l'aimer on n'aura qu'à la voir,
Et par là met le comble à notre désespoir.

---

(1) Madame la comtesse de Chatellus, dame d'honneur de madame Victoire, et madame la marquise de Donnissan, dame d'atours, filles de M. le duc et de madame la duchesse de Civrac et sœurs de M. le duc de Lorges.

(2) Mademoiselle Victorine de Donnissan qui épousa en première noce le marquis de Lescure et en seconde le marquis de la Rochejacquelin, noms qui, nous rappelant de grandes infortunes, nous prouvent que l'héroïsme de la vertu, égal dans ces diverses familles parmi les femmes comme parmi les hommes, ne calcule jamais pour le soutien de la cause du Roi qui est celle de Dieu.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce magique tableau nous efface et nous tue.
Ta France dompte tout et l'Inde est abattue.
Les farouches Anglais, ces orgueilleux vainqueurs,
Enlevaient nos trésors, mais nous laissaient nos cœurs.
Nos peuples, consternés de leurs tristes victoires,
Espèrent de placer un jour dans leurs histoires
Que ces tyrans, enflés de leurs brillants succès,
Ont, de notre Indoustan, enfin été chassés.
Mais triompherons-nous de cette délivrance ?
Ah! de plus grands malheurs qu'a préparés ta France,
Par de charmants liens nous domptent sans retour :
Elle va triompher par la gloire et l'amour.
O trop heureux Gentil! tu vois dans ta patrie
Des beautés dont l'image asservit notre Asie :
C'est toi qui produisit ce funeste tableau,
Qui mettra pour toujours notre gloire au tombeau.
Ingrat! Quand fugitif, errant de ville en ville,
Cherchant, contre l'Anglais, parmi nous un asile,
Tu devins favori de Choudja-ed-Doulah,
Tu morguais l'Angleterre et primais dans Avad (1);
Tu disais que la France, un jour victorieuse,
Viendrait briser nos fers et rendrait l'Inde heureuse.
Perfide! Nous t'aimons et croyons tes serments :
Devais-tu nous livrer à ces cruels tourments ?
Devions-nous espérer de ta reconnaissance
Cette funeste récompense ?
Inutiles regrets ! Pourquoi tant discourir?
Ton peintre a triomphé. J'enrage. Il faut mourir!

ZINATOUNESSAN.

---

(1) Province d'Avade dont Aoude, que l'on nomme aussi Avad, est la capitale.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE V.

Ambassade de Tipou à Louis XVI. Réception des ambassadeurs à Versailles, le 10 août 1788. Leur discours au roi. Réponse de sa Majesté. Fêtes qu'on leur donne. Traduction libre des vers persans d'Akbar-ali-Khan, l'un des ambassadeurs au roi. Visites faites par les ambassadeurs à l'Imprimerie royale, à l'Hôtel de la Monnaie et chez le sieur Réveillon. Leur départ. Mauvaise réception que leur fait Tipou.

Dans une monarchie où la succession au trône est assurée, les rois se regardent comme les pères de leurs sujets, et ne fondent leur pouvoir légitime, que sur les lois et l'amour des peuples, il suffit pour régner d'être vertueux et de vouloir fermement le bien. Il n'en est pas de même dans les états despotiques, parce que là tout dépend de la volonté du maître qui ne connaît d'autre droit au trône que la force que le génie dirige, et qui tourne contre lui-même chaque fois qu'une main faible en dispose. Aussi l'histoire de l'Indoustan présente souvent, à nos regards, des rois qui se succèdent sans pouvoir

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

se remplacer. Celle de Tipou sultan, est une des preuves de cette vérité. Ce prince avait hérité de la haine de son père contre les Anglais, mais non pas de son génie. Il était comme lui passionné pour la gloire, mais il ne connaissait pas les moyens de l'obtenir. Héritier d'un empire puissant, il ne sut pas le conserver. Une fausse politique lui suggéra l'idée de l'agrandir aux dépens de ses ennemis; après une guerre malheureuse, il perdit, en 1792, la moitié de ses états, et à la suite d'une guerre plus malheureuse encore il mourut en 1797, comme un soldat, sur les remparts de Seringa-Patnam, sa capitale, assiégée par les Anglais, ne laissant d'autre héritage à ses enfants, que la générorité de ses ennemis, et un nom autant illustré par le génie et les victoires du père que par les malheurs du fils.

Heyder-ali-Khan mourut en 1782, sans avoir pu terminer la guerre qu'il avait de nouveau entreprise contre les établissements britanniques. Tipou, son fils aîné, lui succéda sans obstacle et la continua jusqu'au moment où il apprit que la paix entre la France et l'Angleterre avait été conclue le trois novembre 1703. Ce prince, n'ayant plus les Français pour auxiliaires, crut devoir sagement entrer en négociation avec des ennemis qui allaient devenir pour lui plus formidables, du moment qu'ils ne seraient plus

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

obligés de diviser leurs forces. Le 11 mars 1784, la paix fut signée à Mangalore, entre le sultan et la compagnie anglaise, sans aucun accroissement de territoire pour l'une ni l'autre puissance.

Mais cette paix ne pouvait détruire en lui ce sentiment de haine qu'il portait aux Anglais, et ce fut, pour ainsi dire, au milieu des fêtes brillantes que cet événement occasionnait, qu'il résolut d'exciter et de former un nouvel orage sur les possessions britanniques; c'est pourquoi il fit partir, en 1787, une ambassade solennelle dont le but apparent était de se conformer aux intentions de son père, qui, de son vivant, avait voulu l'effectuer pour resserrer ses liens d'amitié avec la France. Mais le but secret de Tipou était, non-seulement de resserrer ces liens, mais encore d'en obtenir des secours puissants contre les Anglais.

Mohhammed-Dervich-Khan, *Akbar-aly-Khan et Mohhammed-Osman-Khan*, tous trois ambassadeurs de Tipou, partirent de Pondichéry le 22 juillet 1787, à bord de la corvette *l'Aurore*, et après avoir relâché successivement à l'île de France le 27 août, au cap de Bonne-Espérance le 3 janvier 1788, à l'île de l'Ascension le 28 février, à l'île de Gorée le 3 avril, à Malaga le 29 mai, ils arrivèrent le 9 juin à Toulon.

Les ordres du roi avaient été envoyés à Toulon, pour les recevoir avec la plus grande distinction. Après les avoir reçus avec tous les

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

honneurs dus à leur rang et au prince allié qu'ils représentaient, on leur procura dans cette ville tous les plaisirs. Ils visitèrent les établissements publics de la marine, qui les rendirent stupéfaits. *Je ne suis point surpris*, dit l'un d'eux, *que le génie de la nation française et les ouvrages parfaits qu'elle a produits, soient connus jusque dans les climats les plus éloignés.*

Ils partirent de cette ville le 21 juin, après avoir reçu, comme à leur arrivée, les honneurs militaires dus à leur dignité.

L'arrivée de ces trois ambassadeurs à Paris, fut un spectacle pour les habitants de cette capitale, dont l'esprit naturellement porté à la nouveauté, fut plus frappé du costume oriental de ces étrangers, que de l'importance de la mission dont ils étaient chargés.

Ces ambassadeurs obtinrent du roi une audience publique le 10 août 1788. Ils partirent à onze heures du matin du château du grand Trianon, où ils avaient couché, pour venir à Versailles ; ils entrèrent par la grande grille dans la cour des ministres, où la garde montante et la garde descendante des régiments des gardes françaises et des gardes suisses étaient sous les armes, les tambours battant l'appel. Descendus de leurs voitures dans la cour des princes, garnie d'un détachement de gardes de la prévôté de l'hôtel, le sieur Delaunai, com-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

missaire-général de la marine, les a conduits par l'escalier des princes et la salle des cent suisses qui étaient en haie, la hallebarde à la main, dans un appartement particulier, pour y attendre le moment où le roi voudrait les recevoir.

Sa Majesté, accompagnée de Monsieur, de monseigneur comte d'Artois, de son altesse royale monseigneur le duc d'Angoulême, du prince de Condé, du duc de Bourbon, du duc d'Enghien, et du prince de Conti, s'est rendue dans le salon d'Hercule, que l'on avait décoré et disposé pour la cérémonie.

Le trône était placé sur une estrade élevée de huit marches, et adossée à la cheminée. L'on avait construit deux tribunes dans l'embrasure des portes; le reste du salon était garni de gradins pour les seigneurs et les dames de la cour. La reine avait précédé le roi, et s'était placée, avec monseigneur le duc de Normandie, madame, fille du roi, et madame Élizabeth de France, dans la tribune à gauche. Celle à droite était occupée par Madame, et madame comtesse d'Artois. Aux deux côtés du trône, étaient Monsieur, et monseigneur comte d'Artois; en avant, à droite et à gauche, les princes; derrière le trône, les grands-officiers de sa majesté; et, sur le repos, entre les cinq premières et les trois dernières banquettes de l'estrade, les ministres et secrétaires d'État.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le roi, étant monté sur son trône, a donné ordre aux officiers des cérémonies d'aller chercher les ambassadeurs indiens, lesquels ont traversé, dans l'ordre suivant, la grand'salle des gardes-du-corps du roi qui étaient en haie et sous les armes, l'appartement de la reine, la galerie, et les grands appartements, remplis de spectateurs placés avec tant d'ordre que la marche des ambassadeurs et de leur cortége n'en a point été embarrassée.

Les trois ambassadeurs marchaient sur la même ligne, ayant à leur droite le sieur de Nantouillet, maître des cérémonies, à leur gauche le sieur de Watrouville, aide des cérémonies. Ils étaient précédés par le sieur Delaunay, le sieur Ruffin, secrétaire-interprète du roi, le sieur Pivron de Morlat, chargé de les accompagner, le sieur Dubois, commandant du guet de Paris, et suivis par leurs domestiques.

Arrivés à la porte du salon d'Hercule, le sieur Delaunay, chargé de leur lettre de créance, l'a remise au chef de l'ambassade, qui l'a portée sur ses mains jusqu'au pied du trône. Avant d'y parvenir, il a fait, ainsi que les deux autres ambassadeurs, trois révérences : l'une à l'entrée du salon, l'autre au milieu, et la troisième au bas de l'estrade. Le roi s'est découvert à cette dernière révérence. Les ambassadeurs se sont avancés ensemble vers le trône, accompagnés du

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

sieur de Nantouillet et du sieur Ruffin. Alors Mohhammed-Dervich-Khan a remis au roi leur lettre de créance, et tous les trois ont présenté à sa majesté, sur des mouchoirs, *vingt et une* pièces d'or, ce qui est, suivant les usages de leur pays, l'hommage du plus profond respect. Le roi a accepté une de ces pièces de chacun d'eux. Ensuite Mohhammed-Dervich-Khan, le chef de l'ambassade, a prononcé un discours qui a été traduit et repété par le sieur Ruffin; En voici la traduction : (du persan)

« Sire,

« Le sultan Heyder-Ali-Khan, de gracieuse mémoire, père et prédécesseur du sultan notre maître, et le plus fidèle allié de votre majesté dans l'Indoustan, après un long cours de victoires, est mort les armes à la main pour la cause des Français, et avec le regret de n'avoir pas pu envoyer près de vous, comme il le désirait, une ambassade solennelle.

« Digne héritier du courage de ce héros, et surtout de ses sentiments pour votre majesté, notre maître, dont Dieu éternise le règne, continua la guerre avec les mêmes succès, et en combinant ses forces avec celles de la France. Après l'avoir glorieusement terminée, il n'a rien eu de plus pressé que d'accomplir la dernière volonté de son père.

Ruffin interprète du roi né à Salonique 1742
† à C.P. en 1824

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Il nous a en conséquence nommé ses ambassadeurs auprès de votre majesté impériale, et nous a chargés de venir déposer au pied de votre trône, ses vœux les plus ardents pour la prospérité de votre empire, et l'assurance formelle de ses dispositions à resserrer de plus en plus les liens de l'amitié qui subsiste depuis plus de trente ans, entre votre majesté impériale et l'illustre maison de notre maître.

« Notre zèle à exécuter ses ordres suprêmes, et le désir de contempler dans sa gloire le plus grand monarque de l'Europe, ont pu seuls nous soutenir dans les fatigues et les dangers d'un si long voyage. Nous oublions tout près de vous, et en ce moment même où nous avons l'honneur de remettre à votre majesté impériale la lettre du sultan notre maître, nous ne lui parlerons pas de son contenu. Notre vive émotion, sire, nous laisse à peine la faculté de vous offrir l'hommage de nos respects et de notre vénération profonde.

« Il ne nous restera plus rien à désirer, sire, si votre majesté impériale daigne jetter sur nous un regard favorable (1). »

---

(1) On remarque dans ce discours du premier ambassadeur qu'il donne au roi Louis XVI, le titre de *Majesté impériale*. Ces étrangers croyaient qu'un grand roi devait porter le titre d'empereur.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Après ce discours, M. le comte de Luzerne, ministre et secrétaire d'état, ayant le département de la marine, s'est approché du trône, et a reçu, des mains du roi, la lettre de créance, qu'il a déposée sur une petite table couverte de drap d'or, et placée à cet effet sur l'estrade. Après quoi, sa majesté a fait la réponse suivante aux ambassadeurs, qui en ont reçu l'explication par le sieur Ruffin.

Réponse du roi :

« Je n'oublierai jamais, messieurs les ambas-
« sadeurs, la fermeté, la valeur de feu Heyder-
« Ali-Khan, mon fidèle allié, et je reconnais avec
« satisfaction les mêmes vertus dans Tipou sul-
« tan, son fils; il m'a donné de grandes preuves
« de sa constance et de son amitié. Il doit être
« assuré de la mienne.

« J'examinerai avec attention ce qui me sera
« proposé au nom de votre maître. Le choix
« qu'il a fait de vous, messieurs les ambassa-
« deurs, m'est très-agréable, et je vous vois avec
« plaisir sur les terres de ma domination (1). »

Les ambassadeurs, après la réponse du roi, soutenus par les sieurs Delaunay, Pivron et

(1) Le discours de l'ambassadeur indien et la réponse du roi, ne furent pas imprimés. Des raisons politiques empêchèrent alors cette publication.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Dubois, sont descendus en arrière jusqu'au degré de l'estrade, où ils ont fait une révérence : après avoir marché quelques pas de la même manière, ils en ont fait une seconde. Arrivés toujours en arrière, à la porte du salon, ils se sont arrêtés, et ont fait demander au roi, la permission de jouir un instant du spectacle brillant et majestueux qu'offrait le salon d'Hercule.

Après l'avoir obtenue, et avoir satisfait leur curiosité, ils ont fait un dernier salut, et ont de nouveau traversé les appartements, en observant le même ordre qu'ils avaient suivi en se rendant à l'audience du roi.

Traduction libre des vers persans d'Akbar-Ali-Khan, second ambassadeur indien, adressés au roi Louis XVI (1).

Grand roi chéri du ciel, et d'un peuple nombreux,
Rien n'égale ici-bas l'éclat de ta couronne.
Nous vivons, il est vrai, dans un climat heureux (2);

(1) Nous publions ces vers tels qu'on en a donné la traduction an colonel Gentil.

Les notes sont de cet officier, témoin oculaire qui accompagna ces ambassadeurs, tant à l'audience du roi, qu'à toutes les fêtes particulières qui leur furent données à Paris et à Versailles.

(2) Pays de l'Indoustan auquel la nature a prodigué toutes

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

La nature avec soin tous les biens nous y donne;
Mais voyant ta splendeur (1), ton auguste personne,
Nos sens sont confondus, nos yeux sont éblouis,
Et trouvent tous les rois au-dessous de Louis.

---

ses faveurs, sans contredit le plus beau pays de l'univers pour le climat et non pour le gouvernement, où tout est bouleversé depuis l'invasion de Thamas-Kouli-Khan.

(1) Expression de l'étonnement qui saisit les ambassadeurs en entrant dans le salon d'Hercule à Versailles. En sortant de l'appartement de madame la duchesse de Grammont où ils se reposèrent en attendant que le roi se fût rendu à la salle où était le trône, ils s'attendaient à voir ce prince au bout des appartements de la reine, remplis du beau monde qu'avait attiré de tous côtés cette audience extraordinaire. Dans quelle surprise admirable ne furent-ils pas en tournant du salon de la reine dans la galerie, où de droite et de gauche étaient rangées en amphithéâtre sur des gradins, nos dames et nos demoiselles de Paris et de Versailles! « *Quel coup-d'œil enchanteur !* disaient-ils; d'abord, nous n'osions lever les yeux; enhardis ensuite par ceux qui nous conduisaient nous ne savions par où commencer à jetter nos regards; à chaque pas beautés nouvelles. Nous croyions trouver le roi au bout de la galerie, dont le coup-d'œil est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer, et nous fûmes encore dans l'attente, mais toujours dans une admiration au-dessus de toute expression. A la fin, nous parvînmes à la salle d'audience. Tout ce que nous venions de voir n'était rien en comparaison de ce qui s'offrit à notre vue. Quelle majesté! le ciel et la terre étaient ici réunis. Entré dans ce palais enchanté, à la vue du roi, de la reine, de la famille royale, nous fûmes consternés. » Le premier ambassadeur balbutia et perdit entièrement la tête, le second était stupéfait de tant de grandeur, et le troisième paraissait joyeux de l'embarras de ses confrères. « Comment, dirent-ils après, n'être pas enchanté? Ces moments si éblouissants ont été bien courts. Jamais nous

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Que le puissant Mogol se dise roi des rois (1),
Que mille nations composent son empire ;
Qu'en maître souverain, il leur donne des lois,
Auxquelles tout sujet soit forcé de souscrire ;
L'univers, ô Louis, encore plus admire
Ta gloire, ta grandeur, ton immense pouvoir :
Pour te faire obéir, tu n'as qu'à le vouloir.

Par tes vaillants Français, tu devins le soutien
D'un peuple malheureux qu'opprimait l'Angleterre (2) :

---

ne verrons rien de si grand, de si beau, de si majestueux et de si bien ordonné. »

Au retour de cette audience, le second ambassadeur fut si courroucé contre le premier qui avait empêché son fils d'y venir, qu'il lui dit : « Vous êtes bien méchant d'avoir em-« péché mon fils de voir un si beau spectacle. Ce n'est pas « pour moi que j'ai entrepris le voyage de la France à mon « âge de 75 ans, c'est pour lui : et vous l'avez privé de la « plus belle et de la plus magnifique cérémonie qui puisse « se faire. »

(1) « Le roi de France peut prendre ce titre plus justement; car point de rois dans l'Inde qui puissent donner des fêtes semblables à celles que nous ont donné messieurs les ministres. Quelle opulence, quelle grandeur, et dans ce cahos, quel ordre et quelle décence ! Madame la duchesse de l'Infantado, madame la marquise de Mesmes, madame la princesse de Kinski, M. le duc de Nivernois, madame la comtesse de Durfort; M. de Bézenval; M. le vice-amiral de Suffren, ne nous ont-ils pas tous reçus avec une magnificence vraiment royale ? Il faut être roi pour donner de pareilles fêtes. Que de regrets lorsqu'il faudra quitter un si beau pays ! »

(2) La paix conclue à Versailles le 3 novembre 1783, à

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Par tes nombreux vaisseaux, tout le peuple indien
Se trouve délivré d'une fâcheuse guerre.
Tu bornes tous tes soins à faire de la terre,
Une famille heureuse, un peuple fortuné;
Tu te crois, ô Louis, à cela destiné.

Grand roi, si sur ta cour nous fixons nos regards,
Ton palais est rempli d'une noblesse antique.
L'amour de ces seigneurs vaut les plus sûrs remparts.
Chacun d'eux à l'envi, par un train magnifique (1),
Sans cesse à te servir, à te plaire s'applique.
Dans ta cour, tu parais, ce que paraît aux cieux
A son brillant lever, un soleil radieux.

Cet astre en répandant une douce chaleur
Réjouit tous les sens, rend la terre féconde.

---

la suite de laquelle Tipou conclut la sienne le 11 mars 1784.

(1) Ceci a rapport aux fêtes que leur donnèrent ces seigneurs. « Nous ne sommes pas surpris, disaient-ils, que le roi de France ait des seigneurs aussi riches et aussi puissants; mais qu'il y ait en France, des marchands aussi riches, aussi grands que M. Réveillon, marchand de papiers peints, c'est cela qui nous étonne. Quelle source de richesses en France! Oui, un banian de France vaut autant qu'un radjah dans l'Inde. Sa manufacture où tout est si bien reglé est comme une petite province. M. Réveillon en est le gouverneur, ses ouvriers en sont les habitants. M. le gouverneur y a son palais, ses jardins, ses bosquets, et nous y a donné une fête bien digne d'un prince. » Qui pourra le croire! C'est cependant vrai et à la vue de tout Paris.

Nous donnerons ci-après les détails de la fête donnée par le sieur Réveillon aux ambassadeurs.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ainsi, ta nation, dont tu fais le bonheur,
Se livre à ton amour et sur toi seul se fonde.
Comme on voit qu'à la mer l'onde succède à l'onde,
L'on voit de ton grand cœur naître mille projets,
Que tu formes toujours pour tes heureux sujets.

Est-il bien étonnant qu'en nos brûlants climats
Les parfums et les fruits naissent en abondance?
Mais, qui n'admirera, que, malgré les frimas,
L'artiste par ses soins les reproduise en France.
Tes bontés, ô grand roi, font que ce peuple immense,
Libre dans son travail, dans ses peines joyeux,
Fait de la France un champ, jardin délicieux (1).

Souvent, par un nuage, on voit l'air obscurci,
Alors le laboureur craint un funeste orage;
Mais, par un beau soleil, l'air bientôt éclairci,
Donne pour la moisson un consolant présage.
Louis, ce beau soleil est ta parfaite image :
Sans toi, tous tes sujets paraissent aux abois,
Mais un de tes regards en fait autant de rois.

Quand nous raconterons ce que nous avons vu,
L'Indien étonné, dira : C'est un mensonge,
Nos envoyés ont cru d'avoir bien aperçu,

(1) Dans une de ces audiences, où toutes les dames de Paris venaient voir ces ambassadeurs, l'une d'elle demanda à Akbar-Ali-Khan, second ambassadeur, *comment il trouvait la France.* Il lui répondit : *Madame, nous regardons la France comme un jardin immense et magnifique dont vous êtes les fleurs.*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ils étaient endormis et n'ont fait qu'un beau songe;
C'est quelque illusion où l'art français les plonge.
Nous leurs dirons alors : Tous ces faits inouis,
Pour les croire, il ne faut que connaître Louis.

Parmi les établissements de tous genres que visitèrent les ambassadeurs indiens, ils parurent voir avec beaucoup d'intérêt la manufacture royale de papiers peints du sieur Réveillon.

Leurs Excellences avaient fait prévenir qu'elles s'y rendraient le mercredi 6 août 1788; elles y vinrent effectivement ce jour-là, sur les cinq heures après midi. On avait demandé et obtenu une garde nombreuse, tant à pied qu'à cheval, pour maintenir le bon ordre au-dehors et faire honneur au-dedans à leurs Excellences.

Elles furent reçues à la descente de leurs voitures par le sieur Réveillon qui, pour ne leur rien laisser à désirer sur toutes les questions qu'elles pourraient faire, resta lui-même constamment aux côtés du premier ambassadeur, et fit accompagner les deux autres par les deux premiers artistes de sa manufacture.

Ils furent conduits dans tous les ateliers, qu'ils parcoururent soigneusement les uns après les autres, examinèrent attentivement tous les travaux, et se firent expliquer chaque chose dans le plus grand détail.

Le laboratoire où se font toutes les opérations

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de chimie relatives à la fabrication des couleurs et aux teintures, fixa leur attention d'une manière particulière. On opéra devant eux, et tout ayant été préparé avec beaucoup d'ordre, ils virent faire sous leurs yeux toutes sortes de lacques fines, le carmin dans toute sa pureté, et autres objets dont les procédés et les résultats parurent les intéresser autant que les flatter. Ils s'arrêtèrent avec complaisance dans les ateliers des dessinateurs, dans ceux des peintres, des graveurs, etc.

Descendus aux ateliers où se fabriquent les papiers veloutés nués, ils furent surpris et charmés de ce genre de travail, qui réunit l'élégance et la richesse à l'économie.

Dans un des ateliers des papiers peints, on exécuta devant eux quelques dessins en entier, et sur ce qu'ils parurent étonnés de la promptitude de l'exécution, le sieur Réveillon leur présenta une planche gravée, avec un maillet, et les plaçant vis-à-vis de la table d'impression à côté de laquelle était le chassis rempli de couleur, il invita leurs Excellences à manipuler elles-mêmes; ce quelles firent avec autant de grâce que d'adresse : elles furent agréablement surprises de voir que ce qu'elles venaient d'imprimer était une gravure entourée d'une jolie vignette dans le centre de laquelle se trouvèrent en caractères arabes, leurs noms, leurs dignités

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

et la date du jour, où elles avaient honoré cette manufacture de leur présence (1).

Leurs excellences flattées de cette galanterie se plurent à tirer elles-mêmes, et à faire tirer devant elles, plusieurs épreuves qu'elles distribuèrent aux personnes qui les accompagnaient en disant avec une douce aménité : *Nous serons bien aises qu'on sache que nous avons visité le temple des arts aussi-bien que le palais des rois.*

Ils demandèrent au sieur Réveillon, s'il croyait qu'il leur fût possible d'établir une pareille manufacture dans l'Inde; sur ce que le sieur Réveillon leur répondit que oui, s'ils pouvaient y réunir les différents artistes qu'il rassemblait chez lui. Ils lui repliquèrent sur le ton le plus obligeant : « *Si nous avions seulement un homme comme vous, monsieur, nous en aurions bientôt cent autres.* »

En sortant des ateliers, qu'ils semblèrent quitter à regret, quoiqu'ils y eussent resté plus d'une heure et demie, les ambassadeurs furent invités à se reposer dans les appartements où ils admirèrent la richesse et la beauté des pla-

(1) Voici ce que portait cette gravure: « L'an de l'hégire 1202, leurs Excellences, Mohhammed Dervich-Khan, Akbar-Ali-Khan et Mohhammed Osman-Khan, ambassadeurs de l'Indoustan, ont honoré de leur présence cette manufacture (5 avril 1788). »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fonds peints par Le Brun, La Fosse, Jouvenet et autres artistes célèbres du siècle de Louis XIV. Ils examinèrent aussi un beau dessin colorié représentant l'Aérostat inventé par MM. Montgolfier, et dont ont leur dit que la première expérience avait été faite dans le jardin du sieur Réveillon.

Leurs excellences allèrent ensuite se promener au jardin où elles furent agréablement surprises de trouver une assemblée aussi nombreuse que brillante et bien choisie. Après s'être promenées dans les allées, dans les potagers, elles furent adroitement amenées dans un des bosquets qui avait été galamment décoré et orné de caisses d'orangers, de jasmins, et autres fleurs odoriférantes, rangées artistement et élevées sur des gradins qui entouraient le bosquet. Au milieu, on avait préparé une collation sur une table parée avec autant d'élégance qu'elle était chargée avec profusion.

Autour de la table étaient des fauteuils ornés de tapis destinés pour les ambassadeurs, où ils se reposèrent, prirent quelques rafraîchissements et en offrirent à toutes les personnes présentes.

Dans la crainte que leurs Excellences ne fussent incommodées par la foule, on n'avait d'abord laissé entrer dans le bosquet que leur suite; mais sur le désir qu'elles témoignèrent qu'on laissât approcher les dames, elles furent

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

invitées à entrer et à circuler autour des ambassadeurs, qui adressèrent la parole à plusieurs d'entre elles, et firent distribuer à toutes des fruits et des liqueurs fraîches. Ils poussèrent l'attention jusqu'à prendre avec eux et à faire porter par les valets-de-pied du roi qui les suivaient, des fruits qu'ils présentèrent avec grâce aux dames qui se trouvèrent à leur rencontre dans le jardin, et qui n'avaient pas eu le temps de pénétrer jusqu'au bosquet.

Enfin, après plus de trois heures passées dans cette maison, leurs Excellences remontèrent dans leurs voitures, en disant les choses les plus flatteuses aux sieur et dame Réveillon, et en laissant tout le monde enchanté de leur politesse, de leur esprit et de leur affabilité (1).

Les ambassadeurs visitèrent aussi l'Imprimerie royale le 29 septembre 1788; après en avoir parcouru les différents ateliers, les poinçons du roi leur furent présentés. Ceux des langues étrangères, et principalement l'arabe, le persan, le syriaque etc., ont fixé leur attention. Ils ont imprimé eux-mêmes cette inscription :

Le vingt-neuvième jour de la lune de Zilhidjé, l'an mille deux cent deux ,

(1) Voyez l'avant-dernière note qui a rapport à la pièce de vers qui précède, et dans laquelle ces ambassadeurs expriment leur étonnement sur la réception magnifique que leur fit le sieur Réveillon.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

MOHHAMMED-DERVICH-KHAN, AKBAR-ALY-KHAN *et* MOHHAMMED-OSMAN-KHAN *se sont levés du côté de l'Orient, comme une triple constellation; et ils ont porté la lumière de leur caractère sur cette imprimerie* (1).

Mais revenons au but politique de cette ambassade, qui était de former une alliance offensive contre l'Angleterre. Tipou demandait trois mille soldats français et se chargeait de les défrayer à compter du jour de leur embarquement pour ses états. Il offrait à la France tous les avantages d'un commerce privilégié dans son empire, et celui d'avoir dans l'Indoustan cette petite armée à sa dispositon sans qu'il en coutât rien à la France.

Le gouvernement français, dit M. Michaud, ne put leur donner que des spectacles et des fêtes. Le malheureux Louis XVI, sortant à peine d'une guerre ruineuse, ne put se décider à donner de nouveau le signal des hostilités. Il se contenta de cimenter l'alliance entre la France et Tipou, attendant une époque favorable pour réaliser les promesses de son allié indien; mais

(1) Les ambassadeurs furent pareillement visiter l'Hôtel de la Monnaie, où l'on frappa des médailles en leur honneur en argent et en cuivre. Nous n'avons rien trouvé dans les notes du colonel Gentil, qui puisse nous donner des détails à ce sujet, quoique nous soyons possesseurs de deux médailles frappées en leur honneur.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

la fortune devait bientôt détruire les espérances de la politique. Le génie de la guerre et des révolutions menaçait à la fois le trône de Mysore dans l'Indoustan et le trône de France en Europe ; et ces deux princes, qui se juraient, en 1788, une amitié fondée sur les intérêts réciproques de leurs états, devaient, avant la fin du siècle, se voir arracher leur couronne, et périr tous les deux d'une mort violente, l'un victime de son ambition guerrière, l'autre victime de ses vertus pacifiques ; l'un pour avoir allumé une guerre insensée, l'autre pour dédaigner de chercher son salut dans la guerre civile ou dans la guerre étrangère.

Les ambassadeurs s'embarquèrent pour retourner dans l'Inde (1); ils arrivèrent à Cheringapatnam au mois de mai 1789. Comme ils n'avaient point obtenu ce qu'ils avaient demandé, et qu'ils ne revenaient qu'avec de vaines protestations d'amitié de la part de la France,

(1) M. Colin de Bar dit que les ambassadeurs s'embarquèrent sur la frégate la *Thétis*, commandée par le comte de Magnamara et abordèrent à Pondichéry ; qu'ils y furent mal reçus par le comte de Conway, qui les relégua à une lieue de la ville. Après un mois de séjour, ils partirent pour Cheringapatnam, pouvant comparer la réception que leur avait faite le premier souverain de l'Europe, avec celle d'un gouverneur particulier qui relevait de ce même souverain.

Tome II, page 219, de l'Histoire de l'Inde, ancienne et moderne.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ils furent assez mal accueillis du sultan. Les envoyés indiens avaient été un objet de curiosité pour la France ; mais la France n'avait pas moins été un objet de curiosité pour eux : ils ne parlaient, à la cour de Tipou, que de la splendeur du royaume qu'ils avaient parcouru, de ses arsenaux, de ses nombreuses armées, de ses manufactures, de ses villes superbes, de son immense population, de la magnificence de la cour de Versailles. Ces récits, plus pompeux encore dans le langage oriental, intéressèrent vivement la cour et le peuple ; mais le sultan ne les entendit qu'avec la plus grande indignation. Il n'aimait des Français que les secours qu'il pouvait en attendre ; du reste, il les confondait dans la haine qu'il avait pour les Européens en général. Tipou avait la prétention d'être un des plus grands monarques du monde : il n'aimait point à entendre dire qu'il existait dans l'occident du globe, et surtout parmi des chrétiens, une monarchie plus riche et plus florissante que la sienne. Il fit défendre à ses ambassadeurs de parler ainsi de la France ; ses ordres n'ayant pas été rigoureusement suivis, et les tableaux de la prospérité des Français se répandant toujours davantage parmi les grands et le peuple, Tipou entra dans une telle fureur, qu'il jura la mort de ses infidèles envoyés. Se promenant un jour à l'écart avec Akbar-Aly-Khan et Mohhammed-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Osman-Khan, il les fit mettre à mort par les personnes de sa suite, et fit répandre le bruit qu'ils avaient trahi leur souverain. Ce trait de barbarie répandit la terreur à la cour, où on n'y parla plus des richesses des Français. Il se présente ici à la pensée un rapprochement qui n'est peut-être pas sans intérêt, c'est qu'au moment où Tipou faisait tuer deux de ses ambassadeurs pour avoir vanté notre état de prospérité et de splendeur, il s'élevait parmi nous des plaintes séditieuses sur le sort de la France, et la révolution se préparait à détruire les ressources de cet empire, qui réveillaient l'envie jusque dans l'Indoustan.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE VI.

M. Waren Hastings.

Nous voici arrivés à l'époque du procès de M. Hastings. Si cet ancien gouverneur-général du Bengale avait réellement été le fléau de vingt millions d'hommes, le spoliateur de la mère d'un nabab, l'instigateur intéressé d'un parricide, l'assassin d'un radjah, le perturbateur du repos de l'Inde entière, aucune voix ne serait assez infame pour s'élever en sa faveur; ce serait augmenter son déshonneur, et se déshonorer soi-même, que de mettre ses services en balance avec de pareils forfaits.

Mais si d'aucune des contrées qu'on l'accuse d'avoir désolé, il ne s'est pas élevé un cri pour seconder ses accusateurs; si eux seuls gémissaient à Wesminster pour le compte de ces Indiens et de cette compagnie, dont le silence désavoue énergiquement ces prétendus délits; si enfin on ne rencontre dans le dédale de leur énoncé, que des affirmations hardies sans preuves légales d'aucun genre, qui en déterminent la crédibilité ou

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

l'imputation contre M. Hastings ; où est l'homme scrupuleux qui ne présumerait l'innocence de celui que tant d'efforts n'ont pu démontrer coupable.

Plus d'une fois l'auguste tribunal qui a prononcé entre ce grand accusé et ses accusateurs, cassa ces dénonciations de la Chambre des Communes, qu'on appelle *Impeachment*. L'histoire est pleine de ces freins mis par la justice aux projets de l'esprit de parti. Si la constitution anglaise a sagement assuré aux Communes le droit sacré de poursuivre tous les commissaires de l'autorité publique qui manqueraient à leurs devoirs, elle a aussi prévenu et empêché que l'usage de cette prérogative nécessaire ne devînt une arme d'oppression entre les mains d'une cabale conduite par quelques orateurs. Une fois le procès amené devant la Chambre haute, le clinquant des harangues perd son empire ; celui des preuves, des témoignages, des aveux, des faits authentiques, reprend le sien ; et c'est ce qui devait nécessairement arriver dans ce grand procès : l'innocence du gouverneur-général a été reconnue, malgré l'intrigue et l'esprit de parti.

« Pour ce qui regarde la législation orientale, « dit le savant Anquetil Duperron, lorsque j'ai « parlé de l'autorité employée pour la rédaction « du code des Gentoux, j'ai eu en vue la con- « duite constante des Anglais dans l'Inde, res-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« pectant toujours l'*homme rare* chargé en chef « des opérations. Ce qu'il y a de grand dans les « affaires de cette contrée, tant que M. Hastings « y a commandé, est de lui; les procédés in- « justes tiennent au génie de l'administration an- « glaise, et sans vouloir se dessaisir de ce qu'elle « doit aux vues profondes et étendues du gou- « verneur-général du Bengale, sa nation lui fait « elle-même son procès! L'Europe rira de cette « procédure, comme elle a ri du rappel de M. Du- « pleix. Renoncez, dira-t-on, aux domaines qu'il « vous a acquis; rendez au fer et au feu les co- « lonies florissantes qu'il a sauvées, ou élevez- « lui des statues. Dupleix est mort pauvre, sans « éloge funèbre, ignoré: les Anglais n'ont qu'un « homme à lui opposer, *Hastings*, et ils cher- « chent à le flétrir! Les nations ne l'instruisent « donc pas!.....» (1).

Admis à la plus intime confidence du nabab-vézyr Choudja-a-ed-Doulah, qui joue un si grand rôle dans ce procès, j'ai été le témoin de la plu- part de ses opérations, et à même d'être pro- fondément instruit de la politique des Anglais et de toutes les énormités qu'on leur a repro- chées, et cela pendant un séjour de 26 ans dans l'Inde, dont douze à la cour du nabab-vézyr.

(1) Tome II de la Description géographique et historique de l'Inde (année 1787); 2e partie, pages 562, 563.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Mon témoignage ne peut être suspect. Comme Français, j'ai toujours été l'ennemi de la nation anglaise, et j'ai fait dans l'Inde tous mes efforts pour diminuer son crédit et sa puissance. M. Hastings ne l'ignorait pas; c'est pourquoi, d'après les ordres qu'il reçut de Londres, il fit tous ses efforts pour me séparer du nabab-vézyr. Ce prince qui m'honorait de son estime, et, je puis le dire, de son amitié et de toute sa confiance, éluda toujours les demandes réitérées des Anglais. Elles furent renouvelées à sa mort (en 1775) auprès de son fils Assef-ed-Doulah, qui, ne pouvant se passer de l'appui de cette nation puissante, m'engagea à prendre mon congé. Je me retirai alors de cette cour sans, malgré la promesse de M. Hastings, avoir pu toucher les quatre-vingt mille francs du traitement qui m'était dû pour la précédente année. Loin d'en vouloir à M. Hastings, dans cette circonstance, je n'ai vu en lui qu'un homme d'état, remplissant les devoirs de sa place et digne de l'estime de ses amis et de ses ennemis.

Plusieurs années après mon retour en Europe, ayant eu connaissance de l'accusation odieuse intentée contre lui, je crus devoir publier mon opinion sur l'injustice de cette accusation que je prouvai par ma lettre du 5 octobre 1787. Ses ennemis m'ayant répondu, je répliquai de manière à les convaincre en prouvant l'atrocité des

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

reproches qu'on lui adressait sur sa conduite vis-à-vis de la mère du nabab ; je le justifiai par des faits sur sa conduite envers Kandkaumar que l'on qualifiait de prince dans l'Inde. Il l'était comme en Europe bien des gens sont marquis, comtes, barons, et n'ont d'autres titres que leur effronterie et la patience de leurs concitoyens. On accusait M. Hastings d'avoir eu des procédés inhumains pour Tchetsingne en exigeant de lui une forte contribution. Je prouvai la fausseté du premier reproche, et en même temps qu'il avait le droit d'exiger de lui un surcroît de contribution dans la détresse où se trouvait le trésor de l'administration anglaise, sur-tout d'après les richesses connues de ce zamindar (et non pas souverain comme on l'a dit), et les bienfaits dont cette administration l'avait comblé. Enfin je crois l'avoir complètement justifié du reproche de s'être joint à Choudja-a-ed-Doulah pour s'emparer des possessions des Rohilahs, puisque M. Hastings ne fit qu'exécuter le traité qui liait la compagnie anglaise avec ce prince, et qu'au lieu de blâmer ce gouverneur-général, on devait le louer d'avoir contribué à la destruction d'un peuple dont les chefs se distinguaient par leur barbarie et leur infidélité dans leurs engagements (1); et

(1) Voyez dans l'histoire de Choudja-a-ed-Doulah, des détails sur la campagne de ce prince contre les Rohilahs, et

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

persuadé que cette réplique pouvait être utile à M. Hastings, je lui donnai la plus grande publicité. Le jugement prononcé en faveur de cet il-

---

leur défaite le 23 avril 1774. Les Anglais, qui servaient comme auxiliaires, lui donnent le nom de bataille Saint-George. Elle fut livrée, suivant la relation anglaise, près du village de Kutterah; et suivant le colonel Gentil, entre Bripour et Pipeli.

Tandis que le colonel Gentil, répliquant aux accusateurs de M. Hastings en 1788, retraçait les causes de la destruction de l'empire des Rohilahs en 1774, Gholam Qadyr, autre chef rohilah, s'annonçait comme leur digne héritier en enchérissant sur les atrocités qu'on leur reprochait. Après avoir succédé à son père Zabitah-Khan, dans le gouvernement de Sahranguepour, le premier acte d'autorité de ce jeune homme présomptueux et féroce, fut de chasser un de ses oncles, vieillard respectable par sa naissance et ses mœurs exemplaires, et de le dépouiller entièrement. Avec les richesses que ce crime lui avait procurées, il leva une armée qu'il fit marcher contre l'empereur Chah-Alem II, son souverain, qu'il força à le nommer Emyr-oul-Oumrah, généralissime des troupes impériales. Trahissant ensuite les devoirs que cette dignité lui imposait, il déposa cet empereur à qui il venait de jurer fidélité; et mettant le comble aux malheurs de ce prince, après l'avoir long-temps abreuvé d'outrages, le 10 août 1788, cinq Rohilahs traitant de la manière la plus cruelle plusieurs fils de Chah-Alem en sa présence, celui-ci ne put s'empêcher de s'écrier dans l'excès de sa douleur : *Traître, épargne au moins un pareil spectacle aux yeux d'un père!* Ce monstre ordonne aussitôt aux exécuteurs de sa barbarie de renverser par terre le malheureux monarque : ils obéissent et se posent fortement à genoux sur sa poitrine, tandis que le féroce Gholam arrache les deux yeux de son roi avec la pointe de son poignard.

La justice divine ne permit pas qu'un crime aussi atroce

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

persuadé que cette réplique pouvait être utile à M. Hastings, je lui donnai la plus grande publicité. Le jugement prononcé en faveur de cet il-

---

leur défaite le 23 avril 1774. Les Anglais, qui servaient comme auxiliaires, lui donnent le nom de bataille Saint-George. Elle fut livrée, suivant la relation anglaise, près du village de Kutterah; et suivant le colonel Gentil, entre Bripour et Pipeli.

Tandis que le colonel Gentil, répliquant aux accusateurs de M. Hastings en 1788, retraçait les causes de la destruction de l'empire des Rohilahs en 1774, Gholam Qadyr, autre chef rohilah, s'annonçait comme leur digne héritier en enchérissant sur les atrocités qu'on leur reprochait. Après avoir succédé à son père Zabitah-Khan, dans le gouvernement de Sahranguepour, le premier acte d'autorité de ce jeune homme présomptueux et féroce, fut de chasser un de ses oncles, vieillard respectable par sa naissance et ses mœurs exemplaires, et de le dépouiller entièrement. Avec les richesses que ce crime lui avait procurées, il leva une armée qu'il fit marcher contre l'empereur Chah-Alem II, son souverain, qu'il força à le nommer Emyr-oul-Oumrah, généralissime des troupes impériales. Trahissant ensuite les devoirs que cette dignité lui imposait, il déposa cet empereur à qui il venait de jurer fidélité; et mettant le comble aux malheurs de ce prince, après l'avoir long-temps abreuvé d'outrages, le 10 août 1788, cinq Rohilahs traitant de la manière la plus cruelle plusieurs fils de Chah-Alem en sa présence, celui-ci ne put s'empêcher de s'écrier dans l'excès de sa douleur : *Traître, épargne au moins un pareil spectacle aux yeux d'un père!* Ce monstre ordonne aussitôt aux exécuteurs de sa barbarie de renverser par terre le malheureux monarque : ils obéissent et se posent fortement à genoux sur sa poitrine, tandis que le féroce Gholam arrache les deux yeux de son roi avec la pointe de son poignard.

La justice divine ne permit pas qu'un crime aussi atroce

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lustre accusé a justifié mon opinion; avant le jugement il nous en fit témoigner sa satisfaction (1).

La compagnie anglaise des Indes qui était très-éloignée de le croire coupable, déploya toute son influence pour que justice lui fût rendue. Lorsque M. Hastings fut acquitté, elle paya tous les frais immenses de ce procès qui dura sept années, et lui fit une pension de cinq mille livres sterlings (environ 120,000 francs). Ce respectable gouverneur-général en jouit jusqu'en 1818 qu'il mourut, le 22 août, dans sa terre de Worcestershire à l'âge de 86 ans.

Les habitants de Calcutta, capitale actuelle des établissements anglais dans l'Inde, ville qui lui doit une partie de sa splendeur, ont voulu payer à sa mémoire un juste tribut de reconnaissance en érigeant une statue en son honneur.

---

restât long-temps impuni. Mahdji-Scindia, souverain maratte ordonna à un de ses généraux, Ranah-Khan, de chasser Gholam de Delhi, et de replacer Chah-Alem sur le trône. Ce qui fut exécuté la même année. Les vainqueurs ne s'arrêtèrent pas là, ils s'emparèrent des états de Gholam et de sa personne. Ils l'enfermèrent ensuite dans une cage de fer construite exprès, qu'on suspendit à l'entrée du camp. Ensuite on lui coupa les oreilles, le nez, les bras et les pieds. Le général maratte l'envoya ainsi mutilé à Delhi où il eut le bonheur de ne pas arriver, car il mourut à moitié chemin.

(1) C'est ici que se termine le récit du colonel Gentil.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CHAPITRE VII.

SUR QUELQUES FEMMES CÉLÈBRES DE L'INDOUSTAN.

v. Thomas Pathan Kings of Delhi 1871 - p. 104 & coll. Br. Mus.

RAZIA.

Razia monte sur le trône, remporte plusieurs victoires sur des sujets révoltés. Elle est détrônée par un de ses frères. Sa mort.

Razia était sœur de Rouknoudin et fille de Chamchéoudin-Altamach (1). Son père avait souvent fait l'éloge de cette princesse aux grands de sa cour, et leur avait ordonné d'en faire leur

(1) Chamchéoudin se nommait *Altamach* parce qu'il était né la nuit d'une éclipse de lune, que les turcs nomment ainsi. Il était fils d'Isoum-Khan, qui, selon quelques historiens, avait été roi de la Turkomanie. Étant encore enfant, il fut vendu avec un autre à des marchands, qui les menèrent à Ghazenari, et les présentèrent à Chah-Boudin-Ghori qui leur en offrit mille dinars. Leurs maîtres ne voulurent pas les donner pour ce prix; cependant ne pouvant en avoir deux mille, ils revinrent. Kouttou-Boudin-Abequi (prédécesseur de Chamchéoudin), demanda permission à Chah-Boudin-

Riziah رضيه

Shams-uddin Altamsh

شمس الدين التمش

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

souveraine après sa morts, son fils Rouknoudin n'ayant que de mauvaises inclinations qui devaient le leur faire regarder comme indigne du trône (1).

Aussitôt qu'elle fut reconnue reine en 1236, elle rétablit la majesté de l'empire que son frère avait avili. Elle rendit la justice à ses peuples avec exactitude, soulagea ses sujets par ses remises et ses largesses, et soumit par la force des armes ceux qui lui refusèrent obéissance. Razia au comble de la gloire, après avoir rem-

---

Ghori, de les acheter. Le roi la lui refusa. En prenant congé de ce prince, il laissa un de ces gens qui les acheta, et les lui envoya dans l'Inde pendant qu'il faisait des conquêtes jusqu'à Oudjem, soubah de Malva. Kouttou-Boudin adopta Chamchéoudin, lui donna sa fille en mariage, et le nomma gouverneur de Gualyar.

Après la mort de Kouttou-Boudin, Chamchéoudin lui succéda en 1211.

(1) *Rouknoudin-Firouze-Chah*, fils aîné de Chamchéoudin lui succéda.

Ce prince s'adonna si fort aux femmes et au jeu, qu'il abandonna le gouvernement de ses états à sa mère *Chatour-Khan*. Elle s'en acquitta avec succès; mais la jalousie qu'elle avait eue précédemment des autres femmes du feu roi, ayant excité de nouveau la haine qu'elle leur portait, elle les fit toutes mourir, ainsi que ceux de leurs enfants dont elle put s'emparer. Cette cruauté irrita les grands contre elle et contre son fils qui y avait donné les mains. Il fut détrôné et mis en prison avec sa mère. Ils y moururent en 1236. Ce prince n'avait alors que vingt ans, et son règne fut de six moi vingt-six jours.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

porté plusieurs victoires sur des sujets révoltés, s'appliqua encore plus à faire le bonheur de ses peuples.

Un gouvernement sans constitution fixe, sans lois fondamentales, est aussi chancelant qu'une colonne sans base. Dans une nation où l'intrigue d'un ambitieux suffit pour armer le bras du militaire contre son maître, où ce maître est tout, où les premiers sujets ne sont que ce qu'il lui plaît, il n'existe point de sûreté pour le prince, point d'état civil, point de rangs inamovibles, point de prérogatives durables. Qu'est-ce que la noblesse dans un état despotique? Au moment où la faveur l'abandonne, elle rentre dans l'oubli, d'où sortent les nouveaux affranchis, que le jour, la fantaisie ou le caprice du maître élèvent aux premiers emplois. Ceux-ci s'occupent uniquement de leur fortune, et, pour se maintenir dans la faveur, il ne s'agit que de caresser les passions d'un maître ambitieux ou indolent, ou trop confiant, toujours trop facile à tromper. Ils s'embarrassent très-peu du malheur de leurs égaux ou de leurs inférieurs. Des hommes avilis, et destinés également à ramper, ne sont pas jaloux de mériter le suffrage d'une nation qui ne peut rien, et dont ils peuvent étouffer les soupirs. Ainsi sous le despotisme, le peuple est successivement la proie des hommes en place ignorants et pervers, qui se l'arrachent tour-à-tour

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

et lui font des plaies profondes. Le règne de Razia est la preuve de cette vérité.

Revenue à Delhi, où elle croyait jouir de la paix et rendre heureux son peuple, cette princesse apprit en 1239 qu'Aezeoudin-Yare, qu'elle avait vaincu quelques années auparavant, revenu à Lahor, y rassemblait de nouvelles troupes. Razia, sans perdre de temps, marche contre lui. Surpris d'une marche aussi prompte, à laquelle il ne s'attendait pas, Aezeoudin se soumit et fut rétabli dans son gouvernement de Lahor.

Cette princesse voulut se rendre ensuite à Batenda, mais, pendant la route, les seigneurs de la nation turke se révoltèrent, la mirent en prison, firent mourir son favori Djamaloudin-Yakout, Abyssin, et placèrent sur le trône Béram-Chah, fils de Chamchéoudin, échappé à la cruauté de Chatour-Khan, sa belle-mère (1). Ces seigneurs conduisirent de suite leur nouveau souverain à Delhi dont ils s'emparèrent.

Pendant qu'ils se rendaient maîtres de cette capitale, Malek-Ektéaroudin-Altormia, gouverneur de Batenda, où Razia avait été laissée, tira cette princesse de prison, l'épousa, leva des troupes, et à la tête d'une armée la conduisit contre Béram-Chah. Celui-ci vint à leur rencontre, leur donna bataille près de Kaital, situé entre Kamal et Tanesser, et les défit.

(1) Voyez la note précédente.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Razia et Ektéaroudin, pris dans leur fuite, furent conduits devant Béram-Chah, qui leur fit trancher la tête en 638 de l'hégire (1240—41 de Jésus-Christ).

Le règne de cette princesse qui méritait un meilleur sort, fut de trois ans et six mois. Son frère fut précipité du trône après un règne encore plus court que le sien (1). L'administration ne put manquer d'être orageuse dans un gouvernement contré nature. Mais ce n'est ordinai-

---

(1) Mouiezéoudin-Béram-Chah, par la victoire qu'il venait de remporter sur sa sœur, se rendit maître de l'empire; mais en 1241, Tschin-Ghis-Khan envoya ses lieutenants faire la conquête du pays de Lahor. Béram-Chah fit marcher son vézyr Nijam-oul-Moulouk, pour les chasser et s'opposer à leurs progrès. Ce ministre, au lieu de les attaquer, se lia avec eux. Ce traître écirvit à Béram-Chah, que l'armée ne voulant pas suivre ses ordres, il ne pouvait les repousser. Ce prince lui répondit de faire la meilleure paix possible, de revenir ensuite á Delhi, et qu'il punirait les coupables.

Nizam-oul-Moulouk, à la réception de cette lettre assembla ses officiers, et leur apprit le sort que Béram-Chah leur préparait. Alors ils se donnèrent à lui. Nizam les fit marcher contre leur souverain qu'il prit et fit mourir en 1242. Son règne fut de deux ans et six mois.

Le vézyr fit monter sur le trône Ezzoudin-Balban, grand seigneur de la cour. Mais les autres grands, mécontents de cette élévation, tirèrent de prison sultan Elaoudin-Massaoud-Chah, fils de Rouknoudin-Firouze-Chah et le placèrent sur le trône cette même année.

Ce prince fit mourir l'infidèle ministre qui avait trahi son oncle.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

rement ni l'incapacité, ni les plaintes publiques, ni les crimes mêmes qui font déplacer les ministres, et tomber les favoris en disgrace. Ce sont ou les caprices du maître, ou la révolution qui le précipite du trône dans la poussière; ce qui précéde, ainsi que le règne de Béram-Chah, nous offrent la preuve de cette vérité, puisqu'il périt victime de la trahison de son ministre.

Les roupies de Razia portaient cette inscription : *L'élite des femmes, la reine du monde, la reine Razia, fille de Chamchéoudin-Altamach;* au revers : *Frappée dans la ville de Delhi, hégire* 634 ; *du règne Ier* (en 1236).

Une femme du sang royal qui monte sur le trône par son mérite personnel au préjudice de ses frères, dont l'un fut précipité avant son avénement, est un phénomène dans un état despotique gouverné par le Koran. On sait que Mahomet prive non-seulement les femmes de toute autorité, mais encore qu'il exige d'elles la plus grande soumission, et qu'il les traite comme des victimes destinées à satisfaire les goûts et les passions des hommes qui en sont presque toujours les tyrans.

Razia sur le trône, où elle ne fit que paraître, justifia la bonne opinion de son père qui l'en avait jugée digne, et sur un trône moins orageux l'élite des femmes eût fait long-temps le bonheur de ses peuples.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

NOURDJÉHAM-BÉGOM.

نور جہان بیگم

Nourdjéham-Bégom, épouse favorite de Djihanguyr. Ascendant qu'elle prend sur ce prince. Monnaies zodiacales. Découverte de l'essence de roses.

Nourdjéham était fille d'Etma-Doulah, vézir de Djihanguyr. Elle avait épousé un Patane, gouverneur de province. L'empereur, l'ayant vue en 1019 de l'hégire (1610—11), fut tellement épris de ses charmes et de sa bonté, qu'il résolut de l'épouser. N'ayant pu obtenir de son époux, qu'il répudiât une femme qu'il adorait, ce prince suscita contre le Patane les peuples qu'il gouvernait, et le fit tuer dans cette guerre civile, de la même manière que David fit périr Urie. C'est pourquoi on nommait aussi Nourjéham la *Bethzabée* de l'Indoustan.

Nourdjéham prit par la suite un tel empire sur l'esprit de l'empereur, qu'il lui abandonna le pouvoir souverain dont elle jouit pendant six mois, en 1021 de l'hégire (1612—13). Elle prit alors le nom de *Padischah*, et en remplit toutes

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

les fonctions. C'est alors seulement, c'est-à-dire la septième année du règne de Djihanguyr qu'elle fit battre monnaie. Les pièces qu'elle fit frapper portaient d'un côté cette inscription : *Par l'ordre du roi Djihanguyr, cette pièce a trouvé cent graces avec le nom de la Bégom-Nourdjéham reine* (1); et de l'autre : *Frappée dans la ville d'Agra, l'an* 1021 *de l'hégire, du règne 1*er.

Cette princesse ne jouit pas long-temps de l'autorité dont elle était si jalouse. Le prince Kouroum (2), fils de Djihanguyr, les autres princes et les grands, mécontents et furieux d'obéir à une femme, adressèrent de si vives représentations que l'empereur lui retira toute autorité au bout de six mois, et reprit les rênes du gouvernement.

Cet abandon de l'autorité royale, en faveur de cette princesse, avait d'autant plus étonné les grands, que Djihanguyr s'en était plusieurs fois montré très-jaloux, même vis-à-vis de Nourdjéham; en voici un exemple :

Quelques temps avant qu'il lui remît le pouvoir souverain, Chaës-Khan, frère de Nourdjéham, envoya, à trois heures après minuit, donner avis à sa sœur que sa femme venait d'accoucher d'un

(1) Sur quelques-unes de ces pièces on lisait Padchah (empereur).

(2) *Kouroum* qui succéda à Djihanguyr, sous le nom de *Chah-Djihan*.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fils. Cette princesse prit sur elle de faire battre le naubot, ne voulant point troubler le sommeil de l'empereur pour lui en demander la permission. L'empereur se réveille au bruit, appelle ses gardes, leur demande la cause de ce qu'il entendait. On va aussitôt aux informations, et on lui rapporte que Nourdjéham-Bégom ayant reçu la nouvelle qu'il était né un fils à Chaës-Khan son frère, elle avait ordonné de battre le naubot en réjouissance. L'empereur, irrité, donna aussitôt l'ordre barbare de prendre l'enfant, de le porter sur la place du palais, et de lui trancher la tête. L'officier chargé de l'exécution de cet ordre, avertit Nourdjéham. Cette princesse mit tout en usage pour obtenir la grace de l'enfant. Elle se couvre de ses habits de deuil, et, fondant en larmes, vient se jeter aux pieds de Djihanguyr. Ce prince en colère lui demanda la raison qui l'avait engagée à permettre de battre le naubot sans ses ordres. *Ignorez-vous*, lui dit-il, *que je n'ai jamais rien cédé de mon autorité à qui que ce soit; je vous ai donné mon cœur et tout ce que vous m'avez demandé, mais jamais rien de mon autorité ni de ma puissance. Je veux faire un exemple.* A ces mots, Nourdjéham, par ses cris et ses sanglots, le pressa si vivement, qu'enfin elle obtint de l'empereur la vie de cet enfant.

Par la suite, ce prince entièrement livré au vin et à ses plaisirs, lui abandonna le pouvoir dont elle ne jouit pas long-temps.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Tavernier et Moreri sont dans l'erreur lorsqu'ils avancent que Nourdjéham-Bégom (1) fit battre par tout l'empire les monnaies aux signes du zodiaque, pendant le court espace de vingt-quatre heures qu'elle régna. Ces deux historiens se trompent doublement. Nous allons chercher à le prouver.

Djihanguyr, en montant sur le trône, en 1605 (1014 de l'hégire), suivant l'usage de ses prédécesseurs, fit frapper des pièces de monnaie sur lesquelles on lisait d'un côté : *Le favori de la victoire, la lumière de la religion, Mohhammed-Djihanguyr, roi destructeur des infidèles ;* et de l'autre : *Frappée dans la ville capitale d'Agra, l'an* 1014 *de l'hégire.*

Ces pièces eurent cours jusqu'en 1018 de l'hégire (1609—10), époque où Djihanguyr réforma les anciennes monnaies, et ordonna de représenter sur les nouvelles, le signe du zodiaque qui se trouvait chaque année au jour anniversaire de son avénement au trône.

Les mahométans suivent l'année lunaire, et datent tout de l'hégire. L'année lunaire ayant moins de jours que l'année solaire, les saisons, ne tombant jamais les mêmes jours, changent successivement. C'est cette raison qui engagea

(1) *Nourdjéham*, signifie *lumière du monde.* On l'appelait aussi *Nourmahal* lumière du palais.

نور محل

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ce prince à faire frapper à l'avenir, tous les ans, sur ses monnaies, le signe où se trouvait le soleil le jour anniversaire de son avénement.

L'année 1018 de l'hégire quatrième, de son règne, le soleil s'étant trouvé dans le signe de l'écrevisse ce même jour anniversaire, on frappa dans tout l'empire la figure de ce signe sur les monnaies d'or et d'argent. Elles représentaient d'un côté une écrevisse, et de l'autre l'inscription suivante : *L'or a trouvé de l'embellissement dans Agra par l'empereur Djihanguyr, fils de l'empereur Akbar, l'an de l'hégire* 1018 *et du règne le quatrième.*

Voici le tableau représentant les noms des signes qui furent frappés depuis 1018 de l'hégire (1609-10), jusqu'en 1037 (1627-28), époque de la mort de ce prince.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

MONNAIES AUX SIGNES DU ZODIAQUE

FRAPPÉES DEPUIS 1018 JUSQU'EN 1037 DE L'HÉGIRE.

ANNÉES du règne de Djihanguyr.	DÉSIGNATION DES SIGNES en arabe.	DÉSIGNATION DES SIGNES en français.	ANNÉES de l'Hégire.	
	Sartan....	Écrevisse..	1018.	1019
5.....	Djauza....	Gémeaux..	1019.	1020
6.....	Dalave....	Verseau...	1020.	1021
7.....	Djadi.....	Capricorne.	1021.	1022
8.....	Sambela...	Vierge....	1022.	1023
9.....	Coss.....	Sagittaire..	1023.	1124
10.....	Assad.....	Lion.....	1024.	1025
11.....	Akrab....	Scorpion..	1025.	1026
12.....	Amel.....	Bélier.....	1026.	1027
13.....	Out.....	Poissons...	1027.	1028
14.....	Mizan....	Balance...	1028.	1029
15.....	Akrab....	Scorpion..	1029.	1030
16.....	Djadi.....	Capricorne.	1080.	1031
17.....	Amel.....	Bélier.....	1031.	1032
18.....	Mizan....	Balance...	1032.	1033
19.....	Assad.....	Lion.....	1033.	1034
20.....	Saor.....	Taureau...	1034.	1035
21.....	Dalave....	Verseau...	1035.	1336
22.....	Out.....	Poissons...	1036.	1037
23.....	Djauza....	Gémeaux..	1037.	»

On frappait monnaies dans plus de deux cents villes ; telle est la cause de la différence des pièces frappées dans cet empire.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Nous avons dit précédemment que les pièces de monnaie que Nourdjéham fit frapper pendant ses six mois du règne en 1021 de l'hegire, ne portaient pas l'empreinte des signes du zodiaque. Cette année était la septième du règne de Djihanguyr, et la troisième depuis la substitution faite par l'empereur des monnaies zodiacales aux anciennes, frappées en 1014 de l'hégire et qui eurent cours jusqu'en 1018 (1).

Quant aux monnaies zodiacales qui portent le nom de cette princesse, nul doute que Djihanguyr, dans ces moment où la passion ne sait rien refuser, n'ait consenti, et même désiré que le nom de cette princesse fût placé sur quelques-unes de ces nouvelles monnaies, soit pour éterniser son nom, soit qu'elle ait elle-même sollicité cette faveur pour maintenir son crédit dans l'empire, et en imposer davantage aux grands qui cherchaient à le détruire (2).

---

(1) Les dates ici sont précieuses, voilà pourquoi nous avons réuni dans l'historique de ces monnaies l'ère de l'hégire avec l'ère chrétienne. Nous voyons par cette histoire que Djihanguyr ne fut épris des charmes de Nourdjéham qu'en 1019 de l'hégire, c'est-à-dire, un an après avoir changé le type des monnaies anciennes pour y substituer celui des monnaies zodiacales.

(2) Traduction d'une légende donnée par M. Anquetil Duperron.

Behokm schah Djihanguyr iaft sad zévar, benam Nourdjeham padeschah beigom zar : c'est-à-dire, par l'ordre du roi

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ces monnaies n'eurent cours que pendant vingt ans. L'empereur Djihanguyr étant mort en 1037 de l'hégire (1627), Chah-Djihan son fils et successeur revint à l'ancien usage et réforma les monnaies zodiacales; voilà pourquoi elles sont très-rares.

La passion de Djihanguyr pour Nourdjéham, l'empêcha de jouir tranquillement du pouvoir souverain. Dès que le sultan Kouroum, après la mort de Khosrou son aîné, eut été reconnu héritier de l'empire, « il fut nommé général des « armées de l'empereur; il soumit les princes du « Dékhan. Mais Nourdjéham, craignant de perdre « son autorité si l'empereur venait à mourir, « excita des jalousies entre le père et le fils, dans « le dessein d'élever sur le trône *Chariar* son « gendre. Ces intrigues qui mirent tout l'empire « en feu, obligèrent un fils soumis de prendre « les armes contre un père dont il était aimé. « Cette guerre ébranla le trône, fit de tout le « pays un théâtre de dévastation et de carnage « pendant l'espace de sept ans (1). »

Djihanguyr, l'or a acquis cent (degrés d') excellence en (recevant) le nom de Nourdjéham Bégom, roi. On lit en outre frappé à Lahor 1035 (1625), vingtième année du règne.

Voyez le Zendavesta, ouvrage de Zoroastre, tome 1^er^, première partie, discours préliminaire, page CCLXVII.

Voyez aussi le Traité des Monnaies qui circulent chez les différents peuples, etc., par Pierre Frédéric Bonneville, essayeur du commerce, imprimé en 1806, p. 207, 210, 211.

(1) Histoire de l'Indoustan par M. Gladwin, tome 1^er^.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le règne de Djihanguyr fut aussi l'époque de la découverte de l'essence de rose. M. Gladwin l'attribue à la mère de Nourdjéham. Nous pensons qu'on doit l'attribuer au contraire à cette princesse, qui cherchant tous les moyens de captiver le cœur de son royal amant, le fit baigner avec elle dans un bassin qu'elle avait fait remplir d'eau de rose; et que les rayons du soleil ayant fait surnager l'essence qu'elle contenait, cela donna lieu de faire des essais par la suite, pour obtenir par des procédés chimiques l'essence pure que le hasard venait de procurer.

Nous augmenterons cet article, des récits de MM. Langlès et Le Goux de Flaix, sur cette précieuse découverte. Leur sentiment s'accorde avec celui du colonel Gentil.

«Nourdjéham-Bégom, dit M. Le Goux de Flaix, qui de femme de chancelier devint la première épouse de l'empereur, par les charmes et les graces de son esprit et de sa figure, était sans cesse occupée à chercher, dans ses moyens de plaire, le secret de conserver l'ascendant qu'elle avait pris sur son époux. Cette belle persane, imaginait et employait tour à tour tous les genres de dissipation et de plaisirs, pour dominer ce prince faible, volage, voluptueux. Par là, cette princesse, fière et ambitieuse, satisfaisait son désir de gouverner l'état, et préparait la réussite du projet qu'elle avait formé d'assurer à son fils la couronne. Tantôt l'intérieur du harem

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

se transformait en une foire, où les plus jolies courtisanes de ce lieu tenaient de petites boutiques, remplies de bijouteries et des étoffes les plus élégantes qui étaient distribuées aux sultanes. Une autre fois, on projetait une partie de campagne ou de chasse, ou une promenade dans les endroits les plus agréables du voisinage, ou dans les provinces voisines. Chaque jour les plaisirs de la veille étaient remplacés par des jouissances nouvelles. La Bégoum croyant mieux plaire encore, imagina de faire baigner l'empereur et elle dans de l'eau de rose, bain voluptueux et enchanteur. Elle le prépara dans le bassin du jardin de Lahor. Les rayons du soleil faisant évaporer les parties aqueuses de l'eau rose, réunirent ainsi l'essence qu'elle contenait, qui finit par surnager à la superficie de l'eau en petits flocons. On ne connaissait pas encore cette substance essentielle et précieuse. L'odeur suave qu'elle exhala fut analisée par des chimistes, qui l'imitèrent dans leurs laboratoires. On dut donc plutôt à l'ambition qu'à la volupté, un parfum dont le nom seul rappelle cette dernière, et semble en être le synonyme (1).»

« Pour recueillir l'atyr, dit M. Langlès, on expose dans de grands vases, à l'ardeur du soleil,

(1) Essai historique sur l'Indoustan.—Tome 1, page 159 et suiv.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de l'eau de rose distillée, qui est connue de toute ancienneté dans l'Orient. De petites bulles semblables à une mousse légère se forment à la superficie, et c'est l'essence qu'on recueille en l'épongeant avec du coton. » La plupart des orientalistes donnaient une haute antiquité à cette découverte ; M. Langlès la fixe en 1612. — « La belle et ambitieuse Nourdjéham, donnant une fête au monarque son époux, imagina de faire circuler dans les jardins un petit canal rempli d'eau de rose. Tandis que l'empereur Djihanguyr se promenait avec elle sur le bord de ce canal, ils apperçurent une mousse qui s'était formée sur l'eau et qui nageait à la surface..... Tout le harem s'accorda à reconnaître cette substance huileuse, pour le parfum le plus délicat connu dans l'Inde. On tâcha d'imiter dans la suite ce qui avait été le produit du hasard et de la nature (1)..... »

(1) Recherches sur la découverte de l'essence de rose, par M. Langlès.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

DJIHAN-ARA.

Djihan-Arâ, fille de Chah-Djihan. Sa piété filiale l'a rendue célèbre en Orient.

Si l'histoire présente souvent à notre admiration, sur le trône et dans tous les rangs de la société, des femmes qui se sont immortalisées par leur génie, elle ne doit pas laisser dans l'oubli les noms de celles qui, pour adoucir les malheurs de leur frère, de leur époux, de leur père, de leur roi, sacrifiant tout à l'amour du devoir, nous forcent aussi à les admirer dans leurs infortunes, en même temps qu'elles s'acquièrent des droits à nos hommages, parce que leurs vertus excitent en nous ce sentiment de respect et de vénération que nous concevons mieux que nous ne pouvons l'exprimer.

La piété filiale de cette princesse est devenue célèbre dans tout l'Indoustan.

« Djihan-Arâ-Bégum, était fille aînée de l'em-
« pereur Chah-Djihan et de la sultane favorite. A
« l'époque la plus brillante du règne de son
« père, Djihan-Arâ était célèbre dans tout l'O-
« rient par son esprit et par ses charmes; mais

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« son nom brille d'une gloire immortelle dans « l'histoire, par l'exemple mémorable qu'elle « donna d'amour filial et d'un attachement hé- « roïque à ses devoirs. Tandis que Roxahn-Arâ, « sa sœur, servit d'instrument aux desseins am- « bitieux de son frère Aurengzeb, à qui elle fa- « cilita les moyens de détrôner son père, en lui « dévoilant les secrets du palais, l'aimable et ac- « complie Djihan-Arâ, consola Chah-Djihan dans « son affliction, et fit le sacrifice volontaire de « sa liberté, pour rester avec lui dans le château « d'Agrah, où elle passa dix ans avec son père, « et où elle mourut peu de temps après lui, « non sans qu'on soupçonnât qu'elle avait été « empoisonnée. La tombe de cette estimable « princesse est en marbre blanc, ouverte par « le haut; et sur une tablette de pareil marbre « en face, on lit l'inscription suivante, en lan- « gue persane, gravée en lettres noires :

Qu'on ne couvre mon tombeau que de terre et de verdure : c'est ce qui convient le mieux à la sépulture d'une femme dont l'ame fut humble.

«On y lit aussi : La périssable fakir, Djihan-Arâ-Bégum, fille de Chah-Djihan, disciple des saints de Tchisti, l'an de l'hégire 1094 (1). »

---

(1) Voyage dans l'Inde Britannique, etc. Traduit de l'anglais de William Thorn et John Macdonald Kinneir; page 176.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Chah-Djihan, dit M. Langlès, végéta sept ans dans cette captivité, qui fut bien adoucie par les soins que lui donnait une tendre fille, la jeune et belle Djihan-Arâ, modèle de piété filiale, que nous serions tenté de nommer l'*Antigone indienne*, si son nom ne méritait pas d'être conservé aussi religieusement que celui de l'héroïque grecque.

Piété filiale! ô sublime vertu!
Dans l'un et l'autre monde, ah! que ne règnes-tu!
Le devoir sous tes lois deviendrait si facile!
Pour toi dans l'univers, n'est-il donc qu'un azile ?
Dans ces lieux fortunés épuisant tes bienfaits,
Tes prodiges divins pour eux seuls sont-ils faits ?
. . . . . .
. . . . . .
Ne crois pas cependant qu'admirateur servile
Pour t'exalter en tout j'aie une ame assez vile :
Mon esprit sur un point ne saurait te louer,
Ou mon cœur serait prompt à le désavouer (1).
Des femmes dans tes mœurs, je blâme la clôture.
Charme de notre vie, honneur de la nature,

(1) L'auteur de ce petit poëme chante la piété filiale et donne des détails sur les honneurs qu'on rend en Chine à cette vertu. On sait qu'en Chine les femmes sont recluses comme dans l'Indoustan, et leur triste existence dans ce pays ne pouvait plaire à un chevalier français.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

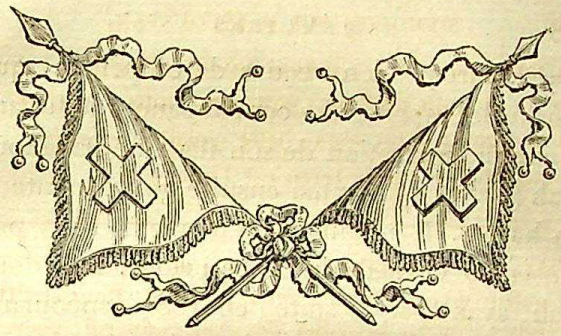
Ce sexe à la vertu, s'il veut nous enchaîner,
Par un chemin de fleurs peut seul nous y mener.
Une femme à mon sens, belle, éclairée et sage,
De la Divinité sur la terre est l'image (1).

---

(1) Ceci est extrait du chant second de ce poëme.

L'auteur de cet estimable ouvrage est M. Rousselet Desauvergnes, ancien brigadier des armées du roi, chevalier de St.-Louis. Ce respectable militaire le composa et le publia à Versailles en 1795. Après avoir bien servi son roi avec son épée, il crut pouvoir le servir encore avec sa plume en célébrant la piété filiale, sentiment que les auteurs de nos malheurs voulaient détruire par des lois révolutionnaires qui limitaient l'autorité paternelle; c'était donc servir son pays à cette époque désastreuse, que de rappeler tous les devoirs que nous impose ce sentiment que la religion et la nature avaient gravé dans nos cœurs, et qui ne pouvait être détruit.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh



JULIANA.

Juliana, portugaise. Services qu'elle rend à Bahadour-Chah, pendant sa captivité et depuis la mort d'Alemguir son père. Bataille où Bahadour-Chah, depuis Chah-Alem I, défait son frère Azem-Chah. Nouveaux services de Juliana. Faveur dont elle jouit sous ce règne, et les successeurs de Chah-Alem. Opinion de Valentin sur cette femme célèbre.

Juliana dont le nom est devenu célèbre dans l'Indoustan, naquit au Bengale en 1658. Son père nommé Augustino Dias d'Acosta, était portugais, et se qualifiait de fidalgue. Juliana fit naufrage dans un voyage qu'elle entreprit. Ce malheur fut la principale cause de sa fortune. Ayant presque tout perdu, elle se rendit à la cour de l'empereur Aurengzeb (Alemguir I^er^). Quelques curiosités de l'Europe qu'elle avait pu con-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

server, furent bien reçues de ce prince, qui, charmé de l'esprit et des connaissances de Juliana, lui confia l'éducation de son fils aîné Bahadour-Chah (1), et la nomma ensuite gouvernante de son harem. Il nomma pareillement son père mansepdar et médecin de ce prince. Bahadour-Chah, ayant par la suite (en 1687) encouru la disgrace de l'empereur, fut mis en prison et privé des choses les plus nécessaires. Alemguir ne lui laissa d'autre société que Juliana, qui, malgré les ordres les plus rigoureux de l'empereur, trouva les moyens d'adoucir sa captivité et de lui procurer au péril de sa vie une existence supportable. Le père de Juliana mourut à cette époque à Golconde.

Alemguir étant mort en 1707, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, après avoir partagé son empire entre ses deux fils aînés Bahadour-Chah et Azem-Chah, Juliana se rendit à Lahor auprès du premier, qui, comme fils aîné, devait succéder à son père, et qui en montant sur le trône prît le nom de Chah-Alem premier. Ce prince voulut suivre à la lettre le testament de son père, qui lui donnait le Moultan, le Tatta, le Béhar, le Bengale et Delhi, et à Azem-Chah, le Gouzerate, le Dékhan, le Malva, l'Adjemir

(1) Ce prince avait un frère aîné nommé Mohhammed, mort en 1677 à l'âge de 38 ans.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

et Agra. Mais Azem-Chah fit toutes les dispositions pour régner seul et priver Chah-Alem de sa portion sur ce riche héritage.

Après avoir fait à son frère d'inutiles représentations, Chah-Alem marcha contre lui, pour lui livrer bataille. Mohhammed-Azem, fils de Chah-Alem, fut repoussé au-delà d'une rivière à la première rencontre. L'empereur, ôtant le commandement à son fils, lui défendit de paraître devant lui, à moins qu'il ne réparât sa faute par une victoire. L'occasion se présenta le lendemain. Le Tchamboul, rivière large et profonde, séparait son armée de celle d'Azem-Chah. Chah-Alem craignant une seconde défaite, hésitait s'il attendrait son frère où s'il le préviendrait en traversant le Tchamboul. Juliana, qui depuis la mort d'Alemguir l'avait servi utilement par son crédit auprès des grands et par ses conseils, lui fut encore très-utile dans cette circonstance, qui devait décider du sort de l'empire. Profitant habilement de l'ascendant que ses services lui avaient donné sur son esprit, cette femme, qui était assise à côté de l'empereur sur son éléphant, l'engage non-seulement à résister, mais encore à attaquer de nouveau son ennemi. Elle lui indique en même temps les moyens de passer le fleuve. Ce qui fut exécuté à la vue de l'ennemi. Prenant alors un ton prophétique, Juliana assura l'empereur qu'elle

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

avait prié pour lui conjointement avec tous les chrétiens, et que la victoire était assurée. L'issue du combat répondit à cette promesse, comme on va le voir.

L'armée de Chah-Alem, après avoir traversé le fleuve, se mit en bataille et marcha à l'ennemi. Bedarbakt (1) à son approche fond sur elle avec son ardeur ordinaire. Il commençait à faire plier les troupes de Chah-Alem, lorsque, Mohhammed-Azem, et ceux qui la veille, s'étaient enfuis avec lui, ranimant leurs troupes, en leur reprochant leur lâcheté, redoublent leurs efforts. On en vient à l'arme blanche; la victoire se dispute corps à corps. On se bat plusieurs heures sans aucun avantage : un vent violent s'élève pendant ce sanglant combat; chacun fait ses efforts pour l'emporter sur son adversaire. Les troupes d'Azem-Chah, presqu'aveuglées par la poussière, sont si fort découragées, qu'elles demandent la retraite et le repos jusqu'au lendemain. Le prince, loin de les écouter, fond comme un lion sur le corps de troupes qui était devant lui. L'exemple du chef fait redoubler de courage. Le massacre est si grand, que la terre était couverte de cadavres d'hommes, de chevaux et d'éléphants. Les cris des blessés ajoutent

(1) Bedarbakt, fils d'Azem-Chah, qui obligea Mohhammed-Azem à prendre la fuite à la première rencontre.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

encore à l'horreur du spectacle, lorsque la mort du courageux Bédarbakt suspend pour un moment le carnage. Azem-Chah l'ayant appris, s'écria : *J'ai tout perdu, c'était pour lui que je désirais l'empire; je n'ai plus rien à ménager.* Devenu plus furieux, n'écoutant plus que son désespoir, il fond de nouveau sur ses ennemis, en donnant l'ordre à son autre fils, Véladja, d'en faire de même. Défaisant ensuite sa ceinture, il la met autour de sa tête, et lui dit : *Voilà mon suaire ou ma couronne, si nous ne pouvons obtenir la victoire, mourons glorieusement.* A peine ces paroles sont-elles prononcées que le carnage recommence, et qu'Azem-Chah renversant tout ce qui se trouvait devant lui, oblige les troupes de Chah-Alem de faire retraite. L'empereur les voyant plier, leur envoie du secours; le combat recommence et Véladja est tué.

L'officier qui se trouvait derrière Azem-Chah sur le même éléphant, engage alors son maître à se retirer, ne pouvant plus espérer de vaincre. Ce prince se retournant vivement de son côté, lui applique un soufflet, en lui disant : *Ce n'est pas ainsi qu'il faut se conduire; je les battrai.* Il dirige en même temps tous ses efforts du côté de Chah-Alem. Ces deux rivaux en viennent aux mains. Le conducteur de l'éléphant d'Azem-Chah est tué. Un second et un troisième le

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

remplacent et périssent également. Azem-Chah sort alors un pied de sa chirolle (1), conduit lui-même son élephant, en se battant toujours quoiqu'il eût les bras couverts de blessures. Chah-Alem l'engage alors à cesser le combat, en lui offrant de nouveau la moitié de l'empire. Azem-Chah, furieux, répond : *Je veux tout ou rien.* On fait encore de part et d'autre des prodiges de valeur, et enfin après quatre heures du combat le plus opiniâtre, Azem-Chah est tué d'un coup de feu à la tête. Toutes ses troupes prennent alors la fuite (2).

Chah-Alem, après sa victoire, embrassa ses trois fils qui avaient si bien combattu, ainsi que Mounim-Khan, dont il essuya les blessures et qu'il combla de bienfaits.

Ali-ta-Bar, seul prince des enfants d'Azem-Chah, fut pris et conduit devant l'empereur, qui le voyant arriver courut au devant de lui, l'embrassa en versant des larmes sur la mort de son frère et de ses neveux, qui n'avaient jamais voulu accepter ses offres.

---

(1) La chirolle se place sur le dos de l'éléphant; il y en a de couvertes et d'autres qui ne le sont pas.

(2) Cette bataille se donna dans la plaine de Gualyar, le 21 juin 1707, trois mois et vingt jours après qu'Azem-Chah eut pris le titre d'empereur. Ce prince était âgé de 55 ans. Son corps, ainsi que ceux de Bedarbakt et de Véladja, furent embaumés et envoyés à Delhi.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Chah-Alem témoigna sa vive reconnaissance à Juliana et la combla de faveurs. Il l'estimait tellement qu'il disait : *Si Juliana était homme, j'en ferais un vézyr.* Le lecteur a vu que ce prince lui dut en partie la victoire et l'empire. Depuis ce moment elle jouit du plus grand crédit. L'empereur pour reconnaître ses services l'honora du titre de *Khana* (princesse), lui fit des présents évalués neuf cent mille roupies (1), lui donna quatre villages produisant cinquante mille roupies de revenus, le palais de Dara-Chekouh, prince de son sang, avec le rang d'épouse d'oumrah, mille roupies par mois, et le titre de *fidevi danego Juliana* (Juliana consacrée aux prières). Elle reçut d'autres titres de ce prince, mais ne portait habituellement que celui-ci, gravé sur son sceau persan : *fidevi bahadours chah Juliana* (Juliana vouée à la victoire).

Cette dame, qui secourait tout le monde sans recevoir jamais de présents, était universellement chérie. Aussi pendant le cours de ce règne et le suivant, devint-elle l'oracle de l'empereur, des princes et des grands. Elle profita du crédit mérité par ses vertus et ses éminents services, pour faire tout le bien qui dépendit d'elle. On

(1) Évaluant la roupie 2 fr. 50 c., les 900,000 roupies représentaient 2,250,000 francs.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

vit même à la cour d'un prince musulman, d'un prince successeur d'Aurenzeb (1), cette femme se déclarer la protectrice de tous les chrétiens, arborer l'étendard de la croix, et élever des temples pour la célébration de son culte. Lorsqu'elle sortait, son cortége était toujours accompagné de deux éléphants portant des étandards rouges avec des croix blanches.

Juliana avait une sœur, mariée avec dom Velho de Castros, famille noble de Portugal, qui se qualifie de fidalgue. Elle la fit venir près d'elle ainsi que son mari. L'empereur combla d'honneurs et de présents cette famille, et voulut ceindre la tête de dom Dieguo Mendece de Castros, fidalgue portugais, d'un ornement nuptial lorsqu'il épousa la nièce de Juliana.

---

(1) Aurengzeb fut un prince qui se distingua par son zèle pour l'islamisme. Il fit renverser toutes les idoles de son empire et bâtir beaucoup de mosquées. Ce prince donna une attention particulière à l'éducation de ses enfants, surtout relativement à la religion.

En se couvrant du manteau de la religion pour augmenter le nombre de ses partisans, et monter sur un trône si souvent ensanglanté, ce monarque pensait que pour s'y maintenir il fallait au peuple un frein plus puissant que les lois humaines, et que ceux qui lui appartenaient par les liens du sang devaient en pratiquer tous les devoirs, en donnant à ses peuples l'exemple de leur soumission au roi des rois. C'est ainsi que l'hypocrite est forcé de rendre hommage à la vertu, et de convenir que, sans son tutélaire appui, l'autorité souveraine échappe toujours des mains du téméraire qui ose méconnaître son pouvoir.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Juliana fit venir de Goa trois cents Portugais, plaça avantageusement ceux à qui elle trouva du mérite, et renvoya les autres.

L'empereur voulut créer en sa faveur une grande dignité, à laquelle il donna le nom de *Juliana*. Les femmes de cette famille en héritèrent par la suite. Cette dignité la rendait dépositaire de la couronne.

« L'empereur Chah-Alem, dit Valentyn, fit savoir à l'embassadeur hollandais, le 25 avril 1712, que l'impératrice désirait voir dans l'après-midi tous les membres de l'ambassade. L'impératrice parut vers les quatre heures, étant accompagnée d'Anna-Juliana et de quelques-unes des principales dames de la cour. Elle eut la bonté de s'arrêter jusqu'à ce que l'ambassadeur et sa suite eussent défilé devant sa majesté, et lui eussent présentés leurs respects. Ils lui offrirent des roupies en nazer. Elle les accepta avec bienveillance, en ajoutant qu'elle aurait soin de leur envoyer le bétel. Ils le reçurent le lendemain. Ils durent exclusivement cette faveur extraordinaire à Juliana, dame qui mérite une mention particulière, à cause des services qu'elle nous a rendus en différentes occasions (1). »

(1) Description des Indes Orientales, par *Valentyn*, tom. IV, 2e partie. — On a réuni dans ce chapitre le récit de cet

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

A la mort de l'empereur Chah-Alem, la douleur qu'elle ressentit de cette perte, la détermina à quitter la cour en 1712, et à se retirer à Goa. Mais le nouvel empereur Djihan-dar-Chah, les princes, les oumrahs et les principaux chrétiens, l'engagèrent à continuer les fonctions de sa charge. *C'était,* dit encore Valentyn, *une autre madame de Maintenon, relativement à sa conduite politique.*

Sa faveur se soutint pendant le règne très-court de ce prince. Mais à l'avénement de Farouksiar, neveu de Djihan-dar-Chah, cette famille, parvenue au plus haut degré de grandeur, fut arrêtée et ses biens immenses furent confisqués. Elle dut ses revers aux persécutions suscitées par le nouveau vézyr, qui avait juré sa perte. Une maladie de Farouksiar, fit cesser les persécutions de ses ennemis, et la fit rentrer en

---

historien et celui du colonel Gentil. — Valentyn parle en plusieurs autres endroits de *Juliana*, relativement aux différentes visites des Hollandais à la cour de l'empereur mogol, aux fêtes auxquelles ils assistèrent, à leurs négociations et aux priviléges qu'ils obtinrent. Il dit que l'ambassade hollandaise reçut toutes ces faveurs par le crédit de Juliana. Cet historien a cru devoir placer la gravure de cette femme célèbre avec celles de l'empereur Chah-Alem et des autres souverains dont il donne l'histoire, dans sa description des Indes Orientales. Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque royale de Paris.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

grace. Les médecins de ce prince, n'ayant pu le guérir ni le soulager, il crut devoir s'abandonner aux soins et aux conseils de Juliana. Elle réunit auprès d'elle des chrétiens qui avaient des connaissances en médecine, et parvint par leurs conseils à guérir l'empereur, qui lui rendit tous ses biens, ainsi que ceux des Velho et Meudece, et voulut qu'elle fût réintégrée dans sa charge de Juliana.

L'usurpation de Farouksiar avait privé les descendants de Chah-Alem de la succession au trône. Mohhammed-Chah, qui pouvait y prétendre comme petit-fils de Chah-Alem, en était frustré. Sa mère voulut faire un vœu pour que son fils parvint à l'empire. Cette princesse consulta Juliana, qui lui conseilla de le faire à *saint Jean-Baptiste*, que les mahométans honorent sous le nom d'*Yhya-Perigham-Bey*. Juliana fit elle-même ce vœu, par ordre de la princesse, dans l'église des chrétiens, révérée par le bruit de plusieurs miracles.

Lorsque Mohhammed-Chah parvint à l'empire en 1717, ce prince n'ignorait pas les services que Juliana avait rendus à son grand-père, et le vœu qu'elle avait fait pour lui: c'est pourquoi il voulut l'honorer d'une manière extraordinaire. Le jour de la fête de son avénement au trône, fut choisi. C'était le jour même de Saint-Jean-Baptiste. Nous avons vu que Juliana, par sa charge, était dépositaire de la couronne. La

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cérémonie fut des plus brillantes. La maison de l'empereur, les grands de l'empire vinrent au son de la musique, prendre Juliana dans son palais. Elle en sortit deux heures avant le jour, dans un carrosse, tenant la couronne dans ses mains. Les rues de Délhi étaient éclairées. Mille feux d'artifices et des milliers de fusées furent tirées pendant sa marche. Parvenue au palais impérial, elle fut reçue par les femmes, les eunuques et la musique de l'empereur. Elle déposa la sainte couronne (suivant la manière de parler de l'Indoustan), sur un trône préparé dans l'appartement, destiné pour cette auguste cérémonie. L'empereur étant arrivé, elle la lui plaça sur la tête. Cette faveur insigne ne fit point de jaloux. Toute la cour convint que cet honneur était la juste récompense des vertus de cette dame, qui ne se servit jamais de son grand crédit que pour faire des heureux.

Juliana mourut sous le règne de ce prince, en 1732, à l'âge de soixante et quinze ans. Elle fut enterrée à Agra, dans l'église des chrétiens. Sa mort, arrivée sept ans avant l'invasion de Thamas-Kouli-Khan, l'empêcha d'être témoin des malheurs d'un prince, dont la faiblesse fut une des causes principales de la décadence de ce vaste empire (1).

(1) Voyez l'histoire de l'invasion de Thamas-Kouli-Khan, règne de Mohhammed-Chah, dans cet ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Isabelle Velho, nièce de Juliana, lui succéda dans sa charge. Cinq autres petites-nièces qui descendaient d'Isabelle, lui succédèrent successivement, jusqu'au règne d'Amed-Chah (1). Sous ce prince infortuné, Ssef-der-Djenk, maître du gouvernement, se fit vendre à un prix très-modique, le palais de Dara-Chekouh. Pendant la guerre civile qui éclata entre Ghazied-din-Khan et Ssef-der-Djenk, les Djattes s'emparèrent des domaines de l'empereur, qui contenaient ceux des Velho et des Meudece. Abdalli, ayant plusieurs fois pillé Delhi, les Meudece sortirent de cette capitale. Enfin, Sébastien Velho, qui, malgré les malheurs de sa famille, était resté à Delhi, où il avait conservé une fortune considérable, avec la charge de Juliana, dont sa femme Lucia Meudece remplissait les fonctions, ayant été massacré par les soldats d'Abdalli, en 1761, sa veuve abandonna pour toujours cette capitale, et se refugia avec son fils et sa fille en bas âge, à Faizabad, séjour habituel de Choudja-a-ed-Doulah nabab d'Aoude. Ce prince accueillit Lucia Meudece et ses enfants, et lui assura une pension dont elle jouit jusqu'en 1775, époque de la mort de Choudja-a-ed-Doulah.

Touché des malheurs de cette maison, dont le prince indien avait une parfaite connaissance,

(1) Ce prince était fils et successeur de Mohhammed-Chah.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

puisque son père Ssef-der-Djenk avait contribué à sa ruine, j'employai tout mon crédit auprès du nabab, pour améliorer son sort, et par la suite, m'intéressant toujours à la triste position de cette famille, aussi illustre par ses infortunes que par le rang qu'elle occupait, je crus pouvoir l'adoucir en demandant la main de Thérèse Velho, que j'épousai en 1772. Fille de Sébastien Velho et de Lucia Meudece, elle était arrière-petite-nièce de Juliana, et par son père et sa mère, elle descendait de la sœur de cette dame, dont on parle toujours dans l'empire avec éloge (1). Heureuses les femmes qui, comme Juliana, ne doivent leur célébrité qu'à leurs vertus! aussi pouvons-nous lui faire l'application des vers suivants :

Au palais appelée, elle en fut le flambeau :
L'empereur l'honora du titre le plus beau;
L'impératrice en fit son guide et son amie.
La faveur méritée et sans cesse affermie
Dura jusqu'à sa mort au milieu de la cour.
Elle fut de l'empire et l'éclat et l'amour (2),

(1) Thérèse Velho, épouse du colonel Gentil, est morte à Bagnols en Bas-Languedoc en 1778, trois mois après son arrivée en France.

Lucia Meudece, veuve Velho, sa mère, est décédée à Versailles le 2 janvier 1806.

Le colonel Gentil n'a laissé qu'un fils de cette alliance.

(2) Poëme de la piété filiale, déja cité.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

BÉGOUM-SOMROU.

La Begoum-Somrou, conserve le commandement des troupes et la souveraineté de Serdhanah. Trait de courage de cette princesse.

Quoique le colonel Gentil ne fasse aucune mention de cette princesse dans ses Mémoires, nous croyons devoir donner ici un court précis sur une femme, qui a joué un rôle important sous le règne du malheureux Chah-Alem II.

Nous avons vu, dans le courant de ce recueil, des détails sur Somrou son mari. Après l'expulsion de Kassem-Ali-Khan du Bengale, Somrou passa chez les Djattes, où Koul-Fegar-ed-Doulah, qui jouissait alors de la plénitude de son pouvoir, le prit à son service. Nadjyb-Khan lui donna, outre ses bataillons disciplinés, le commandement d'un corps de cavalerie mogole. Il lui assigna, pour l'entretien, le Pergannah ou canton de Serdhanah, situé dans le Douab supérieur. Au centre de la province ruinée de Saharangpour, vers le 29^{e} degré de latitude-nord, à soixante mille de Delhi, se trouve la petite et fertile principauté de Serdhanah, dont l'étendue, du nord au sud, est de 36 milles, et de 24 milles de l'est à l'ouest. Une grande atten-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tion pour la culture, une administration douce, ont rendu ce petit canton un des mieux cultivés de tout l'Indoustan. Il produit un revenu annuel de dix laks de roupies (1). Les rivières de Hindan et de Krichna l'arrosent et lui fournissent amplement de l'eau. Il produit abondamment des grains de toute espèce, du coton, des cannes à sucre et du tabac.

Somrou épousa une femme de qualité mogole, dont la famille avait tout perdu dans les malheurs du temps. Cette femme qui est devenue beygum (ou souveraine de la principauté), embrassa le christianisme à l'instigation de son mari. Après la mort de ce dernier, arrivée en 1778, elle a conservé le commandement des troupes, et Nedjef-Khan l'a confirmée dans la jouissance de sa principauté. La ville de Serdhanah, où elle résidait habituellement, est considérable et dans une charmante situation. Un fort, voisin de la ville, renfermait un bon arsenal et une fonderie de canons. Les forces de cette beygum consistaient en quinze bataillons de Cipayes, disciplinés et commandés par des officiers européens, et un parc d'artillerie de quarante pièces de canon, et servies par deux cents européens. De manière que cette femme figurait, d'une manière vraiment imposante, parmi les puissances dont elle était environnée.

(1) 2,500,000 francs.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Au milieu des troubles qui agitaient continuellement ses voisins, elle a maintenu l'ordre, et conservé la paix et l'abondance dans son petit état, en déployant un courage et des talents qu'on admirerait dans un homme.

Parmi les traits de courage, on doit citer celui où elle tint tête à un rebelle, qui étant parvenu à s'emparer de Delhi, et de la personne du souverain, ne put réaliser, dans ce moment, ses projets ambitieux, que cette femme déjoua.

Gholam-Qadyr-Khan, chef rohilah, voulant se faire nommer *emyr-al-oumrah*, ou généralissime des troupes impériales, marcha vers Delhi, à la tête de son armée, pour appuyer sa demande par la force des armes. La terreur s'étant emparée des principaux chefs, ils prirent la fuite; un seul traître resta auprès de Chah-Alem; il ouvrit les portes de Delhi à Gholam-Qadyr-Khan, et le présenta au souverain, qui accorda une grâce qu'il n'était pas en son pouvoir de refuser.

Une femme seule, la veuve de Somrou, était restée fidelle au grand-mogol, et n'avait pas quitté Delhi. Inaccessible à toutes les propositions de Gholam-Qudyr-Khan, elle résolut de délivrer le souverain. Ce rebelle, intimidé par l'attitude fière et résolue de cette princesse, se retira dans son camp; de là, il somma la cour de congédier la beygum Somrou, et essuya un refus. Aussitôt les canons furent braqués con-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tre le palais, qu'ils endommagèrent considérablement. Une batterie, dressée à la hâte par les soins actifs de la beygum, répondit avec vigueur; enfin, après une rude canonnade, on en vint à des accommodements. Le rohilah obtint un pardon simulé, et retourna à Saharanguepour, bien déterminé à revenir dans un moment plus favorable.

Elle défendit avec le même zèle, en différentes occasions, ce malheureux prince, qui la nomma *zyb-al-nica* (l'ornement des femmes).

Devenue chrétienne, elle protégea l'exercice de la religion dans ses états, ce qui ne contribua pas peu à l'avantage de ses sujets.

C'était une femme d'une taille moyenne et d'une belle carnation.

Elle finit par se fixer à Delhi, où elle se fit construire un palais, et où elle vécut en paix sous la protection du gouvernement anglais, maître de toute cette partie de l'Indoustan (1).

---

(1) Extrait de la traduction des Voyages de G. Forster, du Bengale à Pétersbourg, par M. Langlès, et du Voyage dans l'Inde britannique, déja pareillement cité.

FIN DES MÉMOIRES.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

MONNAIES INDIENNES.

	Fr.	C.
La pagode à trois figures, vaut en monnaie de France.....	8	77
La pagode à l'étoile.....	8	12
La roupie (celle du Pondichéry).....	2	50
Le lak vaut cent mille roupies, ou...	250,000	»
Le kourour vaut cent laks, ou.....	25,000;000	»

POIDS ET MESURES.

	Liv.		Kil.	Centig.
Le grand man est estimé.....	75	ou...	36	7129
Le petit man.....	25	.....	12	2376

Mesures de capacité.

	Centil.
La serre vaut une pinte 1/16, et en litre...	0 98952

Mesures de longueur.

	Pieds.	Pouc.	Lig.		Kilom.	Mèt.	Centimèt.
La coudée vaut...	1	5	7	1/5, ou	0	0	4763
La gaze (1).....	2	1	6				
	Lieue.						
La cosse vaut....	0	3/4	.....	ou	2	9	»

La valeur de la cosse est très-variable ; on a adopté ici celle de la cosse impériale, évaluée 3/4 de nos lieues de 25 au degré.

(1) Suivant Anquetil Duperron.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

NOTES HISTORIQUES

SUR LES SOUVERAINS DE L'INDOUSTAN

DONT LES RÈGNES FONT ÉPOQUE;

ET SUR TOUS LES EMPEREURS DE LA RACE DE TYMOUR.

BARHT, suivant les brahmes, est le premier radjah connu de l'Indoustan. Il était Tchateri et vivait au milieu du douapar-ioug, troisième âge. Il fit bâtir Hastnapour, sur les bords du Gange, pour conserver à la postérité le nom d'*Hastna*, sa femme favorite. Cette ville est bien déchue de sa splendeur.

DJADOUSTER, de la famille des *Pandvans*, après avoir remporté une victoire complète dans les plaines de Tanesser sur les *Kourvans*, règna pendant trente-six ans sur tout l'Indoustan. Son règne sert d'époque, jusqu'à celui du radjah BÉKERMADJIT, que les Indous regardent comme le plus grand et le plus célèbre de leurs monarques. Ils le considèrent comme un prince extraordinaire, un envoyé de Dieu pour faire le bonheur des hommes.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

SCHA-A-BED-DIN-GHORI, ainsi nommé, parce qu'il était né à Ghor. La famille de ce prince a donné treize souverains à l'Indoustan, depuis 1185 jusqu'en 1288 de l'ère chrétienne. Depuis la victoire qu'il remporta sur Péthoura à Terahin (aujourd'hui Talaveri), s'étant emparé de Delhi, les princes musulmans ont toujours gouverné l'Indoustan, et le mahométisme s'est établi dans toutes les provinces de ce vaste empire.

DJELALOUDIN-KELDJI se nommait Chaesta-Khan. Le nom de *Keldji*, lui venait, suivant quelques auteurs, de Keldji fils de Japhet, et selon d'autres, de Kaletch-Khan, gendre de Tschinguis-Khan.

Gazimalek était gouverneur de Dépalpour, lorsque Kancherau-Khan, favori de Kouttouboudin-Moubareck-Chah, fit assassiner son souverain, son bienfaiteur, et s'empara du trône sous le nom de Kasséroudin. Les grands indignés, résolus de venger la mort de leur infortuné roi, prennent la fuite et se retirent auprès de ce gouverneur, qui se met à leur tête, et marche sur Delhi. L'usurpateur ayant été vaincu et mis à mort, Gazimalek fit assembler les grands. Après avoir rendu à la mémoire de Moubareck-Chah tout ce qui lui était dû, tous les membres de la famille impériale ayant été tués par Nassiroudin, les grands persuadés que Gazima-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lek était le plus digne du trône, le proclamèrent unanimement leur empereur, sous le nom de KÉASSOUDIN-TOUGOULOUC-CHAH. Ainsi la vertu précipitée du trône, par le meurtre et le détrônement de Moubareck-Chah, y remonte avec *Kéassoudin*. Aussi son règne fut un temps de félicité et de paix. La justice fut si bien rendue qu'on n'entendit parler ni de vols, ni de vexations. Il savait ce bon roi, que le véritable prince oppose la justice à ses volontés, règle tous ses désirs sur ses devoirs, et modère l'autorité suprême par l'amour qu'il a pour ses sujets. Aussi régnait-il sur leurs cœurs, en acquérant une autorité que la confiance animait, et que la reconnaissance devait éterniser.

Sa bravoure et sa réputation préservèrent l'empire de l'invasion des Mogols, qui, pendant son règne, n'osèrent y faire d'irruption.

Ce prince, fut le fondateur de *Tougoulouka-bad*, appelé aujourd'hui le vieux Delhi. Cette ville avait eu pour premier fondateur *Délou*, radjah qui lui donna son nom, et qui régnait sur l'Indoustan avant l'invasion d'Alexandre-le-grand.

TYMOUR naquit à Kech, aujourd'hui Sabaze, dans le Touran, à cinq cosses de Balak, le 13 mai 1336. Il était fils de l'émyr Teragaï, dont on fait remonter l'origine à Noë. Tymour, issu de la branche cadette, ne devait monter sur le

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

trône, qu'après l'extinction des mâles de la branche aînée dont Tschinguis-Khan descendait, et qui s'était beaucoup multipliée. Ceux-ci occupaient depuis plus d'un siècle, les premiers trônes de l'Asie. Ils étaient tellement respectés, que Tymour, en les dépouillant de l'autorité suprême, se vit obligé de leur laisser le titre de *Khan*, et ne se montra que comme leur défenseur ou leur lieutenant. C'est pourquoi on ne l'appela jamais Tymour-Khan, mais simplement *Timour-Beg*, ou le commandant, ou bien *Saëb-Koran*, le prince fortuné. Plusieurs autres lui ont donné le nom de *Lenk*, boiteux, parce que ce prince était estropié de la main et du pied droits, par suite des blessures qu'il avait reçues en combattant, et qui le rendirent manchot et boiteux. De *Timour-Lenk*, Tymour le boiteux, les Européens l'ont appelé par corruption *Tamerlan*.

Ce prince, fut maître absolu de l'empire de Jagatai en 1370. Après avoir fait la conquête de la Perse, il jette les yeux sur l'Indoustan en 1398, s'empare d'abord du Tatta et du Moultan, marche à Panipat, et bat complettement Mahmoud-Chah. Soixante mille Indous restent sur le champ de bataille. Il arrive à Delhi où on le proclame empereur. Son arrivée et son départ sont marqués par des cruautés inouies. On dit qu'il périt, dans cette ville, plus de cent mille

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

personnes. Il distribue à ses courtisans et à ses officiers le butin qu'il avait fait, et ordonne l'élévation d'une mosquée. Après un séjour de quinze jours, il part pour Matra, où il renverse toutes les idoles et leurs temples. Il passe ensuite dans la province d'Adjemir, d'où il se rend à Lahor, à Moultan et arrive à Samarkand en 1399.

Il projette en 1400, la conquête de l'Asie-Mineure. Il arrive sur les frontières des états de Bayesid (Bajazet), surnommé *le foudre*. Tout le pays qu'il parcourt subit sa loi. Bayesid rassemble toutes ses forces, est vaincu à Ancyre le 16 juin 1402, et meurt prisonnier à Akcheher le 8 mars 1403. On dit que Tymour donna des larmes à un prince dont il avait causé la ruine.

Tymour revient à Samarkand sa capitale, y donne des fêtes où tous les ambassadeurs des souverains de l'Asie se trouvèrent, et se met ensuite en marche pour la conquête de la Chine, à la tête de deux cent mille hommes. Il mourut en chemin à Otwar le 1^er^ avril 1405. Son règne fut de 36 ans. Il vécut 70 ans 11 mois vingt-deux jours (1).

KÉSER-KHAN était Sayed. Il avait été élevé et adopté par Malek-Suleiman, courtisan de Fe-

(1) Voyez la *Vie de Tymour*, par M. Langlès.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

rouze-Chah (neveu et l'un des successeurs de Kéassoudin-Tougoulouk-Chah), qui l'éleva par degrés à tous les honneurs. Après la retraite de Tymour, ce conquérant le nomma gouverneur de Dépalpour et de Moultan. Késer-Khan, profitant du mécontentement des grands, arme et marche contre Mahmoud-Chah, qui était remonté sur le trône, après le départ de Tymour. L'empereur étant mort, Késer-Khan assemble le plus de troupes qu'il peut, et marche sur Delhi, dont il forme le siège, Daulat-Khan, que les grands venaient d'élire, s'y étant renfermé. Après quatre mois de siége, Daulat-Khan s'étant rendu, Késer-Khan entre dans Delhi, et y fait battre monnaie au nom de Tymour, auquel il envoya tous les ans des présents. Ce prince mourut à Delhi en 1417, après avoir régné trois ans à Lahor, et quatre sur tout l'Indoustan.

Balallodi, né de parents fort pauvres dans la province de Kaboul, vint dans l'Inde sous le règne de Moubareck-Chah, détrôné par Kancherau-Chah. Arrivé à Delhi, il prend du service, et peu à peu parvient à la plus haute fortune sous Mohhammed-Chah, et après sa mort sous Elaoudin. Enfin, après la défaite de Mahmoud, il monta sur le trône d'Elaoudin sans aucune opposition de la part de ce prince, entièrement livré à ses plaisirs. Ce prince est le chef de la race des *Lodis*.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

IBRAHIM-CHAH, petit-fils de Balallodi, et fils de Sikander-Chah, succéda à ce dernier en 1517. Son frère cadet, Djelal-Khan, prit le titre d'empereur. Babour profite de la mésintelligence de ces deux frères, part de Kaboul en 1526, passe le Sind, marche vers Delhi, attaque et défait Ibrahim-Chah, qui est tué après un règne de neuf ans.

BABOUR-CHAH, petit-fils de Tymour, et fils d'Omar-Chek-Myrza, naquit en 1483. Il vint pour la premiere fois dans l'Indoustan en 1505. Après avoir défait Ibrahim-Chah, il ose attaquer, avec quatorze mille Usbeks, le rana souverain d'Adjemir qui avait deux cent mille hommes. Le succès couronna sa témérité. Il mourut en 1530.

OUMAYOUN son fils lui succéda. Il était né à Kaboul en 1509. Son père le nomma Oumayoun (heureux augure), parce que ce même jour, il avait battu les Usbeks.

Ce prince jouit d'une paix profonde jusqu'en 1540, que ses trois frères, jaloux de ne pas régner, se liguèrent pour le détrôner. Oumayoun l'apprend, les fait venir près de lui, et sans leur faire aucuns reproches, il les comble d'honneurs et de bienfaits. Cette marque de bonté parut les gagner. Cependant Chir-Khan, ayant fait de grandes conquêtes, projette de se faire recon-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

naître empereur. Oumayoun vient à Agra, rassemble ses forces, et marche en 1541, contre Chir-Khan, qui se ligue secrètement avec Myrza-Askhari et Myrza-Khameran deux des frères de l'empereur, que ce dernier avait si généreusement traités. Oumayoun ignorant cette trahison, présente la bataille. Les deux traîtres prennent la fuite et se retirent à Lahor, abandonnent ainsi leur empereur et leur frère. Oumayoun n'ayant plus d'espoir de se soutenir, prend le parti de se retirer en Perse.

Chir-Chah, de simple cavalier, natif du pays de Rou, s'appellait *Férid*. Se trouvant un jour à une chasse du sultan Mohhammed, roi de Djouanpour, et voyant un tigre qui allait droit au prince, Férid fut au-devant de cet animal furieux, qu'il tua d'un coup de sabre. Le roi charmé de sa hardiesse, lui donna le nom de Chir-Khan, et le fit intendant de la maison de son fils. Après bien des traverses qu'il éprouva à cette cour, de la part des grands jaloux de son crédit, il se retire à Delhi, où ayant appris la désunion qui régnait entre les membres de la famille impériale, il dit qu'il serait facile de chasser les Mogols de l'Indoustan. On rit de sa façon de penser. Mécontent de la cour de Delhi, il retourne auprès du roi de Djouanpour qui en fait une seconde fois son favori, et qui le recommande tellement à son fils, qu'après la

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

mort de Mohhammed, il est chargé de tous les soins du gouvernement. Il justifie cette confiance, en faisant triompher les armes de son souverain, contre le roi du Bengale. Les grands, toujours jaloux de sa gloire et de sa puissance, projettent de le faire périr, et obtiennent même le consentement du roi, qu'il avait si bien servi. Chir-Khan devine leurs projets, arme, leur fait la guerre, est vainqueur, et s'empare de leurs places fortes. Cette victoire le rend si puissant, que le roi du Bengale lui donne sa fille en mariage, et qu'il prend le titre de roi.

Oumayoun, instruit que Chir-Khan a le projet de le détrôner, fait marcher des troupes contre lui. Elles sont battues, et Chir-Khan, poussant toujours ses conquêtes, parvient jusqu'à Canodje, où Oumayoun lui livre bataille, en 1541. Il est vaincu, comme on l'a vu plus haut.

L'année suivante, l'heureux Chir-Khan se rend à Agra, où les grands le reconnaissent pour maître. Il prend le nom de *Chir-Chah*. Son règne fut de cinq ans. Il mourut au siège de Kalindjar, qu'il assiégeait depuis neuf mois. Un magasin à poudre ayant sauté près de la place où il exerçait ses soldats, il fut atteint, et perdit connaissance. Mais ce malheur ayant redoublé le courage des assiégeants, il apprit la reddition de la ville, un moment avant d'expirer, en 1546.

Les successeurs de Chir-Chah se disputent l'empire. Selim-Chah, un de ses fils, règne au

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

préjudice de son aîné Adel-Khan. Feroze-Chah, fils de Selim, est détrôné par Moubares-Khan son oncle maternel, qui prend le nom d'Adel-Chah. Ce dernier est détrôné par Ibrahim-Khan, son beau-frère, lorsque Ahmed-Khan, autre beau-frère, se fait proclamer empereur, sous le nom de Sikander-Chah; une affaire générale donne l'empire au dernier en 1552.

Oumayoun retiré en Perse, auprès de Thamas I^er^, reçut huit ans après, un secours de douze mille hommes, avec lequel il entreprend de reconquérir le trône dont il avait été chassé par Chir-Khan. Après avoir pris Kandahar, dont le siège dura six mois, Oumayoun se rend maître de Kaboul. Ses succès augmentent ses forces. Sikander-Chah, reçoit l'avis qu'Oumayoun, arrivé dans le Pendjab, s'était emparé de Rotas, et qu'Emond général d'Adel-Chah, revenait du Bengale, à la tête de cent mille cavaliers, pour replacer ce prince sur le trône. Sikander-Chah fait aussitôt marcher quarante mille cavaliers contre Oumayoun. L'armée de Sikander est battue. Ce prince, sort alors de Delhi avec quatre-vingt mille autres. La rencontre se fait près de Nagarkot. Sikander-Chah est vaincu en 1555. Oumayoun continue sa marche triomphante, prend Delhi et Agra, et remonte enfin sur le trône que Babour-Chah lui avait laissé. Il mourut d'une chute deux mois après. Il eut pour

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

successeur son fils Akbar, le plus grand des empereurs mogols.

Akbar naquit à Amarkot, dans le Kaboul en 1542. Il fut proclamé empereur à Kalanor dans le soubah de Lahor en 1555, d'où il marcha vers Mankot où Sikander-Chah s'était enfermé après avoir repris le titre d'empereur. Comme Akbar en commençait le siège, il apprend qu'Emond s'était emparé d'Agra, où il avait pris le nom d'empereur, sous le nom de Bekermadjit II, dans la résolution de rétablir l'empire et la religion des anciens souverains; que tous les grands s'étaient retirés à Delhi, bien résolus de soutenir ses droits, dans l'espérance qu'il viendrait à leur secours. Les retards qu'il mit dans sa marche, donnèrent le temps à Emond de s'emparer de Delhi. Les grands alors, vinrent rejoindre Akbar à Sarind. Akbar continue sa marche, joint Emond à Panipat, et lui donne bataille. Emond vaincu, prend la fuite, est pris et conduit à Akbar qui le tue d'un coup de lance. Cette même année 1556, Akbar retourne vers Sikander-Chah, qui s'était emparé de Lahor, et qui, sur la nouvelle du retour et de la marche d'Akbar, s'était de nouveau enfermé dans Mankot. Akbar en forme le siége, fait prisonnier Sikander-Chah, lui fait quitter le nom d'empereur, et lui accorde le pays de Djouanpour pour retraite.

Akbar revient à Delhi, se débarrasse de la tutelle de Kankana son vézyr. Ce dernier, comp-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tant sur la jeunesse d'Akbar, arme pour conserver le pouvoir. Akbar, par sa fermeté, le défait, le poursuit jusque dans Mankot; où Kankana s'étant enfermé, il l'oblige à capituler, le reçoit en grace, et lui accorde son congé avec des sommes considérables, pour faire avec pompe le voyage de La Mecque, et donne des pensions à ceux des siens qui ne le suivraient pas.

Akbar fait ensuite la visite de son vaste empire, y met tout en bon ordre. En 1572, il prend Kandahar sur les Perses, et joint cette province à son empire. L'année suivante, il bâtit le fort et le palais d'Agra, et donne son nom à cette ville (Akbarabad), et en fait son séjour habituel. En 1587, il bâtit le fort et le palais d'Eléabad.

Il eut pour ministre le sage, le savant Aboul-Fazel, qui contribua beaucoup à la gloire de son règne, et qui, pour mettre son souverain à même de bien connaître son empire, ordonna à tous les gouverneurs de lui envoyer le détail le plus circonstancié de leurs provinces. Ce vézyr en fit un recueil qu'il présenta à son maître, sous le nom d'Aiin Akbari (miroir d'Akbar).

En 1597, il fait monter son fils Djihanguir sur le trône en présence de toute la cour, lui fait ensuite parcourir l'empire, où il met tout en bon ordre: il revint en 1602 auprès de son père, qui pendant trois ans mena une vie languissante, et mourut à Agra en 1605, après un règne de 50 ans et quelques mois.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Ce prince, pensait que les grands ministres faisaient les grands rois. Aussi s'appliqua-t-il à choisir des hommes, dont les lumières devaient seconder les projets qu'il formait, pour la gloire et le bonheur de son peuple. Parmi eux, le plus remarquable fut le cheik Aboul-Fazel, dont la grande réputation dans tout l'Orient avait donné lieu à ce proverbe : *Les monarques de l'Asie sont encore plus effrayés de la plume d'Aboul-Fazel, que de l'épée d'Akbar.*

Parmi les lois bienfaisantes qui immortalisent le règne de ce prince, l'humanité se plaît à remarquer celle qui défendait de faire exécuter personne, qu'après en avoir reçu trois fois le commandement de la bouche de l'empereur même, à trois jours différents.

On sait que le mahométisme défend l'usage du vin. Cet empereur qui observait cette défense pour lui-même, permit aux Européens qui étaient à son service, de cultiver la vigne dans les environs d'Agra, et de boire du vin, en disant : *Les Européens sont nés dans le vin, comme le poisson dans l'eau ; c'est donc leur ôter la vie que de leur en défendre l'usage.*

Djihanguir fils d'Akbar, naquit à Sigri-Fatepour en 1572. Il fut reconnu empereur en 1605, aussitôt après la mort de son père. Il commença son règne par un acte d'autorité, qui honore le pouvoir souverain, établi pour le bonheur des peuples. Ce prince ordonna de suspendre une

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cloche à côté d'une fenêtre de son appartement. Une longue chaîne qui descendait jusqu'au bas du mur, donnait à tout plaignant la facilité de la sonner. Un homme uniquement préposé à cet emploi, venait au-devant du plaignant, et le conduisait directement à l'empereur, qui l'écoutait et lui rendait promptement justice.

Ce prince sut conserver les vastes états de son père, malgré les troubles que lui causèrent ses enfants. Quoique très-jaloux de son autorité, il l'abandonna pendant six mois à Nourdjéham-Bégoum, qu'il avait épousée après avoir fait périr son mari. Avant de monter sur le trône, Djihanguir avait donné à ses enfants un exemple funeste qui faillit l'en précipiter, et que ses successeurs imitèrent ensuite, celui de conspirer contre la vie de son père, qui ne se vengea qu'en lui pardonnant. Il mourut en revenant de Cachemire, en 1627, à l'âge de 55 ans, après un règne 22 ans. (*Voyez l'article de Nourdjéham Bégoum, dans cet ouvrage*).

Chah-Djihan, fils de Djihanguir, qui avant son avénement se nommait sultan *Khouroum*, lui succéda. Ce prince était né à Lahor, en 1592. Il passe pour le plus magnifique et le plus paisible des empereurs, n'ayant eu aucune guerre à soutenir. Il transporta le siège de l'empire à Delhi, qu'il embellit d'un palais superbe et d'autres édifices. Il donna son nom à

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cette ville, qui depuis, fut appellée Chadjihan-abad. Il se distingua pareillement par sa munificence envers les savants, comme son grand-père Akbar, et comme son père il se laissa dominer par une femme favorite.

En 1653, ce prince confia à son fils aîné Dara-Chekouk toutes les affaires de l'empire, en lui donnant le titre de *Chah-Boulend-Ekbal*, roi, grand en fortune. En même temps, il le revêt du kelette, robe de satin à fleurs d'or, plus ou moins riche. Celle-ci était couverte de toutes sortes de pierreries, et à bordure de perles; on l'estimait 250 mille roupies. La toque était ornée d'un rubis et de deux perles estimées 270 mille. L'empereur lui fit remettre en même temps trente laks de gratification. Ce jeune prince, par ordre de son père, s'assit auprès du trône sur un siège d'or massif. Cette marque de prédilection pour un fils qui méritait toute sa tendresse, excita la jalousie de ses autres frères, qui sous le prétexte qu'ils ne recevaient plus de nouvelles de leur père, arment pour s'emparer du pouvoir souverain. *Aurengzeb*, le troisième fils de Chah-Djihan fut le plus heureux. Il triompha de tous ses frères, tant par ses ruses que par sa sage politique. Après la défaite de Dara son aîné, en 1657, Aurengzeb vint camper dans un jardin auprès d'Agra, où l'empereur était malade. Ce prince, accablé de chagrin par cette défaite, eut

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

la faiblesse de lui écrire qu'il approuvait sa conduite, et lui envoya un sabre sur lequel était gravé, *Alemguir* (conquérant du monde), don qu'Aurengzeb regarda comme un bon augure. C'est de là, qu'il prit le nom d'Alemguir. Son père, enfermé dans son palais, mourut à Agra, sept ans après, en 1665.

Nous venons de voir qu'ALEMGUIR, monta sur le trône du vivaut de son père, dont il est soupçonné d'avoir abrégé les jours. Aussi sa mort comblait les vœux d'un prince ambitieux, qui, sacrifiant tout à la soif de régner, avait ensanglanté les marches du trône, en faisant périr tous ses frères. Il soumit les royaumes de Golconde, de Vizapour, de Daulatabad, Beder. Il y eut peu de révoltes sous son règne, parce qu'il entretint toujours de grandes armées. Quoique les commencements de son règne fussent affreux, il est devenu un des plus intéressants pour l'histoire. Dès qu'il se vit sans danger, il chercha les moyens de faire oublier son usurpation et ses crimes: pieux, juste, sobre, bienfaisant, nuit et jour appliqué aux soins du gouvernement, bon mari, bon père, il fut, même pour les particuliers, le bon exemple de l'empire. L'Indoustan, sous son règne, fut au plus haut point de puissance et de gloire. Il se montra tellement ennemi de la flatterie, qu'il avait défendu d'écrire son histoire de son vivant, ne

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

voulant être jugé que par la postérité. Il mourut à Amadnagar, âgé de 91 ans, en 1706, après un règne de 50 ans. Son corps embaumé, fut transporté au Darga, à 5 cosses d'Aurengabad, capitale de la province du même nom, qu'il avait fondée lors du siége de Daulatabad. Par son testament, il partagea son empire entre Chah-Alem et Azem-Chah, ses deux fils aînés, recommandant à ses autres enfants d'être soumis à ceux-ci.

CHAH-ALEM, connu précédemment sous le nom de Bahadour-Chah, et Azem-Chah se disputèrent l'empire. Le premier offrit au second de suivre le testament de leur père, et comme le dernier voulait tout ou rien, les armes décidèrent en faveur de Chah-Alem. (*Voyez à l'article Juliana, de cet ouvrage*). Kambakche l'un de ses frères, ayant pris le nom d'empereur, fut pareillement vaincu et mourut de ses blessures. Le règne de ce prince ne fut que de cinq ans, étant mort en 1712, à l'âge de 70 ans.

Chah-Alem parvenu au trône dans un âge avancé, nous offre un règne moins brillant que celui d'Alemguir; mais ce règne fut une époque de bonheur pour les peuples. Par son équité, sa douceur, sa bienfaisance, ce prince voulut faire oublier les crimes de son père. Obligé de combattre ses frères pour conserver sa couronne, il versa des larmes sur ses lauriers. Il sut con-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

server l'intégrité de l'empire. Ce fut sous son règne, que les Siks, disciples de Nanck, commencèrent à remuer. Ce prince, par sa fermeté, les maintint sous son obéissance.

Chah-Alem laissa quatre fils qui armèrent pour règner. Mouiézeoudin, l'aîné, fut victorieux. Il prit alors le nom de Djihander-Chah. Ce prince abusa de sa victoire, par un trait de barbarie, qui justifie sa conduite future et les malheurs qu'il éprouva peu de temps après. Il fit couper en morceaux les membres de Roustoum-Delkhan, officier d'Azimouchan son frère, et plier dans des estères, son neveu, fils de cet infortuné prince, qu'il fit ensuite percer à coups de poignard.

Ce prince, se voyant paisible possesseur du trône, se livra entièrement à ses plaisirs; et ayant donné sa confiance à une danseuse, les conseils de cette femme, le perdirent dans l'esprit des grands, qui se liguèrent avec Farouksiar, neveu de l'empereur, autre fils d'Azimouchan, qui, pour s'emparer du trône, prend le prétexte de vouloir venger la mort de son père. Après un règne de neuf mois, son armée ayant été vaincue, Fourouksiar lui fit trancher la tête.

Farouksiar, qui devait le trône aux intrigues et à la trahison de deux frères Sayeds, Assen-Ali-Khan, et Ouessein-Ali-Khan, les nomma vézyr et premier bakchi. La discorde se

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

met entre ces deux ambitieux et les grands. L'empereur qui ne pouvait jouir de son autorité, projette de s'en défaire. Ils le préviennent en se saisissant de sa personne, l'arrachent de son palais, le font mourir entre quatre murailles, après lui avoir fait crever les yeux, en 1716.

Ces deux frères tirent de Selimgar (prison où sont enfermés les princes du sang mogol) *Rafiou-der-Djat*, qui n'eut qu'un règne précaire de trois mois, étant mort de maladie, et qui eut pour successeur *Rafiou-Daulah*, qui prit le nom de CHAH-DJIHAN II, en montant sur le trône.

Le brame Metersin, de son côté, y plaça à Agra, *Nekossiar* fils de Mohhammed-Akbar, l'un des fils d'Alemguir. Les deux frères marchèrent à Agra, qu'ils prirent. Metersin se tua lui-même d'un coup de poignard. Nekossiar fut enfermé à Selimgar. A peine trois mois s'étaient écoulés, que Chah-Djihan II mourut de maladie en 1717.

MOHHAMMED-CHAH, fils de Djihander-Chah, fut retiré de Selimgar par les deux frères qui disposaient de l'empire, et placé sur le trône à l'âge de 19 ans. Son règne qui dura trente ans, se ressentit de l'éducation efféminée qu'il avait reçue. Les grands profitèrent de sa faiblesse pour se rendre indépendants, et ne lui laisser que l'ombre du pouvoir. Il mourut à Delhi, en 1747. (*Voyez son histoire dans le chapitre*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

II de cet ouvrage; ainsi que celle de Thamas-Kouli-Khan).

Ahmed-Chah son fils, lui succèda après avoir remporté une victoire sur Abdali, en 1747. Ce prince, qui avait d'abord accordé toute sa confiance à Ssef-der-Djenk, se laissa ensuite dominer entièrement par sa mère Saëb-Zamani, qui donna toute sa confiance à Dakid-Khan son eunuque. Ssef-der-Djenk ayant assassiné ce favori, cette princesse s'en vengea en le faisant éloigner des affaires, et fit nommer vézyr Ghazied-din-Khan. Ce dernier, dont l'ambition était de gouverner lui-même, fit tout ses efforts auprès de l'empereur, pour qu'il éloignât sa mère des affaires. Ce prince n'ayant jamais voulu y consentir, le nouveau vézyr le fit enfermer à Selimgar, et envoya Akbat-Mahmoud, son précepteur, tirer de cette prison d'état le prince Azizeou-Doulah, qui prit le nom d'Alemguir II.

Alemguir II, frère de Mohhammed-Chah, naquit à Delhi en 1701. La première demande qu'il fit à son vézyr, fut l'élargissement de ses neuf fils, qui étaient enfermés avec lui à Selimgar. Ghazied-din éluda sa demande pendant deux jours, mais sur les nouvelles instances d'Alemguir, il les fait sortir de cette prison. Ce tendre père les embrasse, et les fait combler d'honneurs, plus touché du plaisir de les voir heureux, que de celui de régner.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Akbat-Mahmoud, qui se croyait plus vézyr que son élève, propose à Alemguir de faire mourir Ahmed-Chah. Ce prince s'y refuse. Akbat se rend lui-même dans la prison où était le malheureux prince, et lui fait passer une aiguille de fer rouge sur les yeux. Cette cruauté irrite l'empereur et le vézyr, qui jurent la perte d'Akbat qui est massacré peu de temps après. Ce prince voulait régner par lui-même; mais son vézyr s'y oppose toujours, et projette de faire enfermer Aighor, fils aîné, que l'empereur avait reconnu pour son successeur. Ce jeune prince, par son éloignement, empêche Ghazied-din de réussir dans ses vues de détrôner son père. Abdali profita de ces divisions entre les grands, pour faire une invasion et obtenir un démembrement en faveur de son fils Theymour-Chah. Alemguir l'appelle à son secours pour le délivrer de Ghazied-din-Khan; ce dernier n'ignorant pas qu'Abdali marchait vers Delhi, inquiet des mouvements d'Alighor (qui après avoir été reconnu par son père, son successeur, avait pris le nom de Chah-Alem), et craignant que ce prince, qui annonçait du caractère, ne se fît reconnaître empereur, ce vézyr voulut se défaire d'Alemguir, pour placer sur le trône un prince de son choix, afin de rendre nuls les titres du fils et de n'avoir plus à craindre les partisans du père. Un crime heureux pouvait le

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tirer d'embarras, et les crimes ne coutent rien aux ambitieux.

Deux créatures du vézyr, dignes d'être les exécuteurs d'un ordre aussi barbare, pour se défaire du malheureux et faible monarque, imaginèrent de faire courir le bruit de l'arrivée de deux fakirs recommandables par leur sainteté, et qui modestement habitaient une petite tour peu éloignée de Delhi, sur les bords du Gemna. L'empereur qui avait beaucoup de piété, témoigna le désir de les visiter. Les traîtres avaient tout préparé pour l'exécution horrible qu'ils méditaient. Ceux qui devaient accompagner le prince, furent choisis parmi les partisans du vézyr. Arrivée auprès de la tour, la suite du prince s'arrête par respect. Alemguir monte seul; il est poignardé aussitôt. Après avoir consommé leur crime sous le manteau de la religion, ces monstres l'outragèrent encore, en jettant par la fenêtre les restes de ce malheureux prince. Leurs complices qui l'avaient accompagné, et qui attendaient le dénouement de cette scène tragique, l'enlevèrent et l'ensevelirent le même jour. Ce prince mourut ainsi victime de sa faiblesse, le 30 octobre 1759, après avoir régné six ans et quelques mois.

Chah-Alem II, dernier souverain de la race de Tymour, naquit en 1723. Le courage et l'activité qu'il déploya dans ses premières années

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

semblaient devoir le préserver du triste sort qui lui était réservé. Nommé par son père Alemguir II au gouvernement du Djedjer, en 1756, il s'y retira pour se soustraire aux machinations d'un ministre ambitieux, qui ne voulait pas se borner à gouverner son maître et l'empire, et qui eut bientôt lieu de se repentir d'avoir obligé le jeune prince à fuir la cour. Le fils de l'empereur rassemble une petite armée, et la conduit aux portes de Delhi, en 1758. Ayant obtenu les contributions qu'il désirait, il partit au mois d'octobre 1759, pour faire une expédition dans le Bengale, où ses armes furent moins heureuses. Il venait même d'être fait prisonnier, dans le Béhar, par les Anglais, réunis aux troupes impériales, quand on apprit la mort d'Alemguir, assassiné par l'ordre de son infâme ministre. Chah-Alem recouvra sa liberté, et passa des fers sur le trône. La cérémonie de son inauguration, se fit avec une grande solennité à Patnah, capitale du Béhar. Trop faible pour marcher sur Delhi, où commandait le perfide vézyr appuyé d'un officier et d'une garnison maratte, il se joignit au fameux Choudja-a-ed-Doulah. Celui-ci s'estima heureux de pouvoir engager le souverain de l'Indoustan, dans une coalition que les princes musulmans de cet empire avaient formée contre les princes indous, qui voulaient rétablir leur empire et enlever

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

aux Mogols le sceptre qu'ils avaient usurpé. *Vasvaraë* et *Baou*, leurs chefs, viennent à Delhi avec deux cent mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, et plus de deux cents pièces de canon. Ils descendirent de leurs montagnes comme un torrent; ils prirent Delhi et Kandjepoura, d'où ils chassèrent quinze mille Rohilahs. Abdali, apprenant cette invasion, vient camper à une cosse de Delhi, sur la rive gauche du Gemna, où il demeure trois jours. Les Marattes quittent cette capitale, après en avoir enlevé toute l'artillerie. Abdali, à la tête de cinquante mille cavaliers, vient à Baguepat, où il trouve un gué. Dix mille passent d'abord. Choudja-a-ed-Doulah et quelques autres le suivent, mais avec perte de beaucoup de cavaliers. Les Marattes abandonnent Kandjepoura, et viennent à *Panipet*, où ils se fortifient; Abdali les y poursuit, et quoique très-inférieur en nombre, il les y retient comme assiégés pendant quatre mois, et par le manque de vivres, il les réduit à la dernière extrémité. Un convoi leur arrivant de Delhi, dont ils étaient toujours maîtres, Abdali le leur enlève. Le lendemain, les Marattes sans ressources sortent de leur camp, et viennent attaquer les Rohilahs. Abdali marche à leur secours, et force les Marattes à plier : Choudja-a-ed-Doulah en fait autant de son côté. Repoussés de toute part, ils prennent l'alarme; Baou,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Vasvaraë, Ibrahim-Khan, principaux chefs, sont tués sur le champ de bataille. Les Mogols s'emparent ensuite de l'artillerie, et font un carnage horrible. Malarao est le seul chef maratte qui échappe à leurs coups; il prend la fuite après avoir vu périr ses maîtres. Tout tombe alors entre les mains d'Abdali, trésors, tentes, bagages, artillerie. Cent mille Marattes y perdirent la vie, et sept mille Rohilahs du côté des Mogols, ainsi que cinq cents cavaliers d'Abdali, avec trois officiers de marque.

Choudja-a-ed-Doulah, après l'action donna asyle à plus de trente mille hommes, auxquels il fit distribuer les grains de ses bazards. Les cavaliers d'Abdali, connaissant son humanité, lui amenaient des Marattes prisonniers. Il dépensa plus de deux cent mille roupies au rachat de ces malheureux, dont il payait la rançon, lorsqu'il ne pouvait les leur arracher de force, parce que les soldats d'Abdali les massacraient.

Chah-Alem sanctionna par sa présence cette mémorable victoire, remportée par les musulmans le 7 janvier 1761, victoire funeste à l'Indoustan, puisqu'elle affaiblit considérablement les Marattes, la seule puissance capable d'entraver les audacieuses opérations des Anglais, et d'arrêter leurs incalculables progrès. Les vainqueurs ne tardèrent pas à être convaincus de cette triste vérité. Privés de leurs alliés na-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

turels, ils eurent bientôt les Anglais sur les bras, et furent battus par eux à Bakchar, en 1764. Ce prince, après avoir approuvé la conduite de Choudja-a-ed-Doulah, fit une démarche que ses malheurs nous défendent de caractériser, en écrivant au colonel Monro, pour le féliciter de sa victoire, et ensuite chercha un asyle dans le camp des Anglais, qui, trop profonds politiques pour laisser apercevoir le mépris qu'une pareille conduite leur inspirait, accueillirent le monarque fugitif avec la plus noble hospitalité. Lorsque ce prince leur eut fait la cession des soubahs de Béhar et du Bengale, ils l'installèrent de la manière la plus pompeuse dans la ville d'Allaabad, dans la forteresse construite par Akbar; d'où, quelques années après, les mauvais procédés du major Schmit l'obligèrent de s'éloigner pour aller habiter Delhi, où il fit son entrée le 25 décembre 1771. De la tutelle des Anglais, il passa sous celle des Marattes, qui l'abandonnèrent en 1773, et enfin sous celle des Rohilahs. Ce monarque jouit un moment de l'autorité suprême, et l'employait à fermer les nombreuses plaies de l'empire; mais bientôt, triste jouet des factions ourdies à la cour par les Rohilahs, les Marattes, par les amis de Choudja-a, et surtout par ceux des Anglais, il se vit réduit plusieurs fois à défendre ses provinces, sa capitale, son propre palais contre des sujets rebelles,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ambitieux et ingrats. Les bienfaits même dont il les comblait, ne servaient qu'à enfler leur orgueil, et à leur inspirer plus d'audace. Enfin, un misérable Rohilah, le monstre Gholam-Cadir, conçut l'infernal projet de détrôner son souverain, et proclama empereur un de ses frères, sous le nom de Djihan-Chah, et, pour mettre le comble à son crime, il lui arracha les yeux avec un poignard. Les Marattes vengèrent ce crime en s'emparant de ce féroce Rohilah, qui périt après avoir été horriblement mutilé, juste punition de ses forfaits. V. Supra p. 344

Privé de la vue, réduit à la plus triste dépendance, Chah-Alem fut successivement le pensionnaire et le mannequin des Marattes et des Anglais. Il leur dut sa propre subsistance, et celle de sa nombreuse famille. Abandonné aux mains qui le nourrissaient, il essayait de charmer l'ennui de sa solitude, et l'horreur de sa situation, en cultivant la poésie. Il publia même quelques élégies où respire une mélancolie douce et trop naturelle. Enfin, dix-huit ans s'étaient écoulés depuis son anéantissement politique, lorsque quatre-vingt-deux coups de canon, nombre égal à celui des années de Chah-Alem, annoncèrent à la ville de Calcutta, que cette ombre de potentat avait entièrement disparu. Il mourut à Delhi, le 16 novembre 1806. Plusieurs salves d'artillerie furent bientôt tirées du même

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fort de Calcutta, pour saluer sultan Akbar II, fils du monarque décédé, et héritier du plus pompeux, comme du plus insignifiant des titres. Malgré ce titre, malgré l'existence de ce fantôme, nous croyons pouvoir affirmer que la dynastie du grand Tamerlan n'existe plus.

(*Voyez dans cet ouvrage, les chapitres sur Choudja-a-ed-Doulah, le Bengale, etc.*).

FIN DES NOTES SUR LES SOUVERAINS.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

NOTES.

A.

La famille des Gentil, depuis long-temps établie dans le pays de Genève, est d'ancienne noblesse militaire. Les descendants de cette famille étaient au service et auprès de la personne des ducs de Savoie à la fin du quinzième siècle ; mais leurs titres et papiers ayant été perdus dans les pillages, les désordres et les incendies qui désolèrent ces pays pendant les guerres de religion, lors de l'établissement du calvinisme, George et Étienne Gentil, frères, qui étaient au service de Charles Emmanuel I^er^, duc de Savoie, et qui avaient persévéré dans la croyance de l'Église catholique, malgré le succès des réformés dans le pays de Genève, devenu, pour ainsi dire, le foyer de l'hérésie, obtinrent de leur souvrain des lettres de *confirmation d'ancienne noblesse*. Ce prince y rappelle les preuves de leur fidélité et les services qu'ils lui rendirent en différentes guerres tant de Savoie que de Piémont, soit comme commandant sa garde d'hallebardiers vaudoustains près de sa personne, soit à la citadelle de Bourg en Bresse, qui appartenait alors au duc de Savoie, soit dans les compagnies de chevau-légers, ainsi qu'à la prise du marquisat de Saluces et autres guerres,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ayant toujous préféré son dit service à leurs intérêts particuliers. Ce prince y rappelle pareillement les services que noble Antoine Gentil leur père rendit dans les guerres de Flandre à son prédécesseur et père Emmanuel Philibert, époque bien importante pour la famille de ce prince, puisque c'est celle où le duc de Savoie, qui avait été détrôné par les Français, ramena la fortune en 1557, à la bataille de Saint-Quentin, où ce prince commandait l'armée de Philippe II, roi d'Espagne, victoire qui lui fit recouvrer ses domaines et sa souveraineté par le traité fameux de Câteau-Cambrésis. Aussi Charles Emmanuel I^er^, dans ses lettres patentes de confirmation des premier octobre 1592 et premier novembre 1604, y déclare que vu la notoriété publique et l'avis de ses principaux ministres et conseillers, il les reconnaît issus d'ancienne et noble race, ordonnant à ses sujets et officiers de justice de tenir la main à ce que personne ne les empêche de jouir des priviléges annexés à la noblesse dont jouissaient leurs ancêtres, et par ces mêmes lettres ce prince confirme pareillement les anciennes armoiries de cette maison.

Le premier membre de cette famille parut en France en 1570. L'histoire du Languedoc fait mention de deux Gentil, et il existait à la cour des aides un titre qui prouvait que l'un avait été seigneur Delpuech et dispensé de fournir un homme d'armes comme gentilhomme sous Charles IX, parce qu'il avait un fils au service. Le second se disait issu d'une famille noble de Gênes, laquelle a les mêmes armes que la famille dont nous parlons. Ce dernier prit Ambrun, et Saint-Julien en Vivarais.

Les troubles qui désolèrent long-temps les pays

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

situés entre la France et l'Italie, ainsi que les pertes que cette famille avait éprouvées à cause de sa fidélité à sa religion et à son prince, la mettant dans l'impossibilité de soutenir son rang, plusieurs de ses membres s'expatrièrent. Étienne Gentil, dont nous avons parlé précédemment, après avoir épousé en 1590 une demoiselle noble d'Avignon, s'était fixé dans le duché d'Aoust, bailliage de Ternier. Après sa mort, sa veuve se retira en France et choisit la ville de Bagnols en bas Languedoc pour y passer le reste de ses jours. Son fils Jean Gentil s'y établit en 1618. C'est de lui que descendait directement le colonel Gentil.

Nobili corde bonæ cogitationes veniunt, primùm vivens et ultimùm moriens.

B.

Le ministère français ayant accueilli avec le plus vif intérêt l'offre du colonel Gentil de faire passer à l'Ile de France et à l'île Bourbon des brebis et béliers du Thibet, cet officier adressa par un bateau à M. Chevalier, commandant français au Bengale, douze brebis et six béliers, qui arrivèrent bien portants à Chandernagor, d'où ils furent expédiés pour l'Ile de France.

« Les brebis du Thibet sont arrivées à bon port à « l'Ile de France, si vous pouvez en procurer d'autres, « c'est un service très-important que vous rendrez à « la nation en enrichissant ses manufactures des plus « belles laines qu'il y ait au monde.

« Chandernagor, le 3 octobre 1772.

« *Signé* CHEVALIER. »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Le colonel Gentil fit aussi passer quatre vaches et deux taureaux du Guzerate, qui furent expédiés à l'île Bourbon. Cette espèce est d'une prodigieuse grandeur, différant peu de celle des buffles, facile à apprivoiser et fournissant une très-grande quantité d'excellent lait.

« Cette branche de commerce (des laines) a commencé à se perfectionner sous le ministère de Colbert. Elle prit un nouvel essort en 1750, lorsque M. Lormoy, sous la protection de Louis XV, y introduisit des brebis et béliers qu'il alla chercher dans les états barbaresques; et plus particulièrement encore, depuis que l'on y a fait venir des bêtes à laine d'Espagne sous le règne et par la sollicitation de Louis XVI. C'est par les soins de ce bon prince que nous avons vu prospérer nos manufactures de laines et de draps, reconnus par le monde entier pour être les plus beaux et les meilleurs de l'Europe. Mais cette même branche d'industrie manufacturière est portée à un tel degré de perfection dans le Kachemyr, que les laines de cette contrée de l'Indoustan, connues sous la dénomination de *Touss*, sont les plus fines, les plus soyeuses de l'univers. Ce fait est prouvé par la beauté des schals, que nous connaissons, dont l'usage a commencé en France....

« Les laines du Kachemyr se divisent d'abord en deux espèces: celle du jeune individu, que l'on nomme *Avouel Touss;* celle du vieux mouton, désignée sous le nom de *Duaume Touss*. Les toisons des agneaux, jusqu'à 18 mois ou deux ans, sont vendues à part; elles ne sont ordinairement employées qu'à faire une espèce de fourrure de bonnet d'hiver. »

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« La première de ces deux toisons est plus longue que l'autre. La *Duaume-Touss* est plus fine, mais plus courte; un peu moins grasse, mais moins forte et moins facile à filer. Celle-ci, sert à fabriquer les draps de Kachemyr que les anglais ont été les premiers à imiter et que nous nommons *Casimirs* pour Kachmyrs qui devrait être leur véritable nom.

« Ces deux espèces de laine se subdivisent chacune en deux sortes, celle du dos, et celle du ventre : la première est employée à faire les schals; la seconde sert à fabriquer ce que l'on nomme *Kamer-bande*, espèce ceinture fort en usage chez les Mogols, les Persans, les Arabes, et les Turcs.

« Quelques voyageurs ont dit que les schals se fabriquaient avec le poil de chèvres. C'est une erreur qui ne peut s'accréditer lorsqu'on réfléchit que les chèvres ne peuvent pas plus donner de la laine que les brebis et les béliers, du poil; la nature ayant revêtu chacune de ces différentes espèces d'animaux d'une robe qui caractérise leur genre, et sert à les faire reconnaître.

« Il est tout-à-fait insoutenable de supposer que le poil, quelque doux, quelque soyeux qu'il soit, puisse égaler la souplesse et le moelleux de la laine. . . J'ai dessiné exactement et sur les lieux mêmes, l'animal qui donne la laine propre à la confection de ces précieux tissus. Cette substance dans la langue de Kachemyr s'appelle *Touss*, et c'est incontestablement avec la Touss qu'on fabrique les schals. Dans le même idiome qui dérive de l'antique et majestueux samscrit, on nomme le poil de chèvre, *bâli*.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« Les schals superfins, je dois le dire, ne se font pas avec la laine du mouton, mais avec la laine du chameau à une bosse. Cette laine que nous ne connaissons pas, que nous ne pourrions nous procurer en Europe, sans de grandes difficultés et des frais considérables, cette matière infiniment précieuse, plus belle que la laine de Vigogne, est aussi chère que rare. On ne la recueille que sur le front et autour des oreilles du chameau.

« Les schals ordinaires, fabriqués avec les laines de mouton, sont blancs. Ils ont trois aunes et demie de long sur une et demie de large. On ne teint que les communs, à moins que cela ne soit expressément demandé.

« Les schals tissus avec la laine de chameau, se désignent sous le nom de *Kâche;* les blancs tissus avec celle de mouton, sont nommés *Seaumi;* enfin les autres sont connus sous la dénomination de *Pachâri.* »

Publier des découvertes sur l'agriculture, faire connaître les méthodes des peuples chez lesquels cet art est cultivé avec succès, proposer aux souverains de les mettre en pratique, c'est bien mériter de la patrie. M. Le Goux de Flaix, en donnant sur les bêtes à laine de Kachemyr, des détails aussi utiles qu'intéressants, s'est montré digne de la reconnaissance publique. Nous renvoyons le lecteur à ces détails; l'extrait dans lequel nous sommes forcé de nous circonscrire ne nous permet pas de nous étendre davantage sur cet article important (1).

(1) Voyez le tome II, de l'*Essai historique sur l'Indoustan*, par M. Le Goux de Flaix.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

On a vu que le colonel Gentil avait formé le projet d'enrichir sa patrie de cette précieuse acquisition. Mais la mort prématurée du prince auprès de qui il était, ne lui permit pas de donner suite à un projet aussi important pour la France; il fut obligé de se retirer avec peu de fortune, puisqu'il en avait déja sacrifié la plus grande partie à la gloire de son pays et au soulagement des Français malheureux qui se trouvaient sans ressources.

C.

Dédicace de l'Abrégé historique de l'Indoustan ou Empire Mogol, présentée au roi Louis XVI, au mois de juin 1778, dans une audience particulière accordée par ce monarque au colonel Gentil.

Sire,

Voué depuis 1751 au service de votre auguste ayeul et à celui de votre majesté dans l'Indoustan, j'ai instruit le grand vézyr de cet empire des nouvelles de son règne, et de votre heureux avènement au trône.

Ce prince d'abord étonné, admira avec plaisir la modération de votre illustre prédécesseur vis-à-vis des ennemis de la France dont il avait si glorieusement triomphé. Touché ensuite, que dis-je, enchanté de tout ce que la renommée publiait de la bienfaisance et de la sagesse que vous avez apporté en prenant les rènes du gouvernement, il tendit ses mains vers le ciel en disant: Voilà donc bientôt l'Indoustan à la

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

fin de ses maux. Ce transport s'est communiqué à tous les Indiens. Leur unique espérance est en votre majesté.

Chah-Alem II, leur empereur, qui ne règne aujourd'hui que sur les ruines de Delhi, sa capitale, implore votre secours en disant : *Tymour, le premier de ma race, après la victoire qu'il remporta à Ancyre sur Bajazet* (Bayezid), *délivra tous les Français qu'il trouva prisonniers dans le camp de cet empereur ottoman. Je suis sous le joug.* Son peuple, à sa voix, vous tend les bras, Sire, comme à son futur libérateur. Dans tous les temps, vos ancêtres furent l'appui des rois opprimés : pourquoi ne le seriez-vous pas de ceux de l'Indoustan? Le soleil ne vivifie-t-il pas tous les pays!

Je n'ai rien oublié, Sire, pour attacher les Indiens à la nation française. Ils la considèrent comme la première de toutes les nations; ils l'aiment, ils la désirent. Malgré la situation où elle a été réduite depuis la perte de ses vastes établissements, ils la regardent toujours comme celle qui doit un jour briser leurs fers.

C'est à leur sentiment pour la France et dans le dessein d'attirer sur eux un regard favorable de votre majesté, que je prends, Sire, la respectueuse liberté de vous offrir un Abrégé historique de leur empire, enhardi par l'accueil que vous avez bien voulu faire à mes travaux sur l'histoire numismatique de l'Indoustan.

Heureux si je puis parvenir à faire connaître à votre majesté ce bon et malheureux peuple opprimé par la puissance anglaise, et exciter pour lui la compassion et les bontés du plus grand roi du monde.

Pendant ma jeunesse, j'ai servi dans vos armées, en Indoustan; dans un âge plus avancé, j'ai résidé

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

douze ans auprès du grand-vézyr de cet empire, approuvé par vos ministres, et uniquement occupé de la politique, du gouvernement et de la littérature.

Mes vœux, Sire, seraient aujourd'hui de finir auprès de votre majesté le reste de mes jours et de couronner par là mes travaux.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

L'Abrégé géographique pareillement dédié au roi, est déposé ainsi que l'Abrégé historique au dépôt des manuscrits de la Bibliothèque royale à Paris.

D.

M. Langlès, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, a certifié que le don fait par le colonel Gentil forme une des plus précieuses portions du riche dépôt confié à sa garde; et M. Joly, conservateur du Cabinet des estampes de la même bibliothèque, a certifié de même, que les peintures ou dessins indiens, donnés par cet officier, forment une portion précieuse du dépôt confié à ses soins.

De l'aveu de M. Anquetil Duperron il manquait à la Bibliothèque du Roi *cent vingt-quatre* des manuscrits lorsque le colonel Gentil y déposa 133 manuscrits indiens, persans, arabes, samscrits, sur les religions, l'histoire, les arts, et la littérature de l'Orient. L'aveu de ce savant prouve l'importance du don. Parmi ces manuscrits, on remarque le *Fetwa Alemguiri*, l'*Aert Akbari*, le *Terkerat-Assalatin*, le *Tavarik Ferich-*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

tah, l'*Oupnekat*, extrait des quatre Védes. Ce dernier a été traduit en latin par M. Anquetil Duperron.

Il donna aussi une collection nombreuse de peintures, dessins, sur les costumes tant civils que militaires des mahométans et des payens ; les portraits des empereurs, des princes, des grands; leurs marches, leurs camps, leurs combats, leurs festins, leurs chasses, leurs jardins, leurs sérails, etc. (Pour cette collection, le colonel Gentil employa trois dessinateurs indiens, pendant dix ans.)

Il remit à M. le comte de Buffon, pour le Cabinet du Roi, une collection précieuse de toutes sortes d'armes indiennes, une autre collection d'anciennes monnaies, dont 35 en or, parmi lesquelles s'en trouvait trois aussi auciennes que les *Dariques;* plusieurs autres en argent, dont douze aux signes du zodiaque, très-rares; vingt et un médaillons, aussi en argent, représentant les empereurs de la race de Tamerlan, de la grandeur d'un écu de six livres, sur l'empreinte desquelles se voyaient d'un côté l'effigie de l'empereur régnant, et de l'autre l'époque de sa naissance, de son avènement au trône, de son règne et de sa mort.

Le chevalier Gentil remit aussi à M. de Buffon des observations sur l'histoire naturelle, que ce savant naturaliste a jugées assez importantes pour être consignées dans ses immortels écrits.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

E.

Lettre du ministre de la marine à M. Gentil, chevalier de Saint-Louis, à Faizabad.

Versailles, le 17 janvier 1772.

Le roi m'ayant confié, monsieur, le département de la marine, on m'a remis la lettre que vous avez écrite le 6 décembre 1770 à M. le duc de Praslin pour le remercier du compte qu'il avait rendu à sa majesté du zèle que vous avez marqué jusqu'à présent pour les intérêts de la nation. Je sais que vous jouissez à juste titre de la confiance de Choudja-â-ed-Doulah. Continuez de ménager les bonnes dispositions de ce nabab en faveur de la nation, et soyez persuadé que je ne serai pas moins empressé que M. le duc de Praslin à faire valoire vos services auprès de sa majesté, et à vous procurer des témoignages de sa satisfaction.

Je suis très-parfaitement, monsieur, etc.

Signé de Boynes.

F.

Lettre de M. Chevalier, commandant des établissements français au Bengale, à M. le duc de Choiseul.

Chandernagor, le 8 février 1777.

Monseigneur,

Pénétré comme je le suis, et ne cesserai de l'être, de vos bontés et des sentiments de reconnaissance qu'elles

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

m'ont inspiré, rien ne me flatte davantage que de trouver les occasions de vous en réitérer les assurances.

M. le chevalier Gentil, porteur de la présente, désire d'aller vous saluer en arrivant, et vous remercier de toutes les obligations qu'il vous a. C'est à vous, monseigneur, qu'il est redevable de la croix de Saint-Louis, que vous lui avez fait accorder. Le long séjour qu'il a fait aux Indes, et le rôle considérable qu'il a joué à la cour du nabab-vézyr Choudja-â-ed-Doulah, lui ont acquis autant de connaissances que de réputation auprès des autres princes. Son grand crédit devenu l'objet de la jalousie des Anglais, ils ont mis tout en œuvre pour l'écarter; mais tant que le vésyr a vécu, leurs efforts ont été inutiles. A sa mort son imbécille fils, Mirza Mani (Assef-ed-Doulah), croyant avoir un besoin indispensable de leur protection, le leur a sacrifié, ainsi que tous les autres Français qu'il avait placés dans le service de son père. Il retourne maintenant en France, où il se propose de communiquer au ministre ses lumières et ses connaissances sur tout l'empire mogol. L'on ne saurait en puiser à une source plus pure et plus vraie. Il est de plus instruit de toutes mes correspondances avec l'empereur, et des dispositions que celui-ci a eues de tous les temps de se lier avec la nation française par un traité, qui, en nous cédant tous les avantages que l'on peut désirer, pût en même temps servir à le faire rentrer dans les justes droits de sa couronne. Sa longue habitude à vivre parmi les Asiatiques, lui en a tellement fait contracter les manières, qu'il a presque oublié celles de son pays natal; aussi ne trompera-t-il personne par un dehors

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

séducteur, mais il dira la vérité et ne s'en écartera pas.

Voilà, M. Law (de Lauriston) rappellé; c'est M. de Bellecombe qui est venu pour le relever, et il se prépare à faire son retour en mai ou juin prochain. Pour moi, monseigneur, on m'a conservé dans ma place et c'est à mon grand regret. Les désagréments de tout genre que je ne cesse d'y essuyer, me font désirer avec ardeur de la quitter pour aller enfin revoir les bords de la Loire, qui auront pour moi de nouveaux délices, par la proximité où je serai d'aller vous faire personnellement ma cour, et vous renouveler tous mes sentiments de reconnaissance.

Je ne reçois aucune satisfaction, ni du côté de l'avancement, ni du côté de l'approbation de ma conduite. Tout ce que j'écris reste sans réponse, ce qui prouve une indifférence très-mortifiante à mon égard et le peu de confiance que l'on croit, sans doute, avoir dans mes talents et ma capacité. Aussi j'ai perdu tout courage et toute activité, et ne retrouve ni l'un ni l'autre dans toutes les disputes que j'ai continuellement à soutenir contre les Anglais, et contre les chefs du pays à leur instigation. Quelle différence de mon assiette actuelle avec celle où je me trouvais, monseigneur, sous votre ministère! Vous eussiez fait des héros des hommes les plus ordinaires, par l'art que vous aviez à les conduire et à en tirer tout le parti dont ils étaient susceptibles.

L'opprobre et l'humiliation continuent à être notre apanage. Chaque jour est marqué par les offenses les plus atroces, commises par les Anglais sur les sujets du roi et son pavillon. Ils nous avaient contraint à

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

abandonner notre établissement de Dacca. Depuis ils nous ont chassé de Mounepour, après avoir tenu la loge bloquée, pendant neuf mois, par un détachement de leurs cipayes. Ceux-ci, enfin, en ont enfoncé les portes, sont entrés, la bayonnette au bout du fusil, dans la chambre du résident de la nation, et sans égard pour son caractère, l'ont enlevé de dessus son lit et conduit comme un criminel dans la prison anglaise de Mednipour, d'où il n'a trouvé moyen de sortir qu'en adressant ses plaintes contre l'injustice et l'oppression, à la cour souveraine de justice de Calcutta, qui, touchée de ses maux, a décerné un *habeas corpus*. Dernièrement cette nation aussi inquiète que turbulente, et jalouse de voir un nombre considérable de vaisseaux français entrer dans le Gange, a exigé qu'on y permît une fouille pour savoir de quoi ils étaient chargés, quelle quantité de monde ils avaient à bord, et combien de canons en batterie. Une innovation aussi altière, et aussi contraire à nos priviléges, ne pouvant être soufferte, les capitaines s'y sont opposés. Pour les en punir, les forts de Calcutta ont tiré sur eux à boulets en passant sous voiles. Le vaisseau du roi, *l'Ile de France*, prêté au commerce, a été considérablement endommagé; *la Sainte-Anne* de Saint-Malo a encore plus souffert. Un de ses matelots a été tué, plusieurs autres ont été grièvement blessés. *La Catherine* qui suivait, se trouvant moins à portée n'a pas été si maltraitée. Il m'eût été facile d'en tirer une vengeance éclatante en ordonnant à ces vaisseaux de s'embosser devant la ville et de la foudroyer. Rien n'était capable de s'y opposer; mais Chandernagor

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

n'eût pas été en sûreté, et tout le blâme fût retombé sur moi. J'ai donc préféré renvoyer toute cette affaire au ministre, en lui en rendant le compte le plus exact, et en lui envoyant toutes les pièces et les correspondances, qui se sont passées entre le conseil de Calcutta et moi.

Je ne sais quel remède on apportera à tant d'atrocités, mais toujours est-il certain que si l'on n'y fait pas plus d'attention que par le passé, ce sera encourager l'audace et la hardiesse des oppresseurs, et que bientôt il n'y aura plus d'extrémités auxquelles ils n'osent se porter. L'arrivée de M. de Bellecombe n'y mettra certainement pas un frein, puisqu'il est vrai qu'il n'a presque pas amené de troupes. Je souhaite que celle de M. Law en France, fasse connaître combien il est important de prendre en considération la plus sérieuse, la partie de l'Inde. C'est sans doute faute de la bien connaître qu'on l'a si fort négligée. Les Anglais en entretiennent une idée bien différente de la nôtre: aussi sont-ils déjà possesseurs d'un revenu de plus de cent trente millions de livres tournois, et si les projets qu'ils roulent, s'exécutent comme il y a grande apparence, tant que nous n'y formerons aucun obstacle, bientôt ils se trouveront en état d'en chasser toutes les nations européennes, et en s'emparant de tout l'empire et de ses revenus, d'éteindre toute la masse de leur dette nationale. Ce pays-ci est en état de les dédommager de la perte de leurs colonies d'Amérique. si elle arrivait (1).

(1) L'auteur de cette lettre prévoyait alors la guerre contre les in-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Je finis, monseigneur, car je sais que je m'emporte toujours lorsque je traite ces affaires. C'est l'effet du zèle qui m'anime dans tout ce qui peut intéresser la gloire du roi et l'avantage de la nation.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

Signé CHEVALIER.

G.

DARA-CHEKOUH était fils aîné de Chah-Djihan. Après avoir fait tous ses efforts pour anéantir le parti d'Aurengzeb et l'avoir combattu à outrance, il se vit contraint de prendre la fuite. Dara fut, quelque temps après, livré par un traitre à Aurengzeb, qui oubliant les droits du sang et les égards que l'on doit au malheur, fit promener igominieusement son frère dans les rues de Delhi et l'exposa couvert de lambeaux aux regards d'un peuple attendri, mais dont l'effroi arrêtait les larmes. A peine les portes d'une obscure et sale prison s'étaient-elles fermées sur Dara et sur son jeune fils, qu'elles s'ouvrirent. Le prince captif s'occupait à faire cuire lui-même des lentilles, pour éviter le poison. Il leva les yeux, reconnut les satellites et s'écria : *Mon cher enfant, on vient nous assassiner!* Aussitôt il saisit un couteau, la seule arme qui

---

dépendants de l'Amérique, qui enleva aux Anglais la portion de ce continent qui compose aujourd'hui les États-Unis da l'Amérique; il prévoyait pareillement les succès inouïs des Anglais dans l'Indoustan.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lui reste, et poignarde le misérable qui essayait d'enlever le jeune enfant qui s'était fortement attaché aux genoux de son père. Stupéfaits, effrayés, les assassins hésitent, mais leur chef les excite. L'enfant est enlevé, le père massacré, et sa tête portée à l'exécrable Aurengzeb. On laissa une nuit entière l'enfant dans la prison, auprès du cadavre sanglant et mutilé de son père. Ainsi périt le 11 septembre 1659, à peine âgé de 44 ans, et victime de la juste, mais imprudente prédilection de son père, et de la haine et surtout de l'ambition forcenée de son frère, ce prince digne à tous égards d'un meilleur sort.

Outre les vertus qui caractérisent à la fois un bon fils, un bon prince, un tendre père, un brave guerrier, ce prince avait un goût décidé pour la littérature. Il avait fait à Bénarès même une étude particulière de celle des Indous. Il traduisit, ou fit traduire de cette langue en persan, un assez grand nombre d'ouvrages parmi lesquels on distingue l'Oupnek'at, plus exactement Oupanickâdâ. — M. *Langles*. Voyez la note sur M. Anquetil Duperron.

Le court espace de temps que ce prince jouit du pouvoir souverain, que les débiles mains de Chah-Djihan lui avaient abandonné, nous prouve que si la fortune avait été fidèle à la bonne cause, à celle de la justice, la vertu serait montée avec lui sur le trône. Son règne, moins brillant que celui d'Aurengzeb, eût été celui de la paix, du bonheur des peuples. Bon père, fils soumis et respectueux, il aurait traité ses sujets comme ses enfants. Les justes regrets que ses contemporains et la postérité ont donnés à sa mémoire nous prouvent aussi

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

que ce ne sont pas les qualités brillantes, qui troublent souvent le repos du monde, qui rendent les princes dignes du respect et de l'amour de leurs sujets. Il n'appartient qu'à la vertu de fixer pour toujours leurs hommages.

H.

Anquetil Duperron, né à Paris le 7 décembre 1731, fit des études brillantes à l'université. Quatre feuillets du *Zend-Avesta*, langue ancienne, dans laquelle sont écrits les ouvrages attribués à *Zoroastre*, ces feuillets calqués sur manuscrit (que les Anglais ont en si grande vénération qu'ils le tiennent enchaîné avec une chaîne d'or dans la bibliothèque publique d'Oxford,) lui étant tombés entre les mains, il forma le projet d'aller étudier cette langue sur la côte nord du Malabare, où se trouvent encore établis des *Parsis*, reste précieux des disciples de Zoroastre.

Il vainquit, pour réussir dans ce projet, tous les obstacles qui se présentaient, et s'engagea dans les recrues destinées par la compagnie des Indes à un service dur et perilleux. Ses protecteurs qui n'avaient pu réaliser leurs promesses se mirent en mouvement, lui obtinrent du ministre une pension; le passage fut accordé gratis, et son engagement lui fut rendu.

« J'avais passé, dit ce *jeune missionnaire de la littérature indienne*, près de huit ans hors de ma patrie et près de six dans l'Inde. Je revenais plus pauvre que lorsque j'étais parti, ma légitime ayant suppléé dans l'Inde à la modicité de mes appointements; mais j'étais

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

riche en monuments rares et anciens, en connaissant que ma jeunesse (j'avais à peine trente ans), me donnait le temps de rédiger à loisir, et c'était toute la fortune que j'avais été chercher dans l'Inde. »

Voulant prendre connaissance des mœurs du pays, il traversa à pied, et en plusieurs sens, la plus grande partie de la presqu'île.

« Écoutez, dit-il à ses chers brachmanes (dans la « dédicace de son dernier ouvrage) , quelle est ma « manière de vivre : du lait, du fromage, le tout va- « lant quatre sous de France (environ le douzième « d'une roupie indienne), et de l'eau de puits. Voilà « toute ma nourriture habituelle. Je vis sans feu, « même en hiver ; je couche sans matelas, sans lit « de plumes... Je subsiste uniquement de mes tra- « vaux littéraires, sans revenu, sans traitement, sans « place ; assez sain et vigoureux pour mon âge, eu « égard à mes anciennes fatigues. Je n'ai ni femme, « ni enfant, ni domestique ; privé de ces biens, je suis « en récompense exempt de leurs liens : seul, absolu- « ment libre, je n'ai cependant point d'indifférence « pour les hommes ; mais je me sens sur-tout une « sincère affection pour les gens de probité. Dans « cet état, faisant une rude guerre à mes sens, je « triomphe des attraits du monde ou je les méprise, « aspirant avec ardeur et des efforts continuels vers « l'être suprême et parfait : peu éloigné du but, j'at- « tends avec calme la dissolution de mon corps. »

Après cette apostrophe à ses amis de l'Inde, il leur parle de la religion chrétienne qu'il se glorifie de professer; il la nomme *sainte*, *excellente*, *su*

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

blime. Jamais en effet il n'a varié dans ses sentiments, il en remplissait fidèlement les devoirs, et en a imploré dans ses derniers moments les secours qu'il a reçus avec piété, résignation, et les témoignages d'une foi vive, sincère et entière.

Ce savant et véridique voyageur mourut à Paris en 1805, laissant de nombreux ouvrages qui le font mieux connaître que les justes éloges que nous pourrions lui prodiguer. Mon père lui adressa, du Bengale, deux copies de l'*Oupnek'hat*, ouvrage samscritain extrêmement rare, dont le nom signifie *parole qu'il ne faut pas dire* (secret qu'il ne faut pas révéler). L'un de ces manuscrits a été déposé, suivant l'intention du colonel Gentil, à la Bibliothèque royale, et l'autre est resté dans celle de ce savant. Cet ouvrage est l'extrait des quatre *Vedes* (quelques savants disent *Beids*). Il présente en 51 sections le système complet de la théologie indienne, dont le résultat est l'unité du premier être. Aucun voyageur n'avait encore fait mention de cet ouvrage qui paraissait pour la première fois en Europe, c'était en 1776. Le savant Anquetil l'a traduit en latin.

Toujours occupé de l'Inde, il écrivait au colonel Gentil en 1788 : *Nos troubles domestiques font perdre l'Inde de vue, les Anglais en profitent.*

A l'époque de la révolution française Anquetil perdit une pension qu'il avait si bien méritée, et qui, d'après son désintéressement connu, était sa seule ressource. Persuadé que je ne pouvais m'instruire à une meilleure source d'un pays où je suis né et que je désirais bien connaître, je le priais de me procurer ses ou-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

vrages, avec l'intention de lui en remettre le prix, le priant en même temps de me donner l'explication des titres dont mon père avait été honoré dans l'Inde. Ce respectable vieillard, persuadé qu'il devait me faire don de ses ouvrages, et dans l'impossibilité de réaliser son désir, m'écrivit à Versailles la lettre suivante :

De Paris, 24 mai 1798.

« Je ne vous ai pas répondu plus tôt, mon cher monsieur, parce que mes yeux me refusent presque le service, que mon travail (pour ne pas mourir de faim) prend toutes mes heures, et que d'ailleurs il est dur, pour un homme de mon caractère, d'être obligé de refuser.

« Vous me demandez mes ouvrages imprimés, je n'en ai point d'exemplaire. J'ai perdu pensions, revenus, etc. Réduit, après avoir vendu une partie de mes meubles, à vivre de la sueur qui coule de mon front, je transige, contre mon usage, avec le libraire, pour le prix de mon travail. La somme modique qu'il me donne sert à me substanter ; mais je n'en reçois pas d'exemplaires, que je puisse présenter à mes amis.

« L'*Oupnek'hat* dont vous me parlez, s'imprime actuellement, mais bien lentement, en latin, à Strasbourg.

« Je viens, monsieur, à ce qui vous interesse le plus, les titres de M. Gentil.

« *Rafioud-Daulah* signifie, élevé en honneur, *Nazem-Djangue*, ordonnateur de la guerre ; *Bahadour*,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

« vaillant, grand guerrier; *Tadbiroul-Moulouk,* le con-
« seil de l'empire, celui qui le dirige.

« Vous êtes jeune, monsieur, recevez avec indul-
« gence le conseil d'un vieillard. Si vous pouvez dis-
« poser de vous, retournez dans l'Inde; les premières
« traces de la langue *maure,* que vous avez reçues en
« naissant, revivront à votre arrivée; vous êtes dans
« l'âge de bien apprendre le *persan;* avec ces deux
« langues, vous pouvez être assuré qu'on vous em-
« ployera de préférence.

« Infirme, pauvre, végétant à peine, je me traîne
« vers le terme qui nous attend tous. Daignez rece-
« voir les vœux que je fais pour la conservation de vos
« jours, de ceux de M. votre père, *mon ancien ami et*
« *camarade de voyage,* et l'assurance des sentiments
« tendres et sincères avec lesquels j'ai l'honneur
« d'être, etc. Signé *Anquetil Duperron.* »

I.

Mahé de la Bourdonnois, gouverneur des îles de France et de Bourbon, s'est fait une juste célébrité autant par sa sage administration que par des succès militaires dûs entièrement à son génie et à son zèle pour le service du roi. Sur la dénonciation de Dupleix et du conseil provincial, jaloux de sa gloire, il fut enfermé à la Bastille aussitôt son arrivée à Paris. On l'accusait d'avoir exigé de Madras une rançon trop faible, et d'avoir reçu pour lui des présents trop considérables. Après une captivité de trois ans et demi, le

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

vainqueur de Madras fut déclaré inocent le 3 février 1751. Sa fortune fut presque entièrement perdue et il n'obtint aucune récompense; mais le public lui en donna une flatteuse, en le nommant *Le vengeur de la France et la victime de l'envie.* Il mourut en 1754 à l'âge de 55 ans, de la cruelle maladie qu'il avait gagnée dans sa prison. Le roi accorda à sa veuve une pension de deux mille quatre cents francs, en mémoire de son époux, *mort sans avoir reçu aucune récompense, ni aucun dédommagement pour tant de persécutions et tant de services.* Tels étaient les termes du brevet.

Cet hommage rendu, par les contemporains, à la mémoire de M. de La Bourdonnois pouvait seul dédommager sa famille de l'infortune de son chef. La postérité en appréciant, à leur juste valeur, les services de cette victime de l'honneur et de l'amour du devoir, la vengera pareillement d'une oppression dont nos annales offrent heureusement peu d'exemples, en faisant retomber sur ses descendants, animés du même esprit, les sentiments de reconnaissance et d'admiration que ce brave et loyal Français avait justement mérités.

J.

Le Clerc (*Nicolas-Gabriel*) naquit à Beaume-les-Dames en Franche-Comté, le 6 octobre 1726. A l'exemple de ses pères, il se consacra à l'étude de la médecine, et le grand nombre d'éditions de ses ouvrages sur cette matière, leur traduction en diverses langues, la célébrité qu'ils lui ont acquise, ainsi que les différentes places qui lui ont été successivement

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

confiées, sont autant de preuves de sa supériorité dans un art où il est si difficile d'exceller. Il ne borna pas là ses soins et son application, son histoire d'Yule-Grand et d'excellents morceaux de littérature, ont appris avec quels succès, il était capable de traiter d'autres genres; aussi est-ce autant en qualité d'homme de lettres que de médecin, que l'académie impériale des Sciences et des Arts de Saint-Pétersbourg, et d'autres sociétés littéraires l'avaient admis parmi elles.

Après avoir occupé la place de premier médecin de l'armée du roi en Allemagne, Le Clerc fut appelé en Russie en 1759, sous le règne de l'impératrice Élisabeth. Il s'y rendit avec la permission du roi. Observateur par goût et par état, désireux de voir et de connaître les hommes, il fit pendant un séjour de dix ans en Russie, toutes les recherches nécessaires pour en écrire l'histoire.

Après la mort de l'impératrice Élisabeth, arrivée en 1761, et le règne précaire de Pierre III son successeur, Le Clerc, revint en France, en 1762, et jusqu'en 1769 il fut attaché à monseigneur le duc d'Orléans. Ce fut à cette époque qu'il fut rappelé en Russie, pour y être attaché à la personne du grand-duc Paul Pétrowitz. Avant son départ, Louis XV le chargea expressément de s'instruire à fond de l'histoire physique, morale et politique de cet empire.

Pendant ce dernier séjour en Russie, il fut placé à la tête des études du corps impérial des cadets à Saint-Pétersbourg avec le rang d'officier-général et d'inspecteur. Il y remplit avec amour et dignité les places de distinction qui lui furent confiées et réunies.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Tandis que d'un côté il s'occupait également de la mission de Louis XV, des circonstances politiques le mirent à même de servir efficacement la France, la Suède et la Russie, en contribuant de son mieux à détourner un orage politique formé dans le sein de cette dernière puissance et prêt à éclater, lors de la révolution de 1772, qui fut notre ouvrage, et qui rendit au trône de Suède ses justes prérogatives. Aussi à son retour en France (en 1777) le roi Louis XVI, voulut lui donner un témoignage honorable de sa satisfaction en lui accordant des lettres de noblesse. Le diplôme du roi portait : « Que, chargé par le feu « roi, de commissions aussi délicates qu'importantes, « il a par sa prudence, son habileté et ses soins plei- « nement justifié la confiance de son souverain... ; « Les services signalés que cette occasion le mit à « portée de rendre à la France, lui valurent dès lors « l'assurance de la grace que nous lui destinons, « grace que nous devons nous porter à lui accorder « avec d'autant plus de plaisir, qu'une récompense « aussi bien méritée, n'honore pas moins le prince « qui la décerne que le sujet qui s'en est rendu « digne »... Le roi lui donna pour armes, une colombe d'argent sur un écu de sinople, tenant à son bec un rameau d'olivier d'or, s'élevant vers un soleil aussi d'or. Ce prince le nomma la même année chevalier de son ordre royal de Saint-Michel, et donna commission de le recevoir à M. le prince de Montmorency-Tingry. Cette réception eut lieu le 8 mai 1780.

Comme Le Clerc avait été chargé par le grand-duc

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Paul Pétrowitz, de la création et de l'inspection de l'hôpital de Paul à Moscou, que ce prince fonda avec l'argent destiné à ses menus plaisirs, et qu'il justifia complètement la confiance du fondateur; peu de temps après son retour en France, d'après l'ordre du roi, M. le prince de Montbarey, ministre de la guerre, le nomma en 1778, inspecteur-général, et président de la commission royale qui devait inspecter les hôpitaux du royaume. Ayant par ce moyen découvert les désordres, les abus et les déprédations qui y régnaient, le ministre en désira le remède. Il fallait ramener l'administration des hôpitaux à l'amour de l'ordre, du zèle de l'humanité et de l'honnête économie. Le Clerc fut expressément chargé de rédiger l'ordonnance et le code d'administration qui devaient opérer cette grande réforme. En y donnant sa sanction, le roi le nomma administrateur des hôpitaux militaires et de charité qui étaient à son compte. L'ordonnance et le code furent imprimés et adressés à tous les officiers-supérieurs, à tous les corps de troupes et à tous les hôpitaux, avec injonction de se conformer exactement à l'esprit et à la lettre de cette législation hospitalière. Tous les abus étaient réformés; toutes les avenues étaient fermées à la cupidité des entrepreneurs et des parts-prenants. Les soldats étaient soignés par des vétérans, leurs camarades. Par ce moyen le roi récompensait sept à huit cents braves militaires, sans qu'il lui en coûtât rien, puisque les appointements des mauvais sujets passaient à des militaires qui avaient donné des preuves de zèle et de bonne con-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

duite. Le roi, en procurant ces avantages, gagnait plus d'un million par an sur ses dépenses.

Mais ce qui paraissait assurer son sort et celui de sa famille, en accélérait la ruine. Aveugle qu'il était, il croyait possible de faire tant de bien aux troupes du roi, sans être victime de son zèle.

Le ministre changea, et les choses changèrent de face. Tous les paresseux, les ennemis de l'ordre, les fripons, les déprédateurs, eurent le temps de se confédérer et de réunir leurs forces; l'intrigue qui sert d'appui à ceux qui égorgent le public, et qui vivent des abus, forma des cabales; les entrepreneurs employèrent des moyens qui leur sont familiers, pour éloigner la réforme projetée. Un homme dont le nom est devenu un opprobre, se mit à leur tête, remua, cria, assiégea le nouveau ministre, et réussit enfin à surprendre sa religion pour perpétuer ces désordres, en prétextant l'impossibilité d'exécuter le nouveau plan d'administration. Il en présenta un autre qui était l'ouvrage même des personnes qui auraient dû être exclues à jamais du service de ces sanctuaires de l'humanité. Ce plan fut agréé; tout fut mis en régie, les dépenses doublèrent, et l'homme de bien qui s'était dévoué à une cause aussi juste, éprouva le sort réservé aux monstres qu'il avait démasqués.

Le Clerc trouva sa consolation dans l'étude et se livra à la composition de l'histoire de Russie en 1784.

En 1786, il fut chargé par MM. de Vergennes et de Calonne, ministres du roi, de la rédaction de l'Atlas du commerce, ouvrage aussi utile qu'intéressant. Il est pareillement auteur de beaucoup d'ouvrages ma-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

nuscrits présentés au roi, dont les copies ont été remises au ministère des affaires étrangères, indépendamment des tableaux états et autres matériaux qui ont servi de base au traité de commerce conclu avec la Russie pendant le ministère de M. le comte de Vergennes.

Retiré à Versailles depuis 1778, il y passa l'époque de la révolution, et ne dût la conservation de ses jours qu'aux services qne son humanité lui avait fait rendre précédemment à des hommes que nos malheurs publics avaient placé au milieu de ces assemblées qui disposaient de la liberté et de la vie de leurs concitoyens. Il mourut dans cette ville le 30 décembre 1798, emportant les justes regrets de sa famille, de ses amis et des pauvres dont il était le père, ne laissant d'autres enfants qu'un fils et une fille. Son fils est mort à Versailles en 1816, sans laisser de postérité.

Voyez la Biographie universelle des frères Michaux, article Clerc (Le) *Nicolas-Gabriel.*

FIN DES NOTES.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

TABLE DES MATIÈRES.

Les chiffres indiquent les pages. Les articles qui n'ont pas de chiffres sont placés pour servir d'explication à des termes dont la plupart sont peu connus.

A.

Abdalli-Ahmed-Chah, prince patan, issu des souverains de Kandahar; il est défait par Ahmed, fils de l'empereur, 177-178; son projet de détruire la famille impériale, 205.

Ce prince se forma un royaume des provinces de Kandahar, Kaboul et Lahor; il fit quatorze irruptions dans l'Indoustan.

Aboul-Fazel, ministre d'Akbar, 21; sa grande réputation dans l'Orient, 397.

Adelchais, famille des souverains de Vizapour, 42, 46.

Afghans, peuple tatar; il est divisé en nombreuses tribus, qui, sous le nom de *Patans*, occupent les montagnes limitrophes du N.-O. de l'Indoustan.

Ahmed-Chah, empereur, succède à son père Mohhammed-Chah, 404; il est détrôné par son vézyr, 25, 26, 93, 404.

Akbar, empereur, favorise les chrétiens, 21 et 22, *note*;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

sa naissance; succède à Oumayoun son père; obstacles qu'il est obligé de vaincre; se débarrasse de la tutelle d'un ministre ambitieux; choix qu'il fait d'Aboul-Fazel; prospérité de son règne; fait monter Djihanguir son fils sur le trône; fait bâtir le fort et le palais d'Agra, celui d'Éléabad; donne son nom à Agra où il fixe son séjour; lois bienfaisantes; sa mort; notes historiques, 395, 396; permet aux Européens de cultiver la vigne, 397.

Akbar II, empereur de nom aujourd'hui, et successeur de Chah-Alem II, 412.

Akbar-Aly-Khan, second ambassadeur de Tipou, 318; traduction de vers adressés par cet ambassadeur au roi Louis XVI en 1788, 325 et suiv.; sa mort, 338.

*Alemguir I^er^*, le même qu'Aurengzeb, forme un code de lois qui porte son nom, 18; trait de justice en faveur d'une pauvre veuve, 24; il usurpe le trône en détrônant son père et change l'ordre légitime de succession, 185, 186; toujours en guerre; cherche à faire oublier ses crimes; meurt âgé de 91 ans; notes historiques, 400, 401.

Alemguir II, succède à Ahmed-Chah son neveu, 26; caractère qu'il déploie en montant sur le trône, 94; accorde à M. de Bussy le firman pour la possession des quatre sirkars, 95; sa réponse fière à Nadir-Chah en refusant le trône, 172; il fait sortir ses neuf fils de prison; refuse de faire mourir son prédécesseur; se brouille avec son vézyr qui le fait assassiner; notes historiques, 405, 406.

Aligohor, le même que Chah-Alem II, voyez ce mot.

Amir-oul-Oumrá, le chef des Oumras, le généralissime, seconde dignité de l'empire.

Anglais. Cession qui leur est faite du Bengale et du Béar, 26, 249, 250; étendue de leurs possessions, et peuples qui pouvaient opposer une digue à leurs invasions, 26;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

causes de leurs succès, 27; Chouradjou-Daulah, nabab du Bengale, les chasse de leurs établissements, 206; traité, 207; ils prennent Chandernagor et violent la capitulation, 207, 208; leur traité avec Mir-Djaffer hâta la perte du nabab; ce prince est pris et assassiné, 209; ils déposent ensuite Mir-Djaffer et mettent à sa place Kassem-Ali-Khan, 210; ce dernier leur déclare la guerre; causes de cette guerre; ils surprennent Patnah dont ils sont chassés par les troupes de Kassem; les Anglais prisonniers, 213; le major Adams marche sur Moxoudabad dont il s'empare après avoir forcé les prisonniers français à servir dans son armée, 215; prise de Radjemahal par les Anglais, 216; menaces de Kassem de faire périr les prisonniers anglais si leur armée avançait, 217; exécution de cette menace, 231; leur guerre avec Choudja-a-ed-Doulah, 237; comment ils obtiennent la victoire à Bakcher, 238 et note 239; ils passent le Gange, 240; ils font leur paix avec Choudja-a, 247; ils ne réalisent qu'une partie de leurs promesses, 251 et suiv.; ils envoient de nouveaux commissaires à Faizabad; nouvel arrangement, 271; ils demandent le renvoi du colonel Gentil, refus du prince, 272; nouveau traité avec M. Hastings, 279; troupes auxiliaires anglaises envoyées à Choudja-a pour la conquête du Rohilkend, 282; victoire de St.-George, 284, 285.

Anquetil-Duperron, célèbre voyageur et savant orientaliste, cité souvent dans ces Mémoires, 430 et suiv., note H.

Aoûde, même ville qu'Avad.

Assef-Daulah, fils et successeur de Choudja-a-ed-Doulah, 288.

Assem-Ali-Khan, premier vézyr qui (avec son frère Houssein-Ali-Khan) disposait de l'empire, place Mohhammed-Chah sur le trône, 122; meurt assassiné, 125.

Arengabad, ville fondée par Aurengzeb, 45; entrée dans

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

cette ville du nabab Salabet-Jangue, de son armée et du détachement français, 59 et suiv.

Aurengzeb, usurpe le trône et prend le nom d'Alemguir, fait périr ses frères, 24; ses conquêtes dans le Dékhan, 45, 46. Voyez *Alemguir I.*

Atyr, ou essence de rose, voyez *Nourdjeham.*

Avad, même ville qu'Aoûde.

Ayedérabad, une des villes capitales du Dékhan; entrée de Salabed-Jangue dans cette ville, 82; détails, *ibid.*

Azari, commandant de mille hommes d'infanterie. L'empereur nommait quelquefois le même officier, commandant de deux, trois, quatre, etc. azaris, suivant qu'il voulait l'élever.

Azem-Chah, second fils d'Alemguir I^er^, dispute l'empire à Chah-Alem I^er^, son frère aîné, il est vaincu. Voyez *Juliana.*

B.

Babour-Chah, premier empereur de la race de Tymour, détrône Ibrahim-Chah, 14 et notes historiques, 391.

Baësse (troisième caste), sorti de la cuisse de Brahmah, 20.

Bahadour-Chah, voyez *Chah-Alem I.*

Bairadche, ancienne ville, 17.

Bakcher (bataille de). Morro, battu par Choudja-a-ed-Doulah, profite de la dispersion de la cavalerie mogole, et redevient maître du champ de bataille, 238, 239 et note.

Bakchi (Mir), général, équivaut au rang de lieutenant-général en France.

Bakri, fête en mémoire du sacrifice d'Isaac, parmi les Mahométans.

Balagiro, chef maratte, arme pour Ghazied-din-Khan,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

52; il exige et obtient de Salabet-Jangue le revenu des provinces de Kandes et d'Aurengabad, *ibid.*

Balallodi, chef de la race des Lodis, s'empare du trône, 14; note historique, 390.

Barhi, premier radjah connu, 13 et 385.

Béar, ville qui donne son nom à une province.

Beds. Les quatre Beds donnent le système de la théologie des Indous.

Bégom ou Bégoum ou Beygum, féminin de beg (seigneur), titre d'origine tatar.

Békermadjit, prince que les Indous regardent comme leur plus grand monarque, 385; l'ère de Békermadjit commune 56 ans avant J.-C., on nomme *Sambot* l'ère de ce prince.

Bengale (le), riche province et ancien royaume; son étendue, ses bornes, et d'où lui vient son nom, 193, 194; rivières qui l'arrosent, sa fertilité, son commerce, 195; ses diverses capitales, 198; nombre de ses aldées et jaquirs, ses revenus, 201; précis historique sur le Bengale et ses divers souverains jusqu'en 1765 que les Anglais en obtinrent la possession, 201 et suiv.

Bengalis. Leur dextérité dans la fabrication et réparation des mousselines, 195 et suiv., note.

Boynes, ancien ministre de la marine; sa lettre au colonel Gentil, 423, note E.

Brahmah, législateur des Indous (qui les divisa en quatre castes), dont ils ont fait une divinité, 19.

Brahme (première caste), sorti de la bouche de Brahmah, 20.

Bussy (le marquis de), commande le détachement français que Dupleix donne à Moustaferd-Jangue, 50; ce prince ayant été tué, il fait reconnaître Salabed-Jangue gouverneur-général du Dékhan, 51; il détermine ce prince à faire sa paix avec Balagiro, 52; effet que produit l'arrivée de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Bussy à Ayedérabad, 72; cession qui lui est faite de quatre sirkars pour la paie des Français, 74 et suiv.; son entrevue avec M. de Moracin, 83; il parcourt les quatre sirkars, sa conduite ferme et prudente vis-à-vis des radjahs, 84 et suiv.; il envoie le colonel Gentil auprès de M. de Godeheu, 86; campagne dans le Maissour, 87; Bussy bloqué dans Ayedérabad par les troupes de Salabed-Jangue, 95; secours qu'il reçoit de M. de Leyrit qui lui envoie le chevalier Law à la tête d'nn détachement français, 97; obstacles éprouvés par ce détachement, 98; lettre de Bussy annonçant l'arrivée du détachement, et justes éloges qn'il donne à la valeur des Français, *ibid.*; paix avec Salabed-Jangue, 99 et suiv.; Bussy entreprend le siége de Vizagapatnam, 103; sommation, capitulation, 104 et suiv.; lettre de madame Clive et réponse du général français, 111, 112; procédés généreux de ce général en opposition avec ceux des Anglais à la prise de Chandernagor, 114 et suiv.

C.

Canoudje, ancienne ville capitale.

Carnac, général anglais, reçoit le colonel Gentil qui le détermine à faire la paix, 240 et suiv.; entrevue de Choudja-a-ed-Doulah et de ce général, 246, 247; promesses du général anglais dont une partie seulement est réalisée par lord Clive, 248; trait de probité et de désintéressement du général Carnac, *ibid.*

Castes. Division des Indous en quatre castes; 19 et note, 20.

Chah, veut dire roi.

Chah-Alem I, nommé aussi Bahadour-Chah, fils d'Alemguir I^er^, défait Azem-Chah, son frère, 24, 371, 372; sa mort, 401; laisse quatre fils qui arment pour régner, 24,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

25; sous son règne les Siks commencent à remuer, 402. Voyez aussi l'article *Juliana*.

Chah-Alem II (le même qu'Aligohor), dernier empereur, cède aux Anglais le Bengale et le Béar, 26, 249 et suiv., il apprend la mort tragique de son père Alemguir II, 203; il entreprend le siége de Patnah; sa juste confiance dans M. le baron de Lauriston, 204; son inauguration à Patnah, 205; il refuse les propositions d'Abdalli; *ibid.*; il se joint aux Anglais après la bataille de Bakcher, 240; les Anglais lui donnent Eléabad et une pension pour soutenir sa dignité, 248, 250; les outrages que ce prince éprouve l'obligent à s'éloigner d'Eléabad et à retourner à Delhi, 257 et suiv., 273; ce prince visite Choudja-a-ed-Doulah qui lui donne des fêtes, 264 et suiv.; il se lie avec les Marattes, 274; se brouille ensuite avec eux, 275; dures conditions que ces derniers lui imposent, 276; proposition qu'il fait à Tymour-Chah, 277; les Anglais lui retirent la pension qu'ils lui faisaient, *ibid.*; il est présent à la victoire remportée à Panipet par les mahométans sur les Marattes, 409; il est privé de la vue, 344, note, 411; sa mort, *ibid.*

Chah-Djihan I, succède à Djihanguir, son père, 398; il passe pour le plus magnifique des empereurs mogols, *ibid.*; il embellit Delhi et y transporte le siége de l'empire, *ibid.*; se distingue par sa munificence envers les savants, 22, 23; il confie son autorité à Dara-Chekouh, son fils aîné, 399; titre qu'il lui donne et honneurs qu'il lui fait rendre, *ibid.*; Aurengzeb lui fait la guerre, le détrône et le fait enfermer, 400; sa mort, *ibid.*

Chah-Djihan II, ne fait que paraître sur le trône, 403; ce prince est le même que Rafiou-Daulah.

Chandernagor, ville et comptoir français dans le Bengale, 200; réflexions d'Anquetil-Duperron sur cette ville, *ibid.*; prise par les Anglais, 207; capitulation violée, 208.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Château, sergent français dans un bataillon de cipayes au service de Kassem-Ali-Khan. Sa belle réponse en refusant de participer au massacre des prisonniers anglais, 230.

Chatigaom, port de mer dans le Bengale.

Chevalier, commandant français à Chandernagor, fait passer à l'île de France les brebis et béliers du Thibet envoyés par le colonel Gentil, 9 et note B, 415 et suiv.; sa lettre à M. le duc de Choiseul du 8 février 1777 sur les services de cet officier et sur notre situation politique, 423, note F.

Chikakol, ville d'un sirkar cédé à M. de Bussy, 74.

Chr-Chah meurt au siége de Kalindjar, 393, ses successeurs se disputent l'empire, *ibid.* et suiv.

Chir-Chais, famille de Chir-Chah, 14.

Chir-Khan, de simple cavalier monte sur le trône, 14 et 392; causes de son élévation, *ibid.*; arme contre Oumayoun qu'il défait, 393; il prend le nom de Chir-Chah, *ibid.*

Chir-Maratab, dignité du lion, égale à celle de maréchal de France, comme celle de Mahi-Maratab, voyez ce mot ainsi que la vignette au commencement de ces Mémoires.

Choudja-a-ed-Doulah, vézyr de l'empire et nabab d'Aoûde; dédicace à la mémoire de ce prince, 12; bon conseil qu'il donne à Chah-Alem II, 205; il arme en faveur de Kassem-Ali-Khan, 237; il bat les Anglais à Bakcher, 238; l'indiscipline et la rapacité de la cavalerie mogole lui font perdre le fruit de cette victoire et les Anglais redeviennent maîtres du champ de bataille, *ibid.*; il se retire à Eléabad, et demande asile au gouverneur de Faroukabad, 240, il appelle les Marattes et assiége Koré, *ibid.*; il envoie le colonel Gentil au général Carnac pour faire des propositions de paix, *ibid.*; cet officier français détermine le général anglais à la paix, 241, et suiv.; Choudja-a

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

arrive au camp anglais, et son entrevue avec le général qui lui promet la restitution de ses états, 245 et suiv.; Traité du 15 août 1765, 251 et suiv.; ancêtres de Choudja-a-ed-Doulah, 260 et suiv., 292 et suiv.; réfutation d'un article de M. Dow, injurieux à ce prince, 262, note, 293; il est nommé Mira-tech (grand-maître de l'artillerie) 261; succède à Sef-der-Djenk son père dans la soubahie d'Aoûde, 296; témoigne au colonel Gentil le desir d'avoir un corps français à son service, 263; présentation d'un corps français à ce prince par cet officier, 264; l'empereur le visite, fêtes que ce nabab lui donne, chasse de ces deux princes, 265; détails sur la manière de prendre les éléphants, les tigres, 266 et suiv.; chasse au vol du nabab, 269, 270; inquiétude que l'accord de l'empereur et du vézyr donne au général Smith, 271; moyens employés pour déjouer les projets hostiles de ce général, *ibid.*; nouvel arrangement avec les commissaires anglais envoyés à Faizabad, 272; refus du nabab de renvoyer le colonel Gentil et sa réponse aux Anglais, 273; le nabab s'oppose à la cession de Koré faite par l'empereur aux Marattes, bat ces derniers et fait un traité avec eux, 277; il rentre dans la possession du soubah d'Eléabad, 278; nouveau traité avec M. Hastings, 279; fait payer à M. Hastings les sommes convenues, 281; siége et prise du fort d'Etahia, *ibid.*; cause de la guerre que le nabab déclare aux Rohilahs, 282; victoire du nabab et des Anglais ses alliés, qui le rend maître du Rohilkend, 283 et suiv.; Choudja-a tombe malade, refuse les conseils d'un chirurgien français, et meurt à Faizabad, 287 et suiv.; regrets de sa famille et de ses sujets, 289 et suiv.; portrait de ce prince par Georges Forster, 292 et suiv.; preuve d'attachement que lui donne la princesse son épouse, 297; sur divers tableaux qui représentaient ce prince, 310 et suiv.; ce prince avait joint ses forces à

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

celles des princes mogols contre les Marattes, 408; son humanité envers plus de trente mille Marattes à Pânipet, 409.

Chouradjou-Daulâh, nabab du Bengale, en chasse les Anglais, 206; ces derniers l'attaquent et sont battus, 207; ce prince est obligé de conclure, malgré ses succès, une paix désavantageuse, *ibid.*; éludant d'en exécuter les conditions, les Anglais gagnent son conseil, 208; ce prince, trahi par sa famille et ses généraux, est pris et assassiné, 209.

Cosse, lieue indienne. Cette mesure itinéraire est très-variable. L'estimation est ici de 3/4 de nos lieues de 25 au degré.

Coudée (la) vaut 1 pied 5 pouces 7 lignes.

Coumahouns, montagnes au nord. On écrit aussi Koumahouns.

D.

Dakhan, premier habitant du Dékhan, auquel il donna son nom, 36.

Dara-Chekouh, fils aîné de Chah-Djihan I^er^, est privé de ses droits au trône par Aurengzeb son frère qui le fait périr, 185 et 428 et suiv.; ses bonnes qualités, *ibid.*

Dékhan, vaste pays qui comprend six provinces; sa division, 35; histoire de ses divers souverains, 36 et suiv.

Delhi, capitale, fondée par Délou, radjah, 387.

Désauvergne (Rousselet), brigadier des armées du roi, chevalier de St.-Louis, auteur d'un petit poëme sur la piété filiale, cité dans cet ouvrage, 365, 366, 380.

Déouguir, ville surnommée Daulatabad; signification de ce mot, 38.

Djadouster, dix-huitième radjah, 13 et 385.

Djagarset, deux frères, riches banquiers, arrêtés par ordre

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

de Kassem-Ali-Khan et relâchés, 210; ayant engagé Ellis à faire la guerre à ce prince, 216, ils sont arrêtés une seconde fois, 218; leur proposition pour obtenir grace, 226; leur mort, 227.

Djamabandassel, ville frontière du Bengale près de Chatigaom.

Djélalloudin-Keldji, s'empare du trône, 14, 36; envoie Elaoudin dans le Dékhan, *ibid.*, et 386.

Djsesem, fête de l'avènement au trône. Elle durait plusieurs jours; après les félicitations d'usage, on pesait l'empereur avec des pierreries, de l'or, de l'argent et du bled, et on distribuait ensuite le tout aux pauvres, 128, 377.

Djézia, tribut que payaient les Indous, comme idolâtres, aux princes mahométans, 133.

Djihan-ará, fille de Chah-Djihan, que sa piété filiale a rendue célèbre; elle s'enferme avec son père détrôné, 363; son tombeau, 364; vers qu'on lui applique, 365.

Djihan-der-Chah, succède à Chah-Alem Ier son père, 25; sa mauvaise conduite sert de prétexte à Farouksiar, son neveu pour le détrôner, 402; sa mort, *idem*.

Djihanguir, succède à son père Akbar, 397; il avait conspiré contre la vie de son père, 398; moyens qu'il emploie pour connaître la vérité, *ibid*; sa passion pour Nourdjeham, 352; fait frapper ses monnaies aux signes du zodiaque, 355; sa mort, 398; voyez Nourdjeham.

Dumas, gouverneur de Pondichéry; sa réponse à Ragotgi, chef maratte, 58, 59.

Dupleix (marquis de) gouverneur de Pondichéry; fait partir un détachement français sous les ordres de M. de La Touche contre Nasserd-Jangue, 49; victoire des Français, 50; le rappel de Dupleix impolitique et nuisible aux intérêts de la France, 89 et suiv.; ses projets pour la prospérité de nos établissements, 91; ses torts vis-à-vis de La Bourdonnais, 92.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

E.

Elaoudin-Keldji, gendre de Djelalloudin, fait une irruption dans le Dékhan; richesses qu'il emporte; succède à son beau-père, 36, 37.
Eleour, ville d'un sirkar cédé aux Français, 74.
Essence de rose, ou Atyr, 360 et suiv.

F.

Farouksiar, détrône son oncle Djihan-der-Chah, 25; deux frères qui l'avaient placé sur le trône l'en font descendre, 402; ils le font mourir, 403.

G.

Gaze (la) suivant Tavernier est de 2 pieds 1 pouce 6 lignes.
Gazimalek, voyez Kéassoudin-Tougoulouk-Chah, et les notes historiques, 386.
Gentil, colonel, chevalier de St.-Louis, précis sur cet officier, 5 et suiv.; il part de Lorient en 1752, 53; son arrivée à Pondichéry, 54; part pour l'armée de Golconde, 55; assiste au mariage du nabab Salabet-Jangue, de celui de sa nièce, 55, 65 et suiv.; aux chasses de ce prince 69 et suiv.; campagne contre Ragotgi, 57, 75 et suiv.; à la côte d'Orixa, 85; dans le Mayssour, 87; il est envoyé en mission auprès de M. de Godeheu à Pondichery, 86; part de cette ville dans le détachement du chevalier Law pour aller au secours de M. de Bussy, bloqué dans Ayedérabad, 98; seconde campagne à la côte d'Orixa, à la prise de Vizagapatnam, 102 et suiv.; après la perte de nos établissements se retire dans le Bengale auprès de

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Gourgin-Khan, premier ministre de Kassem-Ali-Khan, 211; gagne la confiance de ce ministre et s'en sert pour rendre service à des prisonniers anglais, 214; il est témoin des revers de Kassem et de l'assassinat de Gourgin-Khan, 215 et suiv.; 220 et suiv.; hommage qu'il rend à la fidélité et à la mémoire de ce ministre, 223 et suiv.; fait tous ses efforts pour empêcher l'assassinat des prisonniers anglais, 228 et suiv.; ne pouvant les sauver tous, il en réclame quelques-uns comme Français, qui lui sont livrés, 223 et suiv.; il les fait remettre aux Hollandais, *ibid.*; confidence de Kassem sur le peu de confiance de ce prince dans ses troupes, 235; Gentil se retire auprès de Choudja-a-ed-Doulah, 236; il sert d'aide-de-camp à ce prince à la bataille de Bakcher, 238; Choudja-a l'envoie en ambassade au général Carnac, 240; il le détermine à conclure la paix, 242, 243; explication des titres que le prince lui donne, 244: il fait entrer un corps de Français au service de Choudja-a, 263 et suiv.; il est présenté à l'empereur Chah-Alem II, par Chondja-a son vézyr, et assiste aux fêtes qu'on lui donne, 264 et suiv.; les Anglais demandent inutilement le renvoi de cet officier, 272; moyen qu'il emploie pour déjouer leurs projets hostiles, 271; ce prince le comble de biens, 273; bel usage qu'il fait des richesses, 7 et suiv., 273; il accompagne Choudja-a dans sa campagne contre les Rohilahs, est témoin de la victoire complète du nabab et des Anglais, 282 et suiv.; témoin de la mort de Choudja-a et détails sur les regrets de la famille et des sujets de ce prince, 287 et suiv.; le successeur de ce prince lui demande son congé à la sollicitation des Anglais, et motifs qu'il lui donne, 290 et suiv.; se retirant de Faizabad, l'empereur Chah-Alem l'invite à venir se fixer près de lui; offres avantageuses de ce prince et motif du refus du colonel Gentil, 291; dons du colonel

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Gentil au roi de France, dans deux audiences particulières que ce monarque lui accorde, 11 et 310, 311, note et notes C et D, 419, 421; il accompagne les trois ambassadeurs de Tipou à l'audience solennelle du roi à Versailles, ainsi que dans les divers établissements qu'ils visitent, 325 et suiv.; il écrit en faveur de M. Hastings, 339; il épouse Thérèse Velho de Castro, à Faizabad, 380; origine de la famille Gentil, note A, 413; il avait fait passer à l'île de France des brebis et béliers du Thibet, 9 et note B, 415; sa mort, 10; justice rendue à cet officier par MM. Anquetil-Duperron et Langlès, deux savants orientalistes, 9, 10, 29, 30.

Ghazied-din-Khan, fils aîné de Nizam-oul-Moulouk, vient dans le Dékhan pour s'emparer de ce gouvernement, 51; sa mort, 52.

Godeheu (M. de) remplace M. Dupleix, 86, 89; son départ de Pondichéry, après avoir fait une trêve de dix-huit mois avec les Anglais, 86.

Gourakpour, ville de la province d'Aoûde ou Avad.

Gourgin-Khan, Arménien, premier ministre de Kassem-Ali-Khan, 211; fait partir un renfort pour soutenir le gouverneur de Patnah, 213; donne des ordres pour bien traiter les prisonniers anglais, 214; leur fait restituer leurs effets enlevés, *ibid.*; on persuade à Kassem que ce ministre le trahit, 218; crainte de ce ministre d'être empoisonné, 219; il est assassiné, 220; Kassem n'était pas étranger à cet assassinat, 222; justice que lui rend le colonel Gentil, 224 et suiv.; ce ministre est le même que Georges Forster nomme Khodjah-Gregore, 225, 226, note.

H.

Harem (défendu, interdit) partie du sérail habitée par les femmes. On nomme Zénahnah l'appartement où le mari

زنانہ (زن femme)

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

peut seul pénétrer; c'est un lieu sacré, un sanctuaire qui dans l'Orient a toujours été respecté.

Hastings (marquis d'), gouverneur-général du Bengale en 1773; traité qu'il fait avec Choudja-a-ed-Doulah, 278 et suiv.; sollicite le renvoi du colonel Gentil, 272, 309; procès intenté à M. Hastings par le parlement britannique, 309, 339; réflexions publiées sur ce procès par le colonel Gentil en faveur de ce gouverneur, 310, 339 et suiv.; son innocence reconnue, 344; sa mort, 345; les habitants de Calcutta lui font élever une statue, *idem*.

Houssein-Ali-Khan, premier bakchi et frère d'Assem-Ali-Khan, vézyr, deux frères qui disposaient de l'empire, 122.

I.

Ibrahim-Chah, dernier empereur patan de la race des Lodis, détrôné par Bahour-Chah, 14 et 391.

Indoukau, montagnes, 15.

Indous, habitants de l'Indoustan. On nomme Indous seulement ceux qui professent le culte enseigné par les Brahmes.

J.

Juliana, dame celèbre. Origine de sa famille, 367; son arrivée à Delhi, *ibid.*; Alemguir Ier lui donne des marques de confiance, 368; services qu'elle rend à Bahadour-Chah connu aussi sous le nom de Chah Alem Ier, 369 et suiv.; son élévation au rang de khana (princesse), 373; ses titres, *ibid.*; son nom devenu une dignité, 375; services qu'elle rend aux Portugais, aux Hollandais, *ibid.*; éloge que Valentyn, historien hollandais, fait d'elle dans son Histoire de l'empire mogol, 376; après la mort de Chah-Alem Ier, elle veut se retirer de la cour, *ibid.*;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

son successeur s'y oppose, *ibid.*; perd tous ses biens sous Farouksiar qui peu de temps après les lui rend, 377; fait un vœu pour Mohhammed-Chah dans l'église des chrétiens, *ibid.*; ce prince parvenu à l'empire, veut qu'elle lui pose la couronne sur la tête, 278; par sa charge, elle était dépositaire de la couronne, 375, 377; honneurs que l'empereur accorde à sa famille, qui sous plusieurs successeurs de ce prince hérite de sa charge, 379, et suiv.; sa mort, 378; vers qu'on lui applique, 380.

K.

Kachemyr, province de l'Indoustan, et nom aussi d'une langue, 15 et 19. On écrit aussi *Cachemir.*

Kaikaous, dernier empereur de la race des Ghoris, 14.

Kandahar qu'on écrit aussi Candahar, ville qui a donné son nom à une province frontière, 14.

Khana, féminin de Khan (prince), adopté par les femmes de la race de Tymour, et donné par l'empereur aux dames qu'il voulait honorer le plus.

Kandouran, voyez Sadet-Khan et Nizam-oul-Moulouk.

Kassem-Ali-Khan, nabab du Bengale, remplace son beau-père, 210; se brouille avec les Anglais, *ibid.*; cause de cette rupture, 210, 211 et suiv.; envoie partout des ordres contre les Anglais, 215; menace de faire périr les prisonniers anglais, 217; fait assassiner son ministre Gourgin-Khan, 218 et suiv.; et fait périr les deux frères Djagarset, 226; il consulte le colonel Gentil sur l'exécution de la menace faite contre les prisonniers anglais, et n'a aucun égard aux vives représentations de cet officier, 227 et suiv.; il ordonne l'exécution de ces infortunés, 230 et suiv.; le peu de confiance de ce prince dans ses troupes, 235; il est obligé de sortir de ses états

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

et se retire dans ceux de Choudja-a-ed-Doulah, *ibid.*, et 236; sa mort, *ibid.*, note.

Katteri (deuxième caste), sorti de l'épaule de Brahmah, 20.

Kéassoudin-Tougoulouk-Chah (le même que Gazimalek), premier souverain de la race des Tougoulouk-Chais, 14; il monte sur le trône après avoir vaincu l'usurpateur, 386; restaurateur de Delhi et lui donne son nom, *ibid.* et suiv.

Kelette (le), robe de satin à fleurs d'or plus ou moins riche, 399; ce présent est ordinairement accompagné de plusieurs autres, et ne se donnait qu'à ceux que l'empereur voulait le plus honorer.

Keser-Khan, gouverneur de Lahor, monte sur le trône, 14, 389.

Kichen, prince auquel les Indous rendent un culte, 20.

Kolsa; on nommait ainsi les terres attachées à la personne de l'empereur, et qui formaient son revenu, 132.

Kouttoub-Chais, famille des souverains de Golconde, 42.

L.

La Bourdonnais (de), gouverneur des îles de France et de Bourbon. Il est persécuté par Dupleix, 92, 434, note I.

Lahor, ville capitale d'une province qui porte son nom, 14.

Laine de Kachemyr, 416, 417.

Lally (le comte de), commandant général des établissements français, 118; son arrivée à Pondichéry, *ibid.*; but du gouvernement français, *ibid.*; peu de moyens mis à sa disposition, *ibid.*; perte de nos établissements, 119; réflexions sur les causes qui l'ont occasionée et sur la mort de ce général, 120, 121,

Langlès, savant orientaliste, cité dans le cours de ces Mémoires.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Langues de l'Indoustan; leurs noms et leur nombre, 19.
Laribander, port de mer dans le Tatta.
Lauriston (le baron de), gagne la confiance de l'empereur Chah-Alem II, 204; la trahison détruit ses espérances; il est fait prisonnier, *ibid.*; nommé gouverneur de Pondichéry en 1764, il fait renaître la ville de ses cendres, 119 et note.
Law (le chevalier) assiége Trichenapali, il est fait prisonnier par les Anglais, 54; commande le détachement envoyé au secours de M. de Bussy bloqué dans Ayedérabad, traverse 150 lieues et, malgré les obstacles d'un ennemi nombreux et acharné, il arrive auprès de M. de Bussy, 97 et suiv.
Le Clerc, auteur de différents ouvrages cités dans celui-ci, 435, note J.
Leyrit (M. de) gouverneur de Pondichéry envoie le chevalier Law au secours de M. de Bussy à Ayedérabad, 97. Voyez *Law*.

M.

Madec, Français, commande le détachement français que les Anglais forcent (quoique prisonniers) à servir dans leur armée pour la conquête du Bengale, 215; il facilite la prise de Moxoudabad, 216; il quitte le service des Anglais et il est présenté à Choudja-a-ed-Doulah avec 200 Français par le colonel Gentil, 264.
Maharedje, fils et successeur de Kichen, 20.
Mahavie, fait la conquête de Kaboul, 17.
Mahi-maratab, dignité du poisson. Le colonel Gentil n'a vu que deux princes qui en étaient revêtus: Choudja-a-ed-Doulah et Salabet-Janque. Voyez la vignette placée au commencement des Mémoires.
Maissour, pays du Dékhan. Campagne dans ce riche pays, 87.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Makran, pays frontière du Tatta.

Maleknaëb, général d'Elaoudin, fait la conquête du Béder, du Bahrar, voisins et faisant partie du pays des Marattes, 37; richesses qu'il emporte, 38; il revient dans le Dékhan, *idem*.

Malitche. On nomme ainsi ceux qui n'appartiennent à aucune des quatre castes indoues, 20; suivant les livres sacrés des Brahmes, le premier Malitche naquit de la queue d'une vache (1).

Man, poids indien : le grand estimé soixante et quinze livres, et le petit, vingt-cinq.

Mani, premier peintre, 20.

Mansepsdar, officier de cavalerie.

Mendece (dona Lucia), veuve de Dom Sébastien Velho de Castro, massacré à Delhi par les soldats d'Abdalli, en 1761, succède dans le titre et la charge de Juliana, 379.

Mir-á-téche, général, grand-maître de l'artillerie de l'empire.

Mir-Djaffer, oncle de Chourad-jou-Doulah, est mis sur le trône du Bengale par les Anglais à la place de son neveu qu'il fit périr, 209; et peu de temps après il est remplacé par Kassem-Ali-Khan, son gendre, 210.

Mir-Manou; trait de fermeté et de courage de ce seigneur mogol, qui fait taire la nature pour servir son souverain et vaincre Abdalli, 178.

Mohhammed-Chah, empereur; le vézyr et le premier bakchi (deux frères) le tirent de Sélimgar pour le placer sur le trône, 122 et suiv.; victoire des troupes impériales qui le débarrasse de la tutelle de ces deux seigneurs, 127 et suiv.; il donne sa confiance à Kandouran, 129; division

(1) D'après la vénération des Indous pour la vache, on doit croire que l'origine qu'ils donnent aux Malitches ne leur paraît pas aussi vile que nous pouvons nous le persuader.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

parmi les grands, 131; proposition que fait Nizam-oul-Moulouk de fournir des secours à Chah-Thamas, roi de Perse, contre l'usurpateur Mahmoud-Khan, 133; ce prince n'a aucun égard à cette proposition; intrigues des grands, *ibid.* et 136; Nadir-Chah, après avoir usurpé le trône de Perse, veut profiter de ces divisions pour faire la conquête de l'empire mogol, 150 et suiv.; ses menaces ne font aucune impression sur l'empereur, 152; ce prince charge Nizam de répondre à Nadir-Chah, 151; sur la nouvelle de la marche de l'armée persane Kandouran rassure l'empereur, et moyens que prend ce seigneur pour s'opposer à l'invasion, 155; Mohhammed-Chah sort de sa capitale avec une armée très-nombreuse, 159; une division de cette armée est battue, 161; l'empereur se rend auprès de Nadir-Chah, *ibid.*; réception que lui fait le roi de Perse, et paix conclue, 163; la jalousie de Sadet-Khan contre Nizam est cause que l'empereur, dans une seconde entrevue, est arrêté et se rend prisonnier de Nadir-Chah, 165; ce prince est enfermé à Delhi, 166; il remonte sur le trône, 172; donne au fils de Nadir-Chah une princesse du sang mogol et deux provinces pour dot; *ibid.*; l'empereur ne sort plus de son sérail et abandonne toutes les affaires à son vézyr, 177; il envoie son fils contre Abdalli, *ibid.*; il apprend la victoire de son fils et meurt, 178; regrets de ses sujets, 179; réflexions sur la décadence de l'empire mogol, 185 et suiv., et 403.

Mohhammed-Dervich-Khan, premier ambassadeur de Tipou sultan, 318; son arrivée à Toulon avec les deux autres ambassadeurs, 318; réception magnifique qui leur est faite à Versailles par Louis XVI, 319 et suiv.; discours de cet ambassadeur au roi, 322; réponse de sa majesté, 324; les trois ambassadeurs visitent la manufacture des papiers peints du sieur Réveillon, 330 et suiv.; l'Imprimerie royale et l'hôtel de la Monnaie, 335 et suiv.;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

leur retour dans l'Inde; ils sont mal accueillis de Tipou, 336 et suiv.

Mohhammed-Osman-Khan, le troisième ambassadeur de Tipou, 318; sa mort, 338.

Moustaphanagar, ville d'un sirkar cédé aux Français, 74.

N.

Nabab, pluriel de *Naïb*, gouverneur; le nabab gérait et gouvernait despotiquement; il payait une somme déterminée au soubab dont il relevait; la plupart se sont déclarés indépendants de l'empereur comme les soubabs; lorsque ces derniers étaient les plus forts, ils réduisaient les nababs révoltés et s'emparaient de leur territoire qu'ils gardaient.

Nadir-Chah, usurpe le trône de Perse, 148, 150; assiége Kandahar qu'il prend et lui donne son nom, 151, 152; il envoie un ambassadeur à Mohhammed-Chah pour demander des indemnités, 152; sur l'invitation de plusieurs seigneurs mogols il entreprend l'invasion de l'Indoustan, 153 et suiv.; moyens qu'il emploie pour se rendre maître des défilés 156, 157; son arrivée à Karnal, 259; il surprend les troupes mogoles dans une ambuscade, 161; son entrevue avec l'empereur et paix conclue, 163; la jalousie d'un seigneur mogol fait rompre le traité, 164; Nadir fait arrêter Nizam-oul-Mouluk ainsi que l'empereur, 165; il marche sur Delhi où il entre, 166; accident qui fut cause du massacre des habitants, 168 et suiv.; il veut placer sur le trône Emizéoudin, et sur son refus il y fait remonter Mohhammed-Chah, 172; pays qu'il se fait céder et soubahs qu'il fait donner pour dot à la princesse mogole qui épouse son fils, 172, 173; richesses qu'il emporte, *ibid.* et suiv.; son retour en Perse,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

174; sa réponse à un derviche, 175; son ambassade à la cour de Russie, 175; il meurt assassiné, 179 et suiv.; réflexions sur le régicide et les malheurs causés par son usurpation, 181 et *note;* ses meurtriers partagent ses dépouilles, 185; beauté des perles dont il s'était fait un cordon, 184, 185, refus de Catherine II d'en acheter, *ibid.*

Ce prince est le même que Thamas-Kouli-Khan, voyez ce mot.

Nadir-Kouli, premier nom de Thamas-Kouli-Khan et Nadir-Chah.

Nasserd-Jangue, fils aîné de Nizam-oul-Moulouk, lui succède, 48; il est tué dans le combat que lui livrent les Français, 51.

Nasseroudin-Mahmoud-Chah, le dernier prince de la race des Tougoulouk-Chais, 14.

Naubot, réunion de plusieurs instruments dont l'ensemble composait la musique de l'empereur; il accordait quelquefois le droit de battre le naubot à des seigneurs, mais ils ne pouvaient en faire usage qu'à quinze cosses de distance du lieu où l'empereur se trouvait.

Nazer, ce que c'est, 63, note.

Nensouque, mousseline la plus fine, 195 et *note*.

Nizam-Ali, frère de Salabed-Jangue, 55, 65.

Nizam-Chais, nom d'une famille qui régnait à Amadnagar, 42.

Nizam-oul-Moulouk, est nommé vézyr, 131; quel était son but en prenant le timon des affaires, 132; obstacles qu'il éprouve, *ibid.*; proposition qu'il fait au conseil, 133; on le noircit dans l'esprit de l'empereur et on l'insulte en sa présence, *ibid.*; il part pour le Dékhan et le soumet, 48, 134 et suiv.; l'empereur lui donne le titre d'Assefdja; ce que ce titre signifie, 135; ses intrigues pour faciliter l'invasion de Nadir-Chah et perdre Kandouran, 154 et

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

suiv.; piége qu'il tend pour faire battre ce dernier, 160 et suiv.; il détermine Nadir-Chah à se retirer, 162; il est nommé généralissime à la place de Kandouran, 164; cause de la détermination du Perse de le faire arrêter ainsi que l'empereur, 164 et suiv.; ruse de Nizam pour engager Sadet-Khan à se donner la mort, 166; sa conduite pendant le séjour de Nadir-Chah à Delhi, 171; son ambition achève la destruction de l'empire, 176; son ingratitude, 177; il meurt à Aurengabad, 48, 184; réflexions sur les malheurs occasionés par son ambition, 185 et suiv.

Nourdjeham, bégom, devient l'épouse de Djihanguir, 352; empire qu'elle prend sur lui, 353; moyens qu'elle emploie pour le conserver, 361; obstacles qu'elle éprouve, 354; il lui abandonne son autorité pendant six mois, 353; monnaies zodiacales, 356; réfutation de Tavernier et de Moreri au sujet de ces monnaies, 355; découverte de l'essence de rose et circonstance qui fait découvrir ce précieux parfum, 360 et suiv.; le colonel Gentil d'accord avec d'autres savants, *ibid.*

O.

Osman, troisième successeur de Mohhammed, envoie Maleb faire des conquêtes dans l'Indoustan, 17, *note.*

Oudjene, ancienne ville, 17.

Oumayoun, successeur de Babour-Chah, 14; ses frères le trahissent, 391; il est détrôné par Chir-Khan, 14, 392; se retire en Perse, *ibid.*; il revient dans l'Indoustan pour en faire la conquête, 394; il remonte sur le trône, *ibid*; sa mort, *ibid.*

Oumrâh, le pluriel d'Amir (chef): les Indiens par un raffinement de politesse emploient le pluriel lorsqu'ils par-

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

lent à un seigneur de haut rang; les oumrâhs formaient le conseil de l'empereur, 128; ils avaient rang de princes et leurs premières femmes de princesses.

P.

Pagode, monnaies; voyez le tableau des monnaies.

Pagodes, idoles; on donne aussi ce nom aux temples qui leur sont consacrés.

Patnah, capitale de la province du Béar, 17; plusieurs savants prétendent que cette ville est la même que Palibothra (dont parle Pline), ancienne capitale de l'Indoustan; d'autres prétendent que c'est Canoudje.

Péthoura, dernier radjah qui a régné sur tout l'Indoustan, 13, 14, 386.

Q.

Qacem-Aly-Khan, le même que Kassem-Ali-Khan, nabab du Bengale, voyez ce mot.

R.

Radjimandri, ville principale d'un sirkar du Dékhan, cédé aux Français, 74, 83, 84; fêtes qu'on y donne à M. de Bussy, *ibid.*; situation de cette ville, *ibid.*

Rafiou-Daulah, voyez Chah-Djihan II.

Rafiou-Der-Djat, l'un des successeurs de Farioukiar, 403.

Ragotgi; campagnes contre ce chef maratte, 58, 75; il se soumet, 79.

Rad-Fougores, ouvriers habiles à faire des reprises sur les mousselines les plus fines, 179, note.

Ramdeou, radjah puissant du Dékhan; il est vaincu et obligé de payer tribut à Elaoudin, 36, 37.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Razia, fille de Cham-Chéoudin-Altamach, monte sur le trône, 346; remporte plusieurs victoires, 347 et suiv.; est détrônée par un de ses frères, 349; sa mort, 350; réflexions, *ibid.* et suiv.

Religions de l'Indoustan, 20.

Revenus de l'empire mogol, 23.

Rohilahs, peuple Afghan qui profitant de la faiblesse des souverains de l'Indoustan, s'établit dans le Rohilkend (en samscrit *Kottaïr*), et qui perdit son indépendance après la victoire remportée par Choudja-a-ed-Doulah réuni aux Anglais; voyez *Choudja-a-ed-Doulah* et *Anglais*.

Rohilkend, pays des Rohilahs; il est situé à l'est du Gange entre le 28 et le 30^{e} degré de latitude nord, et le 76 et le 80^{e} degré de longitude.

S.

Sadet-Khan, gouverneur-général d'Aoûde. Il se ligue avec Nizam-oul-Moulouk pour perdre Kandouran, généralissime, et favoriser l'invasion de Nadir-Chah, 154; se rend prisonnier après s'être fait battre par les troupes persanes, 160; persuade à Nadir-Chah de se retirer, 162; jaloux ensuite de la faveur de Nizam, il détermine le roi de Perse à marcher sur Delhi, 164; ce prince l'envoie à Delhi, 165; menaces que lui fait Nadir-Chah, 166; il s'empoisonne, 167.

Safchékin-Khan, seigneur persan, resté à Delhi après la retraite de Nadir-Chah, se retire dans le Dékhan, se lie d'amitié avec le colonel Gentil et lui donne des détails sur l'invasion de Nadir-Chah, 153 et suiv.

Salabed-Jangue, l'un des fils de Nizam-oul-Moulouk, monte sur le trône du Dékhan avec l'appui des Français, 51;

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

son mariage, 55; détails sur celui de sa nièce, 65 et suiv.; chasses de ce prince, 69 et suiv.; l'empereur lui envoie le firman de gouverneur-général, 71; il cède aux Français quatre sirkars, 74 et suiv.; il parcourt ses états pour le paiement des contributions, 75 et suiv.; fait arrêter Sourcirau, gouverneur de Nermel, 81; se déclare contre les Français et fait marcher des troupes contre M. de Bussy, 95 et suiv.; fait sa paix avec le général français, 100 et suiv.

Schaabed-din-Ghori fait la conquête de l'Indoustan et s'empare du trône de Péthoura, 13, 14, 386.

Schalls (qu'on écrit aussi Châles), tissus de laine de Kachemyr, 416.

Sectes, leur nombre parmi les mahométans, 20 et suiv.

Sef-der-Djenk, neveu de Sadet-Khan et père de Choudja-a-ed-Doulah, succède à son oncle dans le gouvernement d'Aoude, 260, 293; il contribue à la victoire d'Ahmed sur Abdalli, 178; fait reconnaître Ahmed-Chah, empereur, 179; il est nommé vézyr de ce prince, 261; sa mort, 296.

Sérail, palais d'un prince ou d'un grand.

Serre (la), mesure de capacité.

Sikander-Chah, dernier empereur de la race des Chir-Chais, vaincu et détrôné par Oumayoun, 14 et 394.

Smith, général anglais; à quelle cause il attribuait les succès des Anglais, 27; ses procédés envers Chah-Alem II, 257 et suiv.; efforts de ce général pour rallumer la guerre entre Choudja-a-ed-Doulah et les Anglais, 271; il adresse des plaintes contre le colonel Gentil, 272.

Sommer (le même que Sommerou) surprend les Anglais qui se retiraient de Patnah et les fait prisonniers, 213; commande un détachement de l'armée de Kassem-Ali-Khan 216; il est chargé de l'exécution des frères Djagarset, 227; et de celle des prisonniers anglais, 230.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Sommerou (veuve de Sommerou que nous nommons Sommer dans cette table), femme de qualité mogole, après la mort de son mari, gouverne son petit état avec sagesse, 381; se fait respecter de ses voisins, 382; trait de courage de cette princesse, 383; elle embrasse le christianisme, 384.

Soubah ou soubahbie, grande étendue de pays ayant un gouverneur-général nommé soubahdar; c'était un vice-roi, on lui donnait aussi le nom de soubah comme à la province qu'il gouvernait despotiquement.

Soumera, nom d'une famille qui établit le mahométisme dans l'Indoustan, 17.

Sourcirau, gouverneur de Nermel, fait habiller un seigneur en bayadère, le fait danser et le renvoie au soubah, 80; Salabed-Jangue surprend sa bonne foi, le fait arrêter, 79; sa mort, 81.

T.

Tamerlan, le même que Tymour, voyez ce mot.

Tatta, ville qui a donné son nom à une province, 15.

Tchateri, espèce de parasol que l'empereur avait seul le droit de porter; il y en avait toujours un sur son trône et sur ses palankins.

Tezkérat-Assalatin (le) manuscrit persan donné par le colonel Gentil, 13.

Tchouder (quatrième caste), sorti d'un pied de Brahmah, 20.

Thamas, roi de Perse, fils de Chah-Oussein, après la mort de son père détrôné se retire dans le Mazanderan, 136; Nadir-Kouli par sa valeur le fait monter sur le trône, après avoir pris Mechehed et s'être emparé de l'usurpateur Mahmoud, 140; sa confiance dans Nadir, *ibid.*; titre qu'il lui donne, 141; il est rétabli dans Ispahan,

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

142; Thamas battu par les Turcs rentre dans Ispahan, 143; il est détrôné par Nadir, 148, 150.

Thamas-Kouli-Khan, qui précédemment se nommait Nadir-Kouli, 137; nom de son père et de sa tribu, *ibid.*; services qu'il rend à (Chah) Thamas, 139 et suiv.; moyens odieux qu'il emploie pour se défaire d'un favori du roi, 140 et suiv.; fuite du roi et sa réconciliation avec Nadir, 141; il bat les Patanes, 142; prend Ispahan; le roi battu par les Turcs est envoyé à Mechehed, 143; Nadir battu par Topal-Bacha, *ibid.*; il rétablit son armée, *ibid.*; victoire complète de Nadir, 144; seconde victoire sur Abdoulla, 145; moyens qu'il emploie pour détrôner son roi, 146, 150; il prend le nom de Nadir-Chah, *ibid.*; voyez ce mot. D'où lui vient le nom de Thamas-Kouli-Khan, et ce qu'il signifie, 141.

Thibet, le grand et le petit; montagnes.

Tymour (le même que Tamerlan); 13, 14; sa naissance, 287; origine de sa famille, *ibid.*; monte sur le trône au préjudice de sa branche aînée, 388; pourquoi on le nommait Tymourlenk ou Tamerlan, *ibid.*; ses conquêtes en Perse, dans l'Indoustan, *ibid.* et 389; il attaque et défait Bayézid (Bajazet), il revient à Samarkand sa capitale, *ibid.*; se met en marche pour la conquête de la Chine, *ibid.*; sa mort, *ibid.*

Tymour-Chah, fils et successeur d'Abdalli-Ahmed-Chah (on écrit aussi Teymour). Proposition que lui fait Chah-Alem II, 277.

V.

Velho (Dona Isabelle) nièce de Juliana lui succède dans ce titre devenu une charge, 379.

Velho (Dona Thérèse) petite-nièce de Juliana, épouse le colonel Gentil, à Faizabad, 380.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Vézyr, première dignité. Quelquefois le souverain en nommait un second lorsque le nombre et l'importauce des affaires l'exigeaient; mais le premier vézyr avait toujours le gouvernement général de l'empire. Le vézyr représentait le souverain, et il était toujours accompagné des emblêmes des grandes dignités.

Z.

Zénahnah, voyez *Harem*.

Zinatounessan, dame indoustane. Lettre en vers adressée au colonel Gentil, 311 et suiv.

Zodiaque. Monnaies aux signes du zodiaque, 356 et suiv.

FIN DE LA TABLE.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

ERRATA.

Page 18, lig. 8, Alemguiri I^er, *lisez* Alemguir I^er.
Ibid. lig. 10, Fetwa-Alemgimi, *lisez* Fetwa-Alemguiri.
Page 19, lig. 2, les terres de l'empire appartenait, *lisez* appartenaient.
Page 21, lig. 24, Banarès, *lisez* Bénarès.
Page 23, lig. 11 et 12, les effets de sa magnificence, *lisez* munificence.
Page 25, lig. 6, Tafioudaulah, *lisez* Rafioudaulah.
Page 26, lig. 2, Silemgar, *lisez* Sélimgar.
Page 32, lig. 10, Thamas-Koul-Khan, *lisez* Thamas-Kouli-Khan.
Page 47, lig. 6, Mouizcoudin, *lisez* Mouiezeoudin.
Page 52, lig. 20, qui est en ordre de bataillon, *lisez* qui était en ordre.
Page 55, lig. 21, je ne pus y assistsr, *lisez* y assister.
Page 56, titre de la 2^e partie du chapitre I^er, détails sur le mariage de Salabed-Jaugue, sur celui de sa nièce, *lisez* détails sur le mariage de la nièce de Salabed-Jangue.
Page 61, dernière ligne du texte, le chiffre de la note (7), *lisez* (6).
Page 71, lig. 25, où le nabab se rendit, *lisez* se rendit.
Page 80, lig. 1 de la note, Soureirah et page 81, lig. 27 et 28, Soureiran, *lisez toujours* Sourcirau.
Page 83, lig. 10, qui fait travailler, *lisez* qui faisait travailler.
Page 92, note (1), voyez la note première à la fin de l'ouvrage, *lisez* voyez la note I à la fin de l'ouvrage.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Page 116, lig. 15, mille payodes, *lisez* mille pagodes.

Page 121, lig. 11, l'estimable et scavant M. Séguin, *lisez* l'estimable et savant M. Séguier.

Page 123, note (2) Rafioudaulah est aussi connu sous le nom de Chah-Djihan II et de Rafiouderdjat, *supprimez* ces derniers mots *et de Rafiouderdjat*

Page 146, lig. 20 et 21, tout l'éclat de la gloire, *lisez* tout l'éclat de sa gloire.

Page 161, lig. 21, tout son monde y périt, *lisez* presque tout son monde y périt.

Page 183, lig. 18, Caterine II, *lisez* Catherine II.

Page 185, lig. 19 et 20, d'Ournayoun, *lisez* d'Oumayoun.

Page 252, lig. 22, lesdites puissantes contractantes, *lisez* puissances contractantes.

Page 257, lig. 17, il y a plus que de lacheté, *lisez* y a plus que de la lâcheté.

Page 261, lig. 4, soubah d'Arig, d'Aoude, *supprimez* d'Arig*

Ibid. lig. 19 et 20, Nichabout, *lisez* Nichabour.

Page 265, lig. 15, observateurs des Birds, *lisez* des Beds.

Page 269, lig. 23, le priqué gantelé, *lisez* le poignet gantelé.

Page 271, lig. 20, mon ami envoya une lettre, *lisez* envoya ma lettre.

Page 272, lig. 5, Certier, *lisez* Cartier.

Page 273, lig. 10 et 11 de la note, Xavier Tiastentaler, *lisez* Tiaffentaler.

Page 274, lig. 4, Chazed-din-Khan, *lisez* Ghazied-din-Khan.

Page 277, lig. 1, Abdalli-Ahmid-Chah, *lisez* Abdalli-Ahmed-Chah.

Page 280, lig, 18 et 19, tenancier du Zemiudari, *lisez* du Zemindari.

Page 285, ligne 25, Pillibie, *lisez* Pilibbit.

Page 288, lig. de la note, Seyml, *lisez* Sélim.

Page 291, lig. 7, Luce Mendeu, *lisez* Lucia Mendece.

Page 300, lig. 25, Nedfe-Khan, *lisez* Nadjef-Khan.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Page 304, lig. 29, cent vingt mille livres sterlings., il faut une *virgule* au lieu d'un *point*.

Page 314, vers 12, elle nous ravit tous, *lisez* elle nous ravit tout.

Page 317, lig. 25, novembre 1703, *lisez* novembre 1783.

Page 332, ligne dernière de la note, 5 avril 1788, *lisez* 6 août 1788.

Page 336, lig. 12 et 13, l'autre pour dédaigner de chercher, *lisez* pour avoir dédaigné de chercher.

Ibid. lig. 16 et 17, Cheringapatnam, *lisez* Séringapatnam.

Page 341, lig. 17, les nations ne l'instruisent donc pas, *lisez* les nations ne s'instruisent donc pas.

Page 343, lig. 9, Tchetsingne, *lisez* Tchetsingue.

Page 346, lig. 6 de la note, Ghazenari, *lisez* Ghazenavi ou Ghazeni.

Page 347, lig. 1, après sa morts, *lisez* sa mort.

Page 350, lig. , Nijam-oul-Moulouk, *lisez* Nizam-oul-Moulouk.

Page 351, lig. 18 et 19, Mahomet, *lisez* Mohammed.

Page 352, lig. 5, de sa bonté, *lisez* de sa beauté.

Page 357, lig. 6 du tableau des monnaies zodiacales, année 1124, *lisez* 1024.

Ibid. lig. 13, 1080, *lisez* 1030.

Ibid. lig. 18, 1336, *lisez* 1036.

Page 358, lig. 2 et 3, pendant ses six mois, *lisez* pendant ces six mois.

Page 377, lig. 7 et 8, Meudece, *lisez* Mendece.

Page 379, lig. 11, 12, 17, 23, Meudece, *lisez* Mendece.

Page 380, lig. 9 du texte et 4 de la note, Meudece, *lisez toujours* Mendece.

Page 404, lig. 18, Azizeou-Doulah, *lisez* Emizéoudin.

Page 417, lig. 11 et 12, espèce ceinture, *lisez* espèce de ceinture.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

Page 419, lig. 16 et 17, des nouvelles de son règne, *lisez* des merveilles de son règne.

Page 421, dernière ligne, l'Aërt-Akbari, le Terkerat-Assalatin, *lisez* l'Aën-Akbari, le Tezkérat-Assalatin.

Page 423, lig. 13, à faire valoire, *lisez* à faire valoir.

Page 431, lig. 1, en connaissant que ma jeunesse, *lisez* en connaissances que ma jeunesse.

Page 432, lig. 10, ouvrage samscritain, *lisez* samscretam.

Page 443, ligne dernière, Arengabad, *lisez* Aurengabad.

Page 445, ligne 12 et 13, l'ère de Békermadjit commune, *lisez* commence.

Page 448, lig. 13, Chr.-Chah, *lisez* Ohir-Chah.

ERRATA DE LA CARTE.

Chatigaome, port de mer, *lisez* Chatigaom.

Gemme, *lisez* Gemna. C'est une rivière qui passe à Delhi et à Agra.

Moxoudabar, *lisez* Moxoudabad. Cette ville, l'une des capitales du Bengale, est sur le Gange.

Radjermahal, *lisez* Radjemahal. Cette ville est aussi sur le Gange.

FIN.

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh

CC-0. Agamnigam Digital Presevation Foundation, Chandigarh